This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LES

ELOGES

DES

HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Hiſtoire de

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

Conſeiller & Hiſtoriographe de ſa Majeſté le Roi de Pruſſe.

TOME SECOND.

Quatrième Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome.

LABORE ET COELI FAVORE.

A LEYDE,

Chez THEODORE HAAK,

Marchand Libraire, 1715.

LES

ELOGES

DES

HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Hiſtoire

DE M. DE THOU,

AVEC DES ADDITIONS

CONTENANT

l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1560.

JEAN CARDINAL de l'illuſtre Maiſon de DU BELLAI, conſidérable non-ſeulement par l'antiquité, mais encore par les bons ſervices qu'elle a rendus Joan. Bellaius.

LES

ELOGES

DES

HOMMES SAVANS,

Tirez de l'Hiſtoire de

M. DE THOU.

AVEC

DES ADDITIONS,

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

Conſeiller & Hiſtoriographe de ſa Majeſté le Roi de Pruſſe.

TOME SECOND.

Quatrième Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatrième Tome.

A LEYDE, [illegible]

Chez THEODORE HA[illegible]

Marchand Libraire, 1715.

d'Angleterre, avec Anne de Montmorenci. Il fut Legat du Pape Paul IV. en Italie & en Angleterre. Il fit connoître ſon ſavoir & ſon habileté dans le Concile de Trente, & à Marſeille en la Harangue qu'il fit devant François I. & Clement VII. lorſque le Daufin Henri ſe maria avec Cathérine de Medicis. Etant Doyen des Cardinaux, Evêque d'Oſtie & de Velletri, il mourut à Rome l'An 1560. Ce Cardinal fut un des plus illuſtres hommes de ſon tems pour la doctrine, & pour la rare connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Langues. Il a été loué par Paul Jove & par pluſieurs autres grands Hommes. Rabelais parle ſouvent dans ſes Epîtres du Cardinal du Bellai avec éloge; car il étoit ſon Patron & ſon Mécéne. Ce généreux Cardinal l'ayant tiré de l'Egliſe de Maillezai, où il étoit Religieux, pour le gratifier d'une Prébende dans l'Egliſe Collégiale de S. Maur des Foſſez près de Paris, & de la Cure de Meudon, qui n'eſt diſtante de cette ville que de deux lieues. Louis Trinçant, Procureur du Roi à Loudun, dans l'Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de du Bellai, qui n'eſt pas encore imprimée, a écrit au long la Vie de ce grand Cardinal, & de ſes fréres, Guillaume Seigneur de Langei, & de Martin du Bellai Prince d'Yvetot.

Avertiſſ. ſur l'Hiſt. de Charl. IX. par Varillas.

On avoit relegué à Rome le Cardinal du Bellai, ſous prétexte qu'on le jugeoit néceſſaire dans le Conſiſtoire. Cependant on ne lui donnoit aucune part des affaires de France, quoiqu'il s'en fût autrefois aquité avec beaucoup de gloire, & c'étoit là pour lui un ſujet de deplaiſir, dont il n'étoit pas conſolable. Il

ſem-

ſembloit qu'il fût né pour cette ſorte d'Emploi, & il s'y étoit plû de maniére, que quand on l'en avoit privé, il avoit plus penſé à le recouvrer, qu'à témoigner ſon reſſentiment. De là vient, qu'il n'oublie rien pour flêchir la perſonne qui avoit le plus contribué à ſa diſgrace, & ceux qui l'ont voulu accuſer de lâcheté, n'ont pas pris garde, qu'il étoit plus touché des troubles de ſa Patrie que de ſon propre malheur; & que ne pouvant s'empêcher d'apprendre dans le Conſiſtoire, dont il étoit Doyen, les fautes de ceux qui lui avoient ſuccedé dans le Miniſtére, il craignoit que l'on ne reprochât à ſa mémoire, de n'avoir pas été aſſés bon François, s'il ne s'offroit lui-même pour y remédier. Il y a de l'apparence qu'on l'eût rétabli, s'il eût vêcu davantage, & qu'il eût eu ſujet de mourir content; mais une defaillance de nature l'emporta, dès la prémiére année de la Regence, & ne donna pas loiſir à la Reine de reconnoître ſes ſervices, en lui permettant de les continuer. On lit dans ſes Lettres pluſieurs particularitez qui ne ſont point ailleurs.

Il y a de lui une Epître écrite aux Etats de l'Empire, qui a été imprimée à Paris par Robert Etienne en 1544. Trois livres de Poéſies Latines, une Oraiſon qu'il fit ſur le champ à Marſeille devant Clement VII. & quelques autres Oraiſons contre Charles-Quint.

Buchanan a fait ces deux vers à la louange du Cardinal du Bellai,

Eſſe credunt homines cœlo mortalia curæ,
Quod curæ videant credita ſacra tuæ.

Joach. Bellaius. JOACHIM DU BELLAI, ſon parent, digne ſans doute de cette Maiſon, ſi ce n'eſt par ſa fortune, au moins par ſon eſprit illuſtre, qu'il exerça particuliérement en la Poéſie, mourut à Paris âgé de trente-ſept ans. De ſes Ouvrages l'on eſtime particuliérement ſes *Regrets*, qu'il fit à Rome, lorſqu'il étoit à la ſuite du Cardinal ſon parent, ſes *Jeux Ruſtiques*, & les autres choſes qu'il fit pour Marguérite femme de Philibert Duc de Savoye. Mais il ne fut pas ſi heureux dans les Piéces Latines qu'il fit tout de même à Rome.

ADDITIONS.

Biblioth. de la Croix du Maine. JOACHIM DU BELLAI ſuivant Mr. Baillet étoit natif d'Angers, & ſuivant Mr. Ménage de Doué, qui eſt un lieu à douze lieues d'Angers. Il fut Archidiacre en l'Egliſe de Notre Dame de Paris, & il mourut d'une apoplexie, ayant été deſigné Archévêque de Bourdeaux. Il fut extrémement aimé par la Reine Marguérite, & par Henri II. qui l'avoit gratifié d'une penſion conſidérable : mais la ſurdité, qu'il contracta pendant ſon voyage d'Italie, l'empêcha de lui faire ſa cour avec aſſiduïté. Ses Vers ont de la magnificence, & principalement ſes Sonnets ſur Rome, qui lui donnérent beaucoup de réputation. Il eſt le prémier qui a commencé à finir le Sonnet par une

Eleg. de Sainte Marthe.

Ctelie.

une pointe. Fontaine, qui a fait le Quintil François, le reprend d'être trop hardi à inventer des mots. Du Perron dit, que Ronſard & du Bellai ſont les plus excellens Poétes que nous ayons eus, & que la Préface de du Bellai à Madame Marguérite de Savoye eſt toute bien faite depuis le commencement juſqu'à la fin. Scaliger aſſûre, que du Bellai, habile Poéte dans l'une & l'autre Langue Latine & Françoiſe, a imité heureuſement la facilité & la douceur de Catulle. On dit, qu'il avoit accoûtumé de jurer par Apollon, ou, qu'Apollon ne me ſoit jamais en aide, ſi cela n'eſt. Voici de quelle maniére il ſe fit lui-même ſon épitaphe :

Perronia-na.

Scaligera-na p. 342.

Clara progenie, & domo vetuſta,
(Quod nomen tibi ſat meum indicarit)
Natus, contegor hac, viator, urna.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat noſti, puta, non bonus Poëta,
Hoc verſus tibi ſat mei indicarint.
Hoc ſolum tibi, ſed queam, viator,
De me dicere, me pium fuiſſe,
Nec læſiſſe pios, pius ſi ipſe es,
Manes lædere tu meos caveto.

Joachim du Bellai n'étoit pas natif de Doué, comme je viens de le dire, mais de Liré dans les Mauges, ſelon Mr. Ménage, qui dit que cette Terre appartenoit à Joachim du Bellai, du côté de ſa mére, & que Jean Beſly, qui a écrit qu'il étoit bâtard, s'eſt trompé.

Anti-Baillet.

Il fut fort eſtimé à la Cour de François I. & de Henri II. On remarque dans ſes vers beaucoup de facilité, de douceur, & d'abondance.

Vie de Joach. du Bellai dans le Recueil des Poét. Franç.

mœurs gâtérent de ſi belles qualitez, de ſorte que pour une choſe qu'il faut taire il eut la tête coupée à Gênes, dont il avoit écrit l'Hiſtoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux, avec une force invincible d'eſprit, qu'il conſerva juſqu'au dernier moment de ſa vie, ayant écrit cependant une belle Lettre, par laquelle il faiſoit voir qu'à l'exemple de Socrate il apportoit à la mort un eſprit tranquille & intrépide.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. part. 1.

JAQUES BONFADIO, ſuivant l'Abbé Ghilini, étoit natif de Gazani petit village ſitué ſur la riviére de Breſce. C'étoit l'un des plus beaux Eſprits d'Italie. Il écrivoit également bien en la Langue de l'ancienne Rome, & en celle de la nouvelle, & il s'eſt aquis beaucoup de réputation par ſes excellens Ouvrages.

Hic & Romano eloquio, dit de lui P. Manuce, *& præcellit Hetruſco,*
Manſuetus, facilis, dulci ſermone diſertus.

Il fut prémiérement Sécrétaire du Cardinal de Bari, puis du Cardinal Ginucci. Enſuite s'étant retiré à Gênes, il y lût publiquement la Rhétorique & la Politique d'Ariſtote, & il compoſa l'Hiſtoire de cette République. Mais parce que dans cét Ouvrage il parla avec trop de liberté contre pluſieurs Familles de cette ville-là, il s'attira de puiſſans ennemis, qui l'accu-

l'accuſérent de Sodomie, & l'ayant convaincu de ce crime, le firent brûler tout vif, comme l'ont écrit Ghillini, le Cavalier Marin, & quelques autres. Mais Paul Manuce aſſûre, que les Juges de Bonfadio, après avoir ordonné qu'il expieroit ſon forfait par le feu, changérent ſon ſupplice, & lui firent couper la tête. Jean-Matthieu Toſcan, dans ſon Livre intitulé *Peplus Italiæ*, témoigne, que les Génois condamnérent Bonfadio, à la mort ſans aucun ſujet, & qu'il étoit innocent du crime horrible dont il étoit accuſé. Car après avoir égalé Bonfadio à Catulle en cette maniére,

Non minus intumuit nuper Benacus alumni
Bonfadii, ac Muſis, docte Catulle, tuis.

Cét excellent Poéte ajoûte,

Bis tamen infelix; rapuit nam Roma Catullum,
Bonfadium letho das ſcelerate Ligur.
Hiſtoria æternum cujus fera Genua vivis,
Immeritum ſævâ lege necare potes?
Mitius eſt quod teſpumanti vertice marmor
Tundit; & es ſcopulis durior ipſa tuis.

Cependant Paul Manuce, quoiqu'ami de Bonfadio, avoue qu'il étoit tombé dans cét exécrable péché, & qu'il méritoit la peine qu'il endura:

Lapſus erat, dit Manuce, *miſer in culpam*
Bonfadius, index
Detulerat Patribus, nec inani teſte probarat.
Quid facerent legum cuſtodes? legibus uti
Coguntur.

Nouv. de la Rep. des lett. 1705. p. 191.

L'Hiſtoire de Bonfadio eſt courte : Il eſt vrai que l'Auteur fait quelquefois des digreſſions ; mais elles ne ſont pas longues, & elles ont toûjours du rapport à ſon ſujet. Ses Harangues ne ſont non plus ni ſi diffuſes, ni ſi frequentes, que celles de Folietta. Il ſemble que Bonfadio court un peu trop après l'eſprit, ce qui le rend quelquefois ennuyeux, & le fait tomber en quelques endroits dans des penſées qui ne ſont rien moins que ſolides. On peut voir, pour s'en convaincre, le commencement de ſon livre 4. où il fait une longue comparaiſon d'une grénade avec une République bien gouvernée. Ce petit défaut n'empêche pas que ce ne ſoit un très-bon Auteur, & qui a très-juſtement mérité les louanges que pluſieurs Savans lui ont données. Et au jugement des connoiſſeurs, il n'écrit ni moins élegamment, ni avec moins de jugement, que Folietta. V. le *Journ. des Sav.* 1707. p. 209.

Ragg. Cent. 1. Ragg. 35.

Dans les *Nouvelles du Parnaſſe* de Boccalin, Bonfadio ſe plaint à Apollon, qu'ayant écrit l'Hiſtoire de ſon Païs avec la liberté qui convient à un honorable Hiſtorien, les Sénateurs de Génes lui avoient ôté la réputation & la vie. Mais Apollon lui répond, que quand le crime dont il avoit été accuſé ſeroit faux, les Génois néanmoins l'avoient puni juſtement, parce que c'étoit une très-grande imprudence d'écrire des véritez injurieuſes aux Grands, pendant qu'eux ou leurs fils étoient en vie, & que les Hiſtoriens devoient imiter Tacite, qui ne voulut pas faire mention dans ſon Hiſtoire de ceux qui, *Tiberio regnante pœnam vel infamiam ſubiere*, pendant que leurs deſcendans vivoient, *dum poſteri manebant.*

Tacit. lib. 4. Annal.

Il

Il a laiſſé cinq Livres des *Annales de Génes*, qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance & de fidélité, & la *Deſcription du Lac de la Garde*, laquelle, ſelon le ſavant & judicieux M. Ménage, eſt une Piéce incomparable. Il y a auſſi de lui, *Orazioni*, *Lettere familiari*, & des Poéſies Gréques, Latines, & Italiennes. *Theatr. d'Huom Lett. p.*

LOUISE SIGOIA native de Tolede ſavoit parfaitement la Langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, & ayant été mandée pour cela en la Cour de la Reine de Portugal, elle y amaſſa d'aſſés grands biens des libéralitez royales. Elle eut une ſœur appellée Angele, qui avoit les mêmes talens, & qui a été louée par Jean Vaſée excellent Hiſtorien d'Eſpagne, par L. André Recſende, par Alvaro Gomez, & par François Luiſini. Depuis elle alla faire ſon ſéjour à Burgos, où elle mourut aſſés jeune avant François de la Cueva ſon mari, ayant laiſſé ſeulement un fils. Loiſa Sigæa.

ADDITIONS.

LOUISE SIGOIA étoit bien verſée non-ſeulement en la Langue Latine, en la Gréque, & en l'Hébraïque, comme l'a remarqué Monſieur de Thou, mais auſſi en la Syriaque & en l'Arabeſque. *Quinque Linguarum*, dit J. Vaſæus, *adeo perita fuit, ut non immerito Paulus* *J. Vaſæus Chr. Hiſ.*

III. litteras illius ad ſe ſcriptas Latinè, Græcè, Hebraïcè, Syriacè, atque Arabicè, laudibus pariter ac fauſtis comprecationibus ſit proſequutus, admiratus tam multiplicem ingenii fructum, & donum multiplicis Linguarum ſcientiæ, in viris quandoque rarum, nedum in fœminis.

Voici l'Epitaphe que lui fit André Recſendius :

Hîc ſita Sigæa eſt; ſatis hoc. Qui cætera neſcit
Ruſticus eſt, artes nec colit ille bonas.

Au reſte il n'eſt pas néceſſaire de s'arrêter à faire voir, que Louiſe Sigoia n'a pas compoſé un Livre abominable qui a paru en ce Siécle ſous ſon nom. Car il eſt conſtant qu'elle n'a donné au Public aucun Ouvrage, & que celui qu'on lui veut attribuer eſt entiérement indigne de cette illuſtre femme, qui ne fut pas moins recommandable par ſa chaſteté & par ſa vertu, que par ſon érudition.

Biblioth. Hiſpan.

Morh. Polyh. l. 1. c. 8. n. 31.

Louiſe Sigoia étoit une femme ſi ſavante, qu'elle a mérité le nom de Minerve de ſon Siécle. Elle a écrit des Lettres Latines, un Dialogue de la vie ruſtique & de celle de la ville, & quelques Poéſies, qui n'ont pas été imprimées.

Morh. ibid.

Quant au Livre abominable, qui parut ſous ſon nom dans le dernier Siécle, l'Auteur en étoit Jean Weſtrene Juriſconſulte de la Haye; ſuivant Chriſtian Thomaſius, & Hadrien Beverland. Quelques-uns ont crû, que Jean Meurſius avoit compoſé ce deteſtable Livre, digne des flammes; & d'autres, que c'étoit Iſaac Voſſius; mais Burcard Gott. Struvius aſſûre, qu'ils ſe ſont trompez, & eſt du ſentiment de *Morhof*, touchant cét Ecrit.

Louiſe

Louiſe Sigoia a été louée par tous les Eſpagnols qui vivoient de ſon tems; & l'on peut voir dans la *Bibliothéque d'Eſpagne* les vers qu'ils firent après ſa mort. Voici l'Epitaphe qui fut miſe ſur ſon Tombeau par ſon Mari :

D. O. M.

Loyaſæ Sigææ fœminæ incomparabili, cujus pudicitia cum eruditione Linguarum, quæ in ea ad miraculum uſque fuit, ex æquo certabat. Franc. Cuevas mœrentiſſimus conjugi B. M. P. Vale beata æmula, conjugi dum vivet perpetua lacrymæ.

Nicolas Antoine nous apprend, que Louiſe Sigoye a laiſſé pluſieurs Lettres manuſcrites.

PHILIPPE MELANCHTHON mourut à Vittenberg le 63. jour de ſon année climactérique d'une fiévre demi-tierce, qui eſt ordinairement mortelle aux vieillards. Il nâquit à Bretten ville du Palatinat du Rhein. Son pére s'appelloit Géorge, perſonnage conſidérable par l'expérience qu'il avoit à manier les armes à notre mode; auſſi en fut-il aimé de l'Empereur Maximilien, & au reſte il étoit pieux & homme de bien. Or tandis que Melanchthon étudioit au Collége de Pfortzeim ſous Jean Hunger & Géorge Simler, il fit amitié avec Jean Reuchlin le plus docte de ſon tems, qui changea le nom que Philippe avoit de ſa maiſon, & qui ſignifioit en Allemand *terre*

noire, en celui de Melanchthon, qui ſignifie en Grec la même choſe, comme il ſe ſouvenoit qu'Hermolaus Barbaro avoit autrefois en Italie changé le ſien, qui ſignifioit *fumée*, en celui de Capnio.

Depuis lorsque tant de troubles eurent été excitez en Allemagne à cauſe de la Religion, Melanchthon ſuivit toûjours Luther; mais il apporta dans ce Parti un eſprit bien diſſemblable à celui de ſon Maître. Car comme il faiſoit tous ſes efforts afin que la doctrine qu'il enſeignoit fût claire & intelligible, & qu'on expliquât les choſes douteuſes, il avoit de l'averſion pour les conteſtations & pour les diſputes, & beaucoup de paſſion pour la tranquillité & pour le repos, ne croyant pas qu'il fallut diſputer, ſi ce n'étoit des choſes néceſſaires; qu'en effet l'on pouvoit conniver à quelques unes, & en ſupporter beaucoup.

Bienque les eſprits fuſſent extraordinairement aigris en ce tems-là, il mérita néanmoins par cette modération l'amitié & la bienveillance de quantité de grands Hommes, qui n'étoient pas de ſon ſentiment. Au moins François I. ayant appris de Guillaume du Bellai Seigneur de Langei la paſſion que Melanchthon avoit d'appaiſer les troubles qui s'étoient

toient jettez dans l'Egliſe, lui écrivit auſſitôt de Guiſe par Bernabé de Voré Seigneur de la Foſſe, & le pria de venir au plûtôt en France pour conferer de la doctrine avec quelques Docteurs choiſis, & rétablir la concorde dans le gouvernement de l'Egliſe. Deux ans après Jaques Sadolet Evêque de Carpentras étant allé à Rome, & ayant été fait Cardinal contre ſon eſpérance, & même contre ſon deſir, lui écrivit des Lettres de bienveillance, par leſquelles il lui témoignoit qu'il ſouhaitoit ardemment, qu'encore qu'ils fuſſent diviſez & de lieux & d'opinions, ils fuſſent unis enſemble à l'avenir par une amitié reciproque.

Mais ſi les Etrangers, & ceux qui n'étoient pas de ſon ſentiment, approuvérent ſa douceur & ſon humanité, il eut une fortune bien contraire parmi les ſiens & ceux qui faiſoient profeſſion de la même doctrine. Car il ſe fit inopinément en Allemagne une faction de certaines gens, qui pour faire voir qu'ils avoient une paſſion plus violente pour la Religion rejettoient tous les moyens d'accommodement & de concorde, condamnoient tous les autres comme déſerteurs & tiédes dans une affaire de piété, & les appelloient par des noms compoſez pour attirer ſur eux de

la haine, *Adiaphoriſtes*, & *Interimiſtes*. Leurs principaux Chefs furent Matthias * Flac Sclavon & Nicolas Gallo, contre leſquels il combattit pendant toute ſa vie, bienqu'au reſte il fût amateur de la tranquillité & de la paix. Ceux de ſon Parti blâmérent après ſa mort cette averſion que j'ai dit qu'il avoit pour les contentions & pour les diſputes, & outre cela ſa trop grande paſſion pour la Philoſophie & pour les Mathématiques, & principalement pour cette partie qui ſe mêle de juger de la vie & de la fortune des hommes. Mais Joachim Camerarius, qui fut grand ami de Melanchthon, a écrit de tout cela avec beaucoup d'ornement & d'exactitude; & comme j'ai pris grand plaiſir à lire un ſi beau diſcours, je crois qu'il n'eſt pas inutile de le voir à ceux qui veulent la paix & le repos de l'Egliſe.

* Flacius Illyricus.

ADDITIONS.

Joach. Camer. in Vit. Melancht. Melch. Adam de Theolog.

PHILIPPE MELANCHTHON ayant commencé ſes études à Heidelberg, les continua à Tubingue, où à l'âge de 16. ans il fut honoré du degré de Maître ès Arts. Puis il fut Correcteur dans la boutique de Thomas Anſelmius Imprimeur de cette ville-là. A l'âge de dix-ſept ans il y enſeigna la Jeuneſſe, expli-

expliquant à ſes Ecoliers Virgile & Terence. Et parce qu'en ce tems-là les Comédies de Terence étoient imprimées comme de la proſe, Melanchthon fut le prémier qui fit connoître la meſure des vers dont elles ſont compoſées, & qui les ayant diſtinguez & ſéparez les uns des autres, les donna au Public de la maniére que nous les avons préſentement. A l'age de vingt-un ans il fut honoré de la Charge de Profeſſeur en la Langue Gréque à Vittenberg, & y paſſa le reſte de ſes jours, prêchant la Parole de Dieu, & enſeignant la Théologie avec un applaudiſſement incroyable.

Il étoit d'une taille moyenne. Il avoit les yeux beaux & vifs, & le corps bien proportionné. Quoiqu'il ne fût pas d'un tempérament robuſte, il ne laiſſoit pas d'être infatigable dans les travaux de l'étude & de la méditation. Il étoit extrêmement ſobre, & avoit beaucoup d'averſion pour le luxe & pour la bonne chere. Il ſe couchoit d'abord après ſoupé, & il ſe levoit ſur le minuit pour étudier. Quand il ſe mettoit au lit, il tâchoit d'éloigner de ſon eſprit toutes les penſées qui euſſent été capables de troubler ſon repos. C'eſt pourquoi il renvoyoit au lendemain la lecture des Lettres qu'on lui apportoit le ſoir.

Il avoit l'humeur douce & complaiſante. Il étoit ſi obligeant & ſi officieux, qu'il ſurpaſſoit l'attente & les deſirs de ceux qui imploroient ſon ſecours. Il étoit éloigné de toute ſorte d'envie, de médiſance, de jalouſie, & de diſſimulation. Il avoit une candeur & une franchiſe ſans égale. Il étoit modéré, humble,

ble, modeſte. Il aimoit la paix & l'union, & il a travaillé toute ſa vie à terminer les différends qui diviſoient les Proteſtans entre eux. Il étoit agréable & enjoué dans la converſation. Il aimoit les divertiſſemens honnêtes, & il prenoit beaucoup de plaiſir à manger avec ſes amis. Jamais homme ne fut plus civil & plus affable que lui. Dès qu'il s'élevoit dans ſon cœur quelque mouvement de colére, il n'avoit pas de peine à le reprimer & à le ſurmonter entiérement.

Il donnoit ſon bien avec une libéralité ſans exemple. Sa charité étoit ſi grande, qu'il paroiſſoit incroyable qu'avec le peu de bien qu'il avoit, il pût fournir à toutes les aumônes qu'il faiſoit. Son deſintereſſement étoit ſi extraordinaire, qu'il refuſoit même les préſens des plus grands Princes, & qu'il n'a jamais voulu qu'on lui augmentât ſes émolumens.

Il avoit un eſprit capable de toute ſorte de choſes, un jugement ſolide, & une mémoire ſi heureuſe, qu'il imprimoit dans ſon eſprit juſqu'aux mots des Livres qu'il avoit lûs, & qu'il ne les oublioit jamais. Il s'exprimoit avec facilité, avec pureté, & avec élegance. Il excelloit en la connoiſſance de la Langue Latine, de la Gréque, & de l'Hébraïque, de la Poétique, de la Philoſophie, de l'Aſtronomie, de la Médecine, des Mathématiques, & ſur-tout de la Théologie. Il employoit tous les jours deux heures à faire des leçons publiques, & au-lieu que les autres Profeſſeurs n'ont accoûtumé d'enſeigner qu'un ſeul Art, ou une ſeule Science, il apprenoit en même tems à ſes Ecoliers la Rhétorique, la Dialectique,

ctique, l'Ethique, les Mathématiques, la Théologie, & leur expliquoit les Oraiſons de Cicéron & quelque Auteur Grec.

A l'âge de treize ans il compoſa une Comédie à l'honneur de Reuchlin. Il n'avoit que dix-neuf ans lorſqu'il publia ſa Rhétorique. L'année ſuivante il mit au jour ſa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans ſa Grammaire. Incontinent après il compoſa pluſieurs Ecrits en Théologie, & à l'âge de vingt-ſix ans il fit imprimer ſes Lieux communs, qui furent également eſtimez & des Proteſtans & des Catholiques; car ayant été publiez ſous le nom de *Meſſer Philippo di terra nera*, & étant apportez à Rome, tous les Exemplaires furent d'abord vendus. *Scaliger. in.*

Enfin Melanchthon, par l'aveu de tous les Savans, a été une des plus grandes lumiéres de ſon Siécle. *Res & verba Melanchthon*, diſoit-on ordinairement, *Res ſine verbis Lutherus, Verba ſine re Eraſmus.* Il a reſſuſcité les belles Lettres en Allemagne, & a été le Précepteur de tous ceux qui de ſon tems s'y diſtinguérent par leur érudition. Luther même avoit accoûtumé de dire, que Melanchthon étoit le plus docte de tous les Interprétes de l'Ecriture Sainte, & quoiqu'il eût été ſon Maître, il avouoit avec une franchiſe digne de louange, qu'il lui cedoit en eſprit & en ſavoir.

Tous ſes Ouvrages ſont remplis d'une doctrine profonde, & écrits avec clarté & avec politeſſe. Mais comme il n'avoit pas tout le loiſir qui lui étoit néceſſaire pour y mettre la derniére main, ils n'ont peut-être pas toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner.

On

On loue pluſieurs des bons mots de Melanchthon, & entr'autres ceux-ci. Diſputant avec un Italien ſur la préſence du corps de Jeſus-Chriſt dans la Céne, *Comment eſt-ce* (lui dit-il) *que vous autres Italiens voulez avoir un Dieu dans le pain de l'Euchariſtie, vous qui ne croyez pas qu'il y ait un Dieu dans les cieux?* Il répondit à un homme qui l'exhortoit de chaſſer de ſon ame toute ſorte de ſouci, *Si je n'avois point de chagrin, je ne prierois pas Dieu avec ardeur.* On dit qu'un ſavant homme François étant allé rendre viſite à Melanchthon le trouva remuant d'une main le berceau de ſon enfant, & de l'autre tenant un Livre qu'il liſoit, ce qui ſurprit fort ce François; & que Melanchthon remarquant ſa ſurpriſe, lui fit un ſi excellent diſcours du devoir des péres de famille, qu'il s'attira l'admiration de cét homme.

Quenſtedt de patr. Illuſtr. Viror.

Calov. in Aug. Confeſſ. part. 1. pag. 148.

Les Luthériens l'ont accuſé d'inconſtance & de légéreté au ſujet de la Religion, & ont aſſûré que tantôt il penchoit du parti de Luther, & tantôt de celui de Calvin. Quelques uns ont dit, qu'il falloit le conſidérer en trois états, qu'au prémier il fut du ſentiment de Luther; au ſecond il diſſimula ſa créance; au troiſiéme il déclara ouvertement qu'il embraſſoit la doctrine de Zuingle & de Calvin.

Baill. des Enf. celebr. par leurs études.

Melanchthon à l'âge de dix-ſept ans reçût le Bonnet de Docteur à Heidelberg. La réputation où il étoit déjà dans cette ville d'être le plus ſavant & le plus bel eſprit de cette Univerſité, fut cauſe qu'on le chargea de faire la plûpart des Harangues, & des autres Diſcours publics d'éloquence qui

ſe

ſe prononçoient en public. A l'âge de 22. ans il ſeconda Luther dans la Conférence de Leipſic, où Eccius chagrin demanda qu'on le fit ſortir, parce qu'il étoit trop ſubtil. En 1530. les Etats de l'Empire étant aſſemblez à Augsbourg, il parla devant l'Empéreur avec une modération qui charma ſes ennemis. Il y compoſa la Confeſſion d'Augsbourg au milieu des troubles & des agitations, que cauſoient à tous momens la malice & la violence des ennemis de la Religion. Il s'étoit aquis une ſi grande réputation par ſon ſavoir, que les Rois de France & d'Angleterre l'appellérent pour appaiſer les différends de Religion qui s'étoient élevez dans leurs Royaumes; mais quelque deſir qu'on eût de ſatisfaire François I. on ne voulut pas expoſer Melanchthon à la mauvaiſe foi des perſecuteurs, & à la perſecution qui étoit violente en France. Mr. de Seckendorf allégue une autre raiſon du refus que fit l'Electeur de Saxe d'envoyer Melanchthon en France; C'eſt que ce Prince appréhendoit que Melanchthon, pour s'accorder avec les Catholiques R. ne ſe relâchât ſur quelques points eſſentiels de la doctrine de l'Evangile, & que cela ne cauſât de la diviſion entre ce Théologien & les autres Docteurs Proteſtans; car ſon Alteſſe Electorale trouvoit mauvais que Melanchthon eût de ſi grands relâchemens dans les conférences qu'il avoit avec les Adverſaires des Proteſtans. L'Electeur ſe plaignoit auſſi de ce que Melanchthon avoit fait quelques changemens dans la Confeſſion d'Augsbourg ſans le conſentement des autres Docteurs de ſa Religion. Voilà pourquoi

1525. *Baſn. contr. l'Evêq. de Meaux. Camer. Vit. Melanchth.*

Comm. de Luth. lib. 3. §. 32. Add. 3. litt. c.

Id. lib. 3. §. 60. n. 5.

quoi il écrivit à Luther de s'oppoſer à ces innovations, déclarant qu'il aimoit mieux que Melanchthon quittât Wittenberg, que de ſouffrir qu'on donnât atteinte à la véritable doctrine, quoiqu'il y eût apparence que l'Académie de cette ville ſeroit deſerte, ſi l'on lui ôtoit Melanchthon. Mr. de Seckendorf ajoûte, qu'après la mort de Luther, les Egliſes des Proteſtans d'Allemagne furent agitées de diverſes conteſtations, auxquelles l'indulgence de Melanchthon avoit donné lieu.

En effet la modération de Melanchthon étoit condamnée par bien des gens, & elle faillit à obliger Luther de rompre avec lui. Calvin blâmoit ſa timidité, & il l'accuſoit de diſſimulation dans les points de la doctrine Chrêtienne. *Je trouve fort mauvais*, lui diſoit-il dans une des Lettres qu'il lui écrivit, *que vous n'ayiez pas le courage d'expliquer vôtre penſée ſur les Articles de la foi; car vôtre timidité non-ſeulement entretient, mais augmente la folie de ceux qui travaillent avec tant d'ardeur à la ruine de l'Egliſe. Quand il ne vous ſeroit pas aiſé de reprimer ces bêtes feroces, ce que vous pouvez faire pourtant, ſi vous en avez la hardieſſe, vous ſavez que nôtre devoir ne ſe régle pas par l'eſpérance du ſuccès, & que même dans les choſes les plus deſeſperées nous devons exécuter les ordres de Dieu. Cette excuſe ne me ſatisfait pas non plus, les méchans, dites-vous, qui veulent m'opprimer, en prendront l'occaſion de me faire le mal qu'ils ont projetté. Quoi! Ne ſavez-vous pas qu'il faut que les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt mépriſent l'envie, & tous les faux bruits que l'on fait courir contre eux, & que ſans avoir*

avoir égard aux dangers dont ils ſont menacez, ils ſurmontent avec une conſtance invincible tous les obſtacles que Satan leur oppoſe. Certes à quelque excès que ſe puiſſe porter leur rage, vous n'avez de plus grand mal à craindre de leur part, que d'être contraint de déloger de ce monde; ce qu'il me ſemble que vous devez deſirer pour pluſieurs raiſons: mais quand vous auriez ſujet d'apprehender les plus fâcheuſes extrêmitez, il faut que vous conſideriez ce que vous devez à Jéſus-Chriſt, de peur que n'oſant profeſſer ouvertement la vérité, vous n'encouragiez les méchans à entreprendre de l'opprimer.

Dans une autre Lettre Calvin déclare, qu'il croyoit que Melanchthon étendoit trop loin l'uſage des choſes indifférentes, ſur leſquelles ce dernier conteſtoit avec Flacius Illyricus, & qu'on avoit raiſon de le blâmer du relâchement qu'il avoit ſur ce ſujet; car quelques-unes des doctrines, qu'il traitoit d'indifférentes, étoient contraires à la Parole de Dieu.

Melanchthon lui-même reconnoiſſoit, qu'il avoit de trop grands égards pour les Catholiques Romains, lorſqu'il s'agiſſoit de l'accommodement des Religions; & il écrivit à Camerarius, que Dieu avoit permis que le chariot, ſur lequel il étoit, verſât & qu'il ſe diſloquât une main, pour le punir de ce qu'à Ratisbonne il avoit conſenti à des conciliations de quelques Dogmes qu'il appelle *fucoſas*. Cependant Mr. de Seckendorf, quoiqu'il reconnoiſſe que Melanchthon étoit un peu trop timide, & qu'il ne défendoit pas avec une égale ardeur tous les ſentimens des Proteſtans, Mr. de Seckendorf, dis-je, prétend, que Me-

Melanchr. Epiſt. lib. 4. Ep. 235.

lanchthon ſoûtint vigoureuſement & conſtamment leur cauſe à l'égard des doctrines fondamentales; & en effet il ne pût jamais être gagné par les offres des Rois & des Cardinaux, quoiqu'elles lui fuſſent très-avantageuſes. Les Luthériens l'accuſent auſſi de n'avoir pas voulu approuver la doctrine de Luther touchant la ſainte Céne, & ils prétendent, que ſi Melanchthon eût condamné l'opinion de Calvin ſur cette matiére, il eût purgé toute la France des ordures du Calviniſme. Voyez une Lettre de Schluſſelbourg, qui eſt à la fin d'un Livre Allemand contenant *les Actes de la Reform. des Egliſes de Brandebourg.*

Camer. Vita Melanchth. Melanchthon au reſte avoit l'ame ſi tendre, que non-ſeulement il s'abandonnoit à une exceſſive douleur, lorſqu'il apprenoit quelque fâcheuſe nouvelle qui regardoit l'Egliſe, mais auſſi à l'occaſion des diſgraces de ſes Amis, auxquelles il prenoit tant de part, qu'elles lui cauſoient de grandes maladies. Luther le ſachant accablé de triſteſſe, tâchoit de le conſoler, ſur-tout lorſqu'il reſſentoit trop vivement les maux de l'Egliſe. Il lui repréſentoit, qu'il ne s'agiſſoit pas de l'affaire des hommes, mais de celle de Dieu, qui eſt tout-puiſſant. Ainſi il l'exhortoit de chaſſer de ſon eſprit toute ſorte de chagrin, & de ſe décharger ſur le Seigneur du fardeau qui l'accabloit. On lit dans le VII. livre de l'*Hiſtoire* de Sleidan une belle Lettre, que Luther écrivoit à Melanchthon, lorſqu'il étoit dans ce triſte état. Luther avoit non-ſeulement beaucoup d'amitié pour lui, mais auſſi il l'eſtimoit infiniment, & il n'entrepre-

Camer. ibid.

noit

noit aucune choſe importante, ſans avoir auparavant pris avis de Melanchthon, déclarant qu'il ne pouvoit ſe paſſer de ſes conſeils.

Varillas faiſant la comparaiſon de ces deux grands perſonnages dit, que Luther eſt celui de ſa Secte qui parle le plus mal Latin, & que Melanchthon eſt celui qui s'explique le mieux après Sleidan. *Luther*, pourſuit Varillas, *agit par autorité, & Melanchthon par perſuaſion. Luther eſt effronté juſqu'à dire des choſes que la pudeur défend de traduire; Et Melanchthon ne s'éloigne jamais de l'honnêteté, ni de la bienſéance. Luther veut tout emporter par ſon ſeul credit, & lorſque les ſolides raiſons lui manquent, il a recours au fameux vers Latin, dont le ſens eſt*, je le veux, & je l'ordonne, & j'entens que ma volonté tienne lieu de raiſon; *Melanchthon, bien loin de vouloir être crû ſur ſa parole, doute même s'il convaincra ceux à qui ſes Lettres ſont adreſſées. Luther ne diſtingue point aſſés entre les perſonnes auxquelles il écrit; Et Melanchthon s'ajuſte admirablement à leur portée. Luther a ſi peu de reſpect pour les Têtes couronnées, qu'il ne traite pas moins rudement Henri VIII. Roi d'Angleterre, & George Duc de Saxe, que ſi c'étoient des hommes de la lie du peuple; Et l'on ne lit rien de plus ſoûmis & de plus civil, que les Lettres de Melanchthon à François I. & à Philippe Landgrave de Heſſe. Luther paſſe d'abord aux extrêmitez, & commande que l'on employe le fer & le feu contre ceux qui refuſent de recevoir ſa doctrine; Et ſi l'on en croyoit Melanchthon, on n'agiroit à leur égard que par les voyes de la douceur & par les attraits de l'éloquence. Luther a ſi bonne opinion de lui-même, que non-*

Préf. de l'Hiſt. de Revolut.

Sic volo, ſic jubeo, ſit pro ratione voluntas.

ſeulement il n'avoue jamais qu'aucun ſoit plus ſavant que lui, mais encore il prétend faire leçon aux conſommez dans les Sciences, où il n'entend preſque rien; Et Melanchthon ne s'attache à aucun ſentiment, auquel il ne ſoit prêt de renoncer à l'heure même. Enfin Luther eſt vain juſqu'à l'excès & ne ſe met point en peine de cacher ſa vanité; Melanchthon ne l'eſt point du tout, ou s'il l'eſt, la maniére en eſt ſi fine, qu'elle échape aux yeux les plus perçans.

Il ſeroit aiſé de montrer, que ce que dit Varillas de Luther, eſt faux, ſi c'étoit ici le lieu de faire l'Eloge ou l'Apologie de ce grand Homme. Ceux qui voudront être convaincus de la fauſſeté de ces accuſations, n'ont qu'à lire la belle *Hiſtoire du Luthéraniſme* compoſée par Mr. de Seckendorf, où l'on verra auſſi que Melanchthon n'a pas été Sécrétaire de Luther, comme l'aſſûre Mr. de Varillas: Melanchthon étoit Collégue de Luther, & Luther n'a jamais été le Maître de Melanchthon.

Comm. de Luth. lib. 1. §. 34. Add. 1. litt. d.

Varillas dit auſſi, qu'après que Jean-Frederic eût perdu ſes Etats & ſa liberté, l'on ceſſa de payer les gages de Melanchthon; qu'ainſi il ſe vit reduit à une ſi grande néceſſité, qu'il fût obligé de ſe louer à un Braſſeur de biére, & qu'il travailla trois ans entiers dans ſa Braſſérie, juſqu'à ce que le Duc Maurice ayant été mis en poſſeſſion de l'Electorat de Saxe, rétablit l'Académie de Wittenberg & les gages de Melanchthon. Mais il paroît par l'*Hiſtoire* de Sleidan, & par la Vie de Melanchthon, dont Camerarius eſt l'Auteur, que l'Electeur Jean-Fréderic fut fait priſonnier en

Hiſt. des Revol. l. 24.

1547.

1547. par l'Empéreur Charles-Quint, qui donna l'Année ſuivante l'Electorat de Saxe au Duc Maurice; Que la même Année Melanchthon ſe refugia à Zerbſt chez le Prince d'Anhalt; Que bien-tôt après Maurice appella Melanchthon à ſa Cour, & rétablit l'Académie de Wittenberg. Ainſi il eſt viſible, que le recit de Varillas eſt une fable qu'il a inventée.

Le Jéſuite Creſſol ſoûtient, que Melanchthon a fait le métier de Boulanger; ce qui eſt réfuté par Mr. Morhof, & par Mr. de Seckendorf dans ſon *Hiſtoire du Luthéraniſme.* *Polyh. l. 1. c. 1 Lib. 1. §. 121. Add. 2*

Melanchthon étoit fort travaillé de l'inſomnie; car il paſſoit ſouvent toute la nuit ſans dormir; mais il remédioit à ce mal, en ſe ſervant d'alimens & de breuvages qui avoient la vertu d'exciter le ſommeil, & ſur-tout de gros vins, dont ſes Amis, les villes, & les Princes lui envoyoient une grande abondance, & dont il faiſoit part avec beaucoup de libéralité à ceux qui lui en demandoient. On lui donnoit auſſi quantité de Medailles d'or & d'argent, qu'il diſtribuoit à ſes Amis. Un jour après qu'il eût amaſſé quelques piéces d'une monnoye rare, dont les images & le caractére lui plaiſoient, il les montra à un Etranger, lequel il pria d'en prendre une ou deux de celles qui lui agréeroient le plus. Cét homme lui ayant fait connoître qu'il voudroit bien les avoir toutes, quoique Melanchthon fût ſurpris de cette demande, il ne laiſſa pas de ſatisfaire l'avidité de cét indiſcret. *Camer. Vita Melanchth.*

Il s'étoit addonné à l'étude de l'Aſtrologie, & il blâmoit les Anciens qui avoient condam-

né cette Science auſſi-bien que les Mathématiques. Il ajoûtoit foi aux prédictions des Aſtrologues Judiciaires. Un Mathématicien du Palatinat, qui avoit fait ſon Horoſcope, avoit prédit qu'il feroit naufrage ſur la Mer Baltique. Cela fut cauſe qu'il n'alla point en Dannemarc, où il étoit appellé. Il croyoit auſſi que les Eclipſes produiſoient de funeſtes effets, & que les ſonges ſignifioient des évenemens futurs; & par là il s'attira la moquérie de bien des gens. Il ſe mêloit auſſi de faire des prédictions qui ſe trouvérent fauſſes. Il ſe divertiſſoit quelquefois à regarder les lignes de la main, jugeant des inclinations des hommes par les Maximes de la Chiromance, ſans pourtant ajoûter foi avec ſuperſtition aux régles de cét Art.

Melancht. Ep. lib. 2. Ep. 93.

Lib. 2. Ep. 141. 152. & lib. 4. Ep. 123. Lib. 2. Ep. 238. Camer. Vit. Melanchth.

Ses ennemis lui faiſoient un crime, de ce que les Adverſaires des Proteſtans tâchoient de s'inſinuer dans ſon amitié, & que le Cardinal Sadolet & quelques autres Italiens lui écrivoient de tems en tems des Lettres pleines des marques de la conſidération qu'ils avoient pour lui. Il fit préſent de ſon Commentaire ſur l'Epître aux Romains au Roi d'Angleterre, qui l'en remercia par une Lettre fort obligeante, & lui envoya deux cens écus d'or.

Ibid.

Seck. Comm. de Luth. l. 3. §. 34.

Add. litt. b.

Mr. de Seckendorf loue fort le Catechiſme de Melanchthon imprimé à Halle en 1540. & dit que ce Livre mérite d'être entre les mains de tout le Monde.

Idem ſupplem. ad 1. Indicem.

Melanchthon, ſous le nom de *Didymus Faventinus*, réfuta une Oraiſon de *Thomas Rhadinus* contre Luther, & ſous le nom d'*Hippophilus Melangeus*, il publia un Abbrégé de Théo-

Baillet des Aut. deguiſ. p. 400.

Théologie, & l'Expoſition ſur l'Evangile ſelon S. Matthieu. L'Apologie, que les Princes Proteſtans d'Allemagne envoyérent aux Rois de France & d'Angleterre, dont la ſubſtance ſe trouve dans le livre 8. de l'*Hiſtoire* de Sleidan, a été compoſée par Melanchthon. *Seck. l. §. 1. Add. lit. c.*

Languet ayant appris la triſte nouvelle de la mort de Melanchthon, témoigna qu'il n'y avoit rien eu au Monde qui lui eût été ſi cher que ce grand Homme; Qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il avoit quitté ſa Patrie & ſes parens, pour l'amour de lui; Que cependant il le regrettoit moins pour ſon interêt, que pour l'interêt de l'Egliſe, à qui il croyoit que cette perte ſeroit fort préjudiciable; Qu'il penſoit ſouvent aux miſéres & aux perſécutions que Melanchthon avoit endurées, & aux mauvais traitemens que lui avoient fait ceux à qui il avoit rendu les plus grands ſervices; Qu'il étoit delivré de tous ces maux, & qu'il jouiſſoit de la compagnie des bienheureux, comme il le demandoit tous les jours à Dieu, avec des priéres & des vœux très-ardens. *Languet Ep. 8 creta ad Aug. Elect. Sax. l. 2 Ep. 25.*

Jules Scaliger dit, que Melanchthon a mérité quelque louange par ſes Poéſies; Qu'il avoit un grand eſprit, & propre à réuſſir dans toute ſorte d'Ecrits; Que les vers, par leſquels il a décrit le tems, ſont très-beaux, & qu'il a fait de bonnes Epigrammes. *In Poëtic*

J'ai dit dans mes précedentes Additions, ſur le témoignage de Mr. Placcius, que Melanchthon a traduit l'Eccléſiaſtique en vers Grecs. Mais Mr. Crenius, après avoir fait une exacte recherche des Oeuvres de Melanchthon, n'a jamais pû découvrir cette Tradu- *Anim. Philol. Part. 2. pag. 23.*

ction ; & il croit que Mr. Placcius a confondu l'Eccléſiaſtique avec l'Eccléſiaſte, qui a été mis en vers Elegiaques par ce fameux Théologien ſous le nom de *Paul Dolſcius Plavenſis*, & imprimé à Leipſic en 1559. avec trois Elegies du même Auteur ſur la Nativité, la Paſſion & la Reſurrection de N. S. Jéſus-Chriſt. Cependant Polycarpus Lyſerus dans une Lettre, qui eſt à la fin du 3. vol. des *Animadv. Phil. & Hiſt.* de Crenius, ſoûtient, que Melanchthon ne s'étoit pas caché ſous le nom de *Paul Dolſcius*, qui fut prémiérement Recteur du Collége de Halle en Saxe, puis Docteur en Médecine, & enfin Bourguemeſtre de la même ville. Lyſerus ajoûte, que *Paul Dolſcius* a traduit l'Eccléſiaſte & l'Eccléſiaſtique en vers Grecs, que l'on attribue ſans raiſon à Melanchthon ; Et que la traduction Gréque de la Confeſſion d'Augsbourg eſt auſſi un des Ouvrages du même *Dolſcius*, quoique Mr. Placcius la mette au nombre de ceux de Melanchthon.

Ibid. p. 24. Maximilien Sandé Jéſuite, cité par Mr. Crenius, blâme Mr. de Thou de ce qu'il a aſſûré dans ſon *Hiſtoire*, que le Roi François I. avoit appellé Melanchthon en ſon Royaume pour terminer les troubles de Religion dont il étoit agité, ſoûtenant que ce Théologien n'étoit qu'un miſérable Grammairien, qui étoit plus propre à donner des leçons de Grammaire, qu'à entreprendre ce grand ouvrage. Mais il eſt aiſé de faire voir, que ce Jéſuite a l'impudence de nier une vérité qui eſt connue de tout le Monde ; car outre le témoignage de Mr. de Thou, la Lettre de François I. ſe trouve dans la Vie de Melanchthon, compoſée par Camerarius,

rarius, & dans le Livre intitulé, *Discursus Epistolares Politico-Theologici*, imprimé à Francfort en 1610. Il paroît d'ailleurs par les Epîtres de Melanchthon, qu'il étoit très-versé dans les affaires d'Allemagne, & qu'il étoit souvent consulté par de grands personnages, dans des conjonctures de la derniére importance. Enfin Varillas tombe d'accord, que le Roi écrivit à Melanchthon, pour le prier de venir en France, & il ajoûte, que Langey son Ambassadeur fut chargé d'agir à la Cour de l'Electeur de Saxe, afin qu'il permit à Melanchthon de faire ce voyage. Maimbourg dit la même chose dans son *Histoire du Calvinisme.* *Hist. de l'Heres. livr. 20.*

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit dans mes précedentes Additions, que Melanchthon n'avoit que dix-neuf ans, lorsqu'il publia sa Rhetorique; Que l'Année suivante, il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans sa Grammaire. La Critique de ce savant homme est juste. J'ai pris les Années du Siécle pour celles de Melanchthon: ce qui a été cause que j'ai fait cette faute, c'est que l'Auteur de la Vie de ce Théologien a accoûtumé de marquer à la marge les Années du Siécle. Cependant il ne les met pas lorsqu'il parle de ces trois Ouvrages de Melanchthon: *Anno decimo nono*, dit-il, *evulgavit Rhetoricam, sequente Dialecticam, vicesimo quarto Grammaticam.* J'ai donc crû, que cét Auteur ne marquant pas en cét endroit les Années du Siécle, avoit voulu designer celles de la Vie de Melanchthon.

Mr. Colomiès dit, qu'à la fin du Jugement de Melanchthon touchant l'Eucharistie, envoyé *Mélang. Hist. p. 15.*

voyé à l'Electeur Palatin, & imprimé l'An 1560. ſe trouve une Lettre de Melanchthon écrite J. C. D. M. Ur. c'eſt-à-dire, (comme le croit Mr. Colomiès) *Joanni Cratoni Doctori Medico Vratislavienſi*; Que ce Jugement & cette Lettre ont donné lieu aux Diſciples de Melanchthon de le dechirer après ſa mort.

Andr. Carol. Memor. Eccleſ. Sec. 17. lib. 8. p. 184. André Charles prétend, que les Calviniſtes firent imprimer cette Lettre, dans laquelle Melanchthon aſſûroit, que Luther avoit eu du penchant pour le Calviniſme; mais que cette impoſture fut réfutée par les ſermons que Luther avoit prononcez à Iſlebe quelques jours avant ſon decès.

lib. 3. p. 50. Add. 3. litt. r. Mr. de Seckendorf nous apprend, que Luther & Melanchthon n'eurent d'abord que deux cens florins de gages, & qu'en 1536. on y ajoûta cent florins.

Un nommé Manlius avoit ramaſſé tous les Diſcours que Melanchthon avoit tenus, ou à Table, ou dans ſon Ecole, ou à la promenade, ſans aucun choix, & ſans diſcerner ceux qui méritoient d'être tranſmis à la poſtérité, ou qui ne l'étoient pas; en quoi il a été imité par ceux qui ont publié le *Scaligerana*. On a fait la même choſe des Entretiens de Luther. Ce qui donna bien du chagrin aux Amis de ces grands perſonnages, comme l'a remarqué Mr. Morhof.

Morh. Polyh. l. 1. c. 16. n. 64. Les Lettres de Melanchthon ſont fort utiles à ceux qui veulent connoître l'Etat de l'Egliſe & de la République des Lettres de ſon tems. Comme il avoit beaucoup de candeur, il écrit avec ſincérité & ſans art dans ſes Lettres, où l'on trouve diverſes plaintes touchant les

es troubles dont l'Egliſe étoit agitée, & touchant les conſeils ſéditieux de quelques Théologiens. Le ſtyle en eſt aiſé, clair, & ne manque pas d'élegance & de politeſſe.

Eraſme loue les Lieux Communs de Melanchthon, qu'il appelle une armée bien rangée en bataille, contre la Tyrannie Pharisaïque; mais il dit, qu'il y avoit certaines choſes qu'il n'entendoit pas, d'autres ſur leſquelles il avoit des ſcrupules, & d'autres enfin dont il ne ſerviroit rien qu'il fit profeſſion. *Bibl. Choiſ. T. 6. p. 126.*

Melanchthon refuſa, par un ſcrupule de conſcience, une penſion de deux cens florins, que l'Electeur de Saxe lui avoit aſſignée pour enſeigner; *Car*, diſoit-il, *je ne puis pas vaquer avec aſsès d'attachement & d'aſſiduïté à cét Emploi;* mais, par le conſeil de Luther, l'Electeur lui fit ſavoir, qu'il ſuffiroit que Melanchthon fit une ou deux leçons chaque ſémaine, ſi ſa ſanté le lui permettoit; car il avoit déjà expliqué l'Ecriture Sainte pendant deux ans, ſans aucun ſalaire. *Seckend. Hiſt. Luth. l. 2. §. 25. Add. p. 64.*

Scaliger dit, que Melanchthon étoit pieux, que ſon eſprit avoit quelque teinture de diverſes diſciplines, mais il lui refuſe le titre de docte &c. Il l'accuſe d'avoir plûtôt cité les Ouvrages des autres, que d'avoir publié & écrit quelque choſe de ſon fonds, de même que la plûpart des Allemans. Mais Mr. Morhof réfute cette calomnie, & fait voir, qu'on ne doit pas les blâmer d'avoir recueilli des Lieux Communs, pour aider ceux qui s'attachoient aux Lettres, dont on avoit grand beſoin alors, qui étoit le tems qu'elles commençoient en quelque maniére à renaître: Mr. Morhof *Scaligerana Verbo Eraſmus.* *Polyh. l. 1. c. 22. n. 14.*

Morhof ajoûte, Que c'eſt le deſtin c
mans, que les autres Nations ſe ſerve
ment de leur travail & de leur induſtrie
pour empêcher qu'on ne s'en apperç
les payent par le mépris & par des in
avantages qu'elles tirent de leurs Ouv

Konig Bibl. On aſſûre, que Melanchthon avoit quinze cens Auditeurs lorſqu'il faiſoi

Voſſ. de Math. p. 111. çons, & que non-ſeulement il étoit ſav la Théologie & dans les belles Lettre auſſi dans les Mathématiques.

On peut voir dans l'Article de Re tienne, qu'il imprima une Déclam Melanchthon, *de Arte dicendi*, dans l ſe moque des Théologiens Scholaſtiq dit, qu'un de ces Docteurs expliquai quement ces paroles de la Généſe, *M Rex Salem, panem, & vinum obtulit* ſachant pas que Salem eſt la ville dont ſedec étoit Roi, a pris de là occaſion de la nature & de la force du ſel, qui ſer

Bibl. Crit. T. 1. c. 31. ſonnement aux viandes. Cependant l'*A* la *Biblioth. Critique* reconnoit, qu'il y a belles choſes dans ces Diſcours de M thon; Qu'il y déclame contre le mau de ſon Siécle, où bien des gens s'appl à la lecture d'Apulée, dont ils imit ſtyle. *Apulée*, dit-il, *qui avoit à re un âne, a mieux aimé braire, que de par lanchton*, ajoûte cét Auteur, *déclame deciſions des Docteurs de Paris, qui fai Articles de foi à leur fantaiſie, que le m roit enſuite comme des Loix divines. Il proche auſſi d'être les Auteurs d'une Thé phiſtique, c'eſt-à-dire, de la Théologie que.*

La ſeconde Déclamation, qui fut imprimée par Rob. Etienne à Paris, a pour titre, *de corrigendis Studiis Sermo.* Dans cette Déclamation Melanchthon nomme les Docteurs Scholaſtiques, *Magiſtros Bullatos;* & l'Auteur de la Critique générale avoue, que Melanchthon étoit, en quelque façon, excuſable de parler avec mépris de ces Docteurs, puiſque pluſieurs ſavans Catholiques les appelloient de la même maniére, & n'en avoient pas meilleure opinion que lui. Il conclud, que les Catholiques doivent lire les Diſcours, que Melanchthon a prononcez dans l'Académie de Wittenberg, car il étoit & Philoſophe & Orateur, de plus beaucoup exercé dans la lecture des Livres de Cicéron, dont il a imité le ſtyle, en quoi il ne céde guére aux Italiens les plus polis.

Luther écrivit à Melanchthon en ces termes, *Ce que les impies Thomiſtes attribuent fauſſement à leur Thomas, ſavoir, que perſonne n'a mieux écrit que lui ſur S. Paul, je le dis de vous avec vérité. Je ſai que c'eſt avec beaucoup de raiſon & de juſtice, que je vous donne cette louange. Les Commentaires de S. Jérôme & d'Origéne ſur la S. Ecriture ne ſont que des ſottiſes,* (meras nugas & ineptias) *ſi l'on les compare avec vos Annotations.* *Præf. Annot. Melanchth. Argentor. 1523.*

Luther avouoit, que Melanchthon lui avoit enſeigné la Langue Gréque: *Mon Philippe Mélanchthon*, dit-il, *jeune homme de corps, mais vieux & digne de vénération par ſon eſprit, eſt mon Précepteur dans le Grec.* *Luth. Comm. in c. 5. Ep. ad Gal.*

Eraſme diſoit, qu'il n'y avoit point de génie ſi heureux que celui de Melanchthon, s'il eût *Dial. Ciceron. p. 182.*

Cité par Salden de libris p. 54. Melanchthon, dit Sulcerus, attiroit à ſo des Païs les plus éloignez du Monde Chrêtie tous ceux qui deſiroient s'inſtruire dans le Sciences, & les ayant attirez, les retenoit au près de lui, leur faiſant goûter le fruit de leur longs voyages.

Salden. ibid. p. 363. 364. Lorſque Melanchthon fut appellé de l'Aca démie de Tubingue par l'Electeur de Saxe qui lui avoit conferé la Charge de Profeſſeur Wittenberg, à l'âge de vingt-deux ans, Sim ler ſon Précepteur lui donna ce témoignage Que tous les hommes ſavans de Tubingue n'é toient pas aſſés ſavans pour connoître com bien grand étoit le ſavoir de Melanchthon C'eſt ce qu'avoit prédit Eraſme parlant d Melanchthon, qui étoit encore preſque enfant *Combien grande eſt l'eſpérance*, diſoit Eraſme *qu'il donne de ſoi ? Il excelle déjà dans l'une & l'autre litterature. Quelle eſt la pureté de ſe diſcours ? Sa mémoire n'eſt-elle pas enrichie d pluſieurs choſes curieuſes ? N'a-t-il pas lû un très grand nombre d'Auteurs de diverſes Sciences* &c.

Sald. ibid. pag. 324. Luther diſoit, que Melanchthon étoit u organe du S. Eſprit dans l'Egliſe de Dieu orné de ſi grands dons, que de ſon tems i n'y avoit eu aucun homme ſur la terre, qu en eût reçû de ſemblables. Cependant aprè ſa mort, ſes ingrats diſciples dechirérent im pitoyablement ſa réputation. C'eſt pourquc on diſoit, Que Melanchthon pendant ſa vi avoit été dans le Purgatoire, qu'après ſo decès ſes ennemis ſoûtenoient, qu'il étoit dan l'Enfer, mais que dans le Siécle futur il ſe roit avec Dieu, & qu'il jouïroit d'un bonheu éternel.

Nou

Nous liſons dans un Ecrit publié par les Profeſſeurs de Wittenberg en 1560. Que Melanchthon au retour d'un voyage, qu'il avoit fait à Leipſic par ordre de l'Electeur de Saxe, fut attaqué le 7 Avril de cette Année de divers maux, qui dégénérérent en des accès de fiévre tierce, & qui l'ôtérent du Monde le 19. du même Mois. Quoique tout le tems de cette maladie il fût dans une extrême foibleſſe & dans une grande langueur, qu'il fût travaillé d'un fâcheux inſomnie, d'une toux violente, de la gravelle, & qu'il ne reſpirât qu'avec peine, il ne laiſſa pourtant pas d'aller ſouvent à l'Auditoire de Théologie, d'y faire pluſieurs leçons, de corriger des épreuves d'un Livre qu'il avoit remis entre les mains de ſon Imprimeur, de continuer ſes Ouvrages, & d'écrire diverſes Lettres à des Princes & à ſes Amis. Mais enfin dans le ſeptiême accès de ſon mal il mourut, donnant toutes ſortes de marques d'une véritable piété & d'un entier détachement des choſes de la terre. Il y avoit long-tems qu'il ſe préparoit à la mort, comme il paroît par ce diſtique, qu'il recitoit de tems en tems à ſes Amis,

Sic ego quotidie de lecto ſurgo precando,
Ut mens ad mortem ſit duce læta Deo.

Nous apprenons dans les nouvelles litterai-res du Journal des Savans du Mois de Fevr. 1709. qu'un Maître d'Ecole de Zurich s'étant aviſé de traduire en Allemand le Traité que Melanchthon a fait de la miſére de ceux qui ſont chargez de l'inſtruction de la Jeuneſſe, le

Magiſtrat de cette ville trouva à propos de faire ſupprimer ce Livret, parce que le Traducteur parloit trop librement dans ſa Préface.

J'ai dit ci-deſſus pag. 37. que Mr. Morhof & Mr. de Seckendorf avoient réfuté la fable ridicule que le Jéſuite Creſſol avoit debitée, lorſqu'il avoit dit, que Melanchthon avoit exercé le mêtier de Boulanger. Mr. Jaques Thomaſius a auſſi réfuté fort ſolidement cette calomnie, dans un *Programme* fait exprès pour en montrer la fauſſeté, qui a été imprimé à Leipſic en 1678. & à Halle l'An 1693.

Géorge Richter a ramaſſé les Jugemens de Melanchthon touchant les meilleurs Auteurs, les Péres, les Orateurs, les Poétes, les ayant tirez de ſes Ecrits; Et en a fait un volume, avec ce titre, *Criſes Melanchthonianæ.*

Les Oeuvres imprimées de Melanchthon ſont: *Catecheſis. Confeſſio doctrinæ Saxonicarum Eccleſiarum, ſcripta Anno* 1531. *ut exhiberetur Concilio Tridentino. Loci Theologici. Examen Theologicum. De Conjugio. De Controverſia Stancari. Inſignium locorum Terræ Sanctæ explicatio. Definitiones appellationum in doctrina Eccleſiæ uſitatarum. Reſponſiones ad Articulos inquiſitionis Bavaricæ. Enarratio Symboli Nicæni prior. Epitome renovatæ Eccleſiaſticæ doctrinæ. Ratio brevis ſacrarum concionum tractandarum. De Officiis Concionatoris. Brevis ratio diſcendæ Theologiæ. Adverſus Pariſienſium Theologaſtrorum Decretum Apologia. Reſponſio ad ſcriptum quorundam delectorum à Clero ſecundario, Coloniæ Agrippinæ, ſcripta Bonæ* 1543. *De Eccle-*

Ecclesia, & Auctoritate Verbi Dei. Doctrina de Pœnitentia, repetita Anno 1549. *Defensio conjugii Sacerdotum. Scripta quædam de usu integri Sacramenti. Scriptum contra Stenckfeldium, propositum à Theologis in Conventu Smalcaldensi, Anno* 1537. *Testimonia de Eucharistia non administranda nisi adsint quibus ea distribuatur. Enarratio Symboli Nicæni postrema. Commentarius in Genesin. Argumentum in Isaiam. Argumentum in Jeremiam. Argumentum in Threnos Jeremiæ. In Danielem Comment. Argumentum Concionum Haggæi. Comment. in Zachariam. Explicationes in initium Malachiæ. Commentarii in Psalmos. Enarratio Psalmi* 51. *& aliorum, cœpta Argeliæ Anno* 1552. *Enarratio Psalmi*, Dixit Dominus; *& aliquot sequentium, scripta Anno* 1542. *& sequenti. Explicatio Proverbiorum Salomonis. Enarratio Libri Salomonis, cui titulus*, Ecclesiastes. *Argumentum ejusdem Libri. Enarratio Evangeliorum Dominicalium. Enarratio Evangelii secundum Matthæum. Enarratio Evangelii secundum Joannem. Enarrationes Epistolarum Pauli ad Romanos, ad Corinthios, ad Colossenses, ad Timotheum. Propositiones Theologicæ. Acta Wormatiensia. Acta Ratisbonensia. Acta Smalcaldensia. Apologia Protestantium. Responsio ad Criminationem Staphyli. Consilium de moderanda controversia in Articulis Religionis. Epistola ad Regem Angliæ. Epistola ad Comitem Joannem à Veda. Disputationes Theologicæ. Consilia, Judicia Theologica, & Responsiones ad varias Quæstiones. Judicium contra Anabaptistas. De Cœna Domini Sententiæ Veterum collectæ. De Officio Principum. An liceat Christianis litigare.*

De Arbore conſanguinitatis & affinitatis Senten
tia collecta ex utroque Teſtamento. De promo
vendo Evangelio. De tribus Votis ad Carthuſia
num Epiſtola. Epitome renovatæ Eccleſiaſtic
doctrinæ. Præmonitio ad Alcorani Lectorem. Di
ſertatio in locum ad Coloſſenſes, Videte ne qui
vos decipiat per Philoſophiam &c. *Elogius*
de Eraſmo Roterodamo. Cauſa cur retinenda d
ctrina Confeſſionis Auguſtanæ, & cur Judicibu
Synodi Tridentinæ non aſſentiendum. Hiſtoria d
Vita & Obitu Martini Lutheri. Imago Eccleſia
carmine Elegiaco. De Controverſia Muſculi &
Stancari. Reſponſio ad Articulos Bavaricos. An
notationes in Acta Concilii Tridentini. Precatiun
cula ejus. Precationes. Comment. de Anim
In Ethica Ariſtotelis. Epitome Philoſophiæ Mo
ralis. In Politica Ariſtotelis. Ethicæ doctrin
Elementum. Dialectica. Phyſica. De Anim
Grammatica Latina. Grammatica Græca. Rh
torica. In Heſiodi Opera & Dies Enarrati
Epigrammata. Annotationes in Librum de Am
citia, de Senectute, in Paradoxa, Somnium Sci
pionis, & Officia Ciceronis. Argumenta & Sch
lia in Epiſtolas familiares Ciceronis. Commen
tarii in plurimas Orationes Ciceronis. In Par
titiones. In Topica. In libros de Oratore Cic
ronis. In quædam Demoſthenis. In Hiſtorias Sa
luſtii. In Terentii Comœdias. In Ovidii Faſto
In Virgilium. Annot. in 10. *libr. Inſtit. Quint*
liani. In Thomam Linacrum. In Pugnam ra
narum & murium. Declamationum Tomi II.
Epiſtolarum Tomi II. De Vocabulis Regionum &
Gentium quæ recenſentur à Tacito. Inſtitutio Fr
Frederici Ducis Pomeraniæ. Romanum Jus ant
cedere legibus aliarum Gentium. Epiſtola ad Sc
natu

itum Reip. Veneta. Conſilia de Officio Magiſtratus, in Eccleſiarum reformatione. De Electione & Coronatione Caroli V. Hiſtoria. Tabula de Menſibus Græcorum. Eclipſium Solis & Lunæ annis jam aliquot viſarum uſque ad Annum 1540. *Præfationes in aliquot illuſtres Auctores. Vocabula menſurarum & rei nummariæ, cum interpretatione Germanica. De formandis ſtudiis. Theatrum Genealogicum.* Il a dreſſé la Confeſſion de foi qui fut préſentée au nom des Princes & des Etats de l'Empire en l'Année 1530. à l'Empereur Charles-Quint, avec l'Apologie de la même Confeſſion. Il a traduit en Latin Théognide, quelques Oeuvres de Ptolomée, de Demoſthene, de Plutarque, & quelques Pſeaumes. Il y a auſſi de lui, *Syracides Græco elegiaco carmine redditus. Pſalterium Græcis verſibus redditum. Confeſſio Auguſtana Græcè redditа;* car quoique ces trois Ouvrages ayent paru ſous le nom de *Paul Dolſcius*, Placcius aſſûre que Melanchthon en eſt l'Auteur, auſſi-bien que de la *Chronique* qui porte le nom de Carion. Voici les louanges qu'a donné à Melanchthon un des plus grands ennemis des Réformateurs & de la Réformation: *Melanchthon* (dit-il) *avoit une douceur & une tranquillité d'ame incapable de repouſſer les injures par d'autres injures. Il ne faiſoit que ſuivre ſon inclination en obſervant les régles de la Morale les plus ſévéres, & la baſſeſſe de ſa naiſſance ne lui avoit pas ôté le deſir de faire ſans empreſſement tout ce qu'il y avoit à ſa portée dans l'étendue de la généroſité. Aucun Allemand n'écrivoit en Latin avec autant de facilité que lui, & ne ſe faiſoit mieux entendre. Il n'étoit ni attaché aux*

Placcius de Script. Anonym. pag. 185. *& pag.* 174.

Varill. Hiſt. des Héréſ. l. 7

productions de ſon eſprit, ni prévenu pour elles & il ne refuſoit pas de les corriger au moment que ſes amis y trouvoient à redire.

Melanchthon laiſſa pluſieurs filles, dont l'une appellée Anne fut mariée à GEORGE SABIN de Brandebourg, Poéte d'aſſés grande réputation parmi les Allemans & fort eſtimé pendant ſa vie par les Cardinaux Pierre Bembo & Gaſpard Contareno, par Baptiſte Egnatio, & par Louis Beccatelli Italiens. Il ſuivit ſon beau pére en cette même Année, & mourut âgé de cinquante-trois ans, à Francfort ſur l'Oder, où il s'étoit établi.

Georgius Sabinus.

ADDITIONS.

Le nom de la Famille de GEORGE SABIN étoit Schuler. On lui donna celui de Sabin parce qu'il excelloit en la Poéſie, de même que le Poéte Latin qui s'appelloit ainſi. Il naquit en 1508. d'une Famille très-conſidérable. Dès ſon enfance il eut une ſi forte inclination à l'étude, que quoiqu'il n'eût point de talent pour les Lettres, il y fit de ſi grands progrès par un travail aſſidu, qu'il devint en peu de tems un des plus éloquens Orateurs & un des plus grands Poétes de ſon Siécle. Dès qu'il eût commencé ſes études, il témoigna une ſi forte inclination pour la Poéſie, que lorſqu'il liſoit de beaux vers, il verſoit des larmes

Melch. Adam Vit. Philoſoph.

Camerar. Vit. Mel.

larmes, ſe plaignant non-ſeulement de ce qu'il n'étoit pas capable de faire des Ouvrages de cette nature, mais auſſi de ce qu'il ne pouvoit concevoir nulle eſpérance d'aquerir aſſés de ſavoir pour en compoſer de ſemblables. A l'âge de quinze ans on l'envoya à Wittenberg, & on le logea dans la maiſon de Melanchthon, qui l'éleva & l'inſtruiſit avec un ſoin particulier, & qui connoiſſant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la Poéſie, lui conſeilla de s'attacher à cét exercice, & de ſe propoſer Ovide pour le modéle de ſes vers.

Il n'étoit âgé que de vingt ans lorſqu'il mit au jour un Poéme intitulé, *Res geſtæ Cæſarum Germanicorum*, comme il le témoigne lui-même par ce diſtique,

Hoc opus exegi florentibus integer annis,
Bis duo cum natus luſtra Sabinus eram.

Cét Ouvrage lui aquit l'eſtime non-ſeulement de tous les Savans d'Allemagne, mais encore des Princes qui étoient les protecteurs des gens de Lettres.

Ayant demeuré dix ans auprès de Melanchthon, il s'en alla en Italie, & il y reçût beaucoup d'honneur de toutes les perſonnes qui s'y diſtinguérent par leur vertu & par leur érudition. On dit, qu'entr'autres le Cardinal Bembo lui fit mille honnêtetez, & qu'un jour lui ayant demandé pluſieurs particularitez de la vie de Melanchthon, il voulut être inſtruit de ces trois choſes : Prémiérement, quels étoient les émolumens de ce grand Homme ; Sécondement, combien il avoit d'Auditeurs ; Et pour un troiſiéme, quel étoit ſon ſentiment touchant la reſurrection des morts & la vie éternelle. *Melch. Adam in Vit. Melanchth.*

eût voulu s'appliquer entiérement aux Muſes; mais que s'étant contenté de la beauté & de la facilité de ſon naturel, il ne ſe ſoucia pas beaucoup de le cultiver par l'art & les exercices de l'étude, & qu'il ſembloit être né pour écrire ſur le champ & ſans méditation.

Hypercr. lib. 6. Poet. p. 798.

Melanchthon s'eſt mêlé de Poéſie comme de beaucoup d'autres choſes. *C'étoit*, comme le témoigne Jules Scaliger, qui eſtimoit ſes vers; *un eſprit aiſé, étendu, capable de toute ſorte de diſcipline. Et c'eſt ſur ſes pas qu'ont marché les plus conſidérables d'entre les Allemans, qui ſont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volſcius, Camerarius*, &c.

Diſſ. 4. de Poët. Lat. n. 160.

Borrichius dit, que les Poéſies de Melanchthon ſont aiſées & élegantes, & que mêmes elles ont quelque délicateſſe.

Béze nous apprend, qu'André Melanchthon, parent de Philippe Melanchthon, ayant été fait priſonnier en France, & mis au Château Trompete à Bourdeaux, où il endura beaucoup, en fut enfin delivré par l'aide d'un de ſes Amis cét Ami étoit Jules Scaliger. Voyez le *Scaligerana* pag. 363.

Quelques-uns ont attribué à Melanchthon *Commentatio de Vocabulis Regionum & Gentium apud Tacitum*, mais pluſieurs autres croyent, que ce Livre a été compoſé par Henri Glarean; ou par Jérôme Froben; & Baillet aſſûre, que Jean Brentius en eſt l'Auteur. V. Placc. *de Pſeudonym.* p. 440.

Hiſt. des Hiſt. l. 9. p. 481.

Voici ce que dit la Popeliniére touchant les Chroniques de Carion; *Lorſqu'il préſenta les prémiers traits d'icelles à ſon Maître Phil. Melanchthon, pour les voir, y ajoûter, y corri-*

ger

ger à ſon plaiſir, il les raya tout d'un ſeul trait, & les refit toutes nouvelles, mais par une debonnaireté naturelle, lui permit de les imprimer ſous ſon nom. Il y a de la doctrine & diligence, mais on y doit encore plus remarquer ſon affection à y profiter au Lecteur. Inſiſtant presque ſur tous les plus louables exemples pour l'habituer à la vertu, & par fois l'élever au Ciel, afin d'y admirer la Providence divine au tant variable gouvernement des humains. Il y excéde pourtant le devoir de Chronologue en ſa prolixité, & d'Hiſtorien en diverſes paſſions. Gaſpar Peucer, ſuivant les traces de ſon beau-pére, les a doctement accrû & continué. Le tout a été depuis communiqué aux François, par la curieuſe Verſion & laborieuſe continuation jusqu'à ce tems du docte Goulart de Senlis. V. Sagitt. *Hiſt. Eccleſ.* p. 97. 98.

Melanchthon fit auſſi imprimer, ſous le nom de Géorge Sabin ſon gendre, un petit Ouvrage de l'Election de Charles-Quint. V. Placc. *de Script. Pſeudon.* p. 549.

Pendant que Melanchthon enſeignoit la Jeuneſſe à Tubingue, il employoit les heures, qu'on appelle perdues, à la correction de l'Imprimérie du lieu, dont il faiſoit ſa recréation. C'eſt à de ſemblables paſſe-tems que nous ſommes redevables, entr'autres, de l'Edition du Naucler de Tubingue: cétoit un fatras de Chroniques & de Fables, entaſſées parmi des hiſtoires, dans une confuſion étrange. Melanchthon prit la peine de le purger, de faire un triage de ce qui pouvoit paſſer, & de lui donner de l'ordre, de ſorte qu'on peut dire que ce Livre eſt l'Ouvrage de Melanchthon. Il étoit alors au-deſſous de vingt ans, & ſous l'œil de Reuchlin. Me-

Baill. des Enf. celeb. par leurs etud. p. 132.

louérent extrêmement ſon eſprit, ſon ſavoir, & ſon éloquence.

Il étoit maigre, & d'un tempérament foible; mais par ſa ſobrieté & par un bon regime il aquit une ſi parfaite ſanté, qu'il ſupportoit ſans incommodité toutes les fatigues des voyages. Quand il fut dans un âge mûr, il revint des égaremens de ſa jeuneſſe, de ſorte que ſes mœurs étoient tout-à-fait reglées, & qu'il paſſoit pour un homme doué de toutes les vertus, & ſur-tout d'une ſolide piété : mais Melanchthon ſon beau-pére croyoit qu'il avoit trop d'ambition, & qu'il recherchoit avec trop d'ardeur les honneurs & les richeſſes. Comme il avoit une grande habileté, & qu'il parloit avec beaucoup de grace, les Marcgraves de Brandebourg le chargoient ordinairement des affaires qu'ils avoient à négocier avec les Princes étrangers.

Camer. in Vita Melancht.

Differt. de Poët.

Borrichius dit, qu'il y a peu de Poétes Allemans que l'on doive préferer à Sabin, ſurtout ſi l'on conſidere, combien ſa diction eſt exacte, ſon expreſſion correcte & circonſpecte, quoiqu'elle n'en ſoit pas moins aiſée, ni moins naturelle. Borrichius ajoûte, que Sabin n'eſt pas capricieux, qu'il ne s'enfle pas, & ne s'éleve point, & que ſa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance.

Il y a une Lettre de Sabin à Sleidan ajoûtée à ſes Poémes imprimez en 1577, à Leipſic, dans laquelle il juſtifie Joachim II. Electeur de Brandebourg, de ce que cét Hiſtorien avoit mis dans ſon Hiſtoire contre ſon Alteſſe Electorale. Il a fait un Traité, dans lequel il apprend à faire des vers à l'imitation des Anciens,

ciens. On peut dire à la recommandation de cét Ouvrage, qu'on s'en ſervoit en France dans le Siécle paſſé. Baill. *De l'Art Poét. pag.* 113.

Comme Sabin étoit doué d'une éloquence admirable, & qu'il écrivoit parfaitement bien en Latin, les Marcgraves de Brandebourg le chargérent de pluſieurs affaires qu'ils avoient dans les Cours étrangéres, & qui ne pouvoient être reglées que par des perſonnes très-verſées dans cette Langue. *Melch. Adam Vita Sab.*

Il fut ſouvent ouï avec admiration par Sigiſmond Auguſte, Roi de Pologne, en préſence des Sénateurs du Royaume, par le Doge de Véniſe, par le Duc de Florence, & par le Cardinal Madrucce. Il avoit mérité l'eſtime & la bienveillance de divers Princes & de quelques Rois, qui voulurent bien l'honorer de leurs préſens. Le Roi de Pologne lui donna une fois trois cens cinquante écus, & il en paya pour lui ſoixante & quinze. Il reçût de Nicolas Radzivil, Prince de Lithuanie, & des autres Grands de ce Païs-là, environ deux cens écus d'or. Dantiſcan Evêque de Varmie avoit auſſi beaucoup d'affection pour lui; Sabin l'étant allé voir à Konigsberg, il en fut reçû avec beaucoup d'honnêteté; & lorſqu'il prit congé de lui, ce Prélat lui apprit que la peſte ravageoit le Païs, par où il devoit paſſer, & lui donna un remêde qu'il diſoit être ſouverain pour ce mal & pour pluſieurs autres, lui mettant entre les mains une eſpêce de vaſe, où l'on avoit accoûtumé d'enfermer des poudres, dont on ſe ſert dans la Médecine, & l'aſſûrant que ce remêde étoit d'un uſage merveilleux. Sabin connût

connût par le poids quel medicament c'étc car l'Evêque avoit mis dans ce vaſe une gr de quantité d'écus, qu'on a appellés *Joachi ques*, nom tiré de la vallée de Joachimſt où l'on en avoit prémiérement fabriqué.

Au reſte, Melanchthon ſe trouvant un j en un feſtin avec Sabin ſon gendre, & a Stigelius, excellent Poéte, il les engagea d un combat de vers : Sabin, qui étoit le p âgé, commença par ce diſtique,

Carmina conſcribant alii dictante Lyæo,
Multa ſit in verſu cura laborque meo.

Stigelius répondit par le ſuivant,

Carmina componant alii ſudante cerebro,
Nulla ſit in verſu cura laborque meo.

Melanchthon loua ces deux combatans, & que l'attaque & la défenſe étoient egalem bonnes.

Part. 6. p. 217. & ſuiv. Il y a dans les *Animadverſions Philologiq* de Crenius deux Lettres du Cardinal Bemb Sabin, dans leſquelles ce Cardinal témoi avoir beaucoup d'affection & d'eſtime p Melanchthon & pour Sabin, & lui prot d'agir auprès du Pape, pour l'obliger d'acc der au Prince Albert Marcgrave de Bran bourg, l'Etabliſſement de l'Académie de I nigsberg, que ſon Alteſſe lui avoit dem dé.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Oratio de litate ſtudiorum eloquentiæ. Libellus de elect & coronatione Caroli V. Præcepta de carmin ad Veterum imitationem artificioſè componen Fabularum Ovidii Interpretatio. Poëmata. ber Epiſtolarum De vita & rebus geſtis M miliani. Germania. Iſocratis Oratio de con*

dia domi conſtituenda, & bello in Barbaros tranſferendo, in Linguam Latinam converſa.

PIERRE LOTICHIUS SECUNDUS, qui étoit beaucoup plus jeune que Sabin, car il n'avoit que trente-deux ans, & qui étoit de Solitar au Comté de Hanaw, le meilleur Poéte, à mon avis, qui ait été en Allemagne après Eobanus de Heſſe, mourut à Heidelberg le 1. Novembre. Trois ans après ſa mort Joachim Camerarius fit imprimer ſes Poéſies, qui feront aſſés connoître à la poſtérité ce qu'on devoit attendre de lui, ſi Dieu lui eût donné une plus longue vie. P. Lotichius Secundus.

ADDITIONS.

PIERRE LOTICHIUS ajoûta à ſon nom celui de Secundus, pour ſe diſtinguer de Pierre Lotichius ſon oncle, Abbé du Monaſtére de Solitar, perſonnage recommandable par une profonde érudition & par un amour extraordinaire qu'il avoit pour les gens de Lettres. Quoiqu'il fût fils d'un Laboureur, il ne laiſſa pas d'être élevé avec beaucoup de ſoin. Dès qu'il eût pris la prémiére teinture des Lettres, il fut envoyé à Francfort pour étudier ſous Jaques Micylle. Comme il avoit un génie admirable & une forte inclination pour les Lettres, il profita ſi bien des leçons de cét excellent homme, que dans peu de tems il ſur-

ſurpaſſa de bien loin ſes compagnons d'écol & il égala les plus ſavans en la belle Litter ture.

Enſuite il alla à Marpurg, & puis à Wi tenberg, & il ne fut pas plûtôt connu de M lanchthon & de Camerarius, qui enſeignoie en cette ville-là, qu'ils lui donnérent tou leur eſtime & toute leur affection. Et par qu'alors il s'éleva une guerre civile en Allem gne, Lotichius fut obligé de porter les arm pendant quelque tems. Mais comme il avo une extrême paſſion pour la Poéſie, au milie des exercices militaires il avoit accoûtumé d ſe divertir à faire des vers, ainſi qu'il a témoi gné en quelque endroit de ſes Oeuvres, parlan aux Muſes de cette maniére,

Vos quoque ſum lituos inter veneratus & enſe Quodque fuit vacuum tempus ab hoſte ded Deque tot amiſſis etiam nunc pauca ſuperſunt Carmina, militiæ tempore facta meæ.

La Paix ayant ramené Lotichius à Witten berg, il fut chargé de la conduite de quelque jeunes Gentilshommes de la prémiére nobleſſ d'Allemagne. Après avoir demeuré quelqu tems en leur maiſon, il s'en alla avec eux e France, & leur ayant fait voir Paris, il le mena à Montpellier, où ils demeurérent l'eſ pace de quatre années.

Etant en cette ville-là, ils furent condamné à faire amende honorable pour avoir ſcanda liſé les Catholiques en mangeant de la viand dans le Carême; mais parce qu'ils proteſtéren qu'il

qu'ils ſe porteroient aux derniéres extrémitez, plûtôt que de ſubir un ſupplice ſi infame, les Juges, qui avoient donné ce jugement, voyant leur réſolution, le retractérent, & ſe contentérent de leur faire payer une amende au profit des pauvres.

Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur maiſon, paſſa en Italie, où il reçût le degré de Docteur en Médecine. Etant retourné en Allemagne, il s'établit à Heidelberg, & après y avoir enſeigné & exercé la Médecine pendant quelques années, il y mourut d'une fiévre maligne.

Il avoit la taille médiocre, & l'eſprit grand & élevé au-deſſus du commun. Il étoit complaiſant, civil, modeſte, ſobre, enjoué dans la converſation, conſtant dans ſes amitiez, infatigable dans l'étude, intrepide dans les perils. Il avoit un ſi grand fonds de candeur, de bonté, & de douceur, qu'il étoit impoſſible de le connoître ſans l'aimer.

Il avoit reçû de la nature un corps robuſte & vigoureux, mais qui fut extrêmement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie: car dans le tems qu'il étoit à Bologne, ſon hôteſſe épriſe d'un amour furieux pour un Gentilhomme Bavarois qui logeoit dans ſa maiſon, mit un filtre amoureux dans le bouillon qu'elle lui avoit accommodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné étoit trop gras, le changea avec le breuvage empoiſonné qui étoit préparé pour le Gentilhomme Bavarois. Il ne l'eût pas plûtôt avallé, qu'il fût ſaiſi d'une douleur d'eſtomac & d'un mal de

cœur

cœur inſupportable; & bienqu'il y apportât un promt remède, il ne laiſſa pas de languir long-tems dans une maladie dangéreuſe, qui lui fit tomber les cheveux & les ongles, & qui changea ſi fort ſon tempérament, que depuis toutes les années de ſa vie, à pareille ſaiſon qu'il avoit bû ce funeſte bouillon, il lui prenoit une groſſe fiévre accompagnée de delire.

Polyh. lib. 1. c. 19. Morhof prétend, que Lotichius a été le Phénix des Poétes d'Allemagne; & que s'il n'a pas ſurpaſſé tous ceux des autres Païs, du moins il les a égalez. A quoi il ajoûte, Que cependant ſon nom eſt preſque inconnu aux Allemans, & que les Etrangers n'en font nulle mention; Que Jules Scaliger dans ſa *Critique* n'en dit pas un mot, quoiqu'il ſoit préferable aux autres; Que ſes vers ont une beauté & une politeſſe inimitable, & qu'en certains endroits il eſt au-deſſus d'Ovide & de Virgile; Qu'il n'y a que Heinſius qui ait fait cas de cét excellent Poéte. Enfin Morhof dit, que Lotichius dans la 4. Eleg. du liv. 2. de ſes *Poéſies*, adreſſée à Joachim Camerarius, a prédit le ſiége de Magdebourg un Siécle avant que cette ville eût été priſe & ruinée par Tilli.

Joan. Hag. Vit. Petr. Lotich. Pendant que Lotichius étoit en France il y courut de grands dangers, ſur-tout en Bourgogne un jour de Pâques; ce qui fut cauſe qu'il écrivit à un de ſes Amis, qu'il lui conſeilloit de demeurer en Allemagne, & de ne pas venir en France, s'il ne vouloit être brûlé; car en ce tems-là on perſecutoit avec beaucoup de violence ceux qu'on appelloit Luthériens, & mêmes ceux qui étoient ſoupçonnez de Luthéraniſme. Cependant Lotichius ne

laiſſa

laiſſa pas de vivre avec beaucoup de douceur & de plaiſir à Montpellier. Il admiroit en ce Païs-là les bois de Lauriers & de Grenadiers qui naiſſoient parmi les champs, les forêts d'Oliviers, le Terebinthe, le Nard, le Roſmarin, le Thym, les Myrtes, & pluſieurs autres plantes odoriférantes. Il fit un long ſéjour en cette ville-là; mais il ne s'y arrêta pas quatre ans, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, au-lieu de dire qu'il ſéjourna quatre ans en France.

Joachim Fuller, Profeſſeur en Poéſie à Leipfic, a fait tant de cas d'une Elégie que Lotichius a compoſée ſur l'origine de la Maiſon de Saxe & de la Palatine, qu'il en a procuré une ſeconde Edition en 1681. & qu'il l'a éclaircie par pluſieurs Notes Philologiques & Hiſtoriques.

Mr. Morhof, dans ſon *Polyhiſtor*, dit, que Mr. de Thou n'a pas eu raiſon de préférer Eoban Heſſus à Lotichius. C'eſt ce qu'a montré Jean-Pierre Lotichius dans ſa *Promulſis Critica*, où il prouve par divers argumens, que Lotichius a ſurpaſſé non-ſeulement Eoban Heſſus, mais auſſi tous les Poétes Allemans. Voyez l'Eloge de Lotichius dans le 2. livre des *Epîtres* de Lipſe, Ep. 6. Barthius préfére ſes Elégies à toutes celles des Poétes d'Allemagne. Mr. de Thou a dit, que Joach. Camerarius fit imprimer les Poéſies de Lotichius; & Konig aſſûre, qu'elles furent recueuillies & publiées par Jean Hagius, Médecin, qui a écrit ſa Vie: ce que j'ai oublié de marquer dans mes précedentes Additions. Au reſte, Lotichius aimoit avec tant de paſſion les Acadé-

l. 1. c. 19 n. 40.

Konig bibl.

Konig ibid.

mies, qu'il disoit, que ce n'étoit pas vivre que de passer sa vie hors des Académies.

Rest. sur l'Art Poet. p. 156. Il s'est trouvé dans les derniers Siécles, dit le Pére Rapin, un Allemand nommé Lotichius; & un Italien nommé Molza, qui ont fait des Elégies d'une grande beauté. Dan. Heinsius assûre, que personne n'a mieux imité Ovide que Lotichius. On peut opposer cét Allemand à tous les Poétes étrangers, de l'aveu même des Hollandois & du Pére Rapin.

Lib. 2. Eleg. 8.

Morh. Poly. l. 7. c. 3. n. 9. Ses Oeuvres imprimées sont, *Epithalamium in naptias Sigifridi Hetteni & Elisſæ Lotichiæ. Aliud Epithalamium de nuptiis Joannis Beatheri. In Natalem Jesu Christi Elegia. Precatio ad Spiritum Sanctum, & Epicedium in obitum Cracigeri. Elegiarum libri. Carmen in naptias Joannis Guillelmi Saxoniæ Ducis.*

Homonymosciapia. Il y a eu un autre Lotichius, nommé Jean, qui étoit Médecin, dont les Conseils ont été imprimez à Vienne en 1644. Il étoit cousin

Dict. Crit. de Lotichius Secundus, selon Mr. Baile. Daniel Heinsius a fait ces quatre vers sur ces deux Lotichius,

Primus quem tulerat quondam Germania Vates
Lotichius, sola voce Secundus erat.
Alter Lotichius post hanc Germania Vates,
Et merito nunc & voce Secundus erit.

Ce dernier a fait des Epigrammes, lesquelles il dédia à Maurice Landgrave de Hesse, qui l'en remercia par une Epigramme: ce fut tout le present qu'il lui fit.

Epist. Il a aussi publié un Commentaire sur Petro-

ne;

ne, duquel Melch. Goldaſt dit, Que Lotichius deſtitué de jugement, & n'étant pas verſé dans les bons Auteurs, a compilé du *Cornucopiæ* de Calepin, de l'*Officina Textoris*, des *Chiliades* d'Eraſme, tout ce qu'il a pû pour compoſer un grand Livre, & a fait *monſtroſum & horrendum iſtud commentum. Et adeo ſibi philautia placet, ut etiam ſordes ſuas putet meræ olere cinnama.* Cependant Mr. Baile, après avoir dit que Jean-Pierre Lotichius étoit Médecin & fort verſé dans l'étude des belles Lettres, ajoûte que le Commentaire, qu'il publia ſur Perrone à Francfort l'An 1629. répond à ces deux qualitez.

Melch. Goldaſti inſerta Epiſt. Richterianis p. 551.

Dict. Crit. 2. Edit. p. 1873.

NICOLAS GERBEL de Phortzheim mourut avant eux, perſonnage de grande probité, & auſſi recommandable par la douceur de ſes mœurs que par ſa doctrine. Il étoit au reſte fort vieux, & après avoir autrefois enſeigné la Juriſprudence à Vienne en Aûtriche, il avoit vêcu avec Jean Cuſpinien le plus docte de ſon tems, & depuis il s'étoit retiré à Strasbourg, où il mourut.

Nicolaus Gerbelius.

ADDITIONS.

NICOLAS GERBEL étoit un Juriſconſulte très-ſavant, & qui avoit une parfaite connoiſſance de la Langue Gréque & de la Latine. Il a donné au Public les Ouvrages ſuivans, *Iſagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani.*

Voſſ. de Math. pag. 416.

ni. Vita Joannis Cuſpiniani, & de utilitate ejus Hiſtoriæ. Vita utriusque Tzetzis, & Præfatio in Lycophronis Caſſandram. Commentaria in Chronica Sexti Rufi & Aurelii Caſſiodori. Præfatio in Arriani Hiſtoriam de Alexandri rebus geſtis. De Anabaptiſtarum ortu & progreſſu. Il a auſſi corrigé la Chronique de Cuſpinien & ſon Livre des Conſuls.

Sa Deſcription de la Gréce eſt une Piéce admirable, & dans laquelle on void tant de caractéres d'un honnête homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiès dans ſa *Bibliotheque*; & ſuivant Joſeph Scaliger c'eſt un Livre rare & bon.

Scaliger. p. 168.

Joannes Dryander.

JEAN DRYANDER étoit de Watteren au Païs de Heſſe, & profeſſa glorieuſement la Médecine & les Mathématiques, qu'il enrichit de quantité de doctes Ecrits. Il trouva auſſi beaucoup de choſes dans l'Aſtronomie, fit de nouveaux inſtrumens, ou rendit meilleurs & plus utiles ceux qui étoient déjà inventez, & mourut le 20. Decembre à Marpurg, où il avoit long-tems enſeigné.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de JEAN DRYANDER ſont, *Anatome capitis humani. Annuli Aſtronomici ſtructura atque explicatio. De Balneis Emiſenſibus liber. Diſputatio quædam Medica.*

dica. Cosmographiæ Introductio, cum quibusdam Geometriæ ac Astronomiæ principiis, ad eam necessariis. Astronomiæ atque Cosmographiæ Instrumentum, una cum Canonibus. Duo Globi astriferi figuris & circulis egregiè ornati. De Horologiorum solarium varia compositione. De usu instrumenti nocturnalis, pro captandis horis ex stellarum inspectu. Astrolabii Canones. Quadruntis explicatio. De Peste libellus. Canones in Saphœam. In organon Ptolomæi de compositione & usu Cylindri in poculo, utpote in argenteo scypho efformandi, ratio & usus. Astrolabium toti Europæ inserviens. Quadrans sexagenarium instrumentum dictus. Quadrantis Appiani explicatio & usus. De duplici projectione in planum pro mappis. Librum Petri Aponensis de venenis edidit & recognovit, & Abrahami Judæi libellum. Il a auſſi publié quelques Livres de Médecine & d'Aſtronomie en Allemand.

Année 1561.

GABRIEL FAERNO de Crémone cultiva les belles Lettres auprès du Pape Pie IV. tandis qu'il étoit encore Cardinal, & depuis auprès de Charles Borromée Cardinal, illuſtre non moins par la nobleſſe de ſa Maiſon que par la ſainteté de ſes mœurs. Il excella à examiner les Ecrits des Anciens, & à les rétablir ſuivant les vieux Manuſcrits ; quelques Ouvrages de Cicéron qui furent impri- Gabriel Faërno

mez après ſa mort ; & ſur-tout Térence qui fut donné au Public quelques Années après par Pierre * Vittor, grand admirateur de Faërno, en donnant de grands témoignages. Il a auſſi mérité les louanges & l'eſtime des Savans pour avoir mis les Fables d'Eſope en diverſes ſortes de vers ; mais il en auroit été plus eſtimé, s'il n'eût point caché le nom de Phédre, ſur lequel il s'étoit joué, ou s'il n'eût pas ſupprimé ſes Ecrits, qu'il avoit lûs & qu'il avoit entre ſes mains. Mais la fortune a voulu que nous fuſſions redevables de celui que Faërno nous avoit envié, au ſoin & à la fidélité de ce ſavant homme Pierre Pithou, qui ajoûta cela aux biens infinis par leſquels il s'eſt obligé la poſtérité.

* Petrus Victorius.

ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letterati. GABRIEL FAERNO fut également remarquable par ſon érudition, par ſa candeur, & par l'innocence de ſa vie. Il étoit ſavant en Grec & en Latin, & il travailla avec un ſuccès heureux ſur Térence, ſur Céſar, ſur Tite-Live, & ſur Suétone ; mais comme il mourut jeune, il ne pût pas mettre la derniére main à ſes Ecrits. Pierre Vittor dit, qu'il excelloit en la Poéſie Latine, qu'il étoit un très-bon juge des Oeuvres des Poëtes, & qu'il avoit

Victor. Var. Lection. lib. 10. & lib. 16.

avoit un esprit merveilleux & un jugement incomparable. Barthius le traite d'Auteur très-savant & très-judicieux. Le Pape Pie IV. qui avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Faërno, fit imprimer à Rome cent Fables Morales, qu'il avoit composées en vers Latins. *Theatr. d'Hom. Letter.*

J'ai dit dans mes précedentes Additions sur le témoignage de Ghillini, que G. Faërno étoit savant en Latin & en Grec; mais Muret prétend, qu'il ignoroit entiérement la Langue Gréque, *Gabriel Faërnus*, dit-il, *homo Latinæ quidem Linguæ non ignarus, sed Græcæ prorsus expers*. Cependant Matthias Bergius, cité par Mr. Crenius, préferoit l'Edition du Térence de Faërno à celle de Muret, quoique celle-ci eût un grand nombre d'approbateurs. *Var. l. 15. c. Anim. Philol. Part. 2 p. 7.*

Le Pape Pie IV. souhaita, vers le milieu du seizième Siécle, que l'on fit un choix des plus belles Fables d'Esope & d'autres anciens Auteurs, pour les faire mieux goûter aux jeunes gens, & pour les leur faire mieux retenir. Il chargea de l'execution de ce dessein un des plus habiles Humanistes de son tems, nommé Faërno. On n'avoit pas alors les Fables de Phédre, qui ne parurent que vingt ans après, comme il se reconnoît par la Lettre de l'un des Messieurs Pithou à son frére, & par celle de Mr. Rigaut à Mr. de Thou. Faërne obéissant à l'ordre du Pape n'avoit aucun excellent modéle, qu'il pût imiter, & sa mort précipitée ne lui laissa pas le loisir de revoir son Ouvrage, & de le mettre au point de perfection, où il auroit pû le porter. Cependant comme ces Fables se trouvérent après sa *Journ. Sav. a. 1698. 93.*

mort parmi ſes papiers, & que le ſtile en étoit ſimple & naturel, la phraſe aiſée & élegante, les ſentimens nobles, le Pape voulut qu'elles fuſſent imprimées en beaux caractéres, avec des figures d'un excellent goût, & les fit dédier au Cardinal Borromée ſon neveu. Depuis ce tems-là il s'eſt fait diverſes Editions de ce Livre à Rome, à Cologne, à Anvers, & à Bruxelles. On s'en ſert dans les Colléges des Païs-Bas; & l'on en a fait une nouvelle Edition à Paris en 1697. par les ſoins de Mr. Majoli, qui n'a rien oublié pour la rendre exacte, en ayant ôté les fautes, que l'Auteur n'auroit pas manqué de corriger, s'il avoit ſurvêcu à l'impreſſion. Il a donné ces Fables dans un nouvel ordre, conforme à l'uſage des Colléges, & proportionné à la foibleſſe des enfans, en mettant les plus courtes & les plus aiſées les prémiéres. Ce ne ſont pas ſeulement les jeunes gens, qui pourront profiter de ce Livre, quoique la fable leur ſoit tout-à-fait propre, les perſonnes plus avancées en âge ne laiſſeront pas d'en tirer de l'utilité. Les Juifs & les Egyptiens en ont uſé communement; les Grecs & les Romains l'ont ſouvent employée avec ſuccès; & l'Ecriture Sainte nous apprend, que les plus grands hommes s'en ſont ſervis dans des occaſions importantes. Burc. Gott. Struvius prétend, que Faërne a publié les Fables de Phédre, comme en étant l'Auteur. V. *Intr. ad not. rei Litt. p.* 105.

Mr. Perraut de l'Académie Françoiſe a traduit ces Fables en François, avec une fidélité & une élegance qui répondent parfaitement

ment à l'Original, & il les a addreſſées à l'Abbé Dangeau, dans la penſée qu'elles pourroient ſervir à l'inſtruction d'une troupe de jeunes Gentilshommes, que Mr. le Marquis Dangeau a aſſemblez dans une Maiſon, pour les rendre capables d'entrer dans l'Ordre de S. Lazare, dont il eſt Grand Maître. Cette Traduction a été imprimée à Paris en 1699.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Terentii Comœdiæ ex vetuſtiſſimis libris & verſuum ratione emendatæ. De Metris Comicis, liber I. Dialogi Antiquitatum. In Lutheranos Sectamque Germanicam Elegiæ. Obſervationes in Catullum. Epiſtola, qua continetur Cenſura emendationum Livianarum Caroli Sigonii.* Il y a auſſi de lui quelques Poéſies dans le Recueuil des Vers des illuſtres Poétes Italiens fait par Jo. Matthæus Toſcanus.

ARNAUD de LENS conſacra toute ſa vie à l'utilité du Public. Il étoit de la Campigne petit Païs dans le Brabant, d'un village ſans nom au-delà de la Dieſe, qui paſſe auprès de Bois-le-Duc, & fut appellé Peraxyle d'un nom qu'il s'étoit fait lui-même. Il s'appliqua autant à corriger les Auteurs Grecs, que Faërno à rétablir les Latins. La poſtérité lui ſera toûjours aſſés redevable, quand ce ne ſeroit que par l'édition Gréque qu'il fit faire de Joſephe, qu'il donna au Public ſuivant le bon exemplaire de Diego Hur- Arnold. Arlenius.

tado Mendoſſe alors Ambaſſadeur
niſe, à quoi il ajoûta les Livres
tre Appion, qui ne ſe trouvent
autre part. Lorſque Mendoſſe, a
il s'étoit attaché, partit d'Italie, il
tira à Bâle cette agréable retraite de
de Lettres, où il exerça ſon eſprit
dant quelques années, & ſe ſervit d
ri Etienne. Au-reſte j'ai crû qu'il
mieux renouveller ici la mémoire
perſonnage qui a ſi bien mérité de l
pire des Lettres, que de le paſſer ſc
lence, bienque je ne puiſſe dire ſi
ici l'endroit, où je le dois faire pa
comme ne ſachant ni le lieu ni le
de ſa mort, quelque exacte recherch
j'en aye pû faire.

ADDITIONS.

Arlenius ou de Lens fut Domeſtique
Diego Hurtado de Mendoza. Geſner lu
ce témoignage, que dans une grande je
il avoit aquis un profond ſavoir, & c
candeur, ſon integrité, & ſon éruditio
ritoient des louanges extraordinaires.

Lil. Gregor. Gyral. de Poet. ſui temp. lib. 2.

Lilius Grégoire Gyraldi dit, qu'ARN
ARLENIUS, ou de LENS, a comp
belles Epigrammes Gréques & Latines
qu'il eût excellé en la Poéſie, s'il ne
attaché à des études plus ſérieuſes.

Ses Oeuvres imprimées ſont les Traductions ſuivantes, *Dionis Coccæi Romana Hiſtoria, libri XII. Olympiodori Philoſophi Platonici, & Peripatetici, Commentarii ad Ariſtotelis Commentaria. Sermones quidam ex Plutarcho de Moribus, à nemine antehac verſi. Plurimæ Orationes Chryſoſtomi, Theodoreti, & aliorum S. S. Patrum antea non viſæ. Lycophronis Alexandram ſive Caſſandram, & Iſaaci Tzetzis in eam Commentaria edidit & recognovit.*

Il y a eu un autre Arnaud de Lens, qui fut Médecin & Mathématicien du Duc de Moſcovie, & qui mourut dans la Metropolitaine de ce Païs-là. Il étoit natif d'Ath dans le Hainaut, & il a donné au Public un Livre intitulé, *Iſagoge in Geometricæ Euclidis Elementa.* *Voſſ. de Math. p. 336.*

MELCHIOR WOLMAR, natif de Rotweil des dépendances des Ducs de Longueville, & Allié des Suiſſes, eſt digne ſans doute qu'on diſe quelque choſe de lui, pour avoir ſi courageuſement travaillé à inſtruire la Jeuneſſe. Il étudia à Paris ſous Jaques le Fevre d'Eſtaples, il fit profeſſion à Bourges en l'une & en l'autre Langue, & fut Penſionaire de Marguérite Reine de Navarre. Il y étudia auſſi en Droit ſous André Alciat; & de là ayant été mandé en Allemagne à Tubingue par Ulric Duc de Wirtenberg, il y Melch. Wolmarius.

y enſeigna long-tems le Droit, & y interpréta les Auteurs Grecs. Enfin comme il étoit déjà vieux, il ſe retira à Iſenach, où ayant ſi bien mérité des Lettres & s'étant uni avec Joachim Camerarius par la conformité des études, il mourut âgé de ſoixante-quatre ans.

ADDITIONS.

Beza Vita Calvini. MELCHIOR WOLMAR a été célébré & par ſon profond ſavoir, & par celui de deux de ſes Diſciples, je veux dire de Calvin & de Béze. C'étoit un perſonnage d'un ſi grand mérite, qu'on ne ſauroit dignement louer ſon érudition, ſa piété, & l'addreſſe merveilleuſe qu'il avoit à inſtruire la Jeuneſſe. Ce fut lui qui apprit la Langue Gréque à Calvin, lequel lui témoigna depuis la reconnoiſſance qu'il avoit de ce bienfait, en lui dédiant ſon Commentaire ſur la 2. Epître aux Corinthiens.

Vita Bezæ per Ant. Faynm. Il fut auſſi Précepteur de Béze, & il l'éleva dans la Religion des Proteſtans. Il étoit ſi ſavant en la Langue Gréque, qu'il dit au Duc de Wirtenberg, qu'il lui étoit plus aiſé de plaider une cauſe en Grec qu'en Allemand.

Melch. Adam Vit. Philoſoph. Comme c'étoit un homme d'une probité exemplaire, on changea ſon nom de Melchior en celui de Melior. Il mourut d'une apoplexie le même jour que ſa femme. Béze a fait l'Epitaphe de l'un & de l'autre en cette maniére :

Quum

Quum tumulo lateat Melior Volmarius iſto,
Cui Margarita adeſt comes,
Eſt illi cur invideas, Mauſole, diuque
Celebrata pyramidum ſtrues.
Namque nihil melius Meliore, nec India quidquam
Fert Margarita carius.

Quoique Wolmar excellât en la connoiſſance de la belle Litterature, il n'a rien donné au Public qu'une belle Préface, que l'on void à la tête de la Grammaire Gréque de Demetrius Chalcondyle, & qui paſſe pour un chef-d'œuvre en matiére de Préface. Et un Commentaire ſur les deux prémiers livres de l'*Iliade* d'Homére. Il dit dans la Préface de ce Commentaire, qu'il a été Correcteur d'Imprimerie de Gourmont.

Année 1562.

PIERRE MARTYR VERMILIO, Florentin, qui excelloit en eſprit & en ſcience, fit pluſieurs voyages pendant ſa vie, dont la fortune fut diverſe, & étant retourné chez lui de France, où il avoit aſſiſté au Colloque de Poiſſi, il mourut en ſon année climacterique le 12. Novembre, & ne laiſſa qu'une fille, qui fut reduite à une pauvreté extrême, & preſque à la mendicité, par la mauvaiſe vie de ſon mari; P. Martyr Vermilius.

ri; mais en la conſidération de ſon p
elle fut ſoulagée par le Sénat de 7
rich.

ADDITIONS.

Thuan. Hiſtor. lib. 3.

MARTYR, dit ailleurs M. de Thou, avoit été élevé en ſa jeuneſſe dans un Mo ſtére des Chanoines Réguliers de S. Auguſti Fieſole proche de Florence, alla prémié ment à Padoue, où il aquit une parfaite c noiſſance de la Langue Gréque & de la Phi ſophie. De là il paſſa à Bologne, où il s': pliqua ſérieuſement à l'étude de la Langue I braïque & de la Théologie, & s'étant par moyen rendu le plus habile de ceux de ſon (dre, il commença à cenſurer ſévérement corruption des mœurs de ſes Confréres. (la fut cauſe qu'ils lui portérent tant de ha & d'envie, que pour ſe delivrer de leurs p ſecutions il fut contraint de ſe retirer à Nap où par le conſeil de Jean Valdeſio Eſpagno inſtitua ſecrettement une congrégation principaux de la Nobleſſe, tant hommes femmes; & l'on tient mêmes que Victc Colomna veuve de Ferdinand d'Avalos M quis de Peſcaire, qui a eu peu de perſon qui lui puiſſent être comparées, ſoit en eſp ſoit en piété & en modeſtie, étoit de ce n bre. Mais lorſque la choſe eût été publi & qu'il eût reconnu qu'il n'y avoit pour aucune ſûreté en ce lieu-là, il vint à Luqt où il continua ſon deſſein, & eut pour cc pagnons Emanuel Tremellius Ferrarois,

en

enſeignoit la Langue Hébraïque, Celſe Martinengo, & Paul Laſitio Véronois, (dont le prémier étoit Lecteur en la Langue Gréque, & l'autre en la Latine) & enfin Jérôme Zanchius de Bergame. Mais parce qu'il crût qu'il n'étoit pas encore bien aſſûré dans cette ville, enfin pour prévenir le danger où il eût pû tomber, s'il ſe fût trouvé là, lorſque le Pape Paul III. y paſſa à ſon retour de Boſſeto, il quitta l'Italie, pour ſe retirer à Zurich en Suiſſe, & emmena avec lui un éloquent Prédicateur, nommé Bernardin Ochin, qui étoit Siennois: de Zurich il alla à Bâle, & de Bâle à Strasbourg, par l'entremiſe de Martin Bucer. Enſuite il paſſa en Angleterre à la ſollicitation de Thomas Crammer Archévêque de Cantorberi, & expliqua publiquement l'Ecriture Sainte à Oxfort par le commandement du Roi Edouard.

Après la mort d'Edouard, Martyr retourna à Strasbourg, & de là il fut appellé à Zurich, où il enſeigna la Théologie avec beaucoup de louange. *Verheiden Effigies &c.*

Pierre Martyr nâquit le 8. Sept. 1500. d'une Famille honnête. On lui donna ce nom, parce que ſon pére & ſa mére avoient fait un vœu à Pierre Martyr de Milan, qui avoit été tué par les Albigeois, dont il avoit fait brûler les parens. Sa mére lui apprit la Langue Latine, qu'elle ſavoit parfaitement, & dès ſes plus tendres années elle lui expliqua les Comédies de Térence. En 1516. il entra dans l'Ordre des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin. A l'âge de 26. ans on lui ordonna de prêcher en public; il s'aquita de cét Emploi avec *Simler Vita P. Martyr.*

vec beaucoup de ſuccès. Il aquit auſſi be
coup de gloire en enſeignant la Philoſophie
la Théologie. Cependant il apprit la Lan
Hébraïque, qui lui fut enſeignée par un Ju
Comme les Religieux de ſon Ordre avoi
une haute opinion de ſon mérite, ils le fir
Abbé de Spolete. Quelques années après
lui confera la Charge de Préfet du Collége
S. Pierre à Naples. Etant en cette ville il
les Commentaires de Bucer ſur les Evangi
& ſur les Pſeaumes, le Traité de Zuingl
De la vraye & fauſſe Religion, & quelqu
autres Ouvrages des Auteurs Proteſtans.
profita beaucoup dans la lecture de ces Livr
auſſi-bien que dans la converſation de Jean-A
toine Flaminio, de Jean Valdès, de Gal
Carraciol, & de pluſieurs autres hommes pie
qui avoient goûté la véritable Religion, & q
s'aſſembloient ſouvent pour faire des exerci
de piété. Martyr leur expliquoit la 1. Epî
aux Corinthiens, & ſes Sermons produiſir
beaucoup de fruit; car il étoit écouté avec pl
ſir par ſes Auditeurs, parmi leſquels il y av
pluſieurs Gentilshommes. Mais après qu'il l
eût fait connoître, qu'on ne pouvoit pas pr
ver le Purgatoire par les verſets 13. & 14.
2. Chapitre de la prémiére Epître aux Cor
thiens, il s'attira pluſieurs ennemis, qui l'
cuſérent d'enſeigner une doctrine erronée. Ai
ſi on lui défendit de continuer ſes leçons. M
tyr ne voulant pas deferer à cette défenſe,
en ayant appellé au Pape, la fit caſſer par
ſecours de ſes amis.

Après qu'il eût paſſé trois ans à Naples, il
fait Viſiteur Général de l'Ordre, & enſu

Al

Abbé de S. Fridien à Luques. Pendant qu'il exerçoit cette Charge, ſes ennemis conjurérent ſa perte, & firent une Aſſemblée à Génes, où il eut ordre de comparoître. Martyr voyant qu'il ne pouvoit obéir à leur Ordonnance, ſans s'expoſer à leurs embuches, ſe retira à Piſe, où il célébra la S. Céne ſuivant l'inſtitution du Seigneur. Ayant enſuite écrit à Renaut Polus & à ceux de Luques, pour leur faire connoître les abus de l'Egliſe Romaine, il alla dans les Etats des Proteſtans, pour y faire une profeſſion ouverte de leur Religion. L'année en laquelle il quitta l'Italie, dix-huit Religieux de ſon Ordre ſortirent du Couvent, & allérent enſeigner la doctrine de l'Evangile en divers Lieux.

Martyr fut aimé de ceux que ſe diſtinguoient dans l'Egliſe Romaine par leur naiſſance, par leur vertu & par leur ſavoir, ſur-tout des Cardinaux Polus, de Gonzague, & Contaren, lequel même venant d'Allemagne voulut bien prendre logis chez lui à Luques. Ces puiſſans Protecteurs le ſoûtinrent contre les efforts de ſes ennemis, qui lui dreſſoient continuellement des embuches, ne pouvant ſouffrir les rayons de lumiére que ſa doctrine jettoit de tems en tems. Il montra la pureté de ſa conduite par la diſcipline exacte qu'il rétablit dans les directions qu'on lui confia entre ceux de ſon Ordre, comme à Naples, dans la Maiſon *S. Petri ad arani*, & lorsqu'étant Viſiteur Général il deſtitua les principaux Religieux de leurs Emplois, à cauſe de l'impureté de leurs mœurs.

Turret. Rép. à la lettre du C. Spin. p. 114. 115.

Lorsqu'il étoit en Angleterre, il faillit à

être assommé par les Païsans qui s'étoient mis sous les armes; mais ayant été garenti de ce danger, il se retira à Londres. Le Roi fit executer les Auteurs de cette sédition : après quoi Martyr continua les fonctions de sa Charge à Oxford, jusqu'à ce que Marie, qui succeda au Roi Edouard, eût commencé d'exercer une violente persécution contre ceux qui professoient la véritable doctrine. Alors il fut destitué de son Emploi.

Sleid. l. 25. Il étoit considéré & honoré en Angleterre à cause de son érudition & de sa vertu; mais il y avoit quelques ennemis. Ainsi après la mort du Roi Edouard on lui défendit, sous des peines très-rigoureuses, de sortir d'Oxford, & d'en emporter aucuns effets, sans la permission du Magistrat. Il defera à cét ordre; mais voyant qu'on le laissoit trop long-tems en cét état, il en porta ses plaintes aux Conseillers du Royaume, & il demanda en même tems, que si l'on prétendoit qu'il eût commis quelque crime, on obligeât son accusateur de comparoître en justice, & qu'on voulût bien prendre connoissance de sa cause. On lui permit de quitter Oxford, & il vint à Londres, où étoit alors Crammer Archévêque de Cantorberi, son Ami & son Protecteur. Dès qu'il y fût arrivé, il apprit que ce Prélat avoit demandé à la Reine, qu'Elle lui permit de montrer que la Messe Papale étoit entiérement contraire à l'institution de Jésus-Christ, & que pour en convaincre tout le Monde, on lui joignit Martyr & quelques autres Théologiens. Martyr loua extrêmement la resolution de Crammer, & témoigna être prêt de s'engager à

toute

toute ſorte de travail & de peril pour ſeconder ce Prélat. Mais on ne pût pas executer ce deſſein, parce qu'en ce tems-là Crammer fut mis en priſon. Quoique Martyr connût le danger où il étoit expoſé, il ne voulut pas néanmoins ſe mettre en chemin, qu'après en avoir eu la permiſſion; lorsqu'il l'eût obtenue, il partit d'Angleterre, & il alla à Anvers, & de là à Strasbourg, où il exerça pendant quelque tems ſon Miniſtére; mais parce qu'il n'avoit pas la liberté d'y enſeigner ſa créance touchant la Céne du Seigneur, & que des eſprits jaloux de ſa gloire le fatiguoient par leurs chicanes, il reſolut de ſe retirer en Suiſſe. Cependant le Magiſtrat témoigna un extrême regret de ce que Martyr vouloit quitter cette ville, & il lui donna ſon congé de la maniére du monde la plus honnête. Etant à Zurich il fut fait Bourgeois de cette ville, quoiqu'on y eût reſolu de n'accorder cette grace à qui que ce fût cette Année & la ſuivante. Il fut enſuite appellé par l'Egliſe de Généve, pour y prêcher l'Evangile en Italien. Quoiqu'il fût prêt à ſervir ceux de ſa Nation, il ne voulut pas néanmoins accepter cét Emploi, ſans la permiſſion du Sénat de Zurich; mais le Sénat la lui ayant refuſée, il ſe ſoûmit ſans repugnance à la volonté de ceux qui gouvernoient cette République. *Simler. Vita Mart.*

Mr. Jurieu dit, qu'on voit regner dans les Ecrits de Martyr un caractére de piété, d'amour pour la vérité, de debonnaireté, & de modération. Il n'avoit pas, ajoûte Mr. Jurieu, la vehémence de Luther, ni l'humeur chagrine de Calvin, mais une parfaite douceur, *Hiſt. des Pap. T. 1 c. 3.*

qu'il y avoit entre Martyr & Calvin, on peut prouver le contraire par les Lettres de Calvin à Martyr, & de Martyr à Calvin, qui témoignent, que ces grands Hommes avoient une grande eſtime & une ſincére amitié l'un pour l'autre. Ces Lettres ſont dans le Recueil de celles de Calvin. Il y a auſſi une Lettre de Calvin à Martyr, dans la troiſiéme Partie des *Animadverſions Hiſtoriques & Philologiques* de Mr. Crenius pag. 144. & 145.

Boiſſ. Icon. Martyr, lorſqu'il étoit dans la Communion Romaine, étoit regardé comme le plus éloquent Prédicateur d'Italie.

Grat. de Vita Martyr præf. ejus Loc. Comm. Il étoit ſi ſavant, ſi pieux, ſi modeſte, que non-ſeulement il s'attira l'eſtime, l'affection, & le reſpect de ceux avec leſquels il vivoit, mais auſſi qu'il étoit admiré par les ennemis des Proteſtans.

Crit. du V. Teſt. l. 3. c. 14. Cependant Mr. Simon prétend, que les Commentaires, que Martyr a faits ſur les Livres Hiſtoriques de la Bible, ne peuvent pas être d'une grande utilité pour entendre le ſens litteral, parce qu'ils ſont remplis de lieux communs & de queſtions, qu'il forme ſouvent à l'occaſion des paroles de ſon texte. *Il y a de l'apparence*, ajoûte Mr. Simon, *que comme il étoit éloquent, il ſuivoit cette méthode, pour faire paroître davantage ſon éloquence & même ſon érudition, au-lieu que s'il ſe fût attaché tout-à-fait à ſon texte, il n'eût pas eu la liberté de tant parler ni de reſoudre des queſtions curieuſes, qu'il a formées dans ſes Commentaires, auxquelles il ajoûte auſſi des invectives. C'eſt ainſi que dès le commencement de ſon Commentaire ſur le Livre des Juges, à l'occaſion d'Adonibeſec,*

beſee, qui coupa les piez & les doigts à 70. Rois de ſon voiſinage, après avoir obſervé qu'en ce tems-là chaque ville avoit ſon Roi, il s'étend ſur l'ambition des Rois d'aujourd'hui, dont tout le ſoin eſt d'augmenter le nombre de leurs Sujets. Tantâ, dit-il, *bodiè Monarcha flagrant ambitione, ut non qua poſſint regere provideant, ſed id unicè ſpectent, ut quàm plurimos regant. Et il applique cette même réflexion aux Evêques, qui recherchent avec paſſion de grands Evêchez, afin d'avoir plus de revenu. En un mot les Commentaires de Martyr ſur la Bible ſont pleins de longues digreſſions, & il affecte, par-tout, de paroître homme d'érudition; par exemple, dans ce même Chapitre des Juges, à l'occaſion d'un ſeul mot, il fait un long diſcours ſur les Géans, & il rapporte tout ce qu'il avoit lû ſur cette matiére. De plus, à l'occaſion du mot Hébreu* מס *mas, tribut, qui ſe trouve ſouvent dans ce même chapitre, il fait une longue diſſertation ſur l'origine de la Meſſe, où il explique toutes les parties dont elle eſt compoſée.*

Dans l'Addition aux *Eſſais de Litterature*, qui ſe trouve à la fin du Mois d'Avril 1703. p. 235. on lit ces paroles, *Pierre Martyr a fait des Commentaires ſur la Bible, qui ſont chargez d'une vaſte érudition. Il y fait des digreſſions bien curieuſes. Mr. Simon, qui n'aime pas Pierre Martyr, dit, qu'il y fait un vain étalage d'érudition mal-à-propos.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Catechiſmus, ſive Symboli Expoſitio. Commentarii in Epiſt. ad Romanos & ad Corinthios, in librum Judicum. Diſputatio de Euchariſtiæ Sacramento, habita in Univerſitate Oxonienſi. Defenſio ad Richar-*

di Smithæi, olim Theologiæ Profeſſoris Oxonienſis, duo libellos de Cœlibatu Sacerdotum, & Votis Monaſticis. Dialogus de utraque Chriſti natura. Les Ouvrages ſuivans ont été imprimez après ſa mort. *Commentarii in 2. libros Samuelis. Comment. in 1. lib. Regum, & poſterioris libri 11. capita. Comment. in 1. lib. Moſis. Precum ex Pſalmis libellus. Epitome defenſionis adverſus Stephanum Gardinerum. Confeſſio de Cœna Domini exhibita Senatui Argentoratenſi. Sententia de præſentia corporis Chriſti in Euchariſtia, propoſita in Colloquio Poſſiaco. Epiſtola de cauſa Euchariſtiæ, ad virum quendam magni nominis. Loci Communes. Orationes, ſive Conciones, nec non Quæſtiones aliquot, & Reſponſa. Epiſtolæ partim Theologicæ, partim familiares. Comment. in Exodum. Comment. in Prophetas aliquot minores. Comment. in 3. priores libros Ethicorum Ariſtotelis.* Il publia auſſi un Livre intitulé, *Defenſio doctrinæ veteris de Euchariſtia* &c. ſous le nom d'Antoine Conſtant, & depuis ſous ſon nom, qui eſt un Ouvrage incomparable, & dans lequel il traite avec beaucoup d'exactitude & d'érudition cette importante matiére.

Il faut ajoûter à ces Ouvrages de Martyr, *une Epître à quelques Fidéles, touchant leur abjuration & renoncement à la vérité*, imprimée en François en 1534. *in* 12°.

Hottingeri Biblioth. quadrip. lib. 3. cap. 2.

Ses Oeuvres ſont fort eſtimées parmi les Proteſtans, & ſur-tout ſes Lieux Communs; car outre que Martyr excelloit en la connoiſſance des Langues, de la Philoſophie, de l'Hiſtoire, & de la Théologie, il écrivoit avec beaucoup de pureté & d'élegance.

Le

Le Pére Simon dit, que les Commentaires Martyr ſur la Bible ſont pleins de longues reſſions, & qu'il affecte de paroître ſavant; e comme il étoit éloquent il ſuivoit cette thode pour faire paroître davantage ſon élo- nce & ſon érudition. *Hiſt. Crit. du Vieux Teſt. liv. 3. ch. 14.*

Au jugement d'Hottinger, Martyr a traité Théologie avec beaucoup d'exactitude, & ır-tout réuſſi dans les Ecrits qu'il a com- ez ſur la matiére de la Providence, de Prédeſtination, & de la Tranſubſtantia- 1. *Hottingeri Bibl. quadripart. lib. 3. cap. 2. & 6.*

PIERRE MARTYR ANGLARIENSIS.

PIERRE MARTYR étoit appellé *Anglaſis*, parce qu'il étoit d'un petit bourg près de lan, connû ſous le nom d'*Anghiera*. Il fut des plus grands perſonnages, qui ayent paru en Italie ſur la fin du quinziême Siécle, & commencement du ſeiziême. Son éloquenſur-tout le rendit conſidérable; car il fut rateur de ſon tems le plus accompli. Les ours, qu'il prononça en public, lui attiré- t de grands honneurs de tous les Princes talie, qui tous le vouloient avoir dans leur ur, pour avoir le plaiſir de l'entendre.... ſſi l'appelloit-on le *Pline* de ſon Sié- *Eſſais de Litter.* 1703. *Avril.*

Il étoit Conſeiller des Rois d'Eſpagne Ferand & Iſabelle, à la confiance deſquels il oit eu une part très-conſidérable. Ces Prinfurent ſi ſatisfaits de ſon adminiſtration,

qu'ils lui confiérent l'éducation de leurs enfans, dont ils furent très-contens. En effet, ils lui obtinrent du Pape Alexandre VI. un Emploi de Protonotaire Apoſtolique, qui dans ce tems-là étoit un titre qu'on ne donnoit qu'à des perſonnes de diſtinction, ou qui avoient rendu des ſervices importans à l'Egliſe.

Il a fait quelques Ouvrages, qui lui ont aquis une grande réputation. Son Hiſtoire, *De navigatione & rebus Oceani, & terris ſuo tempore repertis, vel Orbe novo*, eſt très-conſidérable. Son Livre intitulé, *Legationis Babylonicæ libri* 3. eſt auſſi fort eſtimé.

L'Auteur des *Eſſais de Litterature* prétend, que Vaſée a inſinué dans ſa *Chronique d'Eſpagne*, que Martyr avoit mis dans ſes *Decades* quelque choſe qu'on ne trouva pas conforme à la doctrine de l'Egliſe Romaine; mais l'Auteur des Notes qu'on a ajoûtées à ces *Eſſais* remarque, que Vaſée ne dit point cela, mais ſeulement qu'il y avoit des gens, qui cenſuroient, dans ces *Decades*, certaines choſes comme ſuſpectes de fauſſeté; Il ajoûte, que Vaſée donne à Martyr la qualité de Précepteur des Pages de Ferdinand & d'Iſabelle, non pas de ſes enfans.

Les Lettres de Martyr, *De Rebus Hiſpanicis*, ſont fort curieuſes & fort rares, quoiqu'elles ayent été réimprimées en Hollande l'An 1670. On ne voit rien de plus recherché que les faits renfermez dans ces Lettres, & on ne voit rien de plus délicat dans le genre Epiſtolaire, au jugement de l'Auteur de ces *Eſſais*: mais celui qui y a mis des Notes prétend, que Martyr n'écrivoit pas en bon Latin, & qu'il eſt trop

loué

loué par cét Auteur, qui ajoûte, que ces Lettres ſont très-recherchées des Savans, & qu'on y voit comment ſous l'An 1511. Martyr parle de ſon Livre *De Navigatione Oceani*, & qu'il en dit tout ce qu'un Auteur peut dire de ſon Ouvrage, ſans choquer la modeſtie & la retenue qu'il doit toûjours affecter, en parlant de ſes Ecrits, quelque eſtimables qu'ils ſoient.

Martyr, après avoir ſervi le Roi d'Eſpagne ſans recevoir la récompenſe dûe à ſes longs travaux, voyant que ſa Majeſté avoit pourvû de trois Evêchez ſes trois Confeſſeurs dit, *Trà tanti Confeſſori ſarebbe ſtate encora bene un Martire.* Sur quoi Mr. Chevreau fait cette réflexion, *Cela étoit bon du tems que les Equivoques étoient en regne.* *Chevræana T. 1. p. 39*

Mr. Morhof dit, que les Lettres de Pierre Martyr ſont un Thréſor de Politique; Qu'elles contiennent les conſeils ſecrets des Etats d'Allemagne, de France, & d'Eſpagne; Et que c'eſt pour cette raiſon que les Elzevirs firent réimprimer en 1670 un Livre ſi utile. Il eſt fort recommandé par Boſius dans ſon *Introduction à la connoiſſance des Républiques*, & par Pithou dans le *Pithœana*. Elles contiennent l'Hiſtoire d'Eſpagne, d'Italie, & des nouvelles Iles, depuis l'An 1488. juſqu'à l'An 1525. *Polyh. lib. 2. c. 24. n. 41* *Cap. 5. §. 11.*

Il y a eu quatre ſavans hommes qui ont porté le nom de Pierre Martyr: Savoir, Pierre Martyr dit *Anglarienſis* de Milan, dont nous venons de parler, qui a fait les *Decades du nouveau Monde*. Pierre Martyr Feſtus d'Urcé ville d'Eſpagne, qui a publié *Summarium Conſtitu-*

ſtitutionum pro regimine Ordinis Prædicatorum. Pierre Martyr Tronus de Novarre en Italie, qui eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *De ulceribus & vulneribus capitis.* Et Pierre Martyr Vermil, dont M. de Thou a fait l'Eloge. Varillas compare Martyr Vermil avec Saumaiſe, & dit que celui-là eſt très-doux dans ſes Ecrits, mais qu'il étoit ſi fâcheux dans les mœurs, qu'il s'attiroit la haine de tout le monde; & qu'au contraire Saumaiſe étoit très-aigre dans ſes Ecrits & d'une converſation très-commode.

Hiſt. des Revol.

Jacobus Hollerius.

JAQUES HOULIER, natif d'Etampes, non loin de Paris, fut un perſonnage illuſtre par la Philoſophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne ſe ſoucioit pas du gain qui eſt fort grand pour ceux de cette Profeſſion dans une ſi grande ville, il apporta dans la Médecine un jugement ſi éclairé par une profonde méditation, qu'il guériſſoit heureuſement les maladies deſeſperées, que les autres, qui ne faiſoient que fatiguer leurs mulets en courant par les rues de malade en malade, ne connoiſſoient pas pour ſe trop hâter. Il employa auſſi beaucoup de tems à écrire; mais étant tombé malade d'une maladie contractée des maux publics, il ne pût mettre la derniére main à ſes Ecrits dignes certes de l'immortali-

, qui ont été depuis ou ſupprimez par
; Plagiaires, ou imprimez avec peu de
in au deſavantage d'un ſi grand Hom-
ıe, mais plus encore de l'Etat. J'ai
uvent oui plaindre de cela ſon fils, qui
ırtoit ſon nom, & qui ayant l'eſprit ad-
irable, & rempli de toutes ſortes de
iences, pouvoit ſeul reparer cette per-
, bienqu'il fût d'une autre profeſſion.
t certes ſi les Charges publiques, & les
ngs voyages, en quoi il employa une
ɔnne partie de ſa vie, lui en euſſent laiſ-
le tems, il ne faut pas douter que
ɔus n'euſſions eu de lui les Ecrits de
n pére en meilleur ordre, & corrigez
ivant l'intention de l'Auteur.

ADDITIONS.

HOULIER a été un des plus habiles & *Eloges de*
s plus fameux Médecins qui ayent jamais *Sainte*
ércé la Médecine dans Paris. Comme il ſa- *Marthe.*
ıit que la joye eſt le meilleur de tous les re-
ɛdes, & celui qui fait un effet le plus prompt
le plus aſſûré, il travailloit non-ſeulement
guérir le corps par ſes ordonnances & par
; médicamens, mais il tâchoit ſur-tout de
vertir l'eſprit par ſa converſation enjouée
par ſes agréables diſcours.

Mr. de Thou dit, Que Jaques Houlier étoit très-ſavant homme ; Qu'il ſavoit beaucoup *Thuanus.*

& aquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de ſon tems. Il enſeigna l'Anatomie, & expliqua la nature des Simples dans l'Univerſité de Padoue pendant vingt-quatre ans ; & y mourut dans ſa ſoixante-treizième année. Ainſi M. de Thou ſe trompe, qui dit que Fallope n'avoit que trente-neuf ans lorſqu'il mourut. Il ſe trompe encore en mettant ſa mort en l'Année 1562. car Ghillini & Thomaſin ont écrit qu'il étoit mort en 1563.

Ghillini Theat. d'Huom. Letter. part. 1. Thomaſ. Eleg.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Inſtitutiones Anatomicæ. Obſervationes Anatomicæ. De Coloribus Tract. De parte Medicinæ quæ Chirurgia dicitur. Obſervationes de Venis. De Partibus ſimilaribus. De Medicamentis ſimplicibus. De Materia Medicinali, in librum primum Dioſcoridis. De Thermalibus Aquis. De Metallis atque Foſſilibus. De Medicamentis purgantibus ſimplicibus. Epiſtola ad Mercurialem, de Aſparagis. De Ulceribus, & eorum ſpeciebus. De Morbo Gallico. De Ulceribus ſingularum partium. De Vulneribus in genere ; de Vulneribus capitis, oculorum, naſi, colli, vaſorum, thoracis, medullæ ſpinalis, abdominis, nervorum*, &c. *Commentarius in Hippocratis librum de Vulneribus capitis. De Cauteriis. De Tumoribus præter naturam. De Decoratione. Expoſitio libri Galeni de Oſſibus. De luxatis & fractis oſſibus. Methodus conſultandi. De compoſitione Medicamentorum. De arcanis quibuſdam compoſitionibus Medicis, & quæ extra Medicinam in uſu ſunt ; ut ſunt varia vina, & Chymica multa.*

Il a paru ſous le nom de Fallope un Livre intitulé, *Secreti diverſi e miracoloſi diſtinti in tre libri ;*

Placcius de Script. Anonym. pag. 194.

libri, imprimé à Veniſe en 1569. *in* 8. dont on aſſûre que Jean Bonacius eſt l'Auteur.

BASSIANO LANDO, de Plaiſance, Profeſſeur dans l'Univerſité de Padoue, mourut par un fâcheux accident, ayant été poignardé par un meurtrier. L'on void de lui un beau Commentaire ſur les images des Anciens. Baſſianus Landus.

ADDITIONS.

BASSIANO Lando étudia en Médecine à Padoue ſous J. Baptiſte Montano, & après ſa mort il remplit ſa place, & aquit tant de réputation par ſon ſavoir, qu'il paſſa pour un des plus fameux Médecins de ſon Siécle. *Girol. Ghilin. Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.*

Outre l'Ouvrage dont fait ici mention M. de Thou, il mit au jour deux Livres, *de Humana Hiſtoria. De Incremento libellum. Iatrologiam. De Origine & Cauſa peſtis Patavinæ Anni* 1555. *Præfationem in Aphoriſmos Hippocratis. De Venatione. De Motu. De Loco. De Tempore. Dialogum, qui Barbaro-Maſtix ſeu Medicus inſcribitur. Dialogos duo ad Herculem Eſtenſem, quibus continetur Methodus ad cognoſcendos & curandos morbos. Comment. in artem parvam Galeni. Librum Epiphyſidum. Paraph. in librum Ariſtotelis de Anima. Annotationes in Terentium. Orationis Demoſthenis contra Androtionem Latinam converſionem.* *Zuinger Theatr. vit. human. Quenſt. de patr. illuſtr. viror.*

Bartholomæus Cavalcantius.

BARTHELEMI CAVALCANTI nâquit en l'An mil cinq cens trois, & étoit de Florence d'une Maiſon noble, d'où ſortit autrefois Guido, qui vêcût en même tems que François Petrarque le plus excellent Poéte & le meilleur Philoſophe de ſon tems, car l'on void des vers de l'un à l'autre. Barthélemi ſe retira de ſon Païs, ayant été en ſa jeuneſſe fort bien inſtruit dans les belles Lettres, & ſervit par ſon conſeil & par ſon éloquence dans les grandes affaires Paul III. & Octavio Farnéſe ſon petit-fils, & principalement Henri II. dans la cauſe des Siennois, tandis que cette République pût défendre ſa liberté avec les armes de France. Il eut auſſi de tous côtez l'adminiſtration de quantité d'autres affaires, qu'il conduiſit avec beaucoup de prudence & d'integrité : & enfin lorſque la Paix eût été faite entre les François & les Eſpagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il ſe retira à Padoue, où il finit tout enſemble & ſes études & ſa vie le 9. Decembre, & fut inhumé par Jean ſon fils dans l'Egliſe de S. François. Les principaux témoignages qu'il a laiſſez de ſon eſprit, ſont ſept livres de Rhétorique, & un Commentaire du meilleur état d'une République, que François Sanſovino fit imprimer après la mort de l'Auteur. AD-

ADDITIONS.

La Rhétorique de Cavalcanti eſt fort eſtimée par tous les Savans, & particuliérement par le Jéſuite Poſſevin, & par le docte Voſſius. Outre cét Ouvrage il y a de lui, *Tratati ſopra gli ottimi reggimenti delle Republiche antiche e moderne*, qui fut imprimé à Véniſe en 1571. un Livre *de varia exordiendi ratione in cauſis demonſtrativis.* Un Ecrit Italien de la maniére de camper dont il eſt traité dans Polybe, & quelques Oraiſons en la même Langue. *Poſſev. Biblioth. tom. 2. l. 18. c. 9. Voſſ. inſtit. orat. lib. 3. cap. 6.*

Année 1563.

JEAN BRODEAU né à Tours des prémiéres Maiſons de la ville avoit étudié avec Pierre Danès, & ayant été en Italie grand ami de Jaques Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiſte Egnatio, & de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philoſophie, en quoi il étoit ſavant, une grande connoiſſance des Mathématiques & de la Langue Sainte. Enſuite étant revenu en ſon Païs, il s'abandonna à une vie tranquille, non pas toutefois oiſive, comme le témoignent quantité de beaux Ouvrages de doctrine, que cét excellent homme, entiérement éloigné d'ambition & de vanité, laiſſa publier plûtôt ſous le nom *Joannes Brodæus.*

d'autrui, que ſous le ſien, par un exemple de modeſtie d'autant plus rare, que dans le Siécle où nous ſommes chacun veut tirer de la gloire non-ſeulement des richeſſes, des Magiſtratures, & des autres honneurs, mais auſſi de la Science & des Lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin, à qui il avoit donné le nom de Collége, & y mourut âgé de plus de ſoixante ans.

ADDITIONS.

Eleg. de Ste. Marthe.

J. BRODEAU étoit fils d'un des Valets de chambre de Louis XII. Il apprit le Droit à Bourges ſous Alciat, & ayant abandonné cette étude, il s'addonna entiérement à celle de la Langue Latine, de la Gréque, de l'Hébraïque, de la Chaldaïque, de la Philoſophie, & des Mathématiques, & il y fit de ſi grands progrès, qu'il aquit la réputation d'un Critique ſavant & judicieux. Il fut joint d'une forte amitié avec Pierre Danès, & étant allé en Italie il aquit l'eſtime des Cardinaux Bembe & Sadolet, d'Egnatius, de Flaminio, & de pluſieurs autres perſonnes illuſtres de ce Païs-là.

Lipſ. in Not. ad German. Corn. Taciti.

Scaligerana.

Lipſe dit, que c'étoit un homme d'un eſprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaſte érudition. Et Joſeph Scaliger le traite de perſonnage très-grand & très-docte, & témoigne qu'il eſtime extrêmément ſes Commentaires ſur les Epigrammes Gréques. Conrard Rittershuſius

Thuſius l'appelle une des lumiéres de la France; Dempſter, un ſavant Critique; Jaques Caſelius, un perſonnage d'un ſavoir exquis. Tous ſes Ouvrages généralement ſont fort eſtimez par les gens ſavans. H. Etienne faiſoit un cas particulier de ſes Notes ſur Euripide.

Brodeau étoit un Chanoine de Tours, lequel, ſuivant Muret, étoit homme d'une lecture fort étendue & fort diverſe. Lipſe témoigne, qu'il eſt ſurpris, ou plûtôt indigné de voir qu'on ne parle pas de ce grand Homme, plus qu'on ne fait, & que ſon mérite, quoique fort extraordinaire, ſoit ſi peu connû du Public. *Var. lect. l. 10. c.* *Not. ad Germ. T. citi.*

Sainte-Marthe aſſûre, que Brodeau alloit du pair avec les prémiers hommes d'Italie; mais qu'il avoit cét avantage ſur eux tous, d'avoir joint à toutes les belles connoiſſances des Grecs & des Latins, celles des Mathématiques & des Langues Hébraïque & Chaldaïque; Et ſelon Grotius, Brodeau ſeroit encore aujourd'hui au rang des plus ſavans de ce Siécle, quoiqu'il ait vêcu en un tems, où l'on aqueroit ce titre à meilleur marché. *Præf. ad Anth. Grac.*

Mr. Baillet nous apprend, qu'Oppien avoit été ſi mal traité par la longueur & par la barbarie des tems, qu'il étoit devenu ſi obſcur, qu'il auroit été impoſſible à l'Auteur de ſe reconnoître, & même de ſe regarder ſans horreur, ſi Brodeau ne lui fût venu au ſecours, & ne l'eût rétabli, corrigé, expliqué & embelli d'une maniére qui ne laiſſe presque rien à deſirer, tant il y a apporté de diligence & d'habileté. Il rendit le même ſervice à Q. Calaber, & à Coluthus. Gerbelius loue fort les *Jug. des Sav. T. part. 2. 194.*

Ouvrages que Brodeau a faits ſur ces deux Auteurs.

Scaligerana p. 68. Dans le *Pithœana* il eſt dit, que les Oeuvres de Brodeau ſont bonnes; & Joſ. Scaliger aſſûre, que Brodeau étoit un très-grand homme & très-ſavant, & qu'il eſtimoit beaucoup plus ſes Commentaires ſur les Epigrammes Gréques, que pluſieurs Ouvrages des autres Ecrivains.

Crén. de ſur. librar. p. 41. Brodeau a été traité de Plagiaire par des perſonnes qui prétendoient, qu'il avoit dérobé ſes *Annotations ſur les Tragédies d'Euripide;* mais il a été juſtifié de cette accuſation par Baptiſte Sapin.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Notæ in Martialem. Annotationes in Oppiani Kynegeticon lib.* 4. *Q. Calabri Paralipomenon Homeri lib.* 14. *Coluthum de Helenæ raptu.* Item, *Notæ in Euripidem. Annot. in Dioſcoridem. Obſervationes, ſive variæ Lectiones.* Il avoit auſſi travaillé ſur Simplicius; mais cét Ouvrage n'a pas été publié. Nicolas Gerbel a mis une Préface à la tête des Notes de Brodeau ſur Oppian, & il témoigne que ces Notes ſont remplies d'obſervations rares & curieuſes, & qu'elles ont été compoſées avec beaucoup d'induſtrie & de jugement.

Stephanus Boëtianus. ETIENNE DE LA BOETIE Conſeiller de Bourdeaux, natif de Sarlat, mourut à Perigueux, ayant à peine atteint l'âge de trente-trois ans, perſonnage d'un grand eſprit, en qui une grande éloquence étoit jointe à une grande érudition, qu'il

qu'il accommodoit à la Science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires, s'il n'eût point été ſi éloigné de la Cour, & qu'il ne fût point mort comme d'une mort précipitée, qui priva le Public des fruits merveilleux de ce divin eſprit. Néanmoins Michel de Montagne ſon ami a fait en ſorte qu'il n'eſt pas mort entiérement, ayant fait imprimer quelques-uns de ſes Ouvrages, qui ſont remplis d'éloquence & de ſentimens délicats. Il ne faut pas auſſi paſſer ſous ſilence le Livre qu'il intitula *le Contre-un*, ou de la ſervitude volontaire, qui fut publié pour un autre ſujet que ſuivant l'intention de l'Auteur.

ADDITIONS.

M. de Thou dit ailleurs, que le Livre dont il parle en cét endroit avoit été compoſé par la Boëtie, n'ayant que dix-neuf ans, & qu'alors il avoit un jugement qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge. Mais que ce Traité, qui avoit été fait à l'honneur de la liberté contre les Tyrans, ainſi que l'aſſûre Montagne, fut depuis employé à un autre uſage, & pris en un ſens bien contraire à celui de ſon Auteur, par ceux qui le publiérent après la S. Barthélemi: car les ennemis de l'autorité Royale firent courir cét Ecrit en l'Année 1573. avec un autre intitulé, *Franco-Gallia*, afin d'exciter les Fran- *Thuan. Hiſt. lib. 5.* *Eſſ. de Montag. l. 1. cha 27.*

çois à la rebellion contre leur Roi legitime. Cependant Montagne montre, qu'il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus ennemi des troubles que la Boëtie, & qu'il eût bien plûtôt employé ſon eſprit & ſon ſavoir à les éteindre qu'à les allumer. Si l'on veut connoître plus particuliérement le mérite de la Boëtie, on n'a qu'à lire ſon Eloge dans Ste. Marthe, le chapitre de l'amitié au 1. livre des *Eſſais* de Montagne, & le Diſcours qu'il publia de la mort de ſon cher ami.

Thuan. Hiſt. lib. 37.

Baillet des Enf. celeb. &c.

Etienne de la Boëtie étoit un des plus beaux Eſprits & des plus doctes de ſon Siécle. Il s'étoit formé dès ſon bas âge ſur les plus belles Maximes de la Philoſophie Morale, & avoit cultivé de bonne heure les grands talens qu'il avoit reçûs de la nature pour l'étude des belles Lettres. Les vers qu'il fit dans ſon enfance ont tant de délicateſſe & d'élegance, que perſonne depuis Auſone n'a fait tant d'honneur à ſon Païs. Les Auteurs, qui ont eu occaſion de parler de lui, nous apprennent, que la plûpart des qualitez de ſon ame & de ſon eſprit étoient celles qui font d'ordinaire toute la gloire & tout le mérite d'une vieilleſſe conſommée en ſageſſe & en érudition. Ils prétendent, qu'il avoit l'ame auſſi grande que l'eſprit, & qu'il étoit capable, nonobſtant ſa jeuneſſe, de gouverner un Etat entier. Il faut avouer néanmoins, qu'il eût été plus propre pour une République, que pour un Royaume. En effet Montagne dit, que la Boëtie eût mieux aimé être né à Véniſe qu'à Sarlat.

Le Traité *de la Servitude Volontaire* a reçû de grands éloges de quelques Auteurs de conſéquence;

quence; & l'on ne peut aſſès louer l'érudition extraordinaire qui y paroît, ſur-tout ſi l'on conſidére qu'il a été compoſé par un jeune homme de 16. ans, ſelon Montagne, ou de 19. ſelon Mr. de Thou.

Le Traité *de la Servitude Volontaire* a été intitulé *Anthenoticon*, titre que je lui ai donné dans l'Article de Buchanan; il a eu auſſi celui du *Contre-un*, comme me l'a appris Mr. le Duchat, qui m'a dit auſſi, que Mr. de Thou dans le livre V. de ſon *Hiſtoire* ſur l'An 1548. loue le deſſein de l'Auteur de cét Ecrit, & aſſûre, que ce ne fut que plus de vingt ans après la mort de la Boëtie qu'on s'aviſa de vouloir faire ſervir ce Livre à exciter en France la Guerre Civile, ou plûtôt à s'armer contre le Roi. Au reſte Mr. d'Aubigné, dans ſon *Hiſtoire*, prétend, que ce qui donna lieu à ce Livre, c'eſt qu'un jour la Boëtie voulut ſe prévaloir de ſon ſéjour à Paris, pour voir un Bal, ou un Ballet, au Louvre, & qu'un Suiſſe, qui trouvoit que la Boëtie ſentoit ſon Ecolier, non-ſeulement lui refuſa l'entrée, mais auſſi lui laiſſa tomber ſa halebarde ſur le pié, voyant qu'il inſiſtoit trop fiérement pour entrer. La Boëtie s'en plaignit au Roi, mais ſa Majeſté ne fit que rire de la choſe. Le depit qu'en eut la Boëtie lui fit, dit d'Aubigné, entreprendre cét Ouvrage, où il blâmoit la lâcheté de tous les François, en ce que tout un ſi grand peuple ſe laiſſoit opprimer à l'appetit d'un ſeul homme & de quelques Miniſtres de la Tyrannie.

Le plus grand homme que j'aye connû, ce ſont les paroles de Montagne, *je dis des parties naturelles de l'ame & le mieux né, c'étoit Etienne* *Eſſais l. 2. c. 16.*

li par une liberté juſque-là inconn
fut cenſuré. Enfin il mourut étan
vieux, & fut enterré à Ste. Marie d
ſépulture de ſa Maiſon.

ADDITIONS.

Notiz. lett. ed. Hiſt. dell' Acad. Fiorenti na.

Jean-Baptiſte Gelli mourut à l'âge
ans; & Michel Capri, qui avoit été C
nier, auſſi-bien que lui, fit ſon Orai
nébre. Les Ouvrages de Gelli ont été
mez du Public, qu'il s'en eſt fait pluſieu
tions. Son Dialogue intitulé *Circé* fi
avec tant d'applaudiſſement, que dans
mois on en vendit tous les Exemplair
fut enſuite imprimé pluſieurs fois: m
deux prémiéres Editions ſont les meil
ſavoir celle de 1549. faite à Florence pa
rent Torrentin, & celle que le même
1550.

Atta litter. ex Mſcis ſtruta.

Mr. Burcard Gotthelfius Struvius no
prend, qu'un Païſan nommé Nicolas
dius avoit compoſé un Ecrit, dans le
célébre les louanges des Païſans & de
ſans qui ſe ſont rendus illuſtres par l
voir, & entr'autres celles de Jean-I
Gelli, de Wolfgang Muſcule, & de
Chemnice.

Les Oeuvres de Gelli ſont, *Dialogo i
to Circe. Le tre Lezione dell' anima. I.
ci. Dieci Dialoghi della fabrica della
humana. Due Comedie, la prima delle q
per titolo il Bottino, e la ſeconda, la
La Lettura ſopra l'inferno di Dante.*

Lezione: 1ª. *ſopra un Sonetto Platonico.* 2ª. *della Lingua Toſcana ſopra Dante.* 3ª. *ſopra un Sonetto del Petrarca.* 4ª. *ſopra un Luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Fiorenza.* Ses Traductions du Latin en Italien ſont, *La vita d'Alphonſo d'Eſte Duca di Ferrara, ſcritta da Paolo Giovio. Porzio de colori de gli occhi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.*

J. Matthæus Toſcanus a fait ces quatre vers à la louange de Gelli. *Pep. Italici*

Quæ calamo æternos conſcripſit dextera libros,
Sæpè hæc cum gemino forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veſte,
Senſa tamen libris non peritura dedit.

Outre les Ouvrages de Gelli, que je viens de rapporter, il publia deux Traductions, ſavoir celle d'une diſpute de Simon Portius ſous ce titre, *ſe l'huomo diventa buono o cattivo volontariamente* : Et l'autre Traduction du même Auteur eſt intitulée, *Diſputa dell' Eccellentiſſimo Filoſofo Simone Porzio, ſopra queſta fianculla d'Allamagna laquale viſſe due anni e più ſenza mangiare, e ſenza bere, tradotta in Lingua Fiorentina da Gio. Batt. Gelli.*

Il laiſſa auſſi quelques autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, conſiſtant en diverſes Poéſies, & pluſieurs Ecrits en proſe, qui ſont au pouvoir d'un Académicien de Florence. Au reſte Mr. de Thou s'eſt trompé, comme je l'ai inſinué ci-deſſus *, lorſqu'il a dit, que cét Académicien n'entendoit pas le Latin; car l'Auteur de la Vie des Académiciens de Flo-

* *Dans le Catalogue des Ouvrages de Gelli, où j'ai marqué ſes traductions Latines.*

Florence nous apprend, que Paul Jove a engagé Gelli à traduire du Latin la Vie d phonſe d'Eſt, Duc de Ferrare, & que ce l la priére de Simon Portius, qu'il mit en lien quelques Opuſcules Latins de ce Ph ſophe.

Volf-gang Muſcu-lus.

VOLFGANG MUSCULUS, Th logien de grande réputation, natif Dieuſe en Lorraine ſur les frontiéres l'Alſace, ſortit preſque de la même b tique. En effet ayant été autrefois M ne, & depuis ayant quitté la vie Mo ſtique, & embraſſé la doctrine des P teſtans, il fit quelque tems le métier Tiſſerand. Enſuite étant déjà avancé âge il s'appliqua ſérieuſement à l'étu où il profita de telle ſorte par un tra aſſidu, Sectateur autant qu'il le pût Martin Bucer, que par les Commen res qu'il fit ſur l'Ecriture Sainte il gmenta la réputation qu'il avoit aquiſe prêchant, il fut Miniſtre à Strasbou puis à Augsbourg, & enfin il mourut de ſoixante-ſix ans à Berne, où il fai auſſi la Charge de Miniſtre. Quelqu ſe jouant ſur ſon nom a dit, qu'il n'é pas de ces rats ni de ces ſouris affam qui craignent les chats, mais de ceux ſont peur aux chats.

ADDITIONS.

MUSCULE étoit fils d'un Tonnelier. Son pére voyant qu'il avoit de l'eſprit & de l'inclination pour les Lettres, l'envoya étudier hors de ſon Païs: & ſelon la coûtume obſervée en ce tems-là, à l'égard même des enfans de bonne Maiſon, il lui donna très-peu d'argent pour ſon voyage, afin qu'il demandât l'aumône en chantant devant les portes des lieux par-où il paſſeroit, & qu'ainſi il s'accoûtumât de bonne heure à la patience & à la frugalité. A l'âge de quinze ans il entra dans un Couvent de l'Ordre de S. Bénoît, puis ayant goûté la doctrine des Proteſtans, il renonça à la vie Monaſtique dans ſa trentiéme année. Après avoir fait quelque tems le métier de Tiſſerand, il fut renvoyé par le Maître qui l'avoit loué; & comme il ſe mettoit en état de travailler aux fortifications de Strasbourg pour gagner ſa vie, Bucer, qui connoiſſoit ſon mérite & ſon érudition, obligea les Seigneurs de cette ville-là de l'élever à la Charge du Miniſtére, & le reçût dans ſa maiſon, ſe ſervant de lui pour copier les Ouvrages qu'il mettoit au jour, car il peignoit ſi mal, qu'il avoit ſouvent peine de lire lui-même ce qu'il avoit écrit. Muſculé ayant prêché quelques années dans un village proche de Strasbourg, fut appellé à Augsbourg, où il exerça les fonctions de ſa Charge juſqu'à la guerre de Smalcalde. Après quoi ne pouvant plus demeurer en cette Egliſe, ſans s'expoſer

Melch. Adam Vit. Theol. exter.

à

à un peril évident, il fut obligé de s'en aller en Suiſſe, & il enſeigna la Théologie à Berne avec beaucoup de louange & de gloire l'eſpace de quatorze ans.

Hiſt. Critiq. de la Bible liv. 3. c. 24.

Le Pére Simon dit, que Muſcule a une méthode exacte dans ſes Commentaires ſur les Livres ſacrez, & qu'il a connû la véritable maniére d'expliquer l'Ecriture. Mais qu'il n'a pas eu tout le ſécours néceſſaire pour y réuſſir parfaitement, parce qu'il n'étoit pas aſſés exercé dans l'étude des Langues & de la Critique.

Abr. Muſc. in Vita Wolf. Muſculi.

Pendant que Muſcule étoit dans le Couvent il ne paſſoit pas ſa vie dans l'oiſiveté, comme font la plûpart des autres Religieux, mais il employoit tout ſon tems à l'étude. Dès ſa jeuneſſe, il eut une forte averſion pour la luxure & pour l'yvrognérie. Lorſque les autres Religieux de ſon Couvent beuvoient, il prenoit un Livre, & il s'alloit cacher dans une forêt prochaine, où il liſoit & meditoit. Quoiqu'à cét âge il fût fort enjoué & de belle humeur, il fuyoit néanmoins tous les plaiſirs deshonnêtes, comme ſont ceux des jeux de hazard, de la débauche, & des excès du vin, & autres ſemblables. Il aimoit fort la Poéſie, & il ſe divertiſſoit à lire les Oeuvres d'Ovide. Il aimoit auſſi la Muſique, & il l'apprit aux dépens du Couvent. A l'âge de vingt ans il s'attacha à la Théologie; & comme il ſurpaſſoit les Religieux de ſon Ordre en ſavoir & en éloquence, on voulut qu'il prêchât en public.

Dès que les Livres de Luther furent tombez entre ſes mains, il les lût avec beaucoup d'appli-

plication, & ayant goûté la doctrine qui y eſt contenue, il la défendit ouvertement, de ſorte qu'on l'appelloit le Moine Luthérien. Les ſoins qu'il prenoit pour faire connoître la véritable doctrine, ne furent pas inutiles, car il *inſpira* l'amour de la Religion Evangélique à pluſieurs Religieux de ſon Ordre; mais comme il ne pouvoit pas faire une ouverte profeſſion de ſa créance ſans s'expoſer à de grands dangers, il ſe retira à Strasbourg en 1547.

A l'âge de 40 ans il commença d'apprendre la Langue Gréque, ſous Xyſte Betulée prémier Regent du Collége d'Augsbourg. Quoiqu'il s'y fût appliqué ſi tard, il ne laiſſa pas d'y faire de grands progrès, comme il paroît par les verſions de pluſieurs Livres Grecs qu'il a données au Public. En même tems il s'attacha à la Langue Arabe, laquelle il apprit ſans Précepteur. Il vêcut dans une grande union avec ſes Collégues, leſquels il aimoit comme s'ils euſſent été ſes fréres. De leur côté ils le conſidéroient comme leur pére. Il étoit très-bien-faiſant & fort charitable envers les pauvres. Il cultivoit avec ſoin l'amitié des Princes & des Savans de ſon tems, dont il étoit fort eſtimé. Comme il étoit fort ſobre, il jouit pendant toute ſa vie d'une ſanté ferme, & il eut une vieilleſſe vigoureuſe. Il avoit la taille droite, le viſage bien coloré, les yeux vifs, le corps robuſte. Dans ſes promenades il élevoit ordinairement ſon ame aux objets céleſtes par de ſaintes méditations. Enfin il étoit également recommandable par ſon ſavoir & par ſa piété.

Bibl. Eccl. T. 2. Mr. Dupin dit, que Muſcule entrepric une nouvelle traduction de l'*Hiſtoire* d'Euſebe, laquelle il fit aſſés heureuſement ; Qu'il s'eſt fort attaché à la lettre, & qu'il a traduit le Texte avec aſſés de netteté & de brieveté ; mais qu'il n'a pas toûjours bien entendu ſon Auteur, & qu'il a laiſſé beaucoup de fautes dans ſa verſion.

Il a compoſé un Commentaire fort étendu ſur les Pſeaumes. Il dit dans ſa Préface, qu'il employa vingt ans dans ce travail, qu'il a conſulté ceux qui ont expliqué ce Livre avant lui, mais qu'il a peu profité de la lecture des anciens Péres, parce qu'ils ont négligé le ſens litteral, ce qu'il attribue à l'uſage du tems.

Hiſt. Crit. du N. Teſt. Mr. Simon témoigne, que Muſcule fait paroître dans cét Ouvrage beaucoup plus de modeſtie, & mêmes plus d'égard pour l'Antiquité, que les autres Proteſtans, & que bien-qu'il ait fait une nouvelle traduction des Pſeaumes ſur l'Hébreu, il tâche néanmoins de s'éloigner le moins qu'il peut de l'ancien Interpréte Latin.

Crem. Anim. Phil. & Hiſt. part. 7. Claude Guilland, Docteur en Théologie, Catholique R. a publié un très-long Commentaire ſur S. Matthieu, ſur S. Jean, & ſur les Epîtres de S. Paul, qui eſt fort eſtimé par Poſſevin. Son Commentaire ſur S. Matthieu a été preſque pris tout entier de celui que Muſcule a fait ſur le même Evangile, de dix ou vingt lignes n'y en ayant preſque pas une, où il y ait quelque différence. Ce qui donne lieu de douter lequel des deux étoit le Plagiaire. Or que Guilland ſoit coupable de ce crime, il paroît en ce que le Commentaire de Muſcu-

Muſcule fut imprimé en 1544. & celui de Guilland n'a été compoſé qu'en 1564. Les Lieux Communs de Muſcule ont été traduits en François par Antoine du Pinet, & imprimez à Genéve en 1577. *in folio* par Euſtache Vignon.

Muſcule ayant été envoyé par ſon pére en Alſace, pour y faire ſes études, & n'ayant eu de lui que fort peu d'argent pour ſon Voyage, il parcourut diverſes villes de cette Province, & enfin il ſe rendit à Raperswil, où une pauvre veuve le reçût dans ſon logis, & il commença de fréquenter le Collége. Comme dans le chemin il avoit dépenſé tout ſon Viatique, il faillit d'abord à mourir de faim, & il ſouffrit cette miſére juſqu'à ce qu'il ſe fut fait connoître au Comte de Raperswil, qui le combla enſuite de ſes bienfaits. Il continua ſes études à Sleſtadt, juſqu'à l'âge de quinze ans, qu'il entra dans un Couvent de l'Ordre de S. Benoît, qu'on avoit bâti proche d'un Lieu, nommé Weſtric. Il y fut attiré par les promeſſes que lui fit le Prieur de ce Monaſtére, qui l'aſſûra non-ſeulement qu'on n'y recevroit ſans payer le droit d'entrée, dont perſonne n'étoit exempt, mais qu'auſſi il lui fourniroit des habits, un lit, & tout ce qui lui ſeroit néceſſaire: ce qu'il fit, l'ayant toûjours aimé comme s'il eût été ſon propre pére. Dès qu'il eût quitté ſon Couvent, & fût arrivé à Strasbourg, il ſe maria avec une fille qu'il avoit fiancée un peu auparavant. Comme il n'avoit alors que huit florins, avec leſquels il ne pouvoit pas ſe nourrir long-tems & entretenir ſa femme, il penſa à apprendre un

Melch. Adam Vita Muſculi.

mêtier, & choisit celui de Tisserand, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, sa femme s'étant louée pour servante.

La prémiére Eglise qu'on lui ordonna de servir fut celle d'un village proche de Strasbourg, où il passa une vie fort misérable, mais pourtant tranquille, quoiqu'il ne reçût d'abord aucune pension des habitans de ce Lieu; mais ensuite les Seigneurs de cette ville lui accordérent une petite somme, pour fournir à ses nécessitez. Il gagna aussi quelque peu d'argent en instruisant les enfans; & après un an on le retira de ce village, & on lui conféra la Charge de Diacre dans l'Eglise de Strasbourg nommée de S. Matthias.

Bure. Gott. Struv. Biblioth. Philos. p. 248.

Muscule & Sigismond Ghélen furent Correcteurs de l'Imprimérie de Jérôme Froben. De leur tems plusieurs savans hommes ne dédaignérent pas cette Profession. On met dans ce nombre Fréderic Sylburgius, François Raphelengius, Victor Giselin, Théodore Pulman, Isaac Casaubon, Jean & Vitus Amerbachius, Nicolas Gerbel, le grand Erasme, & plusieurs autres. Sabellicus dit, que Pierre Trecius se glorifioit d'avoir revû & corrigé trente mille Volumes.

Les Oeuvres de Muscule sont, *Commentarii in Genesim. Enarrationes in totum Psalterium, & in Esaiam. Commentarii in Matthæum. Comment. in Johannem. Comment. in Epistolam Pauli ad Romanos & Corinthios. Comment. in Epistolas ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses utramque, ad Timotheum* 1. *Loci Communes. Explicatio Decalogi contra Missam Papisticam. Conciones aliquot*

quot. Anti-Cochleus adversus libellum pro Sacerdotii ac Sacrificii novæ legis defensione, liceatne homini Christiano, Evangelicæ doctrinæ guaro, Papisticis superstitionibus ac falsis cultibus externâ societate communicare. Dialogi 4. de Concilio Tridentino. Dialogi 4. Quatenus ferenda sit injuria homini Christiano. Contra impurum Catechismum. De Juramento contra errorem Anabaptistarum, Dialogus. De Bello Germanico Anno 1546. exorto, Dialogi VI. Il a auſſi traduit en Latin pluſieurs Ouvrages de S. Chryſoſtome, de S. Baſile, de S. Cyrille, de S. Athanaſe, les Hiſtoires d'Euſebe, de Socrate, de Sozomene, de Théodore Lecteur, & d'Evagrius, & Polybe.

Il y a lieu de s'étonner que Muſcule ait pû traduire un ſi grand nombre d'Ouvrages, car on aſſûre qu'il ne commença à apprendre la Langue Gréque qu'à l'âge de quarante ans. C'eſt pourquoi ſes Verſions ne ſont pas auſſi exactes qu'il ſeroit à ſouhaiter: car, ſuivant le témoignage du docte Caſaubon, ſi l'on les examine avec ſoin, on louera moins ſon Ouvrage, que le deſſein qu'il a eu d'être utile à la République des Lettres. *Theoph. Spizel. Inſelix Litterat. pag. 940. Caſaub. præf. ad Polyb.*

Il y a eu un autre Muſcule nommé Caſpar. Je ne ſai s'il étoit fils d'Abraham. Le premier étoit Miniſtre de Strasbourg, & fut tué d'un coup de piſtolet, comme il ſortoit du Temple, par un citoyen de cette ville nommé Jean-Philippe Muller, qui étoit fâché contre lui, parce qu'il l'avoit exhorté à ſe repentir de ſes péchez. *Andr. Carol. Memor. Eccl. Sec. XVII. Part. 1. p. 170.*

Sebastianus Castalio, SEBASTIEN CASTALION, croyant avoir ajoûté à la Philoſophie la pure connoiſſance des Langues, employa ſes mains impures au jugement de pluſieurs à écrire ſur les choſes ſaintes, & bienqu'il n'eût pas les qualitez néceſſaires pour un ſi grand ouvrage, il entreprit par une témérité inſolente de faire une nouvelle Traduction de la Bible, n'étant pas d'accord en quelques choſes avec les Egliſes de France & de Suiſſe, dont il ne laiſſoit pas d'embraſſer la doctrine. L'on a crû que principalement touchant la Polygamie il étoit de l'opinion de Bernardin Ochino, dont il mit les Dialogues en Latin. Enfin n'étant pas encore fort vieux, car à peine avoit-il paſſé quarante-huit ans, il mourut de la peſte, le 29. Decembre.

ADDITIONS.

Scaliger. ſeptic. p. 14. Le nom de la Famille de Caſtalio étoit Caſtellio; mais parce que dans ſa jeuneſſe quelqu'un par erreur l'appella Caſtalio, comme c'eſt le nom que l'on donne à la fontaine des Muſes, il le préfera au ſien, & depuis il ſe nomma toûjours ainſi.

Beza in Vita Calvini. Il fut prémiérement Miniſtre de Généve, & il fut chaſſé de cette ville, parce qu'il avoit oſé ſoûtenir que le Cantique des Cantiques étoit une

une chanſon impure, & qu'elle devoit être rayée du Canon des Livres ſacrez. Il tâcha de détruire l'autorité de la Parole de Dieu dans la Préface qu'il mit à la tête de ſa Verſion de la Bible. Et dans ſes Annotations ſur la prémiére Epître aux Corinthiens, voulant prouver l'imperfection de l'Ecriture Sainte, il dit expreſſément, que S. Paul avoit enſeigné à ceux de ſes Diſciples, qui étoient parvenus à une plus grande perfection, une Théologie plus ſublime que celle qui ſe trouve dans ſes Ecrits.

Caſtalio ayant été obligé de quitter Généve, s'en alla à Berne, d'où il fut encore chaſſé à cauſe des doctrines erronées qu'il publioit; & s'étant retiré à Bâle, il y enſeigna la Langue Gréque, & y paſſa le reſte de ſes jours, mêlant ſucceſſivement le travail du corps avec celui de l'eſprit, & s'occupant après ſes études à cultiver de ſes propres mains un petit domaine, qu'il avoit au fauxbourg de cette ville-là. *Eloges de Ste. Martha.*

Au reſte, c'eſt avec raiſon que M. de Thou le blâme d'avoir oſé mettre ſes mains impures ſur les choſes ſaintes: car dans ſa Verſion Latine il viola la majeſté des Livres ſacrez en voulant paroître éloquent, & il fut plus curieux de traduire la Sainte Ecriture avec politeſſe qu'avec fidélité. Il a tellemant affecté la qualité d'Ecrivain poli, que ſon diſcours eſt quelquefois effeminé, comme dans le Livre du Cantique de Cantiques; où il a crû que pour garder le caractére que demandoit ſon ſujet, il devoit imiter le ſtile de Catulle & de Tibulle, en ſe ſervant de mots diminutifs qui marquent *Hiſt. Critiq. de la Bible l. 2. c. 21.*

quent davantage de tendreſſe. Il ajoûte mêmes à ces diminutifs des épithétes diminutifs. Ainſi il ne ſe contente pas de dire, *mea columba*, mais *mea columbula, oſtende mihi vulticulum tuum, lepidulum, venuſtulum.* Cependant le P. Simon prétend, que Caſtalio étoit beaucoup plus ſavant en la Langue Hébraïque, en la Gréque & en la Latine, qu'aucun Docteur de Genéve, & qu'il a corrigé judicieuſement ſuivant les régles de la Critique quelques endroits du Texte Hébreu. Et ce que ce Pére trouve de meilleur en ce Traducteur de la Bible, c'eſt qu'il n'eſt nullement entêté de ſa Verſion, & qu'il a été aſſés ſavant en la Langue Hébraïque pour connoître qu'il étoit très-difficile, & mêmes preſque impoſſible, de faire une Traduction de la Bible qui fût tout-à-fait exacte. C'eſt pourquoi il avertit le Lecteur des grandes difficultez qui ſe rencontrent dans ce travail, parce qu'il y a quantité de noms, qui ne ſe trouvent que dans la Bible, & dont on ne ſait pas la véritable ſignification. Il eſt ſi éloigné de prétendre qu'il n'a fait aucune faute, qu'au contraire il avoue franchement ſon ignorance, & qu'il a pû prendre pour de bonnes raiſons ce qui n'étoit en effet que des apparences de raiſon. Il y a trois éditions de la Verſion de Caſtalio. La prémiére eſt celle de 1551. La ſeconde de 1554. Et la derniére de 1573. qui eſt la meilleure de toutes. L'on ſe propoſe d'en faire ici (à Utrecht) une quatriéme édition, qui ſurpaſſera de beaucoup les précedentes. * Le

Hiſt. Critiq. du V. T. l. 3. c. 21.

* Le Libraire en avoit effectivement formé le deſſein, comme je l'ai appris de celui qui par ſon ordre ajoûta ceci, mais juſqu'à preſent il ne l'a pas executé, ni ne l'executera, ſelon toutes les apparences, puiſqu'elle a été imprimée à Francfort chez Thom. Fritſch en 1697.

Le P. Simon n'eſt pas le ſeul qui a témoigné voir de l'eſtime pour cette Verſion; André Hiperius aſſûre, qu'elle eſt écrite avec beaucoup de ſoin & d'exactitude. Laurent Humfrele Anglois défend Caſtalio contre ceux qui prétendent, que l'attachement qu'il a eu pour la politeſſe lui a fait négliger le véritable ſens de pluſieurs paſſages des Livres ſacrez. Fréderic Furius Ceriolanus met cette Traduction auſſus de toutes les autres.

Hiper. de Rat. Stud. Theol.

Lib. de convert. Auter. Lib.

De Sacr. Libr. vert.

Quant à ſa Verſion Françoiſe, elle eſt encore plus mauvaiſe que la Latine. Car dans Ouvrage le plus noble & le plus relevé qui ait amais été fait, il employe des expreſſions baſſes & rampantes, & profane la ſainteté de e Livre divin par des termes tirez de la lie lu peuple. Il a même inventé des mots nouveaux; car au lieu de *Scilo*, qu'il avoit traduit n Latin *Soſpitator*, il a mis en François *Porte-bonheur*, & pour exprimer *des baleines*, il dit *de grands poiſſonnards*.

Eleg. de Ste. Marthe.

Dans la Préface de l'Edition de 1560, du Nouveau Teſtament de Généve, il eſt parlé de Caſtalion ou Chateillon en ces termes : „Un tems a été qu'il n'y avoit point de „tranſlation Françoiſe de la S. Ecriture, au „moins qui meritât ce nom. Maintenant Sa„tan a trouvé autant de tranſlateurs qu'il y a „d'eſprits légers & outrecuidez qui manient „les Ecritures. Si on en demande quelque „exemple, nous en produirons un qui pourra „ſervir pour pluſieurs: C'eſt à ſavoir la tranſla„tion de la Bible Françoiſe miſe en avant par „Sebaſtian Chateillon, homme ſi bien connû „en cette Egliſe, tant par ſon ingratitude &

„ impudence, que pour la peine qu'on a per-
„ due après lui, pour le reduire au bon che-
„ min, que nous ferions conſcience, non-ſeu-
„ lement de taire ſon nom, comme juſqu'ici
„ nous avons fait, mais auſſi de n'avertir tous
„ les Chrêtiens, de ſe garder d'un tel perſon-
„ nage, comme inſtrument choiſi de Satan...
„ Certainement s'il y eût une épreuve d'igno-
„ rance, conjointe avec une témérité effrénée,
„ pour ſe jouer de l'Ecriture Sainte & l'ex-
„ poſer en riſée, tout cela ſe trouvera ès tranſla-
„ tions d'icelui, dont nous rendons témoigna-
„ ge à nôtre grand regret.

Hiſt. Crit. du N. T. Cependant Mr. Simon prétend, que Caſtalio étoit plus habile dans les trois Langues, l'Hébraïque, la Gréque, & la Latine, & même dans le ſtyle des Livres ſacrez, qu'aucun Docteur de Généve, comme je l'ai déjà remarqué ci-deſſus pag. 120, mais il ajoûte, qu'on peut lui reprocher d'avoir trop affecté la politeſſe & l'élegance dans ſa traduction Latine; Qu'il n'a pas pris garde que pour avoir voulu faire parler trop élegamment les Apôtres, il a quelquefois affoibli leurs penſées; En un mot qu'il n'a point le caractére de Traducteur de la S. Ecriture; Que néanmoins ſa Verſion ne laiſſa pas d'avoir des admirateurs, dès qu'elle parut; Qu'elle eut même l'effet qu'il s'étoit propoſé, qui étoit de faire lire la Bible à ceux qui en négligeoient la lecture, parce qu'ils en trouvoient le ſtyle trop rude & trop obſcur; Qu'un Auteur Eſpagnol de ce tems-là, qui fit imprimer en 1556. un Ouvrage, où il traite de la traduction des Livres ſacrez en Langue vulgaire, parle de la Verſion de Caſtallo, comme de la meil-

meilleure de toutes, & que mêmes il compoſa ces vers à ſa louange,

O opus egregium ! Latio ſermone loquentur
Biblia nunc tandem Caſtalionis opa.

Il eſt certain, pourſuit Mr. Simon, que ſi l'on conſidére la beauté du langage, la Verſion de Caſtalion mérite les louanges que cét Ecrivain Eſpagnol lui donne, bien-que Béze lui reproche de n'être pas tout-à-fait pur dans ſes expreſſions Latines: mais comme il ne s'agit pas de faire parler les Evangeliſtes & les Apôtres le langage de Catulle & de Tibulle, qui n'eſt pas toûjours propre à exprimer leur penſée, Béze a eu raiſon de lui reprocher cette affectation, qui eſt vicieuſe dans un Interpréte de la Bible.

Les gens les plus modérez ont jugé, qu'il eût été bon, que la Verſion de la Bible, que Caſtalio publia, n'eût jamais été faite, ou qu'elle eût été ſupprimée. Il s'eſt caché dans un de ſes Livres ſous le nom de *Minucius Calcus Senenſis.* *Hottinq. Biblioth. p. 167.* *Simler. Epit. Bibl. Geſn.*

A l'égard de la Traduction Françoiſe de Caſtalion, outre ce que j'en ai déjà remarqué, Mr. Simon dit, que comme il n'entendoit pas bien le François, il s'eſt rendu ridicule en inventant certains mots qu'il croyoit mieux expliquer la proprieté des termes Grecs. Au lieu de *circonciſion*, il a mis *rognement*, au lieu de *prépuce*, *avant-peau*, de *tranſgreſſer*, *trepaſſer*. Voici comment il a traduit le 13. verſet du Chapitre ſecond de l'Epître de S. Jaques; *Miſericorde fait figue au jugement.* Il appelle *arriere-*

arriere-femme, celle que le mari entretient avec sa femme. Epiſcopius a loué cette Verſion de Caſtalio. Mais Mr. Rivet (*Iſagoge ad Scripturam*) dit, qu'un Etranger ne peut pas ſoûtenir qu'elle ſoit élegante, contre le jugement de tous les François ſavans; car cette verſion eſt impertinente & ridicule.

Van. Fab. N. in Scalig. Quelques-uns ont aſſûré, que Caſtalion étoit Socinien, & d'autres Anabaptiſte. Béze dans la Vie de Calvin dit, qu'il enſeignoit ouvertement le Pélagianiſme à Bâle. *Imprimé à Amſterdam en 1701 lettr. 1.* Cependant nous apprenons dans le Recueil des Lettres de François & Jean Hotman, que Caſtalion étoit fort eſtimé à Bâle; Que l'on l'y regardoit comme un Atlas qui ſoûtenoit ſeul ſur ſes épaules le fardeau de la Religion & de la piété; Qu'au contraire on ne faiſoit pas plus de cas de Calvin en cette ville-là qu'à Paris, & que dès que quelqu'un s'aviſoit de faire le cenſeur des mœurs, on lui donnoit le nom de Calviniſte, comme un nom d'opprobre & d'injure. *Eleg. Samarth.* Ste. Marthe dit, que Caſtalion étoit un homme ſimple, *& ab omni faſtu alienus.*

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai mis Caſtalion au nombre des Miniſtres de Généve; cependant Mr. Baile reconnoit lui-même, que Béze dans la Vie de Calvin eſt cauſe que j'ai donné ce titre à Caſtalion. Car voici ſes termes, *Comme il étoit néceſſaire qu'il y eût un Paſteur qui eût ſoin de viſiter & de conſoler les peſtiferez.... Calvin, Sebaſtian Caſtalion, & Pierre Blanchet s'offrirent pour cela. C'eſt pourquoi on les obligea de tirer au ſort, & Caſtalion ſur lequel*

quel le ſort étoit tombé, ayant refuſé avec impudence de ſe charger de ce fardeau, Blanchet témoigna qu'il étoit ravi de ſuppléer à ſon défaut.

Mr. Baile prétend auſſi, que Caſtalion après avoir changé le nom de Chatillon en celui de Caſtalion, ne prit pas toûjours dans la ſuite ce nom; & que cependant j'ai dit dans mes Additions, qu'il s'appella toûjours Caſtalion; mais en cela j'ai ſuivi Joſ. Scaliger, dont voici les termes, *Jèque, omiſſo deinceps Caſtellionis nomine patrio, Caſtalionem appellavit.* Scaliger ne dit pas, que ce ſavant homme s'appelloit tantôt Chatillon, tantôt Caſtalion, mais qu'après avoir pris le nom de Caſtalio, il continua de le prendre. Mr. Baile me reprend auſſi de ce que j'ai aſſûré, que Caſtalion fut chaſſé de Généve; Béze eſt pourtant exprès là-deſſus; car il dit, *Que Caſtalion fut condamné comme calomniateur & chaſſé de cette ville avec infamie.* Et Mr. Baile dit formellement ailleurs, que l'on chaſſa Caſtalio de Généve.

Scalig. 1695. Edit. Colon. p. 84.

In Vita Calvini.

Dict. Crit. de la 2. Edit. t. 2. pag. 1344. col. 1.

Les Oeuvres imprimées de Caſtalio ſont, *Dialogorum ſacrorum libri* 4. qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance. *Cyrillus, Ecloga de Nativitate Chriſti. In cap.* 9. *Epiſt. ad Romanos de prædeſtinatione & juſtificatione. Quinque impedimentorum, quæ mentes hominum à vero in divinis abducunt, Enumeratio. Vita Joannis Baptiſtæ, carmine Græco Heroïco. Jonas Propheta, carmine Latino Heroïco. Defenſio ſuæ Tranſlationis Novi Teſtamenti contra Theodorum Bezam. Odæ in Pſalmos* 40. *Odæ*

in

in carmina Mosis II. Annotationes in Vetus & Novum Testamentum. Ses Traductions du Grec en Latin sont ; *Xenophon de Republica Athenienſium ; S. Cyrilli Alexandrini libellus de exitu animi, & ſecundo ejus adventu ; Sibyllina Oracula carmine Heroïco reddita, cum Annotationibus.*

Il a auſſi traduit quelque choſe d'Homére en Latin, l'Imitation de Jeſus-Chriſt en François & en Allemand, une partie de la Bibliothéque de Diodore Sicilien, & les Commentaires Italiens de Bernardin Ochin ſur l'Epître aux Romains, auſſi-bien que deux Tomes de ſes Dialogues, ſon Traité *de Cœna Domini*, & de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & ſon Livre intitulé, *Labyrinthi.* Il a auſſi fait imprimer ſous le nom de *Théophile* une Traduction Latine d'un Ecrit qui porte ce titre, *Theologia Germanica.* Béze dans la Vie de Calvin dit, que Caſtalio eſt l'Auteur d'un Livre public ſous le nom de *Martin Bellius*, dans lequel il veut prouver, que l'on ne doit pas punir les Héretiques quelque abominable & impie que ſoit la doctrine qu'ils enſeignent ; mais Hornebeeck & pluſieurs autres aſſurent, que Lelius Socinus eſt le véritable Auteur de cet Ouvrage.

Voici l'Epitaphe de Caſtalio qui eſt ſur ſon Tombeau dans l'Egliſe Cathédrale de Bâle, que lui firent trois jeunes Gentilshommes Polonois ſes Diſciples:

Tumulus Caſtalionis.

IOVÆ OPT. MAX.
SEB. CASTALIONI ALLOBROGI
GRÆCARVM LIT. IN ACAD.
BAS. PROFESSORI CELEB.
OB MVLTIFARIAM ERVDITIONEM
ET VITÆ INNOCENTIAM
DOCTIS PIISQVE VIRIS
PERCHARO,
PRÆCEPTORI OPT. AC FIDELISS.
STANISLAVS STARZECHOVVSKI,
IOANNES OSTROROG, ET
GEORG. NIEMSTA,
POLONI.
VT ET POP. SVORVM QVI EVM
AVDIERANT, VOTO,
ET PRIVATÆ PIETATI
SATISFACERENT,
AD PVB. LVCTVS SOLATIVM
H. M. B. M. P.
OBDORMIVIT IN DOMINO,
ANNO CHRIST. SAL.
M. D. LXIII.
IIII. KAL. IANVARII.
ÆTATIS SVÆ XLVIII.

HENRI

Henricus Glareanus.

HENRI GLAREAN avoit été ami d'Eraſme, & en réputation par la Muſique, & après avoir contribué à l'avancement des Lettres, autant que le pouvoit permettre ce tems-là, de vive voix, & par écrit, il mourut âgé de ſoixante & quinze ans à Fribourg en Briſgaw, où il enſeignoit.

ADDITIONS.

Biblioth. Simleri.

Il s'appelloit Loritus, & fut nommé Glarean, parce qu'il étoit né à Glaris dans la Suiſſe. Il enſeigna prémiérement à Cologne, puis à Bâle, & enfin à Fribourg. Ce fut un homme d'un ſavoir profond & univerſel, car il a donné au Public pluſieurs excellens Ouvrages de Muſique, de Géographie, d'Arithmetique, de Chronologie, & de Mathématiques. Il a mêmes mieux réuſſi en ſes Livres de Critique, que pluſieurs ne l'ont crû, ſelon le ſentiment de Voſſius & de Lipſe. L'Empereur Maximilien I. lui donna une couronne de laurier & un anneau, pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa perſonne & de ſes Poéſies. Voyez l'éloge de Glarean dans la 35. Lettre du liv. 19. des *Lettres* d'Eraſme.

Voſſ. de Mathem. pag. 96.

Voſſ. ibid. Lipſ. Epiſt. quæſt. lib. 3. ep. 10.

Melch. Adam in Vita Glareani.

Les Suiſſes aſſemblez à Zurich récompenſérent magnifiquement le Panegyrique de l'Alliance des Cantons, qui avoit été compoſé par Glarean en vers Héroïques. Il menoit une vie ſans reproche. Il étoit d'une humeur enjouée & d'une converſation agréable. Il avoit

avoit une forte averſion pour le jeu, pour l'yvrognérie, & pour toute ſorte d'excès & de débauches. Etant interrogé comment il vivoit, *bien*, répondit-il, *à la maniére des Princes.* Et ſur ce que celui qui lui avoit fait cette demande lui dit, qu'il n'entendoit pas cela, Glarean repartit, *j'ai dequoi manger & boire, & je dois de groſſes ſommes.* Comme un jour un importun le preſſoit de boire plus qu'il ne vouloit, *pour qui me prenez-vous*, lui dit-il? L'autre lui répondit, *Je ſai que vous êtes un homme docte, & un honnête homme. Cela étant*, repliqua Glarean, *afin que je ne ſois pas moins ſavant que mon chien, je ne dois boire, que lorſque j'ai ſoif.*

Konig dit, que la maiſon de Glarean, *erat Officina optimarum artium, ex quâ in omnes Germaniæ angulos viri doctiſſimi prodierunt.* *Biblioth. Konig.*

Dans le Recueil des Lettres d'Abbès Gebbema, il y en a une de Glarean, où il dit que la tempête qu'Oecolampade avoit excitée à Bâle avoit entiérement ruiné cette ville; ce qui avoit obligé Glarean à la quitter, & qu'Eraſme avoit fait la même choſe un peu après. Oecolampade dans une de ſes Lettres à Vadian accuſe Glarean d'être un médiſant. Voyez Crenius *Animadv. Philolog. & Hiſtoric.* part. 6. pag. 106. *pag.* 11. *Sculr. Ann. Evang. renov. p.* 189.

Glarean dit, que ce qui le porta à compoſer un Livre de la Géographie, fut que celle de Ptolomée eſt trop difficile & trop relevée, pour ceux qui veulent apprendre cette Science, qu'on y trouve auſſi beaucoup de fautes; Que Strabon, qui eſt un admirateur de la Philoſophie d'Homére, & qui a recherché avec dili- *Glar. De Geogr.*

gence toutes les choſes qui peuvent perfect
ner ſon Ouvrage, nous a donné une Ch
graphie, plûtôt qu'une Géographie ; Qu
Sphére de Proclus eſt trop conciſe, & dé
te ſur l'horiſon de la Gréce, avec une gra
confuſion des deux cercles ; Que ce que Jea
Sacro Boſco a écrit ſur les Parallèles &
Climats eſt entiérement mutilé ; Que Step
nus a fait un Indice, auquel on n'oſeroi
fier, & que la mutilation des noms y c
une grande obſcurité ; Que ſi l'on n'eſt pas
inſtruit des rudimens de cét Art, on ne
recueillir aucun fruit de Pline, ni de Pom
nius Mela.... Après quoi il ajoûte, *Je
ſuis conduit dans cét Ouvrage en ſorte que les
éteurs avoueront, que je ne me ſuis pas ch
de ce travail, après tant d'excellens Autei
ſans avoir lieu d'eſpérer qu'on en pourra re
quelque fruit.* Ce Livre fut imprimé à
le en 1531. & revû par l'Auteur à Pari
1537.

De Math. Voſſius dit, que Glarean étoit un hon
c. 71. §. 13. d'un grand ſavoir, qu'il a aquis de la répu
c. 22. §. 12. tion par ſes Ouvrages d'Arithmétique, de G
graphie, d'Aſtrologie & de Chronologie
qu'il étoit meilleur Critique que pluſieur
l'ont cru.

Dans mes précedentes Additions j'ai re
ſenté les bonnes qualitez de Glarean ; i
comme il n'y a aucun homme qui ſoit
défauts, je marquerai ici ceux de ce g
Melch. perſonnage. Il ſe laiſſoit quelquefois ma
Adam fer par la colére, & il étoit fort chag
Vita Glar. ſur-tout lorſqu'il fut dans un âge avancé. C
Jaume Stuckius, qui eſt connû par les b

Ou

Ouvrages qu'il a mis au jour, lui ayant rendu visite, & lui ayant dit qu'il étoit de Zurich, *Vous êtes donc*, répondit Glarean, *du nombre de ces gens, qui ont l'Evangile dans la bouche, & le Diable dans le cœur.* A quoi Stuckius repliqua, Qu'il avoit voulu le visiter comme une personne vénérable par son âge & par son savoir, espérant d'apprendre de lui des choses dont le souvenir lui seroit également agréable & utile; mais que la réception, qu'il lui faisoit, l'obligeroit à dire par tout, *Que Glarean n'avoit pas joint les Muses avec les Graces.* Alors Glarean lui demanda pardon de l'injure qu'il avoit faite à ceux de Zurich, & lui ayant montré plusieurs Médailles des Anciens, le congédia avec beaucoup d'honnêteté.

La Description de la Suisse par Henri Glarean est un Ouvrage *summæ diligentiæ*, dit Boecler, *Bibl. Cur.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagogé in Arithmeticen. Descriptio de Situ Helvetiæ, & vicinis gentibus. De quatuor Helvetiorum pagis*, qui est un excellent Livre au jugement de l'Auteur de la Bibliographie Curieuse. *Pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegyricon, ad Maximilianum Augustum, omnia versibus Heroïcis. Isagoge in Musicam. De Geographia liber. Judicium in Terentii Carmina. In Horatium Annotationes. Annotationes in Ovidii Metamorphoses. Annot. in Ciceronis librum de Senectute. Annotat. in Salustii quæ adhuc extant historiarum fragmenta. Comment. in Arithmeticam & Musicam Boëthii. Annotat. in Joan. Cæsarii Dialecticam. In Corn. Tacitum de moribus ac populis Germaniæ Annotat. In Cæsaris Commentaria.*

Annotat. in Titum Livium. Annotationes & Chronologia in totam Romanam Hiſtoriam. Annotationes in Dionyſium Halicarnaſſæum, cum Chronologia temporum in Dionyſii Hiſtoria comprehenſorum. Elegiarum libri II. De Arte Muſica. De Ponderibus ac Menſuris. Annotationes in Valerium Maximum, in Suetonium, & Lucanum. Annotationes in Eutropium. Epiſtola ad Joannem Hervagium, quâ continetur Apologia adverſus Caroli Sigonii maledicta in ipſum, & Judicium de illius doctrina & emendationibus Livianis. Scholia in Ælii Donati Methodum. Brevis Iſagoge de ratione ſyllabarum & de figuris quibus Poëtæ utuntur. De Aſſe libellus.

Eraſm. Epiſt. lib. 18. *ep.* 35. *& lib.* 24. *ep.* 22.

Eraſme repréſente Glarean comme un homme, dont les mœurs étoient irrepréhenſibles, le ſavoir exact & profond, & qui avoit joint à la connoiſſance de la Philoſophie, de la Théologie, & des Mathématiques, celle de la Poétique, de la Géographie, & de l'Hiſtoire.

Année 1564.

Joannes Calvinus.

JEAN CALVIN de Noyon en Vermandois, perſonnage d'un eſprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Proteſtans Théologien de grande réputation, mourut le 20 Mai à Généve, où il avoit enſeigné vingt-trois ans, d'une difficulté d'haleine, âgé de cinquante-ſix ans preſque accomplis. Ayant été travaillé ſept ans de diverſes maladies, néanmoins

moins il n'en fut pas moins aſſidu dans ſa Charge, & celà ne l'empêcha jamais d'écrire.

ADDITIONS.

JEAN CALVIN étoit fils de Gerard Calvin & de Jeanne le Franc, qui étoient tous deux iſſus d'une Famille honnête, & médiocrement partagée des biens de la fortune. Il fit ſes prémiéres études à Paris ſous le fameux Mathurin Cordier Regent au College de la Marche. Et parce que dès ſon enfance il fit paroître beaucoup de piété & une extrême horreur pour le vice, cenſurant avec ſévérité les débauches de ſes Compagnons, Gerard Calvin crût qu'il ſuivroit l'inclination de ſon fils, s'il le conſacroit à la Théologie, qu'on enſeignoit alors dans les Ecoles. C'eſt pourquoi il le fit pourvoir d'un Bénéfice en l'Egliſe Cathédrale de Noyon, & de la Cure du Pont l'Evêque. Mais Calvin ayant été inſtruit en la créance des Proteſtans par un de ſes parens nommé Robert Olivetan, & ayant lû avec ſoin les Livres ſacrez, commença d'avoir de l'averſion pour la doctrine de l'Egliſe Romaine, & fit deſſein de renoncer à ſa Communion. De ſorte qu'il quitta l'étude de la Théologie Scholaſtique, pour embraſſer la Juriſprudence, & il s'en alla à Orleans, où il fit de ſi grands progrès en cette Science, qu'il étoit regardé comme un Maître, & non pas comme un Ecolier. En effet en l'abſence des Profeſſeurs il rempliſſoit ſouvent leur place, *Beza in Vita Calvini.*

& il aquit tant d'eſtime en cette Univerſité, qu'on voulût lui donner ſans argent le degré de Docteur. Il continua ſes études en Droit à Bourges ſous André Alciat, & y apprit en même tems la Langue Gréque ſous Melchior Volmar. Puis il alla à Paris, où il s'addonna entiérement à la Théologie des Proteſtans, & y devint ſi ſavant, que tous ceux qui avoient envie de s'inſtruire en cette Religion, s'addreſſoient à lui pour en avoir une parfaite connoiſſance, & étoient les admirateurs de ſon zéle & de ſon ſavoir. Mais un furieux orage s'étant élevé en France contre les Proteſtans, que l'on immoloit impitoyablement à la fureur de leurs ennemis, & que l'on faiſoit même brûler tout vifs, Calvin fut obligé de ſe ſauver de Paris. Papire Maſſon dit, que l'on le deſcendit par une fénêtre avec un linceul pour le garentir des pourſuites de ceux qui avoient ordre de ſe ſaiſir de lui. Quoiqu'il en ſoit, Calvin voyant qu'il ne pouvoit pas profeſſer dans ce Royaume la créance qu'il avoit embraſſée, ſans s'expoſer aux derniers perils, ſe retira à Bâle, où il fit imprimer ſon *Inſtitution de la Religion Chrêtienne*. Enſuite il paſſa en Italie, & étant retourné à Noyon pour y mettre ordre à ſes affaires, il reſolut d'aller faire ſon ſéjour en Allemagne. Et parce que le droit chemin étoit fermé par la guerre, il fut obligé de paſſer par Généve. Il n'avoit pas reſolu de s'y arrêter: mais Farel & Viret, qui avoient établi la Religion des Proteſtans en cette ville-là, le conjurérent avec tant d'inſtance de vouloir leur aider dans l'œuvre importante à laquelle ils travailloient, que Calvin

Papire Maſſ. in Vita Calvini.

Beza Vita Calvini.

vin ne pouvant reſiſter à leurs preſſantes ſollicitations, accepta l'Emploi qui lui étoit offert par les Seigneurs de Genéve, & y fut établi Miniſtre, & peu de tems après Profeſſeur en Théologie.

A peine avoit-il commencé à faire les fonctions de ſa Charge, qu'il s'éléva dans cette République une ſédition qui en diviſa les principales Familles. Calvin & ſes Collégues ne pouvans faire ceſſer ces deſordres & ces inimitiez, déclarérent hautement qu'ils n'admettroient point à la Communion de la Céne du Seigneur des perſonnes irreconciliables: mais les Chefs des ſéditieux choquez de la généreuſe hardieſſe de leurs Miniſtres, convoquérent le Peuple, & la plus grande partie prévalant ſur la meilleure, ils firent prononcer un Arrêt au Conſeil, par lequel il leur étoit commandé de vuider de la ville dans trois jours. Cét Arrêt ayant été prononcé à Calvin, *Certes*, dit-il, *ſi j'euſſe ſervi les hommes, je ſerois très-mal récompenſé: mais j'ai ſervi un Maître, qui bien loin de ne point récompenſer ſes Serviteurs, leur paye ce qu'il ne leur doit pas.*

Calvin étant ainſi chaſſé de Genéve, ſe retira à Strasbourg. Pendant le ſéjour qu'il y fit, les Seigneurs de Genéve ayant purgé leur ville des ſcélerats qui y avoient excité de ſi grands troubles, commencérent à regretter Calvin, & ſe repentant du mauvais traitement qu'ils lui avoient fait, lui envoyérent des Députez pour le conjurer de venir remplir la place qu'il avoit ſi glorieuſement occupée. Calvin s'étant laiſſé gagner à leurs priéres, ſe rendit à Genéve, où il fut reçû avec des mar-

ques d'une joye inconcevable & des témoignages d'une ſinguliére affection, & où il paſſa le reſte de ſes jours, s'aquitant de tous les devoirs de ſa Charge avec une aſſiduité infatigable & un zéle qui n'eut jamais d'égal. Car quoiqu'il fût d'un tempérament très-foible & très-délicat, & ſujet à une infinité de maladies, il faiſoit des leçons en Théologie trois fois la ſemaine, & des Diſcours à la Congrégation tous les Vendredis. De deux ſemaines il y en avoit une où il prêchoit tous les jours. Il aſſiſtoit à tous les Conſiſtoires. Il viſitoit les malades avec beaucoup de diligence & d'exactitude, répondoit à quantité de Lettres qu'on lui écrivoit de toutes parts, il réfutoit les ennemis de ſa Religion, & compoſoit de doctes Commentaires ſur l'Ecriture. Il étoit d'une taille médiocre. Il avoit le viſage pâle, le teint brun, les yeux brillans & ſéreins, & qui faiſoient connoître la pénétration & la vivacité de ſon eſprit. Il étoit propre & modeſte en ſes habits, ſobre en ſon manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe que pour la ſaleté. Il mangeoit ſi peu, que pendant pluſieurs années il ne prenoit qu'un repas par jour à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomac. Il ne dormoit preſque point. Il avoit une mémoire ſi admirable, que ceux qu'il avoit vûs une ſeule fois, il les reconnoiſſoit quand il venoit à les revoir après un long eſpace de tems, & qu'il n'oublioit jamais les moindres choſes qui regardoient ſa Charge, quoiqu'il fût d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires & d'occupations. Lors mêmes qu'il compoſoit quelque Ouvrage, quoiqu'on l'interrompit, &

qu'il

qu'il fût obligé de vaquer à des affaires importantes pendant pluſieurs heures, il reprenoit la ſuite de ſon travail, ſans relire ce qu'il avoit déjà écrit. Il étoit ſi prudent & ſi judicieux, qu'il ſembloit deviner ce qui devoit arriver à ceux qui le conſultoient; & l'on peut aſſûrer avec vérité, que jamais perſonne ne ſe repentit d'avoir ſuivi ſon conſeil. Il mépriſoit l'éloquence, & étoit ennemi des longs Diſcours: mais il ne laiſſoit pas d'écrire avec politeſſe & avec éloquence. Il n'y a point de Théologien dont les Oeuvres ſoient plus pures, plus ſolides, & plus judicieuſes, quoique celles de Calvin ſoient en plus grand nombre que celles de tous les Auteurs anciens & modernes. Car les veilles de ſa jeuneſſe & la vivacité de ſon eſprit, qu'il avoit augmentée par ſes études & par les divers Ouvrages qu'il avoit compoſez, lui avoient produit cét avantage, que toutes les réponſes qu'il faiſoit ſur le champ étoient juſtes & pertinentes, & qu'il parloit auſſi-bien qu'il écrivoit. Il enſeigna conſtamment la même doctrine juſqu'à la fin de ſes jours, ſans changer jamais de ſentiment, ce qui eſt arrivé à peu de Théologiens de ſon tems. Quant à ſes mœurs, bienque naturellement il fût grave & ſérieux, il n'y eut jamais perſonne, dont la converſation fût ſi douce & ſi agréable. Il ſupportoit avec une merveilleuſe prudence les défauts des hommes: car d'un côté il répandoit la terreur dans la conſcience des perſonnes foibles, & il ne les jettoit point dans la confuſion par des cenſures trop ſévéres. Et de l'autre, il n'entretenoit point les pécheurs

dans leurs vices en les excuſant & en les flatant. Il étoit autant ennemi de la diſſimulation & de l'opiniâtreté, ſur-tout quand il s'agiſſoit de la Religion, qu'il aimoit la vérité, la ſincérité, & la candeur. Comme il étoit d'un tempérament bilieux, il ſe mettoit facilement en colére, & ſa vie pénible & laborieuſe avoit augmenté le penchant qu'il avoit à cette paſſion. Il avoit pourtant appris à la modérer de telle ſorte, qu'il ne prononça jamais aucune parole indigne d'un homme pieux, bien loin qu'il s'emportât à des actions de violence & de reſſentiment. Rien n'étoit capable de l'émouvoir, s'il n'étoit obligé de ſoûtenir avec chaleur la cauſe de Dieu, ou d'avoir à faire à des perſonnes rebelles & indiſciplinables.

Scaligerana pag. 75 & ſuiv. Calvin & Martyr ont été les plus doctes de tous les Théologiens Proteſtans, au jugement du grand Joſeph Scaliger, qui dit, que Calvin avoit un génie divin, qu'il a excellé en l'explication de l'Ecriture Sainte, & qu'*il n'y* a perſonne parmi les Anciens qui puiſſe lui être comparé. O le grand homme ! s'écrie cét illuſtre Critique, après avoir admiré le nombre prodigieux de ſes Ecrits, & la profonde érudition que l'on y void briller de tous côtez. Quoique toutes ſes Oeuvres ayent mérité l'eſtime des perſonnes équitables & de bon goût, quelques-uns aſſûrent, qu'il a ſur-tout réuſſi en expliquant la doctrine de la Providence, & dans ſes Traitez Théologiques. Suivant Joſ. Scaliger, le meilleur de ſes Commentaires eſt celui qu'il a fait ſur Daniel. Mais tout le monde tombe d'accord, que le principal

al de ſes Ouvrages eſt ſon *Inſtitution*, qui
it en même tems & ſon coup d'eſſai, &
n chef-d'œuvre ; car il la compoſa étant
xtrêmement jeune, & la publia n'ayant
as plus de vingt-cinq ans. Papire Maſſon
émoigne, qu'elle fut ſi bien reçue du Public,
u'il s'en fit en peu de tems plus de mille
ditions. Auſſi les Proteſtans ont accoûtu-
né de dire, que depuis le Siécle des Apô-
res il n'y a point eu de Livre qui ſoit compa-
able à celui-là. Et Saumaiſe proteſtoit, qu'il
ût mieux aimé en être l'Auteur, que de tous
eux du docte Grotius, quoiqu'ils lui ayent
quis tant de réputation dans la République
es Lettres. Je ne dis rien de ſon Epître à
François I. car perſonne n'ignore que l'on y
oid éclater une ſouveraine éloquence & une
rdente piété, & que la plûpart de ceux qui
nt mis au nombre des plus excellentes pro-
uctions de l'eſprit humain, la Préface de
Hiſtoire de M. de Thou, celle des *Commen-
aires* de Caſaubon *ſur Polybe*, & celle de l'*In-
itution* de Calvin, avouent que cette derniére
ſt au-deſſus des deux autres, ſoit pour la dignité
e la matiére, ſoit pour l'élegance & la no-
leſſe de l'expreſſion.

V. Alex. Mor. in Oratione de laudibus Calvi.

Je ne m'arrêterai point à montrer la fauſſe-
é des calomnies que l'on a publiées pour noir-
ir ſa réputation : car outre que les perſonnes
aiſonnables les ont regardées comme des in-
rentions de François Baudouïn, de Jérôme
Bolzec, & des autres ennemis de ce grand
perſonnage, elles ont été réfutées avec beau-
coup de force & de ſolidité dans le Livre de
Charles Drelincourt intitulé, *La Défenſe de
Calvin.*

Au

Au reſte les plus zélez Catholiques n'ont pas oſé lui diſputer la gloire d'une éloquence ſublime & d'une érudition extraordinaire. Ceux-là mêmes que la haine qu'ils avoient pour lui a porté à blâmer ſa doctrine, ſa conduite, & ſes mœurs, ont été contraints par la force de la vérité de reconnoître, qu'il étoit un des plus redoutables ennemis de l'Egliſe Romaine, & un des plus grands Théologiens qui fut jamais. C'eſt ce qui paroît par les témoignages que nous allons rapporter. Barclai a dit de lui,

Et qui tergeminam rides, Calvine, coronam,
Et Latium Latio deſtruis eloquio.

Papire Maſſon aſſûre, que Calvin a mérité parmi les ſiens le titre de Théologien par excellence, & que ſes Ecrits ſont en plus grand nombre & plus remplis d'érudition que ceux de tous les Docteurs Proteſtans.

Hiſtoire Critique du Vieux Teſtam.

Le Pére Simon dit, que Calvin, qu'il appelle le Patriarche des Proteſtans, avoit un eſprit fort élevé, & que s'il eût été moins entêté, & qu'il n'eût pas eu envie d'être Chef de Parti, il auroit pû travailler utilement pour l'Egliſe; Que l'on trouve dans ſes Commentaires ſur l'Ecriture un je ne ſai quoi qui plait d'abord, & que comme il s'étoit principalement appliqué à connoître l'homme, il a rempli ſes Livres d'une morale qui touche, & qu'il tâche mêmes de rendre ſa morale juſte & conforme à ſon texte; Qu'il n'y a guére d'Auteur qui ait mieux connû le néant de l'homme depuis le péché, & qu'il s'applique ſurtout à marquer les défauts auxquels il eſt ſujet,

&

ainſi il touche le cœur ; Que néanmoins défaut dans tous ſes Ouvrages, d'avoir roître avec excès ce néant de l'homme, 'avoir laiſſé dans ce même néant, ſans égard à l'état de la grace ; Qu'il a l'ade détourner le véritable ſens de ſon texur l'accommoder à ſes préjugez ; Qu'il ſe paſſer aucune occaſion de médire de e Romaine, qu'il ne le faſſe avec excès, ainſi une partie de ſes Commentaires ſur ture S. eſt remplie de déclamations inuqui lui ſervoient néanmoins en ce temsr ſoûlever les peuples contre leurs Supélégitimes. Il témoigne, que Calvin fait re plus d'eſprit & de jugement dans ſes ges que Luther, qu'il eſt plus reſervé , & qu'il prend garde à ne ſe ſervir pas uves foibles, d'où ſes Adverſaires puiſrendre avantage ſur lui. Il ajoûte, que eſt trop ſubtil dans ſes raiſonnemens, ſes Commentaires ſont remplis de conces tirées avec addreſſe du texte de l'E-, qui ſont capables de prévenir les eſprits ecteurs qui ne ſavent pas à fond la Reli-Enfin examinant les diverſes traductions oiſes de la Bible de Généve, il aſſûre, ins celles qui ont été faites par Olivetan Calvin, il y a bien plus de jugement ns les autres, bienqu'ils n'euſſent qu'une édiocre connoiſſance de la Langue Hée.

Jéſuite Stapleton, quoiqu'il ait écrit avec oup d'aigreur contre Calvin, avoue néan-, que c'eſt un diligent, un poli, & un ble Interpréte de l'Ecriture, & que ſes Com- *Staplet. præf. ad Antid. Evang.*

Commentaires ſont pleins d'une belle morale, & écrits avec beaucoup de pureté. Patin a écrit dans une de ſes Lettres, que Calvin à l'âge de 22. ans étoit le plus ſavant homme de l'Europe, & que Monluc Evêque de Valence diſoit ordinairement, que Calvin avoit été le plus grand Théologien du monde. En quoi il témoignoit être d'un ſentiment bien oppoſé à celui du Sieur Maimbourg, qui prétend que Calvin n'étoit pas Théologien.

Lettr. 24.

Dreline. Défenſe de Calvin p. 87.

On dit, que le Cardinal Sadolet paſſant par Généve *incognito*, comme on parle, deſira de voir Calvin qui avoit écrit contre lui. Et qu'il alla lui-même heurter à ſa porte: il croyoit le trouver en quelque Palais, ou du moins en quelque Hôtel magnifiquement meublé & rempli de ſerviteurs; mais il fut fort ſurpris, qu'en l'addreſſât à une petite maiſon, & qu'y ayant heurté, Calvin lui-même, ſimplement habillé, lui vint ouvrir la porte. Le Cardinal s'étonna d'apprendre que ce fut ce Calvin ſi célébre & ſi renommé, & dont il avoit admiré les Ecrits; & il ne pût s'empêcher de lui déclarer ſon étonnement & ſa ſurpriſe: mais Calvin le priá de conſiderer par-là, que lorſqu'il avoit renoncé à la créance de l'Egliſe Romaine, pour embraſſer celle des Réformez, il n'avoit pas pris conſeil de la chair ni du ſang. Et qu'il n'avoit pas eu pour but de s'enrichir ni de s'aggrandir dans le monde, mais de glorifier Dieu, & de défendre la vérité.

Rép. à l'Hiſt. des Var.

Calvin, dit Mr. Baſnage, avoit un eſprit tranſcendant, un jugement ſolide, un attachement pour l'étude qui ne fut interrompu ni par les cruelles douleurs ni par les longues

&

& violentes maladies, dont il fut attaqué ſur la *fin* de ſa vie. On remarque dans ſon *Inſtitution*, qu'il compoſa dans ſa plus grande jeuneſſe, une pureté de ſtile, & une nobleſſe d'expreſſion qui répond à la grandeur des Myſtéres qu'il traite, une Théologie nette, un Syſtême bien lié, & une connoiſſance profonde de l'Ecriture, ſur laquelle il appuye tous ſes Dogmes. Sa Morale étoit ſévére, ſa vie pure, également éloignée de l'avarice & de l'ambition. Il fut non-ſeulement l'admiration, mais auſſi l'amour de ſes Collégues, ſort aſſés rare aux grands hommes. Quoique Dieu l'eût élevé ſur un grand Théatre, il vivoit avec eux dans une profonde humilité, leur communiquant ſes deſſeins, & n'entreprenant pas même les petites choſes ſans leur avis.

O le grand homme! (s'écrie Joſ. Scaliger en parlant de Calvin) Il n'y a Ancien à comparer à lui. Il a ſi bien entendu l'Ecriture; *ſolus Calvinus in Theologicis.* Il n'a point fait de Retractations, & a tant écrit: c'eſt merveille. Je vous laiſſe à penſer ſi c'eſt un grand homme. *O quàm Calvinus benè aſſequitur mentem Prophetarum! Nemo melius: erat ſummum ingenium & judicium Calvini.* V. *Scaligerana.* *Scaligerana p. 77.*

Voici en quels termes Paſquier parle de Calvin: „ Il étoit homme bien écrivant en „ Latin, & nôtre Langue lui eſt grandement „ redevable pour l'avoir enrichie d'une infinité „ de beaux mots... Au demeurant homme „ merveilleuſement bien verſé & nourri aux „ Livres de la S. Ecriture, & tel que s'il „ eût tourné ſon eſprit à la bonne voye, il „ pouvoit être mis en parangon aux plus figna- „ lez *Rech. liv. 8. c. 55.*

„ lez Docteurs de l'Egliſe. D'ailleurs, au mi-
„ lieu de ſes Livres & de ſon étude, il étoit
„ d'une nature remuante au poſſible, pour l'a-
„ vancement de ſa Secte. Nous vîmes quel-
„ quefois nos priſons regorger de pauvres gens
„ abuſez, leſquels il exhortoit, il conſoloit,
„ il confirmoit par ſes Lettres, & ne man-
„ quoit de Meſſagers auxquels les portes
„ étoient ouvertes, nonobſtant quelques dili-
„ gences que les Géoliers apportaſſent au con-
„ traire.

Hiſt. du Papiſ. 1. part. c. 36.

Maimbourg aſſûre, que Calvin n'étoit pas Théologien. Mr. Jurieu répondant à cette accuſation repréſente, Que les Catholiques Romains n'ont pas fait difficulté de copier pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. *Je puis aſſûrer*, ajoûte Mr. Jurieu, *comme témoin oculaire, que j'ai trouvé dans les Commentaires de Salmeron pluſieurs paſſages entiers copiez de Calvin, ſans aucun changement.*

Calvin accuſe auſſi Albert Pighius, qui avoit écrit contre lui, d'avoir volé mot pour mot des pages entiéres de ſon *Inſtitution.*

Apparemment, pourſuit Mr. Jurieu, *Stapleton autre Jéſuite n'a pas trouvé que Calvin fut un mauvais Théologien, & un miſérable Compilateur : car voici comment il en parle* ; Pour le ſens littéral, il étoit Interpréte exact, ſi moral, ſi éloquent, ſi doux, que ſouvent les Catholiques en le liſant ont bien de la peine à ſe garentir de l'impureté de ſa doctrine, parce qu'elle eſt accompagnée d'une grande pureté de diction ; & je les ai ſouvent oui ſouhaiter qu'on eût retranché de ſes Commentaires tout ce qui eſt contraire à l'Egliſe & à la foi ; parce qu'alors

lors ils ſeroient très-utiles. Le Cardinal du Perron dit, que Calvin étoit un grand eſprit, & qu'il écrivoit bien en Latin & en François. V. *Perroniana.*

Un autre Jéſuite, qui s'eſt caché ſous le nom de J. Bapt. Gallus, trouve fort mauvais, que Mr. de Thou ait loué l'eſprit & l'éloquence de Calvin, lequel ce Jéſuite traite, entr'autres injures, de *portentum hominis*, & il ajoûte que Mr. de Thou lui donne ces éloges, pour inviter tout le Monde à lire les Ecrits peſtilentiels de Calvin. *Not. ad Hiſt. Thuani. Ancill. Mil. de Crit. T. 2.*

On a prétendu, que Calvin étoit Turc, & qu'il enſeignoit les Dogmes impies de l'Alcoran: pour le prouver, on a fait *Calvino-Turciſmus*, qui eſt un des plus méchans Livres qui ait été mis au jour. Matthieu Sutlicius l'a réfuté par un Ouvrage intitulé, *Turco-Papiſmus adverſus Calvino-Turciſmum.* Un Théologien Luthérien, nommé Albert Grawerus, a fait une Satyre contre Calvin intitulée, *Bellum Calvini & Jeſu Chriſti*, imprimée à Magdebourg en 1605. On a auſſi accuſé Calvin d'être Juif, & Gilles Hunnius a fait là-deſſus un Traité intitulé, *Calvinus Judaïzans.* Mais David Paræus a fait voir la fauſſeté de cette calomnie dans deux Traitez: L'un eſt, *Calvinus Orthodoxus de Sacro-Sancta Trinitate, & de æterna Chriſti Divinitate.* L'autre eſt, *Solida expoſitio 39. difficillimorum Scripturæ locorum & Oraculorum, & de recta ratione applicandi Oracula prophetica ad Chriſtum.* L'un & l'autre de ces Traitez, *Oppoſiti Pſeudo-Calvino Judaïzanti.* *Voy. And. Carol. Memor. Sec. XVII. part. 1. pag. 92.*

Il eſt dit dans le *Pithœana*, que Calvin li-

ſoit toutes les années les Oeuvres de Cicéron, & que ſes *Opuſcules* ſont fort belles. Son *Inſtitution* a été traduite en Italien, en Allemand, en Flamand, en Eſpagnol, en Anglois, & en Hongrois. Et depuis quelques années, on en a mis deux livres en bon François. Papyre Maſſon, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, aſſûre, qu'elle a été *millies excuſa*. Mr. Baile prétend, que je n'ai pas bien traduit ces mots, en diſant qu'il s'en étoit fait plus de mille Editions, & que je ne devois pas prendre ces mots au pié de la lettre. Il me ſemble pourtant que ma traduction n'eſt pas mauvaiſe; car en François, auſſi-bien qu'en Latin, on dit tous les jours *mille fois* pour *pluſieurs fois*, & *mille perſonnes* pour *un très-grand nombre de perſonnes*.

Dict. Crit.

Melchior Leydeckerus dans ſa Préface ſur les *Aphoriſmes Théologiques* de Louis de Dieu aſſûre, que Calvin a voyagé en Angleterre, quoiqu'aucun de ceux qui ont écrit ſa vie n'ait fait mention de ce voyage, comme l'a remarqué Mr. Baile.

Dict. Crit. 2. Edit. T. 1. p. 1048. col. 1.

Mr. Crenius dit, qu'après Muret & peu d'autres François, il n'y a eu aucun de cette Nation qui ait écrit avec plus d'élegance que Calvin, & qu'il n'y a point de Théologien qui ait fait des Lettres ſi polies. Et il ajoûte, que Marc-Fréderic Wendelin, Recteur du Collége de Serveſte, qui étoit fort ſavant en la Langue Latine, avoit accoûtumé de dire, que *Calvinus ſi non alio nomine, ſaltem ob ſtylum eſt legendus*.

Anim. Philol. part. 3. p. 144.

Papyre Maſſon, ſous le nom duquel on a publié l'Eloge de Calvin, dit, qu'il n'y a que

Ecrivains de nulle eſtime qui ayent voulu
rier les mœurs de Calvin. Au reſte cét Elo- *Mll. de*
que l'on attribue à Papyre Maſſon, a été *Marv.*
ıpoſé par Jaques Gillot, Conſeiller-Clerc *Tom. 2.*
Parlement de Paris. *pag. 36.*

Antoine Perizonius montre, que les Savans *Cap. 2.*
la Communion Romaine font un cas parti- *Spec. Apolog.*
er de Calvin, & le regardent comme un
-docte Interpréte de la Sainte Ecritu-
& il nomme ceux qui lui donnent cette
ange.

Le Pére Maimbourg eſt même obligé de
nnoître, que Calvin étoit infatigable au
ail, comme il paroît par le grand nom-
de ſes Ouvrages, qu'il étoit vigilant, ex-
némentſobre, ne mangeant qu'une fois
our, & fort peu, pour remédier à ſa mi-
ine, & ſi peu intereſſé, qu'il ſe contenta
ne très-modique penſion, & qu'il ne pût
ier par ſon Teſtament qu'environ deux cens
s en tout, à quoi ſe montoit tout ce qu'il
ſa de biens à ſa mort, y compris ſes meu-
& ſes Livres; & quoiqu'il eût des ga- *Beza vit. Calv.*
fort médiocres, il en refuſa toûjours de
grands, avec une généroſité ſans exem-

lui Patin dit, que jamais homme ne fut *Lettre 24.*
avant dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique que
vin; Qu'à l'âge de vingt-deux ans il étoit
lus ſavant homme de l'Europe. *Je fus un*
, ajoûte Patin, *à un feſtin d'un de nos Do-*
ats, où un de nos vieux Docteurs, nommé
n, diſoit, que Calvin avoit falſifié toute l'E-
ure Sainte; mais j'entrepris ce bon homme,
je rendis ſi ridicule, que Mr. Guenaut le

auprès de ces Princes ; mais que cét
rien ne dit pas un fait, qui eſt pourtan
véritable, ſavoir, que François I. po
euſer ſa conduite, faiſoit ſemer des
pour diffamer ces pauvres Réformez,
dans ces Ecrits il déclaroit, qu'il ne l
toit rudement, que parce qu'ils étoien
baptiſtes. Ce fut ce qui obligea Calvin
blier cét Ouvrage, qui contient une Cor
publique de ces fidéles perſécutez, afi
doucir leurs perſécuteurs, ou du moins
exciter la compaſſion de leurs frétes
étoient dans les Païs étrangers, *& qu
milia tormenta imminebant*, comme parl
vin, dans la Préface de ſon Comm
ſur les Pſeaumes. Ce ne fut d'abord
Livret ; mais il l'augmenta toutes l
qu'on en faiſoit de nouvelles Editions
p'y mit la derniére main qu'en l'Année

Saumaiſe avoit proteſté ſolemnelle
qu'il croiroit avoir aquis plus de gloi
n'avoit compoſé d'autre Ouvrage que
tution de Calvin, que s'il étoit Auteur
les Ouvrages que Grotius a compoſez.
Inſtitution, au reſte, vient d'être pub
bon François par Mr. Icard, autrefo
niſtre à Nîmes, qui en avoit donné
mier Tome en 1696. & c'eſt ſa Ma
Roi de Pruſſe, qui a fourni les fraix
te impreſſion.

Scaligera-na p. 27. Scaliger loue Calvin de ce qu'il n
entrepris d'expliquer l'Apocalypſe : C
ſapit, dit-il, *quod in Apocalypſin non*
Sur quoi Bodin, dans ſa *Méthode*, parl
J'approuve fort la prudente réponſe que fi

à un homme qui lui demandoit son sentiment touchant l'Apocalypse, car il lui avoua franchement qu'il ignoroit le sens d'un Ecrit si obscur.

On peut voir dans une Lettre de Calvin aux Médecins de Montpellier, écrite deux mois avant sa mort, à combien de maux il étoit sujet. Il étoit tourmenté par les douleurs que lui causoient la goûte, la gravelle, la pierre, la colique, & les hémorroïdes; Que tous ces maux avoient fait en même tems irruption sur lui; Qu'ensuite il eut la fiévre quarte, & que dès qu'il en eût été guéri, il fut attaqué d'un grand mal aux cuisses; Qu'il avoit un ulcére aux veines hémorroïdales; Qu'il étoit sorti de son corps une grosse pierre, qui lui avoit causé une grande perte de sang; Que depuis il s'étoit délivré de plusieurs petites pierres, & que la pésanteur, qu'il sentoit dans ses reins, marquoit qu'il y avoit là une carriére. Les Médecins employérent inutilement tous les secrets de leur Art pour sa guérison, quoiqu'il observât régulièrement leurs Ordonnances; mais pour ce qui regarde les travaux de l'esprit, il avoit si peu d'égard pour sa santé, que les plus violentes douleurs de la migraine ne purent jamais l'empêcher de monter en chaire à son tour. Cependant, quoiqu'il fût accablé de tant de maux, personne ne lui ouït jamais dire une parole indigne je ne dirai pas d'un Chrêtien, mais d'un homme constant. Lorsqu'on le prioit de se donner quelque relâche pendant les maux qu'il souffroit, *Quoi*, disoit-il, *voulez-vous que quand le Seigneur viendra, il me surprenne dans l'oisiveté?*

Peu de jours avant que de mourir, ayant

appris par une Lettre de Farel, que bien-qu'il fût âgé de 80. ans & accablé de maux, il avoit reſolu de le venir voir, Calvin lui fit une réponſe, où entr'autres choſes on lit ces paroles, *Que mon decès ne vous afflige pas. J'ai peine à reſpirer, & j'attens à tout moment que le ſouffle me manque. Je ſuis ſatisfait de ce que j'ai vêcu, & que je meurs en Jéſus-Chriſt, qui eſt un grand gain aux ſiens, & dans la vie & dans la mort.*

Il mourut le 24. Mai 1564. étant âgé de 54. ans, 10. mois, & 17. jours, & il paſſa la moitié de ſa vie dans la Charge du Saint Miniſtére.

Voici la Traduction de l'Epitaphe Latine qui lui fût faite par Béze;

Cy git Calvin ce grand homme,
Qui fut la terreur de Rome.
Le vice preſque abbatu
Redoute encor ſa vertu;
Les gens de bien la béniſſent,
Et les méchans en frémiſſent.

De ce chetif monument,
Sans pompe & ſans ornement,
La ſainte humilité, ſa compagne fidéle,
A fourni le modéle.
Si le deſir curieux
Qui te conduit en ces lieux,
N'y voit rien de remarquable,
Sache paſſant, qu'un nom ſi vénérable
Enrichit

Enrichit mieux un Tombeau,
Que le marbre le plus beau.

Turnèbe a remarqué, que c'eſt la mauvaiſe coûtume de ceux qui traitent des Controverſes de la Religion, d'être plus ſoigneux de ramaſſer un grand nombre d'argumens, que d'appuyer leur cauſe par des raiſons convainquantes. *Adv. l. 28. c. 18.*

Calvin n'en uſoit pas ainſi, dit Salden, car il n'employoit pas de longs diſcours contre les Hérétiques qu'il attaquoit, mais il leur prouvoit la vérité par des raiſonnemens également courts, clairs, & ſolides. *De libr. p. 190. 198.*

Crenius nous apprend, qu'un Bourgeois d'Amſterdam ayant mis pour Enſeigne de ſa maiſon le portrait de Calvin, il l'en tira, pour mettre à ſa place celui d'Eraſme : de quoi ayant été repris par quelqu'un de ſes Amis, il ôta Eraſme, & reprit Calvin pour ſon Enſeigne. *Anim. Phil. part. 5. p. 221.*

Un Docteur de Sorbonne, nommé Serre, a publié en 1703. un Livre intitulé, *De l'autorité de S. Auguſtin touchant la matiére de la Grace;* où il a mis deux Traitez, dont l'un s'appelle, *le Pater de Calvin*, l'autre, *le Pater de S. Auguſtin.* Le *Pater de Calvin* eſt une Paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale, que l'Auteur a tâché de dreſſer ſur les principes de ce Réformateur. Pour expliquer la quatriéme demande, *Donne nous aujourd'hui nôtre pain quotidien*, il ne rapporte que quelques vers de Béze & de Marot, leſquels, ſuivant l'Auteur du Journal, ſont à préſent ridicules, à cauſe du changement de la Langue Françoiſe, *Journ. des Sav. 1704. p. 489. 490.*

Pſ. 81. *Ouvre ſeulement*
Ta bouche bien grande,
Et ſoudainement
Ebahi ſeras,
Que tu la verras
Pleine de viande.

Pſ. 17 *Seigneur tu leur remplis la panſe*
De tes biens plus delicieux.

A l'égard des reprouvez, remarque le Docteur Serre, la priére change,

Pſ. 23. *Il faudra qu'ils s'aillent coucher*
Sans avoir trouvé que mâcher.

Le *Patér de S. Auguſtin* eſt une autre Paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale, tirée des Ecrits de ce ſaint Docteur.

Polyb. t. 1. c. 24. p. 100. Les Lettres de Calvin, ſelon Mr. Morhof, ſont écrites d'un ſtile pur & châtié, & contiennent pluſieurs choſes concernant l'état de la Religion de ſon tems. Elles méritent l'eſtime des Connoiſſeurs, & l'on y voit les ſoins extraordinaires que ce grand homme prenoit pour établir la Réformation en divers Païs du Monde Chrêtien, & pour conſoler & fortifier les fidéles, qui étoient perſécutez pour la cauſe de l'Evangile. J'ai mis en François les plus belles de ces Lettres, qui ont été imprimées à Berlin en 1702. ſous le titre de *Lettres choiſies de Calvin*, & dédiées à ſon Excellence Monſieur le Comte Alexandre de Dhona, qui n'eſt pas moins illuſtre par ſon habileté, ſa vertu & ſa piété, que par ſa nobleſſe.

Voici

Voici de quelle maniére Varillas parle de Calvin ; „ Ceux qui l'accuſent d'avoir été l'Au- „teur des troubles de ſon Païs, par d'autres „voyes que par celles de ſon Héréſie, ne ci- „tent aucune Piéce valable, ſur laquelle ils „ſoient fondez ; & certes j'avoue ingenûment „de n'en avoir point vû. Il m'a bien parû, „qu'il avoit eu la meilleure part, avec Fa- „rel, dans l'établiſſement de la Democratie „de Genéve, en la forme qu'elle ſubſiſte en- „core ; mais après cela, on ne trouve pas „qu'il ſe ſoit mêlé du gouvernement poli- „que, dans aucune autre rencontre que celle „de Servet. Il ſe contenta de l'honneur que „lui faiſoient les Magiſtrats de le conſulter „dans les matiéres de plus grande importan- „ce. Il ne voulut d'Emploi que dans le Con- „ſiſtoire, & ce fut peut-être en récompenſe de „ſa modération, qu'on lui permit d'y regner, „pour ainſi dire, & qu'il ne s'y prit aucune „reſolution qu'il n'eût ſuggerée, ou du moins „approuvée. Il ſe fit diverſes enquêtes ſur „la Conjuration d'Amboiſe, & ceux qui s'en „mêlérent étoient trop zelez Catholiques, „pour épargner Calvin, s'il en eût été Au- „teur, ou complice. Cependant leurs pro- „cès verbaux n'en font point de mention, & „ce ſilence eſt, ſans doute, une des plus ſur- „prenantes choſes du Siécle paſſé. Ce com- „plot ſe fit à Genéve. La Renaudie n'y „ſubſiſtoit que des charitez ſécrétes que Calvin „lui procuroit, & ce grand bienfait ne pouvoit „être reconnû que par une entiére ouverture „de cœur. Il n'avoit pas lieu de ſe défier de „Calvin, & il en avoit au contraire d'atten- „dre

Avertiſſ. ſur l'Hiſt. de Charl. IX.

„dre de lui de grandes lumiéres, & un plus „grand ſecours. La Renaudie, nonobſtant „cela, lui cacha ſon deſſein, &c.

Cependant Calvin, dans une Lettre du mois de Mai 1560. avoue, qu'il ſavoit que l'on projettoit cette entrepriſe, & il aſſûre en même tems, qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour en empêcher l'exécution. *Il eſt vrai*, ajoûte-t-il, *que ce fut ſans bruit & en ſecret, parce que j'apprehendois que les ennemis des Réformez n'en euſſent le vent, & qu'on n'expoſât à leur cruauté un grand nombre de fidéles, & je m'imaginois que mes rémonſtrances avoient produit l'effet que je ſouhaitois.... Enfin le Chef de cette conſpiration avoit déclaré à Paris, qu'il ſavoit de certaine ſcience, que je n'avois pas voulu entrer dans cette affaire.* Voyez cette Lettre, qui eſt la 739. parmi les Lettres choiſies de Calvin.

J'ai dit ci-deſſus pag. 145. qu'on avoit publié un Livre contre Calvin, intitulé *Calvino-Turciſmus*. L'Auteur de cét exécrable Ecrit eſt un Anglois, nommé Guillaume Rainold, lequel ayant fait profeſſion de la Religion Réformée, embraſſa la Romaine, après qu'il eût eu une Conférence avec Jean Rainold ſon frére, qui étant Catholique Romain ſe rangea en même tems dans la Communion des Egliſes Réformées, & compoſa pluſieurs excellens Ouvrages pour ſoûtenir leur doctrine.

Comme l'Amiral de Châtillon n'écrivoit pas bien en François, il tâcha de remédier à ce défaut par la fréquente lecture des Oeuvres Françoiſes de Calvin. Varillas dit, que le modéle étoit bien choiſi, mais qu'il ne fut que groſſiérement imité. Les

Avertiſſ. ſur l'Hiſt. de Charles IX.

Les Oeuvres imprimées de Calvin ſont les Commentaires ſuivans, qui ſont en Latin & en François. *Les Commentaires ſur la Généſe. Sur les quatre autres Livres de Moyſe en forme d'Harmonie. Sur le Livre de Joſué. Sur tous les Pſeaumes, ſur Iſaïe, ſur Jérémie. Sur les* 20. *premiers chapitres d'Ezechiel. Sur Daniel. Sur les douze petits Prophétes. Sur les trois Evangeliſtes en forme d'Harmonie. Sur S. Jean. Sur les Actes des Apôtres. Sur toutes les Epîtres de S. Paul. Sur l'Epître aux Hébreux. Sur les Epîtres Canoniques de S. Pierre, de S. Jean, de S. Jaques, & de S. Jude. Trois Sermons ſur le Sacrifice d'Abraham. Sermons ſur Job. Sur les Commandemens. Sur le Pſeaume* 119. *Sur le Cantique d'Ezéchias. Sur le commencement de l'Harmonie des trois Evangeliſtes. Sur le* 10. *&* 11. *chapitre de la* 1. *Epître aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Galates. Sur l'Epître aux Epheſiens. Sur les Epîtres à Timothée & à Tite. Pluſieurs Sermons de la Nativité, Paſſion, Mort, Reſurrection, & Aſcenſion de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Quatre Sermons traitans des matiéres fort utiles pour nôtre tems. Un Sermon fait en l'Aſſemblée, qu'on appelle Congrégation, de la Providence, & de l'éternelle Election de Dieu. Un Sermon fait en la Congrégation ſur un paſſage de l'Epître aux Galates, avec une explication d'une Section du Catéchiſme, ſur le dernier Article de l'Oraiſon Dominicale. Inſtitution de la Religion Chrêtienne, en Latin & en François.* Les Traitez ſuivans ſont auſſi en Latin & en François. *Pſychopannychie, ou Traité contre l'erreur de ceux qui penſent que les ames dorment après le trépas du corps juſqu'au dernier*

Jug-

*Jugement. Deux Epîtres, l'une, de fuïr les Idolatries, l'autre, du devoir de l'homme Chrétien. Réponſe à la Lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs & Peuple de Généve. Traité de la Céne du Seigneur. Chant de victoire à Jeſus-Chriſt. Catéchiſme pour inſtruire les enfans. La Forme d'adminiſtrer les Sacremens, avec les Priéres publiques, & la maniére de célébrer le Mariage. Défenſe de la pure doctrine touchant le Franc-arbitre, contre les calomnies d'Albert Pigbius. Annotations ſur l'Avertiſſement paternelfait par le Pape Paul III. à l'Empereur Charles-Quint. Antidoté aux Articles de la Faculté de Sorbonne. Traité de la néceſſité de réformer l'Egliſe, ou, Supplication à l'Empereur contre les Anabaptiſtes & Libertins, avec une Epître aux Fidéles de Rouen, contre un Cordelier Libertin. Avertiſſement ſur le fait des corps & reliques des Saints, & le profit qui en reviendroit, ſi on en faiſoit un inventaire. Traité de fuïr les ſuperſtitions avec une excuſe aux faux Nicodemites, enſemble la Réponſe aux Miniſtres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vrai moyen de pacifier les troubles & de réformer l'Egliſe, contre l'*Interim. *Avertiſſement contre l'Aſtrologie Judiciaire. Accord touchant les Sacremens. Traité des Scandales. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs de Michel Servet. Trois Avertiſſemens à Weſtphalus. Contre Hesbuſius, & l'erreur de Stancarus. Contre Valentin Gentil. Réponſe aux calomnies ſemées par Sebaſtien Châtillon. Autre briéve Réponſe contre d'autres calomnies du même Châtillon. Réponſe à un certain Moyenneur ruſé. Réponſe aux outrages de François Baudouïn Apoſtat. Brief Aver-*

Avertiſſement aux Fidéles de Pologne. Une Epître pour confirmation de cét Avertiſſement aux mémes. Les trois Ouvrages ſuivans ne ſont écrits qu'en François. *Réponſe à un certain Hollandois faite aux Fidéles du Païs-Bas. Réformation pour impoſer ſilence à un certain Belitre, nommé Antoine Catelan. Congratulation à vénérable Prêtre Meſſire Gabriel de Saconnai, Précenteur de l'Egliſe de Lyon.* Il y a encore de lui un Volume de Lettres Latines. *Commentarius in Senecam de clementia*, qu'il publia à l'âge de vingt-quatre ans. La Confeſſion de foi des Egliſes Réformées de France, & une Préface ſur l'Hiſtoire de François Spierre. Il a auſſi fait une Traduction Françoiſe des Lieux Communs de Melanchthon, comme le dit Grotius.

Apologia eorum qui Hollandia præfuerunt pag. 70.

Ses Oeuvres non imprimées ſont, *Quelques Sermons ſur l'Harmonie des trois Evangeliſtes. Sermons ſur les Actes. Sur les deux Epîtres aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Theſſaloniciens. Sur quelques chapitres de l'Epître aux Hébreux. Sur la Généſe. Sur le Deuteronome. Sur les deux Livres de Samuel. Sur le prémier Livre des Rois. Sur pluſieurs Pſeaumes. Quelques Sermons d'explication faits en la Congrégation ſur Joſué. Sermons ſur Iſaïe. Sur Jérémie. Sur Ezechiel. Sur les huit derniers chapitres de Daniel. Sur ſept des douze petits Prophétes. Leçons ſur les Pſeaumes depuis le 37. juſqu'à la fin.*

MARTIN BORREE natif de Stugard en Souabe, perſonnage très-ſavant & Martinus Borræus.

& fameux par ſes Ecrits de Théologie, & par quantité d'autres, mourut de peſte à Bâle le 11. Octobre âgé de ſoixante-cinq ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol. BORREE, autrement appellé Cellarius, étoit bien verſé en la Langue Hébraïque, en la Chaldaïque, & en la Syriaque. Il excelloit en la Philoſophie & en la Théologie. Dans ſa jeuneſſe il s'attacha à la Secte des Anabaptiſtes; mais ayant reconnû la fauſſeté de leur doctrine, il abjura leurs erreurs, & ſe retira à Bâle, où il exerça la Charge de Profeſſeur en Théologie.

Melch. Adam ibid. Martin Borrée nâquit en 1499. Il fut Diſciple de Capnion, & Ami de Melanchthon. Pendant les troubles de Religion dont l'Allemagne fut agitée, vers le milieu du 16. Siécle, Borrée croyant que les Gens de Lettres n'y pourroient avoir aucun Emploi, apprit le métier de Vitrier. Mais dès que les Lettres commencérent à fleurir en ce Païs-là, il reprit ſes études, & il s'y attacha avec tant d'application, qu'il devint un des plus ſavans Théologiens de ſon tems. Il étoit doué d'un jugement exquis, il avoit beaucoup d'érudition, & il entendoit fort bien la Langue Hébraïque, la Syriaque, & la Chaldaïque.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *De Cenſura veri & falſi, libri III.* où il explique avec beaucoup de clarté la Logique d'Ariſtote. *Annotationes*

tiones in Politica Ariſtotelis, qui ſont eſtimées par les Savans. Στοιχεῖα *Mathematica. Commentarii in III. libros Ariſtotelis de arte dicendi. Comment. in V. libros Moſis, in libros Joſue, Judicum, Ruth, Samuëlis, & Regum. In Iſaiam, in Eccleſiaſten Salomonis cum Præfatione ad Carolum V. Comment. in Jobum. In Apocalypſin. Liber de Operibus Dei. De veteris & novi hominis ortu & natura. De ortu, natura, uſu, atque diſcrimine Jubilæorum, quos Deus inſtituit. De uſu, quem deſperabundi Franciſci Spieræ exemplum & doctrina afferat, judicium, cum Spieræ hiſtoria. Coſmographiæ, Aſtronomiæ, & Geographiæ Elementa.*

THEODORE BIBLIANDER, perſonnage ſavant en toutes choſes, mourut fort vieux de la même maladie le 26. Novembre à Zurich, où il enſeignoit. L'on mit en ſa place Jean-Guillaume Stuck, qui étoit encore fort jeune : mais outre qu'il étoit fort ſavant en cét âge, il étoit encore recommandable par ſes belles mœurs, & eut toûjours un grand reſpect dans les tems les plus déplorez pour la majeſté des Rois de France. Bibliander, aidé par Conrard Pellican & par Pierre Cholin ſavans en la Langue Gréque, mit la derniére main à l'édition de la Bible, qui fut faite à Zurich en l'Année 1543. & que Léon Juif avoit commencée ; & deux ans

Theodorus Bibliander.

après Robert Etienne ajoûta dans ſon édition cette Traduction à la vieille, ſans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après, les Théologiens Eſpagnols la firent encore imprimer à Lyon, ayant été revûe par Guillaume Rouville. J'ai crû qu'il falloit parler de cela, afin qu'on ſût l'origine de cette Verſion ſi eſtimée parmi nous & parmi les Eſpagnols; & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu l'on pourroit tirer de profit des Livres & de l'induſtrie de nos Adverſaires, ſi nous nous dépouillions de nôtre haine, & que nous vouluſſions nous revêtir de douceur & de charité.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vita Theol. Bibl. Simleri.

BIBLIANDER étoit un homme recommandable par ſon ſavoir, par ſon éloquence, par la connoiſſance qu'il avoit de pluſieurs Langues, & ſur-tout par ſa vertu & par ſa piété. H. Alting dit, que Bibliander ſur la fin de ſes jours avoit embraſſé la doctrine erronée d'Eraſme touchant la prédeſtination; & qu'à cauſe de cela les Seigneurs de Zurich le déchargérent des fonctions de ſa Charge, ſous prétexte que ſon extrême vieilleſſe l'en rendoit incapable, & mirent en ſa place Pierre Martyr.

H. Alting. Theol. Hiſtor. loc. 4.

Mich. Fraſer

Théodore Bibliander étoit un grand perſonnage,

ſiage, ſoit à l'égard de la doctrine, ou des diverſes connoiſſances dont ſon eſprit étoit orné. Il ſavoit tant de Langues, que dans ſon Traité, *De ratione communi omnium Linguarum*, il aſſûre, que Dieu lui avoit accordé ce don, de pouvoir juger de toutes les Langues qui ſont en uſage dans tout le Monde. *Erotemi Ling. Hebr.*

Mr. Hottinger dit, que les Commentaires que Bibliander a faits ſur la Sainte Ecriture n'ont pas encore vû le jour, bien-qu'en Angleterre & ailleurs on ait ſouhaité depuis long-tems, qu'ils fuſſent publiez. *Bibliothéq. l. 1. c. 6. n. 3.*

Comme l'explication de l'Ecriture Sainte avoit été fort négligée dans l'Egliſe Romaine, on établit à Zurich, après la Réformation, des Profeſſeurs, dont l'Emploi étoit de donner à leurs Auditeurs l'intelligence de ce Livre divin: & Bibliander fut le prémier qui fournit cette carriére avec ſuccès, & qui en montra le chemin aux autres; car c'étoit un homme qui avoit un génie très-heureux & une vaſte érudition. Il fut ſuivi par Conrard Pellican, & par ſes ſucceſſeurs, ſur-tout par Martyr, qui a toûjours été eſtimé à cauſe de ſon ſavoir, de ſon jugement, & de ſon exactitude. Les Théologiens d'Allemagne, d'Angleterre, & de France aidez de leurs travaux, ſe ſont enſuite appliquez à cette étude. *Ibid. p. 198.*

Bibliander fut Profeſſeur à Zurich depuis l'An 1532. juſqu'en 1560. auquel tems il fut ſoulagé de cét Emploi, dont on chargea Joſias Simler, qui l'exerça à ſa place pendant quelque tems. *Ibid.*

Au reſte, dans l'Eloge de Bibliander, fait

par Mr. de Thou, au lieu de Jean Stuck, il faut mettre Jean-Guillaume Stuck. Dans ce même Eloge, Mr. Du Rier a traduit *Leo Jude*, qui eſt dans le Latin, par *Leon Juif*: il devoit le nommer Leon Juda, qui étoit le nom de ſa famille; & il n'étoit pas Juif, comme l'a montré Mr. Simon dans le quatriême Tome de ſa *Bibliothéque Critique*. Il n'étoit pas non plus Evêque de Zurich, comme l'a écrit Ferdinand de Eſcalonte, Théologien Eſpagnol, qui a fait ſon Eloge, auſſi-bien que celui des autres Auteurs de la Bible, qu'on appelle ordinairement de Zurich. Sur quoi voyez Simon *Crit. des Verſ. du N. T. c.* 23.

Bibliogr. Curioſa §. 5.

Boecler dit, que le Livre de Bibliander, *De communi ratione Linguarum*, eſt un excellent Ouvrage, & qu'il y montre que l'invention des lettres eſt un grand miracle, en ce qu'avec peu de lettres on peut faire pluſieurs milliers de mots.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Oratio ad enarrationem Eſaiæ de Sermone Prophetico. Comment. in Apocalypſin. Purgatio Scriptorum Joannis Oecolampadii & Huldrichi Zuinglii, quâ & acta eorum obiter defenduntur contra calumniatores. Apologia ad Epiſcopos & Doctores Eccleſiæ Chriſtianæ, præfixa volumini quod continet Alcoranum, & ejus Confutationes, & vitæ Mahumetis, atque ſucceſſorum ejus. Emendatio textus Alcorani collatis exemplaribus Latinis & Arabicis, cum Annotation. quibus doctrinæ Mahumeticæ abſurditas, contradictiones, origines errorum, divinæque Scripturæ depravationes indicantur. Expoſitio vaticinii de reſtitutione Iſraëlis, de inſtauranda urbe Jeruſalem, & templo, terra-*

terraque dividenda rurſus inter Tribus, quod ultimis VIII. capitibus Ezechielis legitur. Conſultatio ad ſocios nominis Chriſtiani, quanam ratione poſſit ac debeat repelli potentia Turcarum. Relatio fidelis ad omnium ordinum Reipublicæ Chriſtianæ principes viros, populumque Chriſtianum, quod à ſolo verbo Filioque Dei petenda ſit exacta cognitio temporum præſentium & futurorum, & rerum Antichriſti, optimaque moderatio Reipublicæ, totiuſque vitæ Chriſtianæ. Inſtitutiones Grammaticæ de Lingua Hebraïca. De Numeris, Ponderibus, & Menſuris, lib. 4. & alia quædam Grammatici operis, intelligentiæ Sacrarum Litterarum ſervientia. Quomodo legere oporteat Sacras Litteras. Compendium doctrinæ Chriſtianæ ex S. Auguſtino collectum. De ratione temporum Chriſtianis rebus cognoſcendis & explicandis accommodata, lib. I. unà cum Demonſtrationum Chronologicarum libro alio. Chriſtiana & Catholica doctrina, fides, opera. Eccleſia D. Petri Apoſtoli. Evangelica hiſtoria, quam ſcripſit B. Marcus Petri diſcipulus & filius, primus Epiſcopus Alexandriæ, unà cum Vita Joan. Marci Evangeliſtæ, collecta ex probatioribus Auctoribus, cum Protevangelio D. Jacobi. De legitima vindicatione Chriſtianiſſimi veri, libri antiſophiſtici III. contra Sophiſticen, hoc eſt, fucatam & imaginariam ſapientiam. Sermo divinæ majeſtatis voce pronunciatus in monte Sinaï, & ipſius digito ſcriptus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, fine, & beatitudine, quem Th. Bibliander catholicè & compendiosè interpretatus eſt, ita ut ſpecimen aliquod exhibuerit inſtaurandi veterem & ſinceriſſimam Theologiam. De ratione communi omnium Lin-

guarum Commentarius, cui adnexa eſt compendiaria explicatio doctrinæ rectè beatèque vivendi, & religionis omnium gentium & populorum, quam hoc argumentum poſtulare videbatur. De fatis Monarchiæ Romanæ Somnium. Vaticinium Eſdræ Prophetæ explicatum, non conjectione privata, ſed demonſtratione Theologica, Hiſtorica, & Mathematica. Ad Julium III. & cæteros Eccleſiæ Romanæ Præſides, conſideratio de Judæorum & Chriſtianorum defectione à Chriſto. Item, *De Judæorum & Chriſtianorum converſione ad Chriſtum. Amplior conſideratio Decreti Synodalis Tridentini. Oratio ad Germaniæ Principes, de reſtituenda pace in Germanico Imperio, cæteriſque politiis, deque conſervandis ſacris cœtibus, quos turbare ſtudet Antichriſtus, & quid opis ad eas res conferant Litteræ divinæ & humanæ. De ſumma Trinitate, & Fide Catholica liber. De Myſteriis Paſſionis Meſſiæ expoſitionis hiſtoricæ libri III. Chriſtianiſmus ſempiternus, verus, & certus, in quo ſolo poſſunt homines beari, compendiosè expoſitus. Temporum à condito Mundo uſque ad ultimam ipſius ætatem ſupputatio exactior, accommodata univerſæ hiſtoriæ, præcipuè libris Prophetarum & Apoſtolorum. Idem ſcripſit & illuſtravit Scholiis Concilium ſacroſanctum D. N. Jeſu Chriſti, Angelorum, Apoſtolorum, Prophetarum, Regum, Epiſcoporum, & Doctorum excellentium in Eccleſia Dei Catholica, in quo demonſtratur quomodo poſſit ac debeat pereunti populo Chriſtiano ſuccurri, per legitimam Eccleſiæ reformationem*, &c. Item, *Salomonis de ſapientia vera Sermonem his adjunxit. Traductio Nahum Prophetæ juxta veritatem Hebraïcam, adjecta*

objectu etiam exegeſi. Il a auſſi compoſé un Livre intitulé, *Commentarii de Lingua Hebraïca*, des Commentaires ſur tous les Livres du V. Teſtament, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.

Hottinger dit, que les Ecrits de Bibliander ont extrêmement plû à tous ceux qui ſont verſez dans la Théologie, & ſur-tout ſa Conſultation contre les Turcs. On eſtime auſſi ſon Traité, *De communi ratione Linguarum.* *Hottingeri Biblioth. quadripart. lib. 3. cap. 6.*

PIERRE FRANCOIS GIAMBULLARI, Eccléſiaſtique ſavant en Latin, en Grec, & en Hébreu, mourut à Florence. Il écrivit beaucoup de choſes pour l'embelliſſement de la Langue Toſcane, & commença l'Hiſtoire d'Italie, qui fut depuis imprimée : mais ayant été ſurpris par la mort, il ne la pût continuer que juſqu'à l'Année mil deux cens. *P. Franciſcus Jambularius.*

ADDITIONS.

PIERRE FRANCOIS GIAMBULLARI nâquit à Florence, & paſſa pour un des plus ſavans hommes d'Italie. Non-ſeulement il étoit profond dans les Langues, mais il excelloit auſſi en la connoiſſance de l'Aſtrologie, des Mathématiques, de la Coſmographie, de la Chronologie, de la Philoſophie, & de la Théologie. Il fut Sécrétaire d'Alphonſine, *Theatr. d'Huom. Letter. del Abb. Ghilini part. 2. Poghianus de Script. Florent.*

femme de Julien de Medicis, & Chanoine de S. Laurent de Florence & de S. Pierre de Corregio.

Notizie histor. e letter. dell' Acad. Fior. p. 18. 19. De Etrur. Orig. Et Epist. citata in libro cui titul. Notiz. dell' Acad. Fior. p. 22.

Giambullari fut un des plus illustres Académiciens de l'Académie de Florence, où il donna plusieurs marques de son profond savoir & de son admirable éloquence. Il y fut honoré de plusieurs Charges considérables, savoir de celles de Consul, de Défenseur, de Conseiller & de Réformateur de la Langue Italienne. Son *Histoire de l'Europe* fut imprimée à Vénise en 1556. *in* 4. par les soins de Cosme Bartoli Académicien & Gentilhomme de Florence, lequel a ajoûté à cét Ouvrage l'Oraison funébre de Giambullari, contenant l'histoire de sa vie. Le même Bartoli dans l'Epître Dédicatoire dit, que Giambullari ayant ramassé à grands fraix un nombre considérable d'Auteurs Grecs, Latins, François, Allemans, Espagnols, Anglois, Italiens, & de diverses autres Nations, il en avoit composé ce Livre, auquel il n'avoit pas pû mettre la derniére main. Il a aussi fait un Commentaire sur le Dante, qui n'a pas été imprimé.

Epist. cit. in Notiz. dell' Acad. Fior.

Postel parle avec éloge de Giambullari en plusieurs endroits de ses Ecrits: il le traite d'*Alumnus singularis Academiæ Florentinæ, trium Linguarum ad suam accessione illustris, vir bonus, sapiens, optimus, & doctissimus.*

Il a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont écrits avec beaucoup de politesse, & qui ont mérité l'estime des gens doctes, savoir, *Il Gello*, où il parle au long de l'origine de l'éloquence. *Delle Regole*, où il donne d'excellens préceptes pour apprendre à bien parler & à bien écrire.

In-

ferno di Dante, où il explique avec beaucoup fidélité & d'élégance le ſens de ce grand oéte. *Delle varie Lezioni.* Il a auſſi écrit, *Hiſtoria d'Europa in ſette libri cominciando all' Anno* 800 *e ſequitando all' Anno* 1200. mais t Ouvrage a demeuré imparfait par la mort ſon Auteur.

ANDRE VESALE de Bruxelles en Brabant, excellent Médecin, & en réputation par l'Ouvrage qu'il a fait de conſtruction du corps humain, finit iſérablement ſa vie: car s'étant ennuyé Eſpagne, il alla en Chypre avec Jaes Malateſti de Rimini, Capitaine des roupes de la Seigneurie de Véniſe, & our s'aquiter d'un vœu qu'il avoit fait ant fort malade en la Cour de Philippe, alla de là en Jeruſalem; mais comme en revenoit, ayant été convié d'enſeiner à Padoue par de beaux appointemens ue lui offrit le Sénat de Véniſe, il fut tté par les vents contraires dans l'Ile e Zante, où il mourut miſérablement ans un lieu ſolitaire, à peine âgé de nquante ans; & ayant été reconnû par n Orfévre qui aborda par hazard en ce ême endroit quelque tems après, ce ême Orfévre l'enterra, afin qu'il ne rvit pas de pâture aux bêtes. Andreas Veſalius.

ADDITIONS.

ANDRE VESAL fils d'André Veſal, Apothicaire de l'Empereur Charles V. fut Médecin de Philippe II. exerçant en même tems la Chirurgie. Il apprit les élemens de la Médecine à Paris ſous Jaques Sylvius, & ayant continué ſes études à Louvain, & enſuite à Bologne & à Piſe, à l'âge de 26. ans il fut appellé à Padoue, & il y enſeigna l'*Anatomie* avec un applaudiſſement univerſel: car il montra que les Anciens n'avoient ni bien connû ni exactement traité cette Science, & il y fit tant de nouvelles découvertes, qu'à l'âge de 28. ans il donna au Public ſon Livre *de la ſtructure du corps humain*, qui lui aquit la réputation du plus ſavant de tous les Auteurs qui avoient écrit de l'Anatomie. Enſuite il fut honoré de la Charge de Médecin de l'Empereur, & puis de Philippe II. qui l'envoya en France à Henri II. pour penſer la bleſſure dont ce Prince mourut. Etant en Flandre il prédit l'heure & preſque le moment de la mort du Comte Buren, lequel fit apprêter chez lui un grand feſtin, expoſa toute ſon argenterie, & ce qu'il avoit de plus précieux meubles, & s'étant mis à table avec ſes amis leur fit à chacun de riches préſens, leur dit le dernier adieu avec un eſprit tranquille, & enſuite s'étant remis au lit, il expira préciſément au tems que Veſal avoit marqué.

Au reſte, Fallope ne parloit jamais de Veſal qu'avec éloge, l'appellant le Pére & le Reſtaura-

ſtaurateur de l'Anatomie, un homme divin, & un miracle de la nature, quoiqu'il n'embraſſât pas tous ſes ſentimens.

M. de Thou dit, que Veſal étant à Paris fit un eſſai admirable de ſon ſavoir en Anatomie: car ayant les yeux bandez il défia qu'on pût le tromper aux os d'homme, & aſſûra que quelque os que l'on lui préſentat il le découvriroit, ce qu'il fit.

Languet a écrit, que Veſal s'étant perſuadé qu'un Gentilhomme Eſpagnol, qu'il traitoit, étoit mort, demanda à ſes parens la permiſſion d'en faire l'ouverture: ce qui lui ayant été accordé, il n'eût pas plûtôt enfoncé le raſoir dans ſon corps, qu'il y remarqua des ſignes de vie, & ayant ouvert la poitrine, il y vid le cœur palpitant. Les parens du défunt ayant eu connoiſſance de cette funeſte avanture, ne ſe contentérent pas de le pourſuivre comme meurtrier, mais encore ils l'accuſérent d'impiété devant l'Inquiſition, eſpérant que Veſal ſeroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce terrible Tribunal. Comme la faute de Veſal étoit notoire, les Juges de l'Inquiſition vouloient lui faire ſouffrir la peine qui lui étoit dûe; mais le Roi d'Eſpagne par ſon autorité, ou plûtôt par ſes priéres, le delivra de ce danger, & mêmes ce ne fut qu'à condition qu'il expiéroit ſon crime par un pélérinage qu'il s'engagea de faire à la Terre Sainte. D'autres ont aſſûré, que Veſal ne faiſoit nul ſcrupule de diſſequer des hommes vivans, lorſqu'il trouvoit l'occaſion d'exercer cette inhumanité.

Jean Metel nous apprend, que Veſal vou- *Epiſt. Se-*
lant *lecta ad*

Belgas Cent. 1. Ep. 72. p. 372. 373.

lant s'enrichir partit d'Eſpagne pour aller à Jeruſalem, & ſe mit en la compagnie de quelques Etrangers; Que pour épargner ſon argent, il ne ſe pourvût pas de toutes les proviſions qui lui étoient néceſſaires pour ſon voyage; Que revenant de cette ville-là il ſe mit dans le vaiſſeau de Géorge Boucher de Nurenberg; Que ce vaiſſeau fut agité de la tempête pendant quarante jours, & que comme Veſale ne s'étoit pas muni de tout le pain & de tout l'eau qui lui étoit néceſſaire, il tomba dans une grande langueur; Qu'enfin le vaiſſeau ayant abordé à Zante, & que Veſal ayant débarqué, il mourut à la porte de cette ville. Metel ajoûte, que l'exceſſive amour des richeſſes, dont Veſal étoit poſſedé, cauſa la mort de cét homme illuſtre. Ce recit n'eſt pas entiérement conforme à ce qu'a dit Mr de Thou dans l'Eloge de Veſal.

Melch. Adam Vit. Veſal.

Veſal, dans ſon enfance, ſe divertiſſoit à faire la diſſection des rats, des taupes, des chats, & des chiens, & à examiner leurs entrailles, d'où l'on jugea dès lors, qu'il excelleroit dans l'Anatomie du corps humain. En effet il rétablit la Science de l'Anatomie, qui ſembloit morte de ſon tems, & il ſurpaſſa dans cette Science tous les anciens Anatomiſtes.

Scheff. Introd. in Art. Med. p. 98. & 101.

Il eſt vrai que Galien n'étoit pas auſſi ſavant dans l'Anatomie que Veſal: mais on le blâme de ce qu'il le reprenoit ſur cette Science avec trop d'aigreur, n'ayant pas aſſès de conſidération pour ce grand homme. Quelques-uns l'excuſent de ce défaut en diſant, que ce qui l'avoit obligé à écrire contre Galien, étoit qu'il vouloit mettre à la raiſon les injuſtes

Cen

Cenſeurs de ſes Ecrits, qui les mépriſoient, & qui donnoient des louanges exceſſives à cét ancien Médecin.

Veſal étant à Bâle, il prépara avec un artifice merveilleux un ſquelette du corps humain, dont il fit préſent à l'Académie de cette ville, que l'on voit encore dans l'Auditoire de Médecine, avec une longue Inſcription, qui eſt rapportée par Melchior Adam dans la Vie de Veſal.

Nous liſons dans la Vie de Léonard Fuchs, Médecin célébre, qu'un jour, lorſqu'il faiſoit une leçon d'Anatomie à ſes Ecoliers, il cenſura un endroit du Livre que Veſal avoit fait ſur cette Science, & qu'après la leçon finie un Etranger, qui y avoit aſſiſté, s'étant approché de lui, *Pourquoi*, lui dit-il, *m'avez-vous repris? En quoi vous ai-je offenſé?* Et Fuchs ayant répondu, *Etes-vous Veſal? Vous voyez Veſal*, ajoûta l'autre. Alors ils ſe firent reciproquement pluſieurs honnêtetez, & Fuchs l'invita à diner. *Melch. Adam Vit. Medic.*

Veſal ayant été appellé pour ouvrir le corps d'une femme, qu'on croyoit être morte ſubitement, ne s'apperçut de l'erreur, que par le cri qu'elle pouſſa, lorſqu'on lui enfonça le couteau. La honte & le deplaiſir qu'il en eut fut ſi grand, qu'il en mourût de mélancholie. *Lanciſ. de mort. ſubitan.*

Veſal fut accuſé d'être un Plagiaire. V. Thomaſ. *de Plagio* §. 571.

Les Oeuvres imprimées de Veſal ſont, ***De humani corporis fabrica, libri VII. Anatomicarum Gabrielis Fallopii obſervationum examen. Epitome librorum de humani corporis fabrica.***

brica. Epitome Anatomica, cui acceſſere Notæ & Commentaria. Epiſtola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali ſecandam, & melancholicum ſuccum ex vena porta ramis ad ſedem pertinentibus purgari. Chirurgia magna. De Radice Chinæ Epiſtola, in qua inſerta ſunt & ſparſa de Parilla nonnulla. De modo propinandæ Chinæ. Conſilium pro magni Terræ novæ Ducis fiſtula ex levi axilla in thoracis concavum pervia, & aliis gravibus non paucis affectibus, ob puris ſupra ſeptum tranſverſum coacervationem, & ineptam per fiſtulam expurgationem, ſubinde provenientibus. Conſilium pro viſu partim depravato, partim abolito. De Arthritide Conſilia quædam. Conſilia aliquot Medica. Il a auſſi traduit en Latin quelques Ouvrages de Rhaſis. Mais comme il n'entendoit pas la Langue Arabeſque, il a très-mal réuſſi dans cette Verſion.

Gulielm. Morelius. GUILLAUME MOREL, né de fort bas lieu en un village de Normandie, appellé S. Julien au Païs de Caux, tandis qu'il vêcut, rendit de grands ſervices à la République des Lettres, par ſon propre travail, & en aidant celui d'autrui, & mérita par l'exacte connoiſſance qu'il avoit de la Langue Gréque, que quand Adrien Turnébe, ce grand ornement de nôtre Siécle, eût été reçû parmi les Profeſſeurs Royaux, & qu'il ſe fût déchargé du ſoin de l'Imprimérie Gréque Royale, qu'il

qu'il n'avoit pas dédaigné pour profiter au Public, comme on cherchoit un ſucceſſeur qui fût digne de cét Emploi, Turnébe même y nomma Morel. Ainſi Morel employa neuf ans entiers à faire imprimer quantité de Livres, & particuliérement de Grecs; & enfin après avoir préparé une belle édition de Demoſthéne, il mourut à Paris le 19. Fevrier, uſé de travail.

ADDITIONS.

LA CROIX du Maine dit, que G. Morel étoit de la ville de Tailleul en Normandie, & qu'il étoit ſavant aux Langues, & ſur-tout en la Gréque. Avant que d'être Imprimeur, il avoit été Correcteur d'Imprimérie chez Louis Filletan, comme il paroît par une de ſes Lettres Latines, par laquelle il dédie ſon Commentaire ſur le Livre de Cicéron *de Finibus*, à Guillaume Spifame, alors Chancelier de l'Univerſité de Paris, & depuis Evêque de Nevers. C'eſt le prémier Ouvrage de Guillaume Morel, comme il le témoigne lui-même dans cette Lettre. Il n'imprimoit pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correctement que Robert Etienne, le plus ſavant & le plus excellent Imprimeur de France. Cependant il mourut pauvre, comme nous l'apprenons de Turnébe dans ſon Epître Dédicatoire de S. Cyprien à Charles IX. Il ne pût pas achever l'impreſſion des Oeuvres de Demoſthéne.

Biblior. de la Croix du Maine.

Ménage Anti-Bail. p. 1. pag. 253.

ne avant ſa mort. Jean Bienne ſon ſucceſſeur & mari de ſa veuve y mit la derniére main. Il eut un frére nommé Jean Morel, qui a fait un Livre de la Diſcipline & Police Chrêtienne, & qui fut brûlé à Paris pour la Religion. Il y a eu un autre Jean Morel, qui fut intime ami d'Eraſme, & Gouverneur du Duc d'Alençon, & qui mourut aveugle à l'âge de 70. ans. Ste. Marthe a fait l'Eloge de ce dernier.

La Caille Hiſt. de l'Imprim. p. 123.

Guillaume Morel ayant été choiſi pour remplir la place de Turnébe, qui le nomma lui-même, & lui ceda ſon Imprimérie, prit le titre d'Imprimeur Royal pour le Grec. Il commença d'imprimer en 1528. avec Jaques Bocard, *Quintilianus de Inſtitutione Oratoria*, avec des Notes de ſa façon. Il étoit docte & habile en ſon Art. Il mettoit ordinairement à la prémiére page de ſes Livres ce vers d'Homére, dont ſe ſervoient auſſi Robert Etienne & Adrian Turnébe, βασιλεῦ τ' ἀγαθῷ, κρατερῷ τ' αἰχμητῇ. Sa marque étoit un Theta Θ ſymbole de la mort, avec deux ſerpens entrelaſſez autour de ce Theta repréſentans l'immortalité.

Le *Pithœana* attribue à Turnébe le Commentaire que Morel a publié ſous ſon nom, ſur le Traité de Cicéron *de Finibus*, lequel François Pithou dit être fort bon. Le Dictionaire de Morel fut imprimé la prémiére fois en 1560. à Paris chez l'Auteur, à Lyon en 1579. enſuite à Genéve en 1608. avec des Additions d'un Anonyme, & enfin à Paris en 1662. chez Savinien.

Anti-B.T. l. c. 68.

Mr. Baillet prétend, que Guillaume Morel étoit Profeſſeur Royal: mais Mr. Ménage ſou-

ſoûtient le contraire, & aſſûre, qu'il n'y a eu de Profeſſeur Royal du nom de Morel, que Fréderic Morel l'ancien, & ſon fils Fréderic. J'ai dit dans mes précedentes Additions, que G. Morel avoit dédié ſon prémier Ouvrage à Jaques Spifame Evêque de Nevers; ce Prélat renonça enſuite à ſon Evêché, pour embraſſer la Religion Réformée; ce qui, ſuivant quelques-uns, a donné lieu au Proverbe, *Devenir d'Evêque Meunier.* *Ibid.*

L'endroit de la Lettre de Turnébe, où nous apprenons la pauvreté où fut reduit G. Morel, ſe trouve dans le ch. 68. du 1. Tome de l'Anti-Baillet de Mr. Ménage. *Morel a laiſſé*, dit Turnébe à Charles IX. *une veuve miſérable & deſolée, des enfans pauvres, une famille chargée de dettes..... Je ſupplie très-humblement Vôtre Majeſté d'en avoir pitié, & de leur faire quelque largeſſe, afin qu'ils puiſſent payer les ſommes qu'ils doivent, & qui n'ont pas été empruntées pour en faire un mauvais uſage, mais pour l'avantage du Public. L'auguſte Roi Henri pére de Vôtre Majeſté lui avoit accordé une penſion, mais ces derniéres années le tems a été ſi mauvais, & le thréſor public ſi épuiſé, qu'il ne pût pas jouir de cette libéralité.*

Au reſte, il eſt dit dans le *Pithœana*, que le Commentaire de G. Morel ſur Cicéron *de Finibus* étoit de Turnébe: mais Mr. Ménage prétend que cela n'eſt pas vrai-ſemblable.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Morel ſont, *un Dictionaire Grec, Latin, & François*, imprimé par lui-même diverſes fois, & depuis à Lyon, & en pluſieurs autres lieux. *Une briéve déclaration de l'autorité des S. Ecri-*

tures & du S. Sacrement de l'Autel. Obſervationes in libros Ciceronis de finibus bonorum & malorum, & in Partitiones Oratorias. Tabula compendioſa de origine, ſucceſſione, ætate & doctrina veterum Philoſophorum ex Plutarcho, Lucretio, Cicerone &c. cum Hieronymi Wolfii Annotationibus. Variæ Lectiones in Dionyſium Areopagitam. Il a traduit du Grec en François un *Traité de l'uſage des images approuvé par le VII. Concile général de Nicée, avec le Traité de S. Jean Damaſcène des Images.* Plus, *L'Origine des Iconomaches, ou ennemis des images, priſe de Zonaras. Les Epîtres de S. Ignace Evêque d'Antioche en nombre de* 12. Il a corrigé les Oeuvres de S. Cyprien & de Demoſthéne.

Il y a eu à Paris deux autres Morels pére & fils, tous deux appellez Fréderic, qui ont été de ſavans hommes & d'habiles Imprimeurs. Ils ont l'un & l'autre donné pluſieurs Livres au Public. Voyez la Caille *Hiſt. de l'Impr. pag.* 142. *&* 167.

Joannes Buteo. JEAN BOUREL ayant été Diſciple d'Oronce Finé qui rétablit en France les Mathématiques, ſurpaſſa prémiérement ſon Maître, & puis il combattit, pour ainſi dire, contre lui touchant la quadrature du cercle. Il étoit ſorti d'une Maiſon noble, & l'on dit qu'il tiroit ſon extraction d'Allemagne, mais pour décharger ſa famille, qui étoit chargée de vingt enfans, il avoit été mis dès ſon bas âge dans le Couvent de S. Antoine de Viennois,

nois, où comme il étoit né pour les Lettres, & particuliérement pour les Mathématiques, il écrivit beaucoup de choſes qui ont été en partie publiées durant ſa vie, & en partie ſupprimées par les voleurs de ſemblables Ouvrages. Il inventa auſſi pluſieurs choſes, & fut ſur-tout ingenieux à faire des inſtrumens de Muſique & des machines nouvelles, en quoi il a donné beaucoup de témoignages de ſon induſtrie; perſonnage éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la méditation toute ſa vie, que Dieu étendit juſqu'à l'âge de ſoixante & quinze ans, lorſque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume, & principalement le Dauphiné, pendant les trois derniéres années, l'eurent obligé de quitter ſon cabinet, & de ſe retirer à Romans, où il mourut de deplaiſir éloigné de ſes Livres.

ADDITIONS.

J. BOUREL, Chanoine Regulier de l'Ordre des S. Antoine de Viennois, étoit de Charpey auprès de Valence en Dauphiné, & excella en la Juriſprudence & aux Mathématiques. Jérôme Maggius aſſûre, que Bourel ne cedoit à perſonne en eſprit & en érudition, & que ſon Livre, *De fluviaticis Inſulis ſicu-*

Allard Bibliot. du Dauph. Voſſ. de Math. pag. 116. H. Magg. Miſcell. lib. 4. c. 20.

Biblioth. Sixt. Senenſ. Poſſev. Appar.

dum Jus civile dividendis, eſt écrit avec beaucoup de ſoin & d'exactitude. Il a auſſi donné au Public un Ouvrage très-docte & très-eſtimé des Savans, où il traite de la forme & de la grandeur de l'Arche de Noe.

Ses autres Ouvrages imprimez ſont, *Conſultatio quadraturæ circuli ab Orontio Finæo factæ. Ad locum Quintiliani Geometricum Explanatio. De ſublicio ponte Cæſaris. Emendatio figurationis organi à Columella deſcripti. De libra & ſtatera. Ad problema cubi duplicandi. De fluentis aquæ menſura. De pretio margaritarum. De Diviſione fructus arboris in confinio nati. Geometriæ cognitio Jureconſulto neceſſaria. Ad legem Papiniani*, Divortio. *Apologia adverſus Epiſtolam Jacobi Pelletarii de Elementis Euclidis, ubi multa de Mathematicis cognitu non indigna tractantur. Ad legem Juliani*, Si ita ſcriptum. *Ad legem Aphricani*, Qui quadraginta. *Logiſtice. Ad locum Vitruvii de proportione lapidum corruptum reſtitutio. Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis Interpretum.*

Michael Angelus Bonarota.

MICHEL-ANGE BONAROTA Florentin mourut à Rome âgé de quatre vingts dix ans, le plus excellent en Peinture, en Sculpture, & en Architecture qu'il y ait eu depuis les anciens Grecs. Il eſt en réputation par tout le monde, & l'on void de ſes Ouvrages en pluſieurs endroits, & principalement à Rome & à Florence. D'abord il y eut de

la

la jalouſie entre lui & Raphael d'Urbin fameux Peintre ; mais Raphael étant mort en la fleur de ſon âge, Michel-Ange, qui aſpiroit à de plus grandes choſes, l'emporta ſur lui en ces beaux Arts par le bénéfice d'une longue vie, & conſerva cette gloire juſqu'à la mort, ayant laiſſé plus d'admirateurs que d'imitateurs de ſon induſtrie. Coſme, qui aimoit particuliérement ces Arts, lui fit tant d'honneur, qu'il donna ordre que ſon corps fût tranſporté de Rome à Florence, afin qu'il fût inhumé dans ſa Patrie, & ſes funérailles furent faites avec une grande pompe. Son corps fut conduit par quatre vingts des plus excellens Ouvriers de ſon tems dans l'Egliſe de S. Laurent, où il fut enterré, & Benoît Varchi y fit ſon Oraiſon funébre. Mais parce que Géorge Vazari d'Arezzo, excellent Peintre & grand Sculpteur, a parlé de tout cela dans un Livre particulier, où il a exactement écrit la Vie de Michel-Ange, & parlé de ſes Ouvrages, je n'en dirai pas davantage en cét endroit.

ADDITIONS.

Quoique MICHEL-ANGE ne fût pas d'une *Felibien Entret.*

Sur la vie des Peintres.

ne Famille fort accommodée des biens de la fortune, néanmoins il étoit noble. Son pére se nommoit Louis Buonarota Simon, de l'ancienne Maiſon des Comtes de Canoſſi. Il naquit dans un Château appellé Chiuſi dans le Païs d'Arezzo, où ſon pére & ſa mére demeuroient alors; & quelque tems après étant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là dans un village nommé Settignano, dont les habitans, pour la plûpart, étoient Sculpteurs & Tailleurs de pierre. C'eſt pourquoi il diſoit quelquefois, qu'avec le lait de ſa nourrice, qui étoit femme d'un Sculpteur, il avoit ſucé l'Art de la Sculpture.

Auſſi-tôt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux Ecoles: mais il avoit une ſi forte inclination au deſſein, qu'il déroboit le tems de ſes études pour s'y appliquer, ce qui le faiſoit ſouvent châtier de ſes Maîtres & de ſon pére, qui n'ayant peut-être pas aſſés de connoiſſance de la grandeur de l'Art dont ſon fils tâchoit d'apprendre les principes, le conſideroit comme une choſe indigne de la nobleſſe de ſa Maiſon. Cependant Michel-Ange ayant fait connoiſſance avec Franceſque Granacci, qui travailloit ſous Dominique Ghirlandajo, tiroit par ſon moyen pluſieurs deſſeins, qu'il copioit inceſſamment. De ſorte que ſon pére ne pouvant l'en detourner, fut conſeillé de le mettre en apprentiſſage avec le Ghirlandajo, qui étoit en grande eſtime, non-ſeulement à Florence, mais dans tout le Monde.

Michel-Ange avoit pour lors 14. ans, & ſe voyant en liberté de travailler, il s'y appliqua

pliqua de telle ſorte, que ſon Maître étoit étonné de voir combien il s'avançoit dans ſa profeſſion. A l'âge de 16. ans il ſe mit à tailler des figures de marbre, qui ſurprirent ceux qui les virent, & furent cauſe que Laurent de Medicis, qui en ce tems-là étoit le protecteur des vertueux, le prit chez lui, où il travailla juſqu'à la mort de ce digne amateur des beaux Arts. Après quoi, il quitta Florence pour faire quelques voyages à Véniſe & à Bologne. Puis il alla à Rome, où il fit quantité d'Ouvrages qui lui ont aquis une réputation immortelle. Enfin ayant été aimé & deſiré des Papes Jule II. Leon. X. Clement VII. Paul III. Jule III. Paul IV. & eſtimé de François I. de Charles-Quint, de Coſme de Medicis, des Vénitiens, & même de Soliman Empéreur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut en cette ville-là comblé d'honneur, & peu de tems après il fut tranſporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux Eſprits dans les Arts & dans les Sciences travaillérent à lui faire des obſéques magnifiques. Sa vie fut glorieuſe & longue, car il vécût 92. ans.

Il eſt le prémier des Modernes qui a fait paroître ce qu'il y a de plus grand dans la Peinture, ſelon M. Felibien, & qui a peut-être donné la hardieſſe à ceux qui l'ont ſurpaſſé, de pouſſer plus avant qu'ils n'auroient fait s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais perſonne n'a plus travaillé que lui, pour aquerir la parfaite connoiſſance de tout ce qui compoſe le corps de l'homme. Auſſi

a-t-il deſſigné le plus ſavamment, & mieux ſû les attachemens des os & des muſcles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les Ouvrages.

aſar. Vi- s de Pit- rs.

On dit, que ce fameux Peintre ayant fait une Notre-Dame préſentant ſon fils à S. Joſeph, pour un Citoyen de Florence, nommé Agnolo Doni, il lui demanda de ce tableau 70. ducats; & parce que Doni ne lui en préſenta que 40. Michel-Ange proteſta qu'il ne le laiſſeroit pas à moins de 100. ducats: Doni, qui connoiſſoit la valeur du tableau, offrit alors d'en donner 70. mais Michel-Ange ayant témoigné qu'il en vouloit une fois autant que la ſomme qu'il avoit demandée la prémiére fois, Doni fut obligé de lui compter 140. ducats.

elibien ntret. ſur a vie des eintres,

Pendant que le Pape Jule demeuroit à Bologne, il commanda à Michel-Ange de faire ſa ſtatue de la hauteur de cinq braſſes, & de la jetter en bronze. Si-tôt que Michel-Ange en eût fait le modéle de terre, il le montra au Pape. Cette figure hauſſoit un bras dans une action ſi fiére, que le Pape demanda à Michel-Ange, ſi elle donnoit la bénédiction ou la malédiction. A quoi il fit réponſe, qu'elle avertiſſoit le peuple de Bologne qu'il fût plus ſage à l'avenir. Et comme il demanda au Pape, s'il ne mettroit pas un Livre à l'autre main, mettez y plûtôt une épée, lui repartit le Pape, car je ne ſuis pas un homme de Lettres.

Vaſari rapporte pluſieurs de ſes bons mots, & entre autres ceux-ci: Michel-Ange ayant appris la mort d'un de ſes amis, dit à ceux qui l'en conſoloient, *Que ſi la vie nous eſt agréable, la mort ne nous devoit pas déplaire, puiſ-*

uiſque l'une & l'autre viennent de la main d'un ême Maître.

Quelqu'un lui ayant fait voir un deſſein d'un une homme, pour en excuſer les défauts on ui dit, qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il pprenoit à deſſigner, *Je le connois bien*, ré- ondit Michel-Ange.

Voulant deſabuſer ceux qui étoient prévenus n faveur des anciens Sculpteurs, il fit une tatue de Cupidon, en caſſa le bras, & enter- a le reſte dans un lieu où il ſavoit bien qu'on levoit fouiller. Quelque tems après, cette tatue ayant été trouvée paſſa parmi les con- oiſſeurs pour un Ouvrage de l'Antiquité, uſqu'à ce que Michel-Ange leur en eût fait oir le bras, qu'il avoit reſervé pour les convain- cre de leur prévention. *Converſations ſur la connoiſſance de la Peinture.*

Un des plus beaux tableaux de Michel-Ange eſt celui du dernier Jugement, dans lequel non- ſeulement il s'efforça de ſurpaſſer les plus fa- meux Peintres du Monde, mais il voulut auſſi ſe ſurpaſſer lui-même. On a écrit, que voulant ſe vanger d'un Maître des Cérémonies qui avoit blâmé ſon ouvrage, il le repréſenta au natu- rel ſous la figure de Minos au milieu d'une trou- pe de Diables. Il réuſſit merveilleuſement bien en la Poéſie. Et l'on void de lui d'excellens Sonnets. *Vaſari*

Michel-Ange du Païs d'Arrezo, nâquit en 1474. Quoique ſa fortune n'égalât pas ſa naiſ- ſance, il avoit des maniéres ſi engageantes & ſi nobles, qu'elles lui attirérent l'eſtime & l'a- mitié de tout le Monde. Dans la fameuſe Gallérie du Palais du Duc de Florence il y a une ſtatue de Brutus l'un de ceux qui aſſaſſiné- *Cabinet des Singul. d'Archit. de Peint. T. 2. p. 25. 28.*

rent Jules-Céſar. Lorſque Michel-Ange travailloit à cette ſtatue, il vint à ſe reſſouvenir du crime de celui dont il repréſentoit la figure; ce qui lui imprima une ſi grande horreur de ſon ingratitude, qu'il jetta ſon ciſeau de depit, & abandonna ſon Ouvrage, qui eſt demeuré imparfait. C'eſt ce qui eſt exprimé dans ces deux vers, qui ſont gravez ſur la baze de cette ſtatue;

Refl. Mor. Crit. & Hiſt. p. 985. Cabinet de Sculpt. &c. T. 2. p. 31.

Dum Bruti effigiem ſculptor de marmore ducit,
In mentem ſceleris venit, & abſtinuit.

Michel-Ange fut extrémement bizarre dans ſes conceptions, au jugement de Florent le Comte, qui prétend qu'en beaucoup de choſes il n'a pas ſuivi les régles de la perſpective, & que ſouvent il s'eſt emporté dans l'expreſſion de ſes figures, où l'on voyoit un goût terrible; Qu'on remarque auſſi que les accomodemens de ſes draperies n'ont pas toute la grace qu'on y pouvoit deſirer; Que ſon coloris n'a pas toûjours été ni vrai ni agréable, donnant trop de brun dans ſes clairs, & de noir dans ſes ombres: Qu'il n'a pas entendu l'artifice du clair & de l'obſcur; mais qu'avec tout cela on ne peut lui diſputer une entiére prééminence ſur tous les Ouvrages du prémier goût, & que l'on peut dire à ſon avantage, qu'il a eu des vertus capricieuſes, que bien des gens de maintenant envieroient avec plaiſir, ſi le deſir & l'exécution pouvoient être unis auſſi heureuſement en eux, qu'en lui.... Qu'enfin ſi Michel-Ange n'avoit pas cette beauté & cette grace dans ſes Tableaux, comme ils paroiſ-

ſent

ur dans ceux de Raphael, il poſſédoit une andeur de deſſein, qui donnoit une merveil-ſe force à tous ſes Ouvrages.

On dit, que Michel-Ange fit clouer un Juif r une Croix, & lui fit percer le côté d'un up de lance, pour peindre au naturel un Jé-s mourant. *Saint-Evremo-niana p. 210.*

Michel-Ange étoit un des beaux Eſprits qui mpoſoient l'Académie de Florence. Il 'excelloit pas ſeulement dans la Sculpture, ans l'Architecture, & dans la Peinture, mais uſſi dans la Poéſie. Il y a de lui un volume e vers qui ont été recueillis par Michel-An-e ſon neveu, & imprimez à Florence en 1623. e fameux Benoît Varchi a fait un beau Com-ıentaire ſur un des Sonnets de Michel-Ange, ans lequel il dit, que l'Auteur de cette Poéſie toit un très-excellent Poéte. Michel-Ange ıt ſi charmé de ce Commentaire & des louan-es que Varchi lui avoit données, qu'il écri-it à un de ſes Amis, *Jo non mi poſſo tenere, be jo non ne pigli un poco di vana gloria, eſſen-o ſtato cagione de ſi bello e dotto comento.* En 564. on imprima à Florence un Recueil de ers que pluſieurs Auteurs avoient faits à la ouange de Michel-Ange. *Notiz. Lett. e d'Iſtor. dell' Acad. Fior. p. 97.* *Cabin. des Singul. d'Arch. de Sculpt. & de Peint. T. 2. p. 33.*

Il eut la conduite du bâtiment de Saint Pier-e de Rome, & il dit à ceux qui admiroient a Rotonde, qu'il feroit un bâtiment de mê-ne grandeur, & l'éleveroit en l'air : ce qu'il éxécuta en élevant ſur quatre piliers la Coupo-e de S. Pierre à une hauteur prodigieuſe.

Pendant que Mr. de Thou voyageoit en Ita-e, on lui montra à Mantoue dans le Cabinet es raretez qui avoient été amaſſées par Iſa-belle, *Thuan. de Vita ſua.*

belle, Princeſſe d'Eſt, un Cupidon de marbre, qui avoit été taillé par Michel-Ange, & qui fut admiré par Mr. de Thou, & par tous ceux qui étoient avec lui ; mais après une longue admiration, on produiſit un autre Cupidon qui étoit un Ouvrage antique : lorſqu'on l'eût comparé avec celui de Michel-Ange, tous les ſpectateurs tombérent d'accord, que celui-ci n'étoit pas ſi bien travaillé que l'autre, qui ſembloit être un marbre animé. Sur quoi quelques-uns des Domeſtiques du Duc de Mantoue dirent, Que Michel-Ange qui étoit fort ingenu, lorſqu'il avoit préſenté ſon Cupidon à la Princeſſe Iſabelle, l'avoit priée de montrer le ſien avant l'antique, afin que par cette comparaiſon tout le Monde connût combien les Sculpteurs anciens ſurpaſſoient ceux de ſon tems.

Notiz. Ecr. dell' Acad. Fior. Le Maître des Cérémonies, que Michel-Ange avoit repréſenté au naturel ſous la figure de Minos tourmenté par les Diables, (ainſi que je l'ai dit dans mes précedentes Additions) ſe plaignit de cette injure à Paul III. Comme c'étoit un mal ſans remède, le Pape répondit au Maître des Cérémonies, *Vous ſavez que Dieu ne m'a donné puiſſance que ſur la Terre, & que je n'ai aucune autorité ſur les Enfers ; ainſi je ne puis pas vous en delivrer, & il faut que vous vous armiez de patience.* On dit, que Michel-Ange avoit ainſi dépeint ce Maître des Cérémonies, parce qu'il avoit mal parlé de ſon Tableau. Quelques-uns ont dit, que Leon X. voyant un Enfer où Michel-Ange avoit peint un Pape, Leon le lui voulut faire effacer ; mais que Michel-Ange lui répondit, *In inferno nulla redemptio.* V. *Saint-Evremoniana p.* 210. *Edit. d'Amſterd.* 1701.

Mr.

Mr. de Thou dit, que Michel-Ange mourut âgé de 90. ans; cependant dans ſon Epitaphe rapportée par l'Auteur de l'*Hiſtoire de l'Académie de Florence*, on void que Michel-Ange ne vêcût que LXXXVIII. ans, XI. mois, & XV. jours. p. 115.

Il y a eu un autre Michel Angelo Buonarota appellé *il Novello*, lequel a publié quelques Ouvrages Italiens en Proſe & en Vers.

Année 1565.

ALEXANDRE DE ALES Ecoſſois, Théologien de grande réputation parmi les ſiens, mourut à Leipſic, où il avoit enſeigné pendant vingt ans. Alexander Alefius.

ADDITIONS.

ALEXANDRE ALES nâquit à Edimbourg d'une des meilleures Familles de cette ville-là. Dans ſes prémiers Ouvrages il combattit la doctrine de Luther; mais Dieu lui ouvrit les yeux, & lui fit connoître la vérité d'une maniére admirable. Car Patrice Hamilton ayant été condamné à la mort pour la cauſe de l'Evangile, Alès voulut l'exhorter d'embraſſer la créance de l'Egliſe Romaine; mais Hamilton lui en fit ſi bien voir la fauſſeté, qu'Alès touché par la force de ſes raiſons & par la conſtance qu'il témoigna en mourant pour le ſoûtien de la vérité, renonça à la Religion dans laquelle il étoit né & avoit été Thomaſ. Orat.

été élevé, & embraſſa celle des Proteſtans. Et parce que dans un Synode il prêcha avec véhémence contre la vie déreglée des Prêtres, le Prévôt de l'Archévêque de S. André, croyant qu'il avoit voulu blâmer ſa conduite, le fit enfermer dans une affreuſe priſon, d'où s'étant ſauvé, il ſe retira en Allemagne, & demeura quelques années à Wittenberg. Après quoi il retourna en Angleterre; mais la perſecution l'en ayant chaſſé une ſeconde fois, il alla de nouveau chercher un aſyle en Allemagne, où il paſſa le reſte de ſes jours. Il fit quelque ſejour à Francfort, d'où il fut appellé pour remplir la Charge de Profeſſeur en Théologie à Leipſic, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire pendant vingt ans. Il mourut âgé de ſoixante-cinq ans. Il fut eſtimé par tous les Proteſtans qui ſe diſtinguoient par leur ſavoir & par leur piété, & ſur-tout par Melanchthon. Camerarius aſſûre, que c'étoit un très-docte Théologien, & qu'il avoit un très-grand talent pour les diſputes, & Béze l'appelle l'ornement de l'Ecoſſe.

In Vit. Melanch.

Hiſt. des Revol. L. 28.

Varillas dit, que ce Théologien avoit pris le nom d'Alès, Maître de Thomas d'Aquin; Qu'il avoit beaucoup de talent pour la chaire, & qu'il réuſſiſſoit dans les Conférences, mais qu'il n'avoit aucune élegance ni netteté dans ſon ſtile; Qu'il écrivit un Livre contre les Evêques d'Ecoſſe, dans lequel il les accuſoit d'ignorance & de corruption dans les mœurs, & il ſe plaignoit de ce qu'ils empêchoient que les Laïques ne lûſſent l'Ecriture, & que ce Livre augmenta conſidérablement le nombre des Luthériens de ce Royaume.

Mr.

Mr. de Seckendorf loue fort le Livre d'Alès intitulé, *Exhortatio ad concordiam pietatis.* Il dit, que c'eſt un excellent Ecrit, qui devroit être entre les mains de ceux qui aiment la vérité, & qui haïſſent les erreurs.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Liber I. contra decretum Epiſcoporum Scotiæ. Liber I. de Scriptura S. Lingua materna legenda. Liber de verbi auctoritate, contra Epiſcopum Londinenſem. Oratio de gratitudine, & alia de reſtituendis Scholis. Oratio de auctore & utilitate Pſalmorum. Cohortatio ad pietatis concordiam ineundam. Reſponſio ad 32. articulos Theologorum Lovanienſium. Catechiſmus. Ordinatio Eccleſiæ, ſeu Miniſterii Eccleſiaſtici in regno Angliæ. Commentarii in Evangelium Johannis. Commentarii in utramque Epiſtolam ad Timotheum. Explicatio in Epiſtol. ad Titum. Diſputatio inter Alexandr. Aleſium & Joan. Cochlæum. De juſtificatione contra Oſiandrum. Diſputationes ex Epiſtola ad Romanos. Aſſertio doctrinæ Eccleſiæ Catholicæ de S. Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Gentilis. Liber primus expoſitionum ſuper Pſalmos Davidis. Diſputatio de perpetuo conſenſu Eccleſiæ. Reſponſio ad Cochlæi calumnias.*

Il y a eu un autre Théologien nommé Alexandre d'Alès, Anglois de nation, qui floriſſoit en 1228. & que l'on appelle *le Docteur irrefragable.*

JEAN MATHEZ de Rochliz enſeigna long-tems à Joachimſtal, Païs rempli de métaux, & prenant de là occaſion, il écrivit beaucoup de choſes en Langue Alle- Joannes Mathe-ſius.

Allemande, de la nature des mines. Lorſqu'il eût prêché un matin ſur le ſujet de la veuve dont l'enfant étoit reſſuſcité, & qu'à l'exemple de Luther il eût enſeigné, que dans la vie future tous ceux qui auroient été pieux ſeroient rendus à leurs péres & à leurs amis, & qu'ils s'y connoîtroient l'un l'autre, il mourut trois heures après ſa prédication, preſque de la même façon que Luther, ſans être fort vieux, car il n'avoit que cinquante & un ans.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

JEAN MATHEZ étoit ſorti d'une Famille qui avoit produit beaucoup de ſavans hommes. Après avoir fait ſes études avec ſoin, il lût le Livre de Luther des bonnes Oeuvres, & ayant goûté ſa doctrine, il alla à Wittenberg, où il fit profeſſion de la Religion des Proteſtans. Il demeura quelque tems dans la maiſon de Luther, & s'étant addonné avec application & avec ſuccès à la Théologie, il fut appellé à Joachimſtal, où il exerça la Charge du Miniſtére avec beaucoup d'éloquence, de zéle, & de ſavoir. Mathez diſoit ſouvent, qu'ayant vêcu juſqu'à l'âge de 25. ans dans l'Egliſe Romaine, il n'y avoit jamais ouï faire mention du Decalogue, du Symbole des Apôtres, ni de l'Oraiſon Dominicale.

Il a

Il a écrit en Allemand les Livres ſuivans, *Une Explication des principaux dogmes de nôtre foi. L'Explication du Pſeaume* 133. *Queſtions de la Confeſſion, de l'Abſolution, du Sacrement de l'Autel. Quelle conſolation un homme pénitent reçoit du Baptême. Conſolation en tems de peſte. Hiſtoire de la Vie, Mort, Réſurrection, Aſcenſion, Séance à la droite de Dieu le Pére, & dernier Jugement de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Sermons ſur la Mort & Paſſion de Jeſus-Chriſt. Expoſition de tous les lieux de l'Ecriture Sainte, où il eſt fait mention des métaux. Expoſition des Evangiles des Dimanches, & de ceux des Fêtes de toute l'Année. Livre de priéres. Autre Livre de priéres pour les perſonnes mariées. De l'œconomie & de la parure d'une femme Chrêtienne. La Vie de Luther. De la Sageſſe, de la Juſtice, & de la Sanctification. La Déclaration des Miniſtres de Joachimſtal touchant le Catechiſme de Luther.*

JEAN LANGIUS mourut bien plus vieux que Mathez, puiſqu'il avoit quatre vingts ans. Il étoit natif de Lemberg en Siléſie, il étoit grand Médecin, & a beaucoup écrit ſur la Médecine. Il mourut à Heidelberg, où il avoit tenu long-tems le prémier rang auprès des Electeurs Palatins. Joannes Langius.

ADDITIONS.

JEAN LANGIUS enſeigna prémiérement Melch. Adam. de

Vitis Medic. à Leipſic la Coſmographie ; puis étant allé en Italie, il y étudia en Médecine ſous Nicolas Leonicenus ce célébre Interpréte de Dioſcoride, qui enſeigna plus de ſoixante ans à Ferrare, & qui vêcût preſque un Siécle entier. Etant retourné en Allemagne, il exerça la Médecine à Heidelberg avec beaucoup de louange, & fut honoré de la Charge de Médecin de quatre Electeurs Palatins, ſavoir de Louis, de Frederic II, d'Othon-Henri, & de Frederic III. Il aimoit ſi fort le fromage, qu'on en ſervoit toûjours à ſa table, & qu'il en mangeoit à tous ſes repas, aſſûrant que c'étoit ſans aucune raiſon que cét aliment étoit décrié par les Médecins. Il fit mêmes une Epigramme à la louange du lait & du fromage, qui ſe trouve au livre ſecond des Epigrammes qu'il a données au Public.

Il ne faut pas confondre Jean Langius, 1. avec Jean-Louis Langius J. C. qui a fait un Traité *de Pactis*; 2. avec Jean-Pierre Langius qui a publié *Delicias Academicas*; 3. avec Jean Langus de Freidsſtadt, Siléſien, Conſeiller de l'Empéreur Ferdinand, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, auſſi-bien que celui de Jean Langius; 4. avec Jean Langus Théologien, Paſteur à Erfurt, qui mourut en 1548. Mélanchthon tira de la Bibliothéque de ce dernier Epiphane *contre les Héréſies*, qu'il fit imprimer à Bâle chez Oporin. Le même Langus a publié une Relation de la mort de Jean Diaz Eſpagnol, qui fut aſſaſſiné par ſon frére, à cauſe de la Religion. Luther a écrit pluſieurs Lettres à ce Langus.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Miſcellanea Epiſto-*

Epiſtolarum Medicinalium, qui eſt un Livre rempli d'une rare & profonde érudition, dont la lecture eſt très-utile non-ſeulement aux Médecins, mais auſſi à tous ceux qui deſirent d'apprendre l'hiſtoire de la nature. *De Scorbuto Epiſtolæ II. De Syrmaïſmo, & ratione purgandi per vomitum ex Ægyptiorum invento & formula. Generalis & compendiaria curandæ peſtis Methodus. Conſilia Medica.* Mais ces deux derniers Ouvrages ne ſont pas imprimez.

Conradus Geſnerus.

La mort de CONRARD GESNER de Zurich doit être d'autant plus déplorée de tous les Siécles, qu'à peine avoit-il atteint quarante-neuf ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudroient meſurer la ſienne par le grand nombre des bons Livres qu'il a compoſez, croiront ſans doute qu'il a vêcu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire, pour ainſi dire, le coup d'eſſai de ſes études. De là, comme il étoit excellent en toutes ſortes de Sciences, & ſavant en Grec & en Latin, après avoir vû l'Italie, il s'en retourna en ſon Païs, où il fit la Médecine, & gagé par le Public il y enſeigna la Philoſophie, dont il expliqua particuliérement cette partie qui regarde l'Hiſtoire naturelle. Il mit auſſi le prémier au jour quantité de vieux Li-

vres, principalement de Théologie. Il eut, outre la doctrine, une paſſion merveilleuſe de contribuer à la facilité des études, qui lui dura juſqu'à la mort. Enfin ſe ſentant frappé de la peſte, comme les forces lui manquoient déjà, il ſe leva de ſon lit non pour donner ordre à ſes affaires domeſtiques, mais à ſes Ecrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire publier pendant ſa vie, pût être vû après ſa mort, pour l'utilité de la République. Comme il étoit occupé à ce travail plus que ſes forces ne le permettoient, ſans ſonger outre cela qu'à ſon ſalut, la mort le ſurprit encore travaillant, lui qui n'avoit jamais été oiſif pendant toute ſa vie, & l'on eût dit qu'elle envioit à l'Etat les derniers labeurs de ce grand homme. Néanmoins ils ne périrent pas entiérement, car après ſa mort l'on tira de ſa Bibliothéque comme d'un riche thréſor beaucoup de choſes qui furent miſes en lumiére par Gaſpard Volff, & qui renouvellent tous les jours le regret & la douleur de ſa perte. Joſias Simler le loua après ſa mort, & Théodore de Béze fit de beaux vers à ſa louange, où il dit entre autres choſes, que la Nature le pleure comme le plus fidéle dépoſitaire de ſes ſecrets, & qu'elle ſera muet-

te

te à l'avenir, ſi ce mort même ne parle pour elle.

ADDITIONS.

CONRARD GESNER nâquit à Zurich d'Orſo Pellion & de Barbara Friccia. Son pére fut tué malheureuſement dans la guerre que les Suiſſes ſe faiſoient les uns aux autres en ce tems-là, & il le laiſſa dans une ſi grande pauvreté, que pour gagner ſa vie il s'en alla à Strasbourg, où il fut obligé de vendre ſa liberté à Wolfang Capito. Mais comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, pendant le tems qu'il étoit au ſervice de ſon Maître, il ne laiſſa pas de s'addonner à l'étude. Après avoir fait quelque ſéjour à Strasbourg, il paſſa à Paris, où il apprit parfaitement la Langue Latine, la Gréque, & la Rhétorique. Il s'attacha auſſi à la Philoſophie & à la Médecine. Puis il retourna en ſon Païs, où il enſeigna les Humanitez & la Philoſophie à un grand nombre d'Ecoliers. Enſuite il alla à Montpellier pour aquerir une parfaite connoiſſance de la Médecine. Après quoi il demeura quelques années à Bâle, où il fut reçû Docteur en Médecine, & enfin il ſe retira à Zurich, où il exerça la Charge de Profeſſeur en Philoſophie pendant 24. ans avec beaucoup de gloire & de réputation. C'étoit un homme remarquable non-ſeulement par ſon ſavoir extraordinaire, mais encore par ſon humanité, par ſon integrité, & par ſa piété. Il excelloit en la théorie & en la pratique de la

Lorenz. Craſſ. Elog. Melch. Adam de Vit. Medic. Pantaleon Proſopogr.

Médecine, & il ſe ſignala par la guériſon d'un grand nombre de maladies qui paroiſſoient incurables, ſavoir de diverſes apoplexies, hydropiſies, & épilepſies. Il a laiſſé un très-grand nombre d'Ouvrages incomparables, & c'eſt avec raiſon que Béze a dit, que Geſner avoit lui ſeul toute la ſcience qui étoit partagée entre Pline & Varron.

Beza Icones.

Geſner a fait lui-même l'hiſtoire de ſa vie dans ſa Bibliothéque, où il raconte une choſe qui eſt digne de remarque. C'eſt qu'il avoue franchement, que ſes Ouvrages ne ſont pas travaillez avec autant de ſoin & d'exactitude qu'il ſeroit à ſouhaiter, parce que la miſére de ſa condition l'obligeoit à compoſer des Livres pour gagner ſa vie, & qu'ainſi étant forcé par deux Déeſſes inexorables, ſavoir, *la pauvreté* & *la néceſſité*, il n'avoit pas tout le loiſir dont il avoit beſoin pour les mettre en un état auſſi parfait qu'il eût pû faire, s'il n'eût écrit que pour aquerir de la gloire. *Cependant*, ajoûte-t-il, *afin que cette confeſſion n'attire le mépris ſur les Livres que j'ai publiez, j'oſe me vanter qu'ils ſurpaſſent en quelque maniére ceux qui ont été faits ſur les ſujets que j'ai traitez.* Son principal Ouvrage eſt ſa Bibliothéque, qui eſt un travail d'une utilité merveilleuſe pour tous les gens de Lettres, & qui lui a attiré les éloges de tous les Savans. Car avant lui perſonne n'avoit oſé faire une entrepriſe de cette nature, & tous ceux qui depuis ont travaillé ſur cette matiére, n'ont fait autre choſe que polir & continuer ſon Ouvrage, & ſuivre les traces qu'il leur a marquées. Quant à ſes Traductions, Mr. Huet trouve qu'elles ſeroient

De claris Interpr.

très-

très-utiles au Public, ſi Geſner ne s'y étoit donné un peu trop de licence.

„ Je fus inſtruit, dit Geſner, par pluſieurs „ excellens Maîtres, & ſur-tout par Jean-Ja- „ ques Ammian, qui m'entretint dans ſa mai- „ ſon pendant trois ans, avec une grande li- „ béralité. Après la mort de mon pére, qui „ avoit nourri ſa famille par un travail aſſi- „ du, & qui n'avoit laiſſé qu'un petit patri- „ moine à pluſieurs enfans, je fus affligé d'une „ eſpêce d'hydropiſie : en ayant été delivré „ par la grace de Dieu, comme je n'avois „ point de Mécénas dans ma Patrie, j'allai à „ Strasbourg, où je me mis au ſervice de Capiton, „ & où je fis de grands progrès dans les bon- „ nes Lettres.... Lorſque je fus de retour „ dans ma Patrie, j'obtins du Sénat une pen- „ ſion, qui me donna moyen de voyager en „ France. Je demeurai un an à Bourges ; & „ comme ma penſion ne ſuffiſoit pas pour mon „ entretien, je me mis à enſeigner des jeunes- „ gens, & je profitai beaucoup en leur don- „ nant des leçons, m'attachant à lire continuel- „ lement des Auteurs Grecs & Latins. L'an- „ née ſuivante, je m'acheminai à Paris étant „ âgé de dix-huit ans ; mais ſoit par indigen- „ ce, ſoit par négligence, je n'y avançai pas „ mes études autant que je devois. De Paris „ je revins à Strasbourg. Ayant été enſuite „ appellé à Zurich, j'y enſeignai la Grammai- „ re à des enfans, moyennant un petit ſalai- „ re, qui fourniſſoit à peine à mes néceſſitez. „ Après avoir vaqué quelque tems à l'inſtru- „ ction de la Jeuneſſe, j'allai à Bâle, les Di- „ recteurs de nos Egliſes m'ayant continué ma „ pen-

Bibl. Geſneri.

„ penſion ; mais comme elle n'étoit pas aſſés „ grande pour me donner moyen de ſubſiſter „ en cette ville, je fus contraint de travailler „ à l'augmentation du Dictionaire Grec & La- „ tin de Phavorin Camers, dont l'Impri- „ meur ne publia qu'une partie, ayant ſup- „ primé l'autre à mon inſû. Après que j'eus „ ſéjourné un an à Bâle, je m'acheminai à Lau- „ ſanne, pour y profeſſer les Lettres Gréques, „ le Sénat de Berne m'ayant accordé des ap- „ pointemens honorables. J'enſeignai à Lau- „ ſanne pendant trois ans ; mais comme dès „ mon enfance j'avois eu une grande inclination „ pour la Médecine, & que dans mes heures „ de loiſir j'avois lû les Livres des Médecins, „ je me tranſportai à Montpellier, dans le deſ- „ ſein de m'addonner entiérement à cette Scien- „ ce. Comme l'on profite beaucoup davanta- „ ge dans la converſation des gens ſavans que „ dans les leçons publiques, je tâchai de loger „ chez quelqu'un des Médecins de cette ville-là ; „ mais parce qu'aucun d'eux ne voulut me re- „ cevoir dans ſa maiſon, je revins à Bâle, „ où je fus Auditeur d'Alban Torrent & de „ Sebaſtian Singler ; & après y avoir reçû le „ Bonnet de Docteur en Médecine, je revins à „ Zurich, où j'enſeignai la Philoſophie.

Patiniana p. 43. Patin dit, que Geſner ſe ſentant preſſé d'un charbon de peſte, & voyant qu'il falloit mourir, il ſe fit porter à ſon étude, où il rendit l'eſprit. Je tiens, ajoûte Patin, la mémoire de cét homme louable, d'avoir voulu mourir en un lieu ſi noble, & où il a ſi généreuſement employé la meilleure partie de ſa vie à faire les grandes Oeuvres qu'il a laiſſées à la poſté-

rité,

rité, & qui dureront juſqu'à la fin des Siécles.

Il dédia à l'Empéreur Ferdinand I. ſon Livre intitulé, *Hiſtoria Aquatilium.* Ce Prince en fut ſi ſatisfait, qu'il voulût bien s'entretenir avec lui à Augsbourg, & qu'il lui donna des Armes, dans lesquelles il y avoit un Lion, une Aigle, un Baſilic, & un Dauphin avec une Couronne ſur la tête, qui ſont les principaux animaux en leur genre. Le même Empéreur diſoit, que Geſner étoit la bonté même. En effet ſes Ecrits, comme l'a remarqué Melchior Adam, ont un caractére de modeſtie & de pudeur, & comme il pratiquoit la continence, il avoit voulu pourvoir à la pureté des mœurs des autres, particuliérement de la Jeuneſſe, en purgeant les anciens Poétes de leurs ordures : mais nous n'avons que ſon Martial mutilé, qu'il publia après en avoir retranché ce qu'il y avoit de laſcif.

Freher. in Theat. Vir. Doct.

Baill. Jug. des Sav. Melch. Adam de Vit. Med.

La Bibliothéque de Geſner n'eſt pas exempte de fautes. Mais y a-t-il aucun Ouvrage, pour ſi habile qu'on ſoit, entiérement parfait ? Cependant il eſt ſûr que c'eſt un excellent Livre, & que, comme le témoigne Jonſius, il mérite plus de louange que de blâme. Mr. Morhof dit, que Geſner tient la prémiére place parmi ceux qui ont écrit des Catalogues Univerſels, & que la République des Lettres lui eſt très-redevable à cauſe des Ecrits dont il l'a enrichie, bien-que quelques-uns, & ſur-tout Rolland des Marets, trouvent qu'ils ne ſont pas exacts, & qu'il y a plus de travail que d'eſprit. Il eſt vrai, comme l'a remarqué Nicolas Antoine, que Geſner a compoſé ſa

Hiſt. Philoſ. p. 310.

Morh. Polyh.

Epiſt. Phil. l. 2. ep. 26.

Præfat. Bibl. Hiſp.

Baill. Jug. des Sav. Bibliothéque d'une maniére un peu séche & stérile ; mais on doit considerer, que la recherche, qu'il auroit fallu faire pour nous donner l'histoire des Lettres & des Auteurs, étoit infiniment au-dessus des forces d'un homme seul, qui n'avoit personne à suivre ; & qui outre cela étoit occupé à d'autres Ouvrages concernant la Physique, la Médecine, & les Langues.

Præf. in Erot. Ling. Græca. Michel Neander dit, que l'Histoire des Animaux composée par Gesner, *est opus varium & eruditum, Philosophis, Medicis, Poëtis, Philologis, ac omnibus rerum ac linguarum studiosis utilissimum & jucundissimum.*

T. 1. l. 1. c. 18. n. 5. Polyb. Mr. Morhof dit, que quelques Etrangers, bien loin de reconnoître les obligations que la République des Lettres a à Gesner, le chargent d'injures, décriant ses Ouvrages, comme peu exacts, & comme s'ils n'étoient recommandables que par les soins qu'ils lui ont donné, & non par son esprit & son industrie ; Que c'est l'outrage ordinaire qu'on fait aux Allemans, quoique leurs Ecrits soient très-utiles aux gens de Lettres. Cependant Jonsius fait un jugement très-avantageux de Gesner. Jules Scaliger lui a aussi rendu un témoignage fort honorable, & Sylvius son fils rechercha avec empressement l'amitié de Gesner, & le pria d'augmenter par son approbation la gloire que son pére s'étoit aquise par ses Ecrits. Jos. Scaliger dit, que c'est un Auteur qui a beaucoup de lecture, & dont la diligence étoit très-grande.

Hist. Phil. l. 3. cap. 20.

Morh. ibid. n. 7.

Scaligerana p. 139.

Paral. Hist. Metal. l. 10. p. 521. Cardan reprend Gesner de ce qu'ayant suivi, sans discernement, les sentimens de Pline, il avoit inseré bien des fausseteż dans ses Ouvrages.

vrages. Il ne laiſſe pourtant pas de lui donner de grands éloges.

Son *Mitridate* eſt plein d'Obſervations très-curieuſes. La prémiére Edition eſt de Zurich 1558. Depuis elle a été augmentée par Gaſpar Wolfius. *Morb. Perſyb. l. IV. c. 3. n. 9.*

Patin dit, que la Bibliothéque de Geſner eſt un fort bon Livre ; mais que comme il y en a diverſes Editions, il en faut avoir la meilleure, laquelle eſt *in folio*, de l'An 1583. à Zurich, & que ce Livre, auſſi-bien qu'Euſtathius ſur Homére, n'a plus de prix. *Lett. T. 2. lettr. 289.*

On donne à Geſner une louange qui ne lui eſt pas commune avec beaucoup de Médecins. C'eſt que n'étant pas riche, & ne pouvant pas faire des libéralitez à ſes Amis, il leur communiquoit les thréſors de ſcience qu'il avoit aquis par ſon travail & par ſon induſtrie ; car ayant appris par le commerce qu'il entretenoit avec des Médecins d'Allemagne, de France, & d'Italie, divers ſecrets de ſon Art, & ayant fait pluſieurs heureuſes découvertes pour la guériſon de divers maux, il ne faiſoit pas difficulté de les apprendre à ceux qui les lui demandoient ; car il étoit bien-aiſe d'être utile à tout le Monde, & il croyoit que ce ſeroit un crime d'enfouir les talens, qu'il avoit reçûs du Ciel. *Melch. Adam Vita Geſneri.*

Il a mis au jour ſous le nom de *Conradus Bovelovesus Hiſtoria & interpretatio prodigii, quo cœlum ardere viſum eſt Anno* 1561. *Friſ. Bibl. Geſn. p.* 166. Geſner prit auſſi le nom d'*Euonymus Philiater* dans ſon Livre *de Remediis ſecretis.* *Hotting. Bibl. Tigur. p. 108.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Lexicon Græco-Latinum ex Phavorini Camertis Lexico-Græco auctum. Medicaminum ſuccidaneorum (quæ antiballo-*

tiballomena Græci vocant) Galeno adſcriptorum tabula, Latinitate donata. Enchiridion Plantarum hiſtoriæ. De ſimplicibus medicamentis libellus. Compendium ex Actuarii Zachariæ libris, de differentiis urinarum. Univerſalis doctrina Cl. Galeni Pergameni de compoſitione Pharmacorum ſecundùm locos affectos à capite ad calcem. Symbola Galeni experimentorum ex libris ejus collecta & aliorum quorundam. Apparatus & delectus ſimplicium medicamentorum, ex Dioſcoride & Meſuæo, ordine alphabetico. Univerſalia Pauli Æginetæ Præcepta de Medicamentorum ſecundùm genera compoſitione, & ejuſdem argumenti omnia quæ in Galeni libris de compoſitione Medicamentorum κατὰ γένη Præcepta exſtant. Catalogus plantarum, nomina Latinè, Græcè, Germanicè, & Gallicè è regione proponens ſecundùm ordinem alphabeti, Latinis præeuntibus, unà cum vulgaribus Pharmacopolarum nomenclaturis. De Syllogiſmo compendium Auctoris incerti. De lacte & operibus lactariis libellus, cum epiſtola ad Jacobum Aviennum de montium admiratione. Martialis Epigrammata ab omni obſcœnitate expurgata. Lexicon Græco-Latinum. Bibliotheca univerſalis, ſive Catalogus omnium Scriptorum locupletiſſimus, in tribus Linguis Latina, Græca, Hebræa exſtantium & non exſtantium uſque ad Annum 1565. *Enumeratio medicamentorum purguntium, vomitoriorum, & alvum bonam facientium, ordine alphabetico excuſa. Naturalis Scientiæ totius Compendium ex Ariſtotelicis aliiſque libris ab Hermolao Barbaro confectum & in Italia mendoſiſſimè impreſſum repurgavit. Pandectarum ſive partitionum univerſalium, qui ſecundus tomus Bibliothecæ, libri XIX. Pande-*

ctarum,

ctarum ; hoc eſt, ſecundi tomi Bibliothecæ, liber XXI. ſive ultimus. Cl. Galeni librorum editioni Latinæ in officina Frobeniana diſtinctio, & argumenta adjecta. Hiſtoriæ animalium liber primus, qui eſt de quadrupedibus viviparis. Theſaurus Euonymi Philiatri, de remediis ſecretis. In Hieronymi Tragi de ſtirpibus Commentarios Præfatio. De Thermis & Fontibus medicatis Helvetiæ & Germaniæ libri II. Tabulæ Collectionum, quibus per ſingulos anni menſes, quæ ſtirpes in ſingulis per Germaniam flores fructuſque proferunt, ordine recenſentur. Icones animalium quadrupedum viviparorum & oviparorum, quæ primo & ſecundo hiſtoriæ animalium libris deſcribuntur cum nomenclaturis ſingulorum Lat. Ital. Gall. & Germanicis. Hiſtoriæ quadrupedum oviparorum liber, id eſt, ſecundus de animalibus, cum appendice ad quadrupedes viviparas. Hiſtoriæ avium liber, qui eſt tertius de animalibus, cum figuris. Icones avium omnium quæ in avium hiſtoria deſcribuntur, cum nomenclaturis ſingularum in Linguis diverſis Europæ. De Medicinæ Chirurgicæ præſtantia & antiquitate Scriptum, & Enumeratio alphabetica Virorum illuſtrium, qui rem Chirurgicam vel ſcriptis vel artis uſu excoluerunt. De raris & admirandis herbis, quæ ſive quod noctu luceant, ſive alias ob cauſas, Lunariæ appellantur, Commentariolus. Deſcriptio montis fracti, ſive Pilati vulgo dicti, juxta Lucernam in Helvetia. Epitome Bibliothecæ tomi primi. Mithridates, ſive de differentiis Linguarum Obſervationes. Libelli III. Medicinales ; unus de ſanitate tuenda ; alter contra luxum convivierum ; tertius contra notas Aſtrologicas Ephemeridum de ſecandis venis. De Piſcibus & Aquatilibus omnibus

bus libelli III. 1. *Halieuticon Ovidii emendatum & ſcholiis illuſtratum.* 2. *Aquatilium enumeratio juxta Plinium emendata, & explicata ſerie litterarum.* 3. *Eorumdem Nomenclator Germanicus longè copioſiſſimus, & alia quædam ad piſcium hiſtoriam pertinentia. De ſtirpium aliquot nominibus vetuſtis ac novis. Hiſtoriæ animalium liber quartus, qui eſt de piſcibus & aquatilibus cum iconibus. Icones animalium aquatilium in mari & dulcibus aquis degentium pluſquam* 800. *cum nomenclaturis ſingulorum Latinis, Italicis, Hiſpanicis, Gallicis, aliiſque interdum. Hiſtoria & interpretatio prodigii, quo cœlum ardere viſum eſt Anno* 1561. *deque aliis quibuſdam prodigiis veteribus ac novis. Præfatio ad Dictionarium Germanico-Latinum Joſuæ Pictorii. Deſcriptiones & Icones quædam plantarum, & de hortis Germaniæ liber. Prolegomena in Opera Galeni. Enchiridion rei Medicæ triplicis; Illius primum, quæ ſigna ex pulſibus & urinis dijudicat. Deinde, Therapeutica de omni morborum genere curando. Tertio, Diætetica vel de ratione victus præſertim in febribus. Liber de Anima. De omni rerum foſſilium genere, gemmis, lapidibus, metallis. De rerum foſſilium, lapidum, & gemmarum maximè figuris & ſimilitudinibus liber. Præfatio ad Achillem P. Gaſſarum Medicum.* Ses Traductions Latines ſont, *Joannis Stobæi Loci communes* 123. *Heraclidis Pontici Allegoriæ in Homeri Fabulas de Diis, & Sermo Dionis de Homero. Michaëlis Epheſii Scholia in Ariſtotelis libellos, de juventute & ſenectute, de vita & morte, de longitudine & brevitate vitæ, de divinatione per ſomnum. Sententiarum ſive capitum Theologicorum digeſtorum in locos communes per Antonium & Maxi-*

Maximum Monachos Tom. III. Abbæ Maximi Philoſophi, Confeſſoris & Martyris. Aphoriſmorum de perfecta charitate, & aliis virtutibus centuriæ IV. Theophili Sexti Antiochienſis Epiſcopi de Deo & fide Chriſtiana contra Gentes inſtitutionum libri III. ad Autolycum. Tatiani Aſſyrii Juſtini Martyris diſcipuli oratio contra Græcos. Æliani Præneſtini Pontificis & Sophiſtæ, qui Romæ ſub Imperatore Antonino Pio Meliglosſius aut Meliphthongus ab orationis ſuavitate cognominatus fuit, monumenta Græcè Latinéque edita. Hannonis Carthaginenſium Ducis navigatio, quâ maximam Libycæ oræ partem ultrà Columnas Herculis luſtravit, cum Scholiis. Xenocratis de alimento ex aquatilibus, cum Scholiis. Caſſii Iatroſophiſtæ naturales & medicinales quæſtiones 84. *circa hominis naturam & morbos aliquot. Ariſtotelis libellus de virtutibus. Veterum aliquot Theologorum libri Græci.*

C'eſt par les ſoins de Geſner que les Livres ſuivans ont été donnez au Public. *Antonii Thileſii Itali Conſentini opuſcula aliquot, partim jam prius diverſis in locis, partim nuſquam prius edita. M. Antonini Imperatoris de vita ſua libri XII. unà cum Martini Neapolitani libro de Procli vita & felicitate. Valerii Cordi Simeſuſii Annotationes in Pedacii Dioſcoridis Anazarbæi de Medica materia libros V. longè aliæ quam antehac evulgatæ. Ejuſdem hiſtoriæ ſtirpium libri IV. tunc primùm in lucem editi, additis etiam ſtirpium iconibus. Ejuſdem ſylva, quæ rerum foſſilium in Germania plurimarum, metallorum, lapidum, & ſtirpium aliquot variorum notitiam breviſſimè perſequitur. Ejuſdem de artificioſis extractionibus liber. Ejuſdem*

dem compoſitiones Medicinales aliquot non vulgares. Santis Ardoyni Piſaurenſis Medici de venenis libri VIII. Morborum internorum propè omnium curatio ex Galeno præcipuè, & Marco Gattinaria, per Jac. Sylvium Medicum ſelecta. De ratione victus in febribus ſecundùm Hippocratem libri III. Auctore Brudo Luſitano. Jo. Kentmanni Dreſdenſis Nomenclaturæ rerum foſſilium, quæ in Miſnia præcipuè & aliis quoque regionibus inveniuntur. Ejuſdem calculorum, qui in corpore ac membris hominum innaſcuntur, genera XII. depicta cum hiſtoriis. De metallicis rebus ac nominibus Obſervationes variæ ex Schedis Georgii Fabricii. Severini Gœbelii Medici de Succino libri II. cum corollariis Geſneri. Valerii Cordi de Haloſentho ſeu ſpermate ceti liber cum corollario Geſneri. Fr. Ruei Medici Inſulani de gemmis aliquot, iis præſertim quarum Joannes in Apocalypſi meminit, & aliis quarum uſus hodiè apud omnes percrebuit, libri II. Ἐπιτομὴ Ped. Dioſcoridis Anazarbæi ad Andromachum, hoc eſt, de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia libri II. Græcè & Latinè, & partim à Joanne Moibano Medico Auguſtano, partim à C. Geſnero in Linguam Latinam converſi. Moralis interpretatio errorum Ulyſſis Auctoris incerti. Commentatio Porphyrii Philoſophi de Nympharum antro in libro 13. *Odyſſeæ. Apologiæ quædam pro Homero & arte Poëtica, Fabularumque aliquot enarrationes ex Commentariis Procli Lycii Diadochi Philoſophi Platonici in libris Platonis de Republica, cum Latina verſione. Porphyrii Philoſophi quæſtiones univerſæ cum Latina verſione.* Geſner a auſſi ajoûté plus de quatre mille mots au Dictionaire de Calepin.

Il

Il y a encore de lui quelques autres Ecrits qui ne ſont pas imprimez, ſavoir, *Scholia in Orpheum de Gemmis. De Scriptoribus Germanicis liber. Theſauri de remediis ſecretis pars* 2. Une Traduction Latine d'Oppian. Il a corrigé *Jod. Villichius de Arte Magica*, & y a ajoûté une Préface. Il a auſſi corrigé l'Hiſtoire naturelle de Pline, Théophraſte de l'hiſtoire & des cauſes des Plantes, Dioſcoride de la matiére Medicale. Il a auſſi laiſſé quelques autres Ouvrages imparfaits, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliothéque de Simler & dans Melchior Adam.

ADRIAN TURNEBE, natif d'Andely ſur Seine, d'une Maiſon noble, perſonnage rempli de toute ſorte de vertus, & ſavant en toute ſorte de Sciences, a été le plus grand ornement de notre Siécle. Il fut prémiérement Profeſſeur du Roi en la Langue Gréque & Latine, & puis en Philoſophie. Il a laiſſé quantité de beaux monumens d'une rare érudition; & après avoir fait imprimer ſon Livre intitulé *Adverſaria*, digne ſans doute de l'immortalité, il mourut comme d'une mort précipitée, n'ayant que cinquante-trois ans, au grand regret de tous les Ordres de l'Etat. Le jour même qu'il mourut, ſon corps, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament, fut porté ſur le ſoir ſans aucune céré- Adrian. Turnebus.

monie, accompagné d'un petit nombre de ſes amis, dans le cimetiére des Ecoliers, où il avoit choiſi le lieu de ſa ſépulture, & où il diſoit que Jaques Dubois grand & ſavant Médecin avoit voulu être enterré quelques années auparavant. Comme tous les gens de bien & les gens de Lettres l'avoient aimé pendant ſa vie, ils diſputérent après ſa mort avec une émulation incroyable à qui lui donneroit plus de louanges. En effet, Jean Dorat, Denis Lambin Profeſſeur du Roi, Pierre de Ronſard, Germain Vaillant Seigneur de Pimpont, Jean Paſſerat, Alfonſe d'Elbene, qui fut depuis Evêque d'Alby, & enfin Nicolas Vergerio, fils d'Angelo de Candie, qui fit ces beaux caractéres Grecs pour l'admiration & pour le plaiſir de la vûe; & d'un autre côté Jean Mercier, Luc Fruter, & quantité d'autres lui firent en vers des épitaphes. Mais comme les eſprits étoient alors diviſez à cauſe des différends de la Religion, chacun vouloit que le mort fut de ſon parti, & ceux qui avoient retenu l'ancienne, & ceux qui profeſſoient la nouvelle, croyoient beaucoup fortifier leur cauſe, en diſant qu'il avoit incliné pour eux en mourant.

ADDI

ADDITIONS.

TURNEBE, ou TOURNEBEUF, fut prémiérement Profeſſeur aux Lettres humaines à Toulouſe, puis après la mort de Tuſan à Paris, où le bruit de ſon ſavoir & de ſon éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du monde. Il avoit la taille petite. La douceur de ſon viſage témoignoit celle de ſon ame. Ses actions étoient innocentes, ſes mœurs irrepréhenſibles, & toutes ſes vertus étoient accompagnées d'une modeſtie ſans exemple. C'eſt pour cela qu'Henri Etienne a dit de lui, *Eloge de Ste. Marthe.*

Hic placuit cunctis, quod ſibi non placuit.

Il n'y a rien de plus poli, de plus pur, de plus élegant, de plus vif, & de plus relevé que ſes Poéſies. Barthius dit, que Turnébe eſt le véritable Thréſorier de l'Antiquité, & comme un Prince entre les Savans. Et l'illuſtre Joſeph Scaliger le traite de très-grand & très-docte perſonnage, aſſûrant que dans un de ſes Livres de Critique il y a plus de choſes, que dans trente de ceux de Victorius & des autres Italiens. Il eſt vrai qu'il dit, que ſon Livre intitulé, *Adverſaria*, n'a pas toute la perfection qu'il étoit capable de lui donner. Mr. de Saumaiſe diſoit, que ce Livre n'étoit pas aſſés eſtimé. Muret l'eſtimoit infiniment, comme il le témoigne dans ſes *diverſes Leçons.* *Barth. Adverſ. lib. 43. c. 5. lib. 39. c. 3. Scaliger. 1. & 2.*

On aſſûre, qu'il avoit tant d'amour pour l'étude, qu'il étoit continuellement dans ſon cabinet, *Lagd. à Querc. Orat. hab.*

cabinet, que cette douce occupation faiſoit tout ſon plaiſir, & que mêmes le propre jour de ſes nôces il avoit employé pluſieurs heures à la lecture, comme l'avoit fait avant lui le ſavant Guillaume Budé. Lambin accuſa Turnébe de lui avoir dérobé ſes Commentaires ſur Cicéron; mais il eſt pleinement juſtifié de cette calomnie par Lipſe.

initio ſua profeſſ. Naud. de ſtud. liberali.

Lipſ. Miſcell. Epiſt. cent. 5. epiſt. 17.

L'illuſtre M. de Marolles Abbé de Villeloin a remarqué, que trois des plus ſavans hommes du monde enſeignoient en même tems les Lettres humaines à Paris dans un Collége appellé *le Cardinal le Moine*: car Turnébe y faiſoit la prémiére claſſe, Buchanan la ſeconde, & Muret la troiſiême.

Abbregé de l'Hiſt. de France pag. 324.

Au reſte, le Laboureur dans ſes Remarques ſur Caſtelnau Mauviſſiere rapporte des vers faits à la louange de Poltrot qui tua le Duc de Guiſe, leſquels on attribue à Turnébe. S'il eſt vrai qu'il ſoit l'Auteur de cette Poéſie, qui eſt faite par une ſavante main, & dont le ſtile a beaucoup de rapport avec celui de ce fameux Poéte, ſelon le Laboureur, il ne faut pas douter que Turnébe ne fût de la Religion des Proteſtans. Cela même paroît par une Lettre que l'on void à la fin des Oeuvres de Turnébe imprimées à Strasbourg en 1600. dans laquelle il eſt dit que ce ſavant homme en mourant aſſûra qu'il déteſtoit la doctrine de l'Egliſe Romaine.

Tom. 2. pag. 225.

A l'âge d'onze ans Turnébe vint à Paris, où en peu de tems il fit de ſi grands progrès dans les belles Lettres, qu'il ſurpaſſa non-ſeulement ſes compagnons d'étude, mais auſſi ſes Précepteurs, ſavoir, Jaques Tuſan, Guil-

Leodeg. à Quercu Orat. fun. Adr. Turn.

laume

laume Groſſius, & Guillaume Quercetan, quoiqu'ils excellaſſent dans l'Art d'inſtruire la Jeuneſſe. Ce qui lui fut d'autant plus aiſé, que la nature l'avoit orné de pluſieurs rares qualitez; car il avoit la mémoire ſi heureuſe, qu'il n'oublioit jamais ce qu'il y avoit imprimé. Il avoit l'eſprit ſubtil, un jugement admirable, une ſi grande pénétration, qu'il n'y avoit point d'obſcurité dans les Auteurs, qu'il ne diſſipât par ſes lumiéres. D'ailleurs il étoit ſi infatigable dans l'étude, qu'il n'y avoit aucune difficulté qu'il ne ſurmontât par une application continuelle. Il s'étoit aquis une ſi grande réputation par ſon ſavoir, que les Italiens, les Eſpagnols, les Portugais, les Allemans, & les Anglois lui offrirent des avantages très-conſidérables pour l'attirer chez eux; mais il aima mieux être pauvre dans ſon Païs, que riche ailleurs.

Cinq jours avant ſa mort, ſes Amis lui ayant demandé ſon ſentiment touchant les Controverſes de la Religion qui étoient agitées en ce tems-là, il dit, qu'il rejettoit toutes les cérémonies des Catholiques Romains, qu'il avoit de l'averſion pour la doctrine des Papes, & qu'il croyoit que la véritable Religion étoit celle que Jéſus-Chriſt & ſes Apôtres avoient enſeignée. Il ajoûta, Qu'il appréhendoit que ſa femme ne le fit enſevelir ſuivant la coûtume obſervée par l'Egliſe Romaine; mais ſes Amis lui repliquérent, que cela n'empêcheroit pas que ſon ame ne fût reçûe dans le Paradis. Pendant ſa maladie il ne voulut voir aucun Prêtre, ni aucun Médecin. *Philar. Calano de Turn. morte.*

Rech. l. 7. c. 8. Et l. 9. c. 29. Etienne Paſquier dit, Que Turnébe étoit admirable, tant en la Langue Gréque & Latine, qu'en la connoiſſance de toute l'Ancienneté, comme nous en rend certain témoignage ſon Livre intitulé, *Adverſaria*, qui eſt un Ouvrage inimitable en varieté de ſavoir; Qu'en pluſieurs endroits d'Allemagne, lorſque ceux qui étoient en chaire alleguoient Turnébe & Cujas, auſſi-tôt ils mettoient la main au bonnet, pour le reſpect & l'honneur qu'ils portoient à leur mémoire.

Eſſais l. 3. c. 24. Quoiqu'Adrianus Turnebus, dit Montagne, n'eût fait autre profeſſion que des Lettres, en laquelle c'étoit à mon avis le plus grand homme qui fut il y a mille ans, il n'avoit toutefois rien de pedantesque que le port de ſa robe & quelque façon externe qui ſont choſes de néant. Je hai nos gens qui ſupportent plus mal-aiſément une robe qu'une ame de travers, & regardent à ſa reverence, à ſon maintien & à ſes bottes quel homme c'eſt; car au dedans c'étoit l'ame la plus polie du monde. Je l'ai ſouvent à mon eſcient jetté ſur propos éloignez de ſon uſage. Il y voyoit ſi clair, d'une appréhenſion ſi promte, d'un jugement ſi ſain, qu'il ſembloit qu'il n'eût jamais fait autre métier que la guerre & les affaires d'Etat.

Epiſt. Edit. 1687. p. 421. Jean Caſelius aſſûre, qu'il n'y avoit point d'homme plus intégre, plus ſavant, & plus éloquent que Turnébe; Qu'il étoit doué d'une grande humanité; Qu'il avoit un excellent eſprit, une mémoire incroyable, un jugement exquis; Qu'il entendoit les Langues primitives; Que la Latine & la Gréque ſembloient ſa Langue naturelle; Qu'il étoit auſſi poli

dans

dans ſa proſe que dans ſes vers; Qu'il avoit fait une ſi belle proviſion de ſes lectures, qu'il pouvoit en tirer tout ce qu'il avoit lû. Comme il connoiſſoit toute l'Antiquité, ajoûte Caſelius, il a mieux réuſſi que les autres Critiques à corriger les Ecrits des anciens Auteurs. Il n'y a point de partie de la Philoſophie en laquelle il n'ait pénétré par la ſubtilité de ſon eſprit, de ſorte que de quelque matiére qu'il s'entretint avec les Savans, il leur enſeignoit une excellente doctrine. Pour moi, je ne lis jamais ſes Ouvrages que je ne devienne plus ſavant; & je ſuis ſûr que la même choſe arrivera à ceux qui les liront avec attention.

Sainte Marthe dit, que Turnébe étoit le plus ſavant de tous les François, & que pour l'entendre on venoit à Paris de tous les endroits du Monde. Guillaume Xylander aſſûre, que la France n'a point produit d'homme plus docte & d'une plus grande induſtrie. Mauſſac le qualifie *Eruditorum ſui ſæculi facilè Coryphæum.* Cependant Muret l'accuſe d'être un plagiaire. Lambin a porté la même accuſation contre Turnébe; mais Lipſe l'en juſtifie. On prétend, que Turnébe n'eſt pas ſeul Auteur *Auctorum de limitibus*, mais qu'il a été aidé par Pierre Caſtellan. V. Janſſ. d'Amel. *in Plagiar. Syllabo.*

Sammarth. Elog. *Epiſt. Dedic. Horat.* *Judic. de Plutar.* *Var. Lect. lib. 10. c. 18.* *Epiſt. Quæſt. l. 5. ep. 17.*

Joſ. Scaliger trouve fort étrange, que les Italiens ayent mépriſé Turnébe, & qu'ils l'ayent traité de Barbare, diſant, que *juſtum librum miſcellaneorum in unum caput conjicere ſolet, neque admodum ἐπὶ τῷ φαιῷ μέρει quærit.* Le même Auteur dit, qu'on ne ſauroit trop

Epiſt. Lib. 1. p. 61. *Conject. in Varron.*

louer Turnébe ; mais qu'on lui a fait tort d'avoir mis au jour ſes Remarques ſur Varron, & que par-là bien loin de célébrer ſon nom, on l'a deshonoré.

Talæi Adm. ad Turneb. Turnébe étoit ennemi de Ramus, & il avoit écrit contre lui avec beaucoup d'aigreur. Voilà pourquoi Talæus, dans un Diſcours qu'il addreſſa à Turnébe, lui dit, que s'il étoit auſſi ſavant en l'art de bien parler qu'en celui de médire, il ſurpaſſeroit de bien loin ſes Adverſaires. Etienne Paſquier avoue, que *Lettr. T. 1. l. 9. pag. 558.* Turnébe étoit fort aigu & violent en Satyres contre ceux qui le méritoient ; mais il ajoûte, que ce grand homme étoit très-doux en mœurs & converſation avec les gens d'honneur & de Lettres.

Epiſt. 44. Caſaubon témoigne eſtimer beaucoup ce que Turnébe a publié ſur le Traité de Cicéron, *de Legibus & de Fato*, & Mr. Huet ſes verſions. On fait auſſi beaucoup de cas de ſon *Anim. Phil. & Hiſt. part. 7. p. 62.* Traité, *de Vino*, comme l'aſſûre Mr. Crenius.

Conſult. p. 341. Scioppius prétend, que le plus exact Critique d'Italie eſt Fulvius Urſinus, d'Eſpagne, Pierre Ciacon, de France, Turnébe, d'Allemagne, Lipſe. Voyez l'Eloge de Turnébe dans l'Epître que Lambin lui écrivit en lui dédiant ſon Commentaire ſur Lucréce.

La Caille Hiſt. de l'Impr. p. 389. Turnébe, au reſte, imprima en 1552. les Oeuvres de Philon Juif en Grec *in folio*, *Apollinarii Metaphraſis, ſeu Interpretatio Pſalmorum verſibus Heroïcis Græcis in octavo* 1552. *Æſchylus Græcè*, & pluſieurs autres Livres. Il mettoit ordinairement à la prémiére page ce vers d'Homére,

Βασιλῆ

Βασιλῆι τ' ἀγαθῷ κρατερῷ τ' αἰχμητῇ.

Il eut trois fils, Odet, Adrian, & Etienne. Le dernier fut Conſeiller au Parlement de Paris. Lazare Zetzner Libraire de Strasbourg lui dédia les Oeuvres de ſon pére, qu'il imprima l'Année 1600. en deux volumes *in folio*. Odet fit des vers François & Latins ſur le decès d'Adrian ſon frére, qui mourut en 1581. âgé de 28. ans, neuf mois, & qui avoit été Préſident à la Cour des Monnoyes de Paris. *La Caille Ibid. p.* 130.

Joachim Camerarius dit, que quelque magnifiques que puiſſent être les éloges qu'on donnera à Turnébe, ils ſeront toûjours au-deſſous de ſon mérite. Et Leodegarius à Quercu l'appelle un parfait Orateur, un parfait Poéte, un parfait Philoſophe, & ce qui eſt beaucoup plus conſidérable, un homme d'une probité & d'une vertu accomplie. Voyez ſon Eloge dans l'Epître Dédicatoire de l'Horace de Lambin. *Præam. Cicer. de natura Deor. Orat. habita initio ſuæ prof.*

Il a été loué par les vers du Chancelier de l'Hôpital, de Joachim du Bellai, de Charles Utenhove, & de pluſieurs autres, qu'on void à la tête de ſes Oeuvres *in folio*, diviſées en trois Tomes, où l'on n'a pas mis ſes *Adverſaria*. Cependant, quoique, ſuivant Sainte Marthe, Turnébe fût le plus ſavant homme de France, il étoit doué d'une ſi grande modeſtie, qu'on voyoit toûjours ſur ſon viſage une pudeur virginale, qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui connoiſſoient ſon ſavoir & ſes excellentes qualitez. *Eleg. lib.* 2.

On a mis en queſtion, de quelle Religion étoit Turnébe. J'ai déjà fait voir, dans mes

précedentes Additions p. 212. qu'il étoit Proteſtant, quoique Génébrard, qui avoit été ſon Diſciple, aſſûre, qu'il mourut Catholique.

Cité par Creu. Anim. Phil. part. 5. p. 58. 59.

Giſbert Voetius le met dans le nombre de ceux qui ont favoriſé les Proteſtans; & Martin Schookius dit là-deſſus, *Aucun homme ne peut ſavoir ce qui étoit dans le cœur de Turnébe; Dieu ſeul en a pénétré les ſecrets. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit une très-forte averſion pour les Jéſuites, comme il paroît par un de ſes Poémes, où il parle de cette nouvelle Societé en ces termes,*

Que nova ſurrepit ſecta, & mentitur Ieſum,
Dulce latrociniis prætendens nomen opertis,
Tartareis emiſſa Vadis?

Et le reſte dont on void une partie dans Crenius.

Polyh. lib. V. c. 1. n. 6.

Mr. Morhof appelle les *Adverſaria* de Turnébe, *elegans & doctum opus*; & fait beaucoup de cas de ſa petite Diſſertation contre le vin.

Thuan. de Vita propria.

Mr. de Thou dit, que dans ſon enfance on lui montra Turnébe, qu'il avoit pris un ſi grand plaiſir à le conſidérer, & que ſon viſage avoit fait une ſi profonde impreſſion dans ſon eſprit, que pendant pluſieurs nuits il ne ſongea que Turnébe, car dans cét âge tendre il commença d'avoir le même amour qu'il eut toûjours pour les gens doctes.

Eſſ. l. 2. c. 16.

Turnebus, dit Montagne, *ſavoit plus, & ſavoit mieux ce qu'il ſavoit, que homme qui fut de ſon Siécle, ni loing au delà.*

Jugem. des Sav. T. 2. part. 2.

„ Le principal des Ouvrages de Turnébe, „ ſuivant Mr. Baillet, eſt celui qui eſt intitu-

lé

„lé *Adverſaria* en trente livres, quoiqu'on ne „puiſſe pas dire qu'il ſoit achevé. Il y cor„rige & il y explique tant d'endroits dif„ficiles de toutes ſortes d'Auteurs Grecs & „Latins, & avec tant de capacité, qu'il eſt „difficile de dire, ſi c'eſt l'eſprit, ou la dili„gence de l'Auteur, qu'on y doit le plus ad„mirer. Et c'eſt ce qui a fait dire aux Al„lemans, que c'eſt un Ouvrage digne de l'éter„nité. Néanmoins Scaliger, qui ſavoit aſſés „bien le prix de Turnébe, conſidéroit ſes *Ad„verſaria*, comme un Embrion venu avant „terme. Il y reconnoiſſoit pourtant les traits „de l'eſprit de Turnébe.

Il eſt vrai que Turnébe lui-même parle des douze prémiers livres de cét Ouvrage à-peu-près dans les mêmes termes que Scaliger; mais il en fait un jugement plus avantageux dans un autre endroit du *Scaligerana*, diſant, que *Turnebus plus habet uno libro quàm Victorius libris triginta ſeptem.* Et Mr. de Saumaiſe avoit accoûtumé de dire, que ce Livre n'étoit pas aſſés eſtimé; & Muret l'eſtimoit infiniment, comme on le peut voir dans le chap. 29. du livre 18. de ſes *Diverſes Leçons.*

Ep. præf. Adverſ.

Ménage Anti-B.T. 1. p. 350.

Hadrien Turnébe, dit Etienne Paſquier, *étoit un perſonnage auſſi aigu & violent en Satyres contre ceux qui le méritoient, comme doux en mœurs & converſation avec les gens d'honneur & de Lettres. Ainſi il fit une plaiſante Epître contre un impertinent Auteur, nommé Pierre Raſcal, ſous cette intitulation*, Ego Tibi, *laquelle fut depuis miſe en François par du Belkay; & à leur ſuite Ronſard, qui l'avoit tant de fois célébré par ſes Ecrits, chantant une Palino-*

Tom. 1. de ſes Lett. l. 9. p. 556.

die,

die, fit une Eglogue Latine de lui, que je traduiſis en François.

Les Oeuvres imprimées de Turnébe ſont, *Commentarii in Orationem Ciceronis pro Rabirio. In III. Orationes de Lege Agraria. Animadverſiones in Rullianos P. Rami Commentarios Leod. à Quercu nomine editæ. Comment. ad Cicer. Academicarum Quæſtionum lib.* 1. *Ad lib.* 3. *Ciceronis de Legibus, cum Apologia ad lib.* 1. *Comment. ad locum Ciceronianum, in quo tractantur Joci libro* 2. *de Oratore. Comment. in librum Ciceronis de Fato. Diſputatio de libro Ciceronis de Fato. Reſponſio ad Audom. Talæi Admonitionem Leod. à Quercu nomine edita. Commentar. ad librum Varronis de Re Ruſtica. Comment. ad librum* 1. *Carminum Horatii & locos obſcuriores Horatii. Præfatio in C. Plinii Hiſtoriam naturalem. Præfationes in Thucydidem, in Dionyſium Alexandrinum, in Timæum Platonis, in Phædrum ejuſdem. Oratio habita poſt mortem Tuſani. Oratio habita cum Philoſophiam profiteri cœpit. Libellus de Methodo, de Calore, de Vino. Epiſtola ad Carolum Valeſium Francorum Regem. Epiſtolæ Græcæ,* 1. *præfixa Æſchylo, ad Mich. Hoſpitalium,* 2. *Sophocli, ad Æmar. Ranconnetum,* 3. *Philoni, ad Cardinalem Lotharingium,* 4. *Syneſio, ad Lancilotum Carlum Epiſcopum,* 5. *Clementi de Actis D. Petri, ad Nicolaum Mallarium Theologum,* 6. *ad Joachimum Camerarium. Poëmatum ſylva.*

Ses Verſions Latines ſont, *Ariſtotelis de his quæ auditu percipiuntur. Theophraſtus de odoribus, de lapidibus, de igne, de ventis, cum Annotationibus. Plutarchus de Fato. Convivium ſeptem Sapientum. De primo frigido. De procreatione*

creatione animi in Timæo Platonis. De Oraculorum defectu cum Annotationibus. De fluviorum & montium nominibus. Philonis Judæi de vita Moſis libri III. Demetrius Pepagomenus de Podagra. Arriani Periplus Ponti Euxini. Oppianus de Venatione. Il a auſſi traduit en Grec les *Paradoxes* de Cicéron. On void encore de lui un Livre en Latin & en François contre les Sotériques enſeignant *gratis*.

Il laiſſa un fils appellé Hadrian Turnébe comme lui, qui a donné au Public de beaux vers Latins & François.

ANTOINE GOVEA étoit Portugais de naiſſance, mais comme il avoit de la franchiſe & de la candeur, il publioit lui-même qu'il étoit François par adoption. Il fut amené en France encore enfant par André Govea ſon oncle, & étudia ſi bien dans les Humanitez, que perſonne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faiſoit mieux les vers. Mais il fit de ſi grands progrès en la Philoſophie d'Ariſtote, que même dans la jeuneſſe où il étoit, il entreprit de le défendre contre Pierre Ramus ſon adverſaire, & remporta de la gloire de ce combat. Depuis comme ſi ſon eſprit eût été également capable de toutes les Sciences, & qu'il eût pû faire lui ſeul en toutes ce que chacun pouvoit en chacune, Emile Ferret, qui enſeignoit le Droit Civil à Avignon, Antonius Goveanus.

Avignon, l'invita d'y venir faire profeſſion de cette Science laborieuſe & difficile, voyant qu'il paſſoit ſon tems à Lyon en des études privées. Il y fit au reſte de ſi grands progrès en peu de tems, ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'Antiquité les queſtions épineuſes du Droit, que Jaques Cujas écrivant il y a plus d'onze ans à Toulouſe ſur les titres d'Ulpian, témoigna alors, que Govea étoit le ſeul à qui de tous les Interprétes du Droit de Juſtinien, qui étoient ou qui avoient été, l'on devoit donner la palme. Au moins j'ai oüi dire à Cujas même quand j'étudiois ſous lui à Valence, & ſouvent depuis, qu'il avoit toûjours eu ce ſentiment de Govea, & qu'alors il craignoit qu'il ne lui ôtât la gloire qu'il eſperoit aquerir en cette Profeſſion, & qu'il mérita depuis du conſentement de tout le monde, par une étude continuelle & par une longue vie.

Ainſi Govea enſeigna le Droit Civil prémiérement à Toulouſe, puis à Cahors, & enſuite à Valence & à Grénoble à un grand nombre d'Auditeurs, ſans s'amuſer aux Interprétes, dont le nombre eſt ſi grand. Mais lorſqu'il vid que la guerre étoit allumée dans la France qu'il aimoit uniquement, il ſe retira en

en Italie, & à la recommandation de Marguérite il trouva un honnête repos dans la Cour de Philibert Duc de Savoye. En effet, il y fut reçû Conseiller au Conseil Secret du Prince, & mourut à Turin d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Il a été le seul qui par une gloire assés rare en ce Siécle a été estimé, du commun consentement de tous les Doctes, excellent Poéte, grand Philosophe, & très-savant Jurisconsulte; & au reste ce personnage reconnoissant attribuoit cela à l'air de la France, où il avoit été élevé dès sa prémiére jeunesse.

ADDITIONS.

ANTOINE GOVEA avoit deux fréres, dont l'un s'appelloit Martial, & l'autre André, qui furent élevez à Paris aux depens du Roi de Portugal, par Jaques Govea leur oncle, Principal du Collége de Sainte Barbe. Martial l'aîné a donné au Public une Grammaire Latine. André ayant enseigné quelque tems à Paris & à Bourdeaux, fut appellé en Portugal, pour y établir le Collége de Coimbre, & y mourut en 1548. âgé de cinquante ans. *Elia Vinet. Epist. ad Andr. Schott.* *Bibliotheca Hispan. pag. 100. & 478.*

Antoine le plus jeune de tous surpassa ses fréres en esprit & érudition. Il mourut à Turin

Turin âgé de ſoixante ans, après avoir
jour un grand nombre d'Ecrits, qui fc
noître qu'il excelloit en la belle Litter
Papyr. Maſſ. Vit. Cujac. en la connoiſſance du Droit. Cujas étc
mirateur d'Antoine Govea, & comn
s'étoit addonné à la Juriſprudence q
la vûe de devenir le prémier Juriſcon
ſon tems, il proteſtoit qu'il auroit at
né cette Science, ſi ce ſavant Portugais
attaché avec application. Mais ayant
qué ſa pareſſe, il fut perſuadé que Gov
ſcurciroit point ſa gloire, & ainſi il c
ſes études avec courage & avec attacl
Scaligera- na p. 174. Joſeph Scaliger dit, que Govea étoit u
me docte, bon Dialecticien, excellen
François, & qu'il parloit ſi bien nôt
gue, qu'on ne l'auroit pas pris pour u
Rocher. l. 9. c. 39. gnol. Paſquier aſſûre, qu'il ne connoî
de Juriſconſulte qui ait traité la Juriſ
ce avec plus de diligence que Duaren
vea; mais qu'il donne le prémier lieu à
Alard. Calvin le traite d'Athée, & l'Autei
Bibliothéque du Dauphiné aſſûre, qu'il
cuſé d'avoir mal parlé de la Divinité d
lence, & qu'il fallût qu'il s'en juſtifi
qu'il fit par un excellent diſcours qu'o
autrefois manuſcrit dans la Bibliothéqu
nemond de Rabat prémier Préſident a
lement de Grénoble.

Præf. ad lib. 7. Conject. Le Préſident Ant. Faber aſſûre, que
avoit un génie plus heureux que Cuja
qu'il avoit une ſi grande confiance en
miéres, qu'il croyoit n'avoir pas beſoi
donner beaucoup de peine. Le même
dit auſſi, que Govea dans ſes Ouvrage

riſprudence a ſurpaſſé tous les autres Juriſconſultes, mais que dans ſon Traité, *De Juriſdictione*, il s'eſt ſurpaſſé lui-même.

Menochius l'appelle le plus élegant de tous les Interprétes du Droit. Et Paſquier donne la prééminence à Cujas ſur Antoine Govea. *De Recup. poſſeſſ. Remed. 1. n. 133. Recher. l. 9. c. 10.*

Languet traite Govea d'inſigne ſcélérat. M. Ménage nous apprend, que Govea, ſachant que Briand-Vallée, qui étoit Profeſſeur à Bourdeaux auſſi bien que lui, avoit ſi grand' peur du tonnerre, qu'il ſe cachoit dans les caves lorſqu'il l'entendoit gronder, fit ce diſtique contre lui, *Epiſt. ad Elect. Aug. part. 2. p. 34. Menagiana.*

Dum tonat, in cellas propero pede Vallius imas
Confugit; in cellis non putat eſſe Deum.

Briand-Vallée, qui ſavoit auſſi qu'on ſoupçonnoit Govea d'être Juif, lui fit cette réponſe,

Antoni Goveane, tua hæc Marrana propago
In cœlo & cellis non putat eſſe Deum.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Govea ſont, *Variæ Lectiones. De Subſtitutionibus Commentarius. De Juriſdictione libri II. Ad L. Gallus Aquilius liber I. De Jure accreſcendi liber I. Commentarii in titulum Digeſti ad legem Falcidiam. Animadverſionum liber I. Caſtigationes in Virgilium & Terentium. Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium. Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis. Commentarius in Ciceronis Topica. Comment. in priores libros Epiſtolarum ad Atticum, & libros de Legibus. Reſponſio ad P. Rami calumnias pro*

Aristotele. Epigrammata & Epistolæ. Porphyrii quinque vocum Traductio Latina.

Ant. Goveа laiſſa un fils nommé Mainfroi Goveа, qui fut Conſeiller d'Etat de Charles-Emmanuel Duc de Savoye & Conſeiller au Sénat de Turin, & qui mourut en 1613. après avoir donné au Public des *Vers*, des Conſultations, des Commentaires ſur Julius Clarus, & divers autres Ouvrages.

Il faut prendre garde de ne pas confondre Antoine Goveа, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Antoine Goveа auſſi Portugais Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, & Evêque dans les Indes, qui compoſa pluſieurs Livres en la Langue de ſon Païs, & entr'autres un Journal d'un voyage d'Alexis de Meneſés Archévêque de Goa dans les montagnes de Malabar, & la Vie du bienheureux Jean de Dieu, &c.

Guilelmus Philander.

Quant à GUILLAUME PHILANDER, natif de Châtillon ſur Seine, je l'avois preſque oublié, parce qu'avant qu'il mourût, il s'étoit lui-même en quelque façon enſeveli dans le ſilence. Mais les beaux Ecrits qu'il publia ſur Vitruve, tandis qu'il étoit à Rome avec George d'Armagnac, alors Ambaſſadeur de François I. & depuis Cardinal, font aſſés connoître à tout le monde ce qu'il valoit, combien il étoit ſavant en l'Antiquité Romaine, & ce qu'il eût pû faire dans

les

les belles Lettres qu'on commençoit à cultiver, & principalement dans les Mathématiques, s'il n'eût point depuis mené une vie toute contraire à celle qu'il avoit auparavant embraſſée. Car lorſqu'il eût été honoré dans Rome du droit de bourgeoiſie Romaine, & qu'il fût revenu en France, non-ſeulement il paſſa tout le reſte de ſa vie inutilement, ayant abandonné les études, mais auſſi il émouſſa par ſa pareſſe la pointe & la vivacité de ſon eſprit, & enfin comme inconnu à ſes amis, à qui auparavant il étoit ſi bien connu par ſa rare érudition, il mourut à Toulouſe, âgé de ſoixante ans, plûtôt languiſſant d'oiſiveté qu'abbattu de vieilleſſe, & fut inhumé ſous le porche de l'Egliſe S. Etienne, par les ſoins de l'Archévêque de la ville ſon magnifique Mécenas, en conſidération de ſes vieux mérites dont il conſervoit la mémoire. Il avoit promis beaucoup de choſes de la Peinture & de la Sculpture des Anciens, & en avoit beaucoup inventé dans les Mathématiques, que quelques-uns ont dit avoir vûes, & qui ont été ſupprimées au regret de ceux qui aiment les Sciences. Que ſi cela eſt véritable, je ſerois d'avis qu'on priât les Plagiaires de donner les Ecrits d'un ſi grand homme, plûtôt ſous

un autre nom, (ce que nous avons dit être arrivé à Pierre Giles) que de priver la République des Lettres d'un travail ſi utile & ſi glorieux.

ADDITIONS.

Voyez l'Eloge de Philander dans Sainte Marthe. Il y a de lui, *Annotationes in Vitruvium de Architectura*, & *Caſtigationes cum Annotationibus in* 12. *libros Inſtitutionum Quintiliani.*

Adverſ. lib. 50. *c.* 9. Son Commentaire ſur Vitruve eſt eſtimé par Barthius & par Cardan, qui dit que Vitruve a trouvé en Philander celui qu'il pouvoit deſirer pour être depeint comme le Prince de l'Art.

Cardan. de Vita ſua c. 27. Il a auſſi compoſé de doctes Commentaires ſur les *Declamations* de Quintilien, & pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour. Il repoſe en l'Egliſe S. Etienne de Toulouſe, où on lit une belle Epitaphe, que le Cardinal Géorge d'Armagnac fit graver ſur ſon tombeau.

Kyriacus Strozzi. KIRICO STROZZI, Noble Florentin, mourut en ſon année climactérique, & mourut à Piſe de la pierre, à quoi ſont ſujets les hommes de Lettres. Il y avoit interpreté pendant vingt ans la Philoſophie d'Ariſtote, après avoir enſeigné huit ans à Bologne : mais auparavant étant encore jeune il avoit été Lecteur,

ſteur, & avoit diſputé dans l'Univerſité de Florence, comme c'eſt la coûtume en ce Païs-là ; & depuis il y avoit enſeigné la Langue Gréque & la Philoſophie avec beaucoup de louange. Il ajoûta aux huit livres que nous avons d'Ariſtote, un neuviéme livre, & un dixiéme écrit en Grec, où il a tâché de prendre le ſtile & l'eſprit de ce grand homme ; & a auſſi ſuppléé les Livres de la prémiére Philoſophie ſur les Commentaires des Arabes.

ADDITIONS.

KIRICO STROZZI dans ſa jeuneſſe parcourut la plus grande partie de l'Univers, ſans que ſes voyages interrompiſſent ſes études. Il ne ſe maria jamais, parce qu'il croyoit que le ſoin d'une famille étoit incompatible avec le deſſein de s'addonner à la véritable Philoſophie. C'étoit un homme d'une grande integrité, éloigné de toute ſorte de vanité & d'ambition. Il avoit l'eſprit honnête, quelquefois un peu aigre. Il tenoit ſouvent des diſcours qui méritoient que l'on eut pour lui la même vénération que l'on a eu pour les grands perſonnages de l'Antiquité. Il étoit grand Architecte ; mais il excelloit ſur-tout en la Philoſophie Péripateticienne. Dans le 9. & 10. livre qu'il a ajoûtez à ceux de la République compoſez par Ariſtote, il a ſi bien pris ſon eſprit, qu'il ſemble que cét Ouvrage ſoit la production de ce ſublime Génie, qui a été l'admira- *Elog. Paſſir. Maſſeni.*

miration de tous les Siécles. Il eſt vrai que Frederic Morel fit connoître à Strozzi, qu'il y avoit cette difference entre ces deux derniers livres & les huit d'Ariſtote, que ceux-là étoient remplis d'un trop grand nombre d'autoritez des Poétes. Mais Strozzi répondit à cela, qu'il l'avoit fait exprès, afin que l'on connût que c'étoit lui qui étoit l'Auteur de cét Ouvrage, & non pas ce grand Philoſophe. Quelques-uns ont trouvé, que les deux livres que Strozzi a ajoûtez à ceux d'Ariſtote, bien-que compoſez avec beaucoup de ſavoir & d'élegance, ſont très-peu de choſe, étant comparez avec ceux de ce grand Philoſophe.

Outre ces deux livres, qu'il a faits en Grec & en Latin, il y a de lui une Traduction Latine de huit livres des *Tapiſſeries* de Clément Alexandrin.

Naudé Bibl. polit. Comme aucun Peintre ne pût achever avec ſuccés le portrait de Venus, qui avoit été ébauché par Apelles, ainſi les beautez qu'on remarque dans les deux livres que Strozze a ajoûtez aux *Politiques* d'Ariſtote, ſont fort au-deſſous de celles qui ſont dans les huit premiers livres que ce grand Philoſophe a faits ſur cette matiére. Il faut pourtant les lire, & ils ſont dignes de loüange, parce que Strozze a tâché, autant qu'il a pû, de reparer la perte d'un bien ſi precieux, & de ſatisfaire le deſir de ceux qui ſouhaitoient de voir cét excellent Ouvrage achevé. Mais Boſius dit, que Strozza n'a pas bien réuſſi dans cette entrepriſe.

De Compar. prud. civil. Iſag. n. 16.

JEAN

JEAN GROLLIER étoit de Lyon d'une honnête & ancienne Famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil & Antoine de Servières, qui durant ces derniers troubles de la France défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roi. Or comme Jean Grollier avoit eu dès sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit une étroite amitié avec Guillaume Budé déjà vieux. Et lorsqu'il étoit Thrésorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Vénise par Aldé Manuce en l'Année 1552. le merveilleux Ouvrage que Budé a fait *de Asse*. Il avoit au reste tant d'humanité pour les hommes de Lettres, qu'encore qu'il fût François il mérita en Italie que les plus savans fissent des efforts pour gagner son amitié. Ainsi Louis Celio de Rovigo, le plus fameux qu'il y ait eu de notre Siécle en Italie, lui dédia ses *Leçons anciennes* comme à l'illustre Protecteur des Lettres, & après son Prince, le plus magnifique Mécenas des hommes savans. Joannes Grollerius.

Depuis, les François étant sortis de l'Italie, il exerça en France avec beaucoup de soin & de fidélité la Charge de Thrésorier, lorsqu'elle n'étoit pas encore avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toûjours eue pour les

Lettres, & amaſſa quantité de Medailles anciennes, & un grand nombre de bons Livres. Il n'épargnoit pour cela aucune dépenſe, & comme il étoit fort poli, ſa Bibliothéque étoit auſſi ſi polie, & diſpoſée avec tant de ſoin & de curioſité, qu'on eût pû la comparer avec celle d'Aſinius Pollio, qui fut la prémiére qui ſe fit à Rome. Enfin, il y avoit un ſi grand nombre de Livres, qu'après tant de libéralitez qu'il en fit à ſes amis, & tant de divers accidens qu'ils éprouvérent, les plus belles Bibliothéques qu'on void aujourd'hui dans Paris, & dans les autres lieux du Royaume, ne reçoivent leur ornement & leur recommandation que des Livres de Grollier. Comme l'on eût tranſporté de Paris en Provence ſes Medailles de cuivre, & qu'on étoit prêt de les porter en Italie, le Roi les fit racheter à un grand prix, afin que la France ne fût pas privée d'un ſi grand thréſor, & commanda qu'on les mit dans ſon Cabinet, avec beaucoup d'autres monumens de l'Antiquité.

Or tandis que Grollier étoit occupé dans une ſi belle paſſion, bien-qu'il fût très-innocent, il fut accuſé par ſes envieux & courut fortune de perdre ſon bien & preſque la vie. Peut-être auſſi qu'il eût ſuc-

ſuccombé, ſi ſon innocence, à laquelle ſeule il ſe confioit, ſans implorer le ſecours de ſes amis, n'eût été défendue par Chriſtophle de Thou mon pére, qui ne ſe ſervoit de l'autorité & du credit qu'il avoit dans le Parlement & dans la ville, que pour défendre les gens de bien contre les calomniateurs, les foibles contre les puiſſans, & les doctes contre les ignorans. Enfin Grollier ſuivant toûjours la même façon de vivre & la même politeſſe, alla juſqu'à l'âge de quatre-vingts ſix ans, & après avoir ſi bien mérité & de l'Etat & des Lettres, il mourût à Paris en ſa maiſon, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Germain des Prez, auprès du grand Autel.

ADDITIONS.

ERASME dans une de ſes Lettres repréſente Jean Grollier comme un homme qui poſſédoit dans un corps bien fait & vigoureux toutes les bonnes qualitez & toutes les vertus que l'on peut concevoir. Il exaggere ſa civilité, ſa modeſtie, ſon honnêteté, ſa magnificence, ſon intégrité. Il dit, que ce grand perſonnage étoit l'ornement de la France, le protecteur des Savans, qu'on voyoit ſon nom à la tête de tous les Ouvrages qui s'imprimoient en ce tems-là, & qu'il étoit au-deſſus de tous les *Eraſm. Epiſtol. lib. 3. epiſt.* 17.

gens doctes de ſon Siécle, non-ſeulement par ſa nobleſſe & par ſes Emplois, mais encore par ſon érudition. Il aſſure enfin, que l'Italie étoit heureuſe d'être ſous la conduite d'un Gouverneur qui n'étoit pas moins remarquable par ſa ſageſſe que par ſa dignité.

Année 1568.

Joannes Dracon-ites.

JEAN DRACONITE mourut à Vittenberg âgé de plus de quatre-vingts ans, & fut fameux par l'Ouvrage de la Bible, que pourtant il n'acheva pas, & qu'il commença en cinq Langues, à l'imitation d'Origene, & d'une autre édition d'Alcala.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol.

DRACONITE étoit natif de Carloſtad. Il enſeigna prémiérement la Théologie à Marpurg, puis à Roſtoch, & enſuite il fut fait Evêque de Sambia dans la Pruſſe Ducale. Enfin ayant renoncé à ſon Evêché, il ſe retira à Vittenberg, pour y travailler à traduire la Bible en cinq Langues. Mais dans le tems qu'il s'attachoit avec une application extraordinaire à cét important & laborieux Ouvrage, il mourut âgé de ſoixante & douze ans. C'étoit un Théologien d'un profond ſavoir, & qui étoit conſommé en la Langue Latine, la Gréque, l'Hébraïque, & la Chaldaïque.

Ses

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Commentarius in Pſalmos aliquot; & capitula Geneſeos de Chriſti regno. Commentarius in Danielem ex Hebræo verſum, cum oratione & indice. In Pſalmum* 112. *Enarrationes. Commentaria Evangeliorum de Jeſu Chriſto Filio Dei. Catechiſmus. Commentaria in Obadiam; & Pſalmum* 137. *Commentaria in Joëlem. Comment. in Jonam & Aggæum. In diverſos Prophetas Interpretationes. Orationes funebres in obitum Eobani Heſſi. In obitum Gerardi Noviomagi. In obitum Doctoris Nicolai Magni. In obitum Martini Lutheri. In obitum Elisabethæ Brandenburgicæ. Oratio in peſte ſuper illud*, Scio quod Redemptor meus vivit. *De Catechiſmo ſuper Evangelium Marci* 10. *De Evangelico Concionatore. De Officio Principis & Concionatoris. De victoria Principis ſuper Pſalmo* 149. *De Chriſtiana fide ſuper verbum Dei fundata. Defenſio conjugii Sacerdotalis ex Scripturis. Defenſio Concionatorum Evangelicorum. Contra Eberaldum Billicum. De numeris oratoriis liber. Carminum liber. Commentaria in Malachiam. Verſio Latina Pſalterii, cum Scholiis.* Il a auſſi traduit en Latin le Prophete Amos, & donné au Public quelques Livres Allemans.

LEONARD FUCHSIUS, natif de Vvemdingen dans le Païs des Griſons, exerça la Médecine avec beaucoup de réputation à Ingolſtad, & enſuite à Oholsbach, & fit imprimer glorieuſement pour lui l'Hiſtoire qu'il compoſa des Plantes, & mourut à Tubingue âgé de ſoixante-cinq ans. Leonardus Fuchſius.

ADDI-

ADDITIONS.

Petr. Caſt. de Vit. Medicor. L. FUCHSIUS étoit bien verſé en la Langue Gréque & dans les belles Lettres. Il expliqua la Médecine avec beaucoup de méthode, de clarté, & de politeſſe, & il paſſa pour un des plus habiles Médecins de ſon Siécle. *Melch. Adam de Vita Medic.* Coſme Duc de Toſcane lui offrit ſix cens écus d'appointement pour l'obliger à enſeigner la Médecine dans l'Univerſité de Piſe, & l'Empéreur Charles-Quint l'annoblit pour lui témoigner l'eſtime qu'il faiſoit de ſon mérite & de ſon ſavoir. Il traita les malades avec tant de ſuccès, qu'il mérita le nom de l'*Æginete d'Allemagne.* *Ghill. Theatr. d'Huom. Letter. p. 2.* Il excella ſur-tout en la connoiſſance des Plantes, & ſon exemple a excité les Italiens & les François à s'attacher à l'étude de cette partie de la Médecine.

Melch. Adam de Vit. Med. Leonard Fuchs avoit tant de talent pour les belles Lettres, & il s'y attacha avec tant d'application, qu'à l'âge de treize ans il fût fait Bachelier, & il enſeigna la Jeuneſſe. Etant âgé de dix-neuf ans, il s'addonna entiérement à la Philoſophie. Et lorſqu'il eût lû les Livres de Luther, il commença à connoître les erreurs de l'Egliſe Romaine & la vérité de la Religion Evangélique. A l'âge de 21. ans il fut reçû Maître ès Arts, & deux ans après il fut fait Docteur en Médecine à Ingolſtad, où il profeſſa cette Science pendant deux ans. *Hitzl. Oratio de vita & morte Fuchſii.* Il fut enſuite Médecin du Prince d'Anſpach, & Profeſſeur à Tubingue.

Ses Inſtructions de Médecine ont été ſi bien reçûes

ûes du Public, que de ſon vivant on en avoit
à fait ſix Editions. La ſixiême chez Opo-
à Bâle eſt la plus parfaite, l'Auteur ayant
lui-même, dans ſon Epître Dédicatoire à
uis Grempius, *Hanc mearum Inſtitutionum*
ionem à me accurata opera ita adornatam,
n ea nibil deſiderari poſſit. Cependant Joſ. Scaliger dit. Scaligeræ.
ıliger dit, que Fuchs n'a fait que recueillir
Ouvrages des autres, & que c'eſt un En-
r dans ſes Commentaires ſur les plantes.
ſes Oeuvres imprimées ſont, *Compendiaria*
medendi artem Introductio. Liber VI. Epi-
ıicorum Hippocratis è Græco in Latinum
ınſtatus, cum Commentariis luculentiſſimis.
radoxorum Medicinæ libri III. Apologiæ III.
ırum prima adverſus Gulielmum Puteanum
et aloën aperire ora venarum; altera ad-
ſus Sebaſtianum Montuum nonnulla Paradoxo-
n capita defendit; tertia in internis inflam-
ıtionibus, pleuritide præſertim, è directo par-
affectæ, ſanguinem mittendum. Item, *Ex-*
cationes aliquot Paradoxorum continet. Inſti-
iones Medicæ, ſive Methodus ad Hippocratis,
leni, aliorumque Veterum ſcripta rectè intelli-
ıda. Libri de humani corporis fabrica. Me-
amentorum omnium præparandi, componendi,
cendique ratio, ac modus legitimus. Omnium
mbrorum à capite uſque ad calcem medela.
radoxorum Medicinæ Synopſis. De medendi
thodo libri IV. Hippocratis Coï de Medica-
ıtis purgantibus libellus, jam recens in lucem
tus. Medendi Methodus, ſeu ratio compendia-
perveniendi ad veram ſolidamque Medicinam.
m, *De uſitata hujus temporis componendorum*
cendorumque medicamentorum ratione, libri
III.

III. De ſanandis totius humani corporis eiuſdemque partium tam externis quam internis malis, libri V. Ad quinque priores ſuos libros de curandi ratione, ſeu de ſanandis totius humani corporis malis, appendix, in qua Chirurgica maximè tractantur. Tabulæ aliquot univerſæ Medicinæ ſummam & diviſionem compendio complectentes. De Hiſtoria ſtirpium Commentarii. Errata recentiorum Medicorum 90. *numero, adjectis eorundem confutationibus. Libri III. difficilium aliquot quæſtionum & bodiè noſtrum controverſarum explicationes continentes. An morbifica aliqua ſit de Galeni ſententia cauſa continens. Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi reſpondet. Adverſus Chriſtophori Egenolphi Typographi Francofurtenſis calumnias Reſponſio. Cornarius ſurens. Apologia adverſus Gualterum Rylium. Hippocratis Aphoriſmorum ſectiones VII. Latinitate donatæ, & luculentiſſimis Commentariis illuſtratæ, adjectis Annotationibus, in quibus quotquot ſunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur. Claudii Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata, & Commentariis illuſtrata. Scil. De inæquali intemperie, liber I. De Differentiis & Cauſis morborum, Symptomatumque, libri VI. De judiciis, libri III. De Curatione per ſanguinis miſſionem. De Temperamentis, libri III. De locorum affectorum locorum notitia. Nicolaï Myrepſi Alexandrini Medicamentorum opus è Græco in Latinum converſum, & Annotationibus illuſtratum.*

M. Hieronym. Vida.

MARC-JEROME VIDA de Cremone, qui avoit été fait Evêque d'Alba

ſur

ſur le Tanaro par Clement VII. il y avoit plus de trente-cinq ans, & qui fut le prémier parmi les Italiens après Jaques Sannazar, qui fit ſervir la Poéſie aux choſes ſaintes, mourut avec la même piété qu'il avoit vêcu. Il fut enterré dans ſon Egliſe d'Alba ; & depuis les Citoyens, de qui il avoit ſi bien mérité, lui firent de magnifiques funérailles avec des éloges publics dans la grande Egliſe.

ADDITIONS.

VIDA étoit ſavant en la belle Litterature & en Théologie, & il paſſoit pour le Prince des Poétes de ſon tems. Jule-Céſar Scaliger ayant remarqué quelques défauts dans ſon Poéme de l'*Art Poétique*, témoigne néanmoins que dans cét Ouvrage il y a pluſieurs endroits divins & au-deſſus de toute ſorte de repréhenſion. Il dit, que ſes *Hymnes* & ſes *Eclogues* ſont rempantes ; Que ſa *Chriſtiade* mérite beaucoup de louange, comme étant la production d'une ame pieuſe ; mais que le Poéme des *Vers à ſoye* eſt ſon chef-d'œuvre. Quant à celui des *Echecs*, que l'invention n'en eſt pas mauvaiſe ; mais qu'elle eſt plus digne d'un jeune homme que d'une perſonne avancée en âge, & que les expreſſions en ſon très-bonnes. Giraldi lui donne auſſi de grandes louanges, aſſûrant qu'il eſt l'objet de ſon admiration, & qu'il eſt monté au plus haut degré de perfection,

Ghillin. Theatr. dell. Huom. Lett. p. 1.

Poëtic. Scaligeri lib. 6.

Lil. Greg. Gyrald. de Poët. ſui temp.

ction, où un Poéte puiſſe parvenir en imitant Virgile. Quelques-uns ont trouvé, que Vida avoit profané les plus accomplis myſtéres de la Religion Chrêtienne en les concevant ſous le nom des Divinitez du Paganiſme, comme lorſqu'en parlant du Sacrement de la S. Céne il dit, *Ariſque ſacramus ſinceram Cererem.* On l'a auſſi blâmé de s'être ſervi de comparaiſons qui ne répondoient pas à la dignité du ſujet qu'il traitoit; comme lorſque voulant exprimer l'impatience que Simeon avoit de voir le Meſſie nouveau né, il compare l'action de ce vénérable vieillard à celle d'un chien qui quête un lievre. De plus on a remarqué, qu'il ne fait que copier les expreſſions de Virgile en renverſant l'ordre des mots, comme lorſqu'il dit, *Et funere merſit acerbo.* Au-lieu que Virgile a mis, *Et acerbo funere merſit.* Tellement qu'il ſemble que ſa Poéſie ſoit une Parodie continuelle, ou un Centon de Virgile. Ce qui fait que ſouvent c'eſt Virgile qu'on admire quand on penſe admirer Vida.

Charpent. de la Langue Françoiſe c. 34.

De Péïmaſe.

Le P. Léonard Friſon Jéſuite prétend avoir découvert deux défauts conſidérables dans la *Chriſtiade* de Vida. Le prémier eſt, que Vida y fait prononcer à S. Joſeph & à S. Jean deux diſcours auſſi longs que celui d'Enée à Didon, pendant que Jeſus-Chriſt eſt conduit devant le tribunal de Pilate pour y être jugé & condamné à la mort. Or quelle apparence y a-t-il, dit ce Pére, que dans un tems de trouble & de tumulte le Préſident du Conſeil des Juifs fût en état d'ouïr tranquillement toutes les particularitez de la naiſſance, de l'éducation, de la vie de notre Seigneur?

L'autre

L'autre défaut eſt, que S. Jean y eſt introduit expliquant la génération éternelle du Verbe avec autant de clarté, que ſi dès lors le S. Eſprit lui eût revelé ce profond myſtére, dont cét Apôtre n'eut une parfaite connoiſſance que le jour de la Pentecôte.

Vida ſans contredit eſt un très-bon Poéte, & au jugement des Connoiſſeurs, il mérite d'être placé immédiatement après Virgile. Cependant quelques-uns diſent, que ſi l'on lui ôtoit tout ce qu'il a pris de cét ancien Poéte, il ne reſteroit que peu de choſe qui fut la production de l'eſprit de Vida. Le Pére Rapin aſſûre, que Vida eſt celui des Poétes modernes qui a le plus de génie, qu'il en a donné des marques dans ſon Poéme de la mort de Jeſus-Chriſt, & que s'il n'avoit quelquefois des baſſeſſes d'expreſſion, & des duretez ſemblables à celles de Lucrece, ſon ſtile ſeroit incomparable. Le même Pére dit auſſi, que l'ordonnance de ſa fable n'a nulle délicateſſe, & que ſa maniére n'eſt nullement proportionnée à la dignité de ſon ſujet.

Confut. Fabul. Burd.

Reflex. ſur la Poét.

Quelques-uns eſtiment ſa Poétique plus que celle d'Horace. La plûpart tombent d'accord, que ſon Poéme intitulé, *Bombix*, eſt ſon Chef-d'œuvre, & que ſa *Chriſtiade* mérite de grandes louanges, comme étant un monument de la piété de ce Prélat.

Mich. Neand. Præf. Erot. Ling. Græc. Jul. Scalig. Poet. lib. 6.

Pour ce qui regarde ſes Odes, le Pére Rapin dit, que Vida a l'imagination trop bornée dans cette ſorte de Poéſie, & que ſon idée paroît contrainte par l'attachement trop ſcrupuleux qu'il a à la Latinité. Borrichius dit auſſi, que ſes Odes, ſes Hymnes, & ſes

Rap. ibid.

Differt. de Poët.

Eclogues ſont beaucoup inférieures à ſes trois grands Poémes. Jules Scaliger prétend, qu'elles ſont puériles & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle, au-lieu des graces & des beautez naturelles de ce Poéte, il n'a que du fard & de l'affeterie; ce qui le rend mépriſable.

In Hypercrit.

Vida a bien écrit en proſe, au jugement d'Aubert Miræus, qui loue beaucoup ſon Livre, *De optimo Reipublicæ Statu*, où il introduit le Cardinal Polus parlant ſur cette matiére. Il eſt vrai que Naudé prétend, que Vida s'eſt trop étendu en examinant la queſtion, ſi la vie privée eſt préferable à la publique, & qu'il eſt un peu trop ſec dans les autres parties de cét Ouvrage.

Bibliog. Polit.

Quelques-uns ont blâmé Vida de ce que dans ſon Poéme intitulé, *Chriſtiade*, il a donné des Enſeignes militaires aux Anges, & les a aſſujetis aux paſſions humaines: mais un Auteur Italien, nommé Gravina, ſoûtient, que cette Critique n'eſt pas juſte, & il ſe fonde ſur ce que ces paſſions ſont jointes avec une ſolide vertu, & qu'on ne peut reprocher aux Poétes ce qu'on permet aux Peintres.

Della ragione Poëtica c. 38.

Joſ. Scaliger dit, que Vida eſt un très-excellent Poéte, & il met dans ce rang Pontan, Politian, Sannazar, Flaminius, Molſa, Baltazar Caſtillon, Nauger, Bembe, Sadolet, Marulle, Jean Second Hagienſis, Govean, Béze pour ſes prémiéres Poéſies, Sainte Marthe, & Salmon Macrin.

Scaligerana p. 407.

Parmi les Modernes, dit l'Abbé de Bellegarde, j'eſtime infiniment Vida de Cremone, Poéte & Evêque d'Albe. Ces deux qualitez

Lettr. de Ligier. p. 189.

litez paroiſſent aſſés mal aſſorties. Il a compoſé ſur la Poétique trois petits Livres en vers à l'imitation d'Horace.

Outre les Poéſies dont nous venons de parler, il a donné au Public, *Hymnos. Bucolica. Epiſtolam ad Joannem Matthæum Gibertum. Dialogos de Reipublicæ dignitate. Carmen Paſtorale in obitum Julii II. Conſtitutiones Synodales. Martyrium Sancti Dalmatii. Librum de Magiſtratu.*

BENOIT VARCHI mourut en ſon année climactérique. Et ce qu'on void de lui écrit en vers ou en proſe en Langue Toſcane eſt à bon droit eſtimé par les Savans. Il vêcut avec une grande liberté d'eſprit, loin d'ambition & ſans avarice, & mourut dans la même ſimplicité à Florence, où il fut enterré dans l'Egliſe de Camaldoli. *Benedict. Varchius.*

ADDITIONS.

Benoit Varchi étoit fils d'un fameux Avocat nommé Jean. Il parvint juſqu'à l'âge de douze ou treize ans ſans faire aucun progrès dans les Lettres. C'eſt pourquoi ſon pére dès ce tems-là le deſtina au négoce, & le mit dans la boutique d'un Marchand; mais ce Marchand ayant remarqué que Varchi avoit toûjours un Livre à la main, il en donna avis à ſon pére, qui le tira de cette boutique, & lui fit apprendre la Langue Latine & les Humanitez. *Silvano Razzi Vita di Varchi.*

Varchi s'attacha à l'étude avec tant d'aſſiduïté, qu'à l'âge de dix-huit ans il fut capable d'apprendre la Juriſprudence. Ce qui obligea ſon pére de l'envoyer à Piſe, lui ordonnant de s'appliquer entiérement au Droit & à la Pratique, afin de pouvoir un jour exercer la profeſſion de Notaire. Quoique Varchi eût une extréme averſion pour cét Emploi, il ne laiſſa pas d'obéir à ſon pére. Mais étant devenu maître de ſa volonté par la mort de ſon pére il renonça à la Juriſprudence & à la Pratique, & s'addonna à l'étude des belles Lettres. Et comme il ignoroit la Langue Gréque, il voulut l'apprendre ſous le fameux Victorius, qui liſoit à Florence avec beaucoup de gloire. Mais les guerres civiles qui troublérent cette ville en 1527. obligérent Varchi de s'en aller à Véniſe & de là à Padoue, où il enſeigna la Morale. Mais Coſme Duc de Florence ayant connu le mérite extraordinaire de Varchi l'appella à Florence, & lui aſſigna des appointemens conſidérables.

Lorenz. Craſſo Elogia.

Ghill. Theatr. d'Huom. Letter. p. 1.

Varchi a été l'un des appuis de la Langue Italienne, qui ſembloit decheoir au commencement du dernier Siécle. Il parloit avec tant de grace & d'éloquence, que les plus beaux Eſprits de ſon tems tomboient d'accord, que ſi Jupiter eût voulu parler Italien, il auroit emprunté celui de Varchi. Outre cela, il étoit bien verſé en la Langue Gréque & en la Latine, & il a mérité l'eſtime des Savans par ſes Poéſies Latines & Italiennes. Mais ces belles qualitez furent obſcurcies par de grands défauts; car il fut attaché à ſes opinions avec opiniatreté, & imprudent pour les affaires du monde.

Lil. Greg. Gyr. de Poet. ſui temp. lib. 2.

monde. Il avoit l'air d'un païſan, & les maniéres groſſiéres & mal-honnêtes. Il fut même accuſé de s'abandonner à l'amour des garçons, qu'il appelloit une paſſion Platonique. *Lorenz. Craſſo.*

Les Ouvrages, qu'il a compoſez ſur le declin de ſa vie, étoient ſi fort au-deſſous de ceux qu'il avoit faits en la fleur de ſes ans, qu'on eût eu peine à croire qu'ils euſſent été produits par un même eſprit. Charles-Quint lui commanda de traduire en Italien la *Conſolation de la Philoſophie* de Boéce, & la Ducheſſe Eléonor de Tolede l'obligea de mettre en la même Langue le Traité de Sénéque *des Bienfaits.*

Mr. Baillet aſſûre, que Varchi étoit de Fieſoli, dans la Toſcane; en quoi il ſuit l'Abbé Ghillini; mais Mr. Ménage ſoûtient, que Varchi étoit de Florence, & originaire de Montevarchi. Jérôme Lombardelli, cité dans l'Hiſtoire de l'Académie de Florence, dit, qu'il étoit de Montevarchi. *Jug. des Poetes.* *Notiz. dell' Accad. Fior. pag. 161.*

Quelques-uns ont écrit, que Varchi avoit l'air d'un païſan, & les maniéres groſſiéres, comme je l'ai remarqué dans mes précedentes Additions; mais l'Abbé Razzi, qui a écrit ſa Vie, dit, que Varchi avoit la taille belle, le viſage bien formé, l'air grand, & la voix agréable, qu'il parloit avec beaucoup de grace, & qu'il charmoit ſes Auditeurs, lorſqu'il recitoit ſes Oraiſons. Qu'au reſte c'étoit un Ami tendre, ſincére, qu'il ne poſſedoit aucune choſe, quelque chére qu'elle lui fût, dont ſes Amis ne pûſſent diſpoſer auſſi-bien que lui; Que même il n'auroit pas refuſé de ſacrifier ſa vie pour eux. *Ibid. pag. 163.*

Ibid. pag. 155. Pierre Vittorius lui donne de grandes louanges, assûrant qu'il étoit très-bon Poéte, & qu'il n'y avoit point de discipline, dans laquelle il n'eût fait de fort grands progrès. Ses Traductions Italiennes ont mérité les éloges des Connoisseurs. Son Livre intitulé, *Lezzioni Academiche*, eut un si grand applaudissement, que Philippe Junti l'ayant publié à Florence en 1570. il le fit réimprimer la même Année *Ibid. p.* 161. à Vénise. Ses Poésies Latines & Italiennes furent fort estimées, & l'on prétend que dans ses Pastorales il a égalé Théocrite, s'il ne l'a *Ibid. p.* 166. surmonté. On composa plusieurs vers à sa louange, & il se feroit un gros Volume de ceux qui ont été publiez sur ce sujet. Cependant il a été fort maltraité dans les Ecrits de plusieurs Auteurs; & ses ennemis offrirent de l'argent au fameux Pierre Aretin, pour l'engager à écrire contre lui. Voilà pourquoi Varchi a dit dans quelqu'un de ses Poémes,

Præterea placuisse bonis ut gloria summa est,
Sic aliqua est virtus displicuisse malis.

Ibid. p. 152. Ses Lettres n'ont pas été imprimées, quoique j'aye dit le contraire dans mes précedentes Additions, sur le témoignage de l'Abbé Ghilliní, & de Lorenzo Crasso. Il faut ajoûter à ses Livres qui ont vû le jour, la *Vie de François Cattani de Diacette*, & huit *Lettres Latines*, qui sont parmi celles de Pierre Aretin. Il a laissé l'*Histoire de Florence*, qui n'a pas été publiée.

Outre ces deux Traductions qu'il mit au jour, on void de lui les Ouvrages suivans,

Lette-

Lettere. Lezzioni Academiche. Rime. Epigrammata. Suocera Comedia. Paſtorali. L'Ercolano. Orazioni diverſe. Lezzioni ſopra la Pittura, & pluſieurs Poéſies Latines.

LOUIS CORNARO a été un rare & mémorable exemple d'une longue vie : car il vêcut cent ans, ſain de corps & d'eſprit. Il étoit de la plus illuſtre Maiſon de la Nobleſſe de Véniſe, mais à cauſe du défaut de ſa naiſſance il fut exclus des honneurs & de l'adminiſtration de la République. Il épouſa à Udine dans le Frioul Véronique de la Maiſon de Spilemberge, & comme il avoit de grands biens, il mit toute choſe en uſage pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit, & par l'aide des Médecins, il ſurmonta la froideur de ſa femme, qu'il aimoit uniquement, & qui étoit déjà vieille, & lorſqu'il y penſoit le moins, il en eut une fille, qu'il maria à Jean Cornaro, fils de Fantin Cornaro, de la riche Maiſon des Cornaro de Chypre, & en vid une grande poſtérité ; car Jean eut de Claire (c'eſt le nom de cette fille) huit garçons & trois filles. Aloyſius Cornaro.

Au reſte, Louis corrigea par ſa ſobriété & par ſon regime de vivre les infirmitez contractées par l'intemperance

de ſa jeuneſſe, & modera par la force de ſa raiſon l'inclination qu'il avoit à ſe mettre promptement en colére ; de ſorte qu'il fût en ſa vieilleſſe d'une auſſi bonne conſtitution de corps, & d'un eſprit auſſi doux & moderé, qu'il avoit été infirme & prompt à ſe fâcher en la fleur de ſon âge. Il compoſa là-deſſus des Livres étant déjà vieux, dans leſquels il parle du déréglement de ſa prémiére vie & de ſa réformation, & ſe promet de vivre long-tems. En effet, il ne fut pas trompé, car il mourut ſans douleur, & d'une mort douce, âgé de plus de cent ans, à Padoue, où il avoit choiſi ſon ſéjour. Sa femme, qui n'étoit guéres moins âgée que lui, le ſurvêquit, & mourut auſſi quelque tems après, d'une mort douce & paiſible. Ils furent tous deux enterrez dans l'Egliſe de S. Antoine, ſans aucune pompe, car ils l'avoient ainſi ordonné par leur Teſtament.

ADDITIONS.

On void de LOUIS CORNARO quatre Diſcours de la vie ſobre écrits en Italien, où il dit qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut attaqué de diverſes incommoditez, ſavoir d'un mal d'eſtomac continuel, d'une douleur de côté, d'un commencement de goutte, & d'une fiévre

fiévre lente qui ne le quittoit preſque jamais ; & qu'ayant employé une infinité de remêdes, & le ſecours des plus habiles Médecins, il parvint juſqu'à ſa quarantiême année ſans avoir pû trouver nul ſoulagement à ſes maux. Ce qui l'ayant obligé de s'attacher à une exacte & perpetuelle ſobriété, il s'accoûtuma à ne prendre tous les jours que douze onces d'alimens ſolides, & quatorze de liquides, & par ce moyen il aquit une ſanté ſi parfaite, qu'il vêcut un Siécle ſans aucune incommodité, conſervant l'eſprit libre, les ſens entiers, & une vigueur merveilleuſe juſqu'à ſa mort.

Vie du Cardin. Commendon par Graziani.

Au reſte, il étoit extrêmement reſpecté par toutes les perſonnes d'eſprit & de qualité de Padoue, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, & où il faiſoit ſon ſéjour. Il vivoit d'une maniére fort honorable & mêmes fort magnifique. Tout le monde étoit charmé de la converſation de ce galant homme, qui n'étoit pas fort conſommé dans les belles Lettres, mais qui avoit de la modération, du diſcernement, & un tour d'eſprit commode & fort agréable. Auſſi ſa maiſon étoit ordinairement remplie d'honnêtes gens. Il recevoit tout le monde d'un air obligeant, mais il aimoit avec tendreſſe les perſonnes d'eſprit, & les ſervoit dans les rencontres avec une ardeur incroyable.

Ghillini. Theatr. d'Huomini Letter.

Ses Diſcours de la vie ſobre ont été traduits en François, & imprimez à Paris & en Hollande en 1701. On y a joint une Lettre écrite par une Religieuſe de Padoue, petite niéce de Cornaro. Elle nous apprend quelques parti-

cularitez de ſa vie. Elle dit, qu'il fut privé du rang de Noble Vénitien, par la faute d'un de ſes parens; Qu'il vêcût juſqu'à cent ans, avec une entiére liberté d'eſprit & un jugement parfait : Qu'à la fin de ſa vie il ne prenoit qu'un jaune d'œuf par jour, encore étoit-ce à deux fois ; Que lorſqu'il ſentit ſa fin approcher, il reçût devotement les Sacremens de l'Egliſe Romaine, & qu'il attendit tranquillement la mort dans un fauteuil ; Qu'il ne reſſentit aucune douleur, & qu'un petit évanouiſſement lui tint lieu d'agonie.

Léonard Leſſius a traduit en Latin le même Ouvrage de Cornaro. Sebaſtien Hardi Pariſien le mit en François, & le fit imprimer à Paris en 1646. Il y a auſſi une nouvelle Traduction Françoiſe de ce Traité, & de celui du même Leſſius avec des Notes par M. D. L. B. laquelle a été imprimée à Paris en 1701. in 12.

Les Conſeils de Cornaro pour vivre longtems contienent quatre Traitez : Il écrivit le prémier à l'âge de 83. ans, le ſecond à 86. le troiſiéme à 90. & le quatriéme à 95. Le prémier eſt intitulé, *De la vie ſobre & reglée.* Cornaro y declare la guerre à l'yvrognérie & à la gourmandiſe, & ſon deſſein eſt, comme il s'exprime lui-même, de retrancher à l'intempérance tout autant de victimes qu'il lui ſera poſſible. *Quand on eſt ſobre*, dit-il, *il faut le cours d'un Siécle pour former des rides & des cheveux blancs, les feſtins frequens ſont les fleaux de la ſanté, peu de choſe ſuffit à la nature, ce que l'on prend au-delà du néceſſaire eſt un levain pour la maladie.* Lorſque pour

remé-

remédier à ſes maux il eût commencé de vivre ſobrement, il choiſiſſoit des nourritures, qui convinſſent à ſon tempérament. Il ſe préſervoit du grand froid & du grand chaud. Il s'interdiſoit les exercices violens. Il évitoit les lieux malſains, le grand vent, & ſur-tout le chagrin. Pour avoir changé ſon regime, qui étoit, (comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions) de douze onces de nourriture, & de quatorze onces de boiſſon, à l'âge de 78. ans, il eut une fiévre continue de 35. jours, dont il guérit, ayant repris ſa maniére ſobre de vivre. Le bonheur de la vieilleſſe eſt le plus grand éloge qu'il pût faire de la ſobriété. A 83. ans il compoſa une Comédie. Il montoit encore alors à cheval ſans avantage, & jouiſſoit de tous les plaiſirs innocens de la ville & de la campagne.

Dans le ſecond Traité, qui a pour titre, *De la maniére de corriger un mauvais tempérament*, il dit entr'autres choſes, qu'étant fort bilieux & fort colére, la vie ſobre l'avoit guéri de ce défaut. Il ajoûte, que lorſque pendant ſes jeunes ans il n'avoit rien refuſé à ſes ſens, il n'avoit pas eu des plaiſirs ſi purs, que ceux qu'il avoit goûtez depuis. Le pain lui paroiſſoit admirable, & après ſes repas il n'étoit jamais aſſoupi ni incapable d'occupation.

Le troiſiéme Traité eſt intitulé, *Moyens de jouir d'une ſanté parfaite dans un âge avancé.* C'eſt une Lettre à un de ſes Amis, auquel il dit, Qu'à 91. ans ſes forces augmentoient, qu'il écrivoit 7. ou 8. heures par jour, que le reſte de la journée il ſe promenoit à pié, & qu'il tenoit ſa partie en Muſique.

Le

Le quatriême Traité eſt, *De la naiſſance de l'homme, & de la mort. A 95. ans*, dit notre Auteur, *je me trouve ſain & gaillard, comme à 25. pendant que d'autres qui ne ſont que ſexagenaires n'en peuvent plus. Ils croyent que les vieillards doivent manger beaucoup pour ſe ſoûtenir. Ils ſe trompent; la nourriture doit être proportionnée aux forces de l'eſtomac. Je ſuis gai, j'ai du goût pour tout ce que je mange, j'ai l'imagination vive, la mémoire heureuſe, le jugement ſolide, &, ce qui eſt ſurprenant à mon âge, la voix forte & harmonieuſe.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Diſcorſi della vita ſobria, un Libro della Laguna de Venezia, e la ſua propria vita.*

Carolus Molinæus.

CHARLES DU MOULIN mourut à Paris, d'où il étoit, perſonnage ſavant dans le Droit ancien & dans le Droit François, dont les Notes ſur notre Coûtume, & les autres doctes travaux paſſent parmi nous pour des déciſions de Droit. Etant tombé dans la diſgrace par un Livre qu'il fit publier contre l'Edit que fit Henri II. au commencement de la guerre de Parme, contre la diſcipline dépravée de la diſpenſation des Bénéfices, il en reçût cette reconnoiſſance indigne de ſes grands mérites, qu'il fut contraint de changer de Païs. Mais lorſqu'il eût été rappellé de ſon exil, & que le Connêtable de Mont-

mo-

morenci, dont il faiſoit les affaires dans le Palais, le recommanda au Roi: *Voila*, dit-il, *cét homme qui a fait par un Livre ſeul ce que vous n'avez pû faire avec trente mille hommes, qui vous a rendu le Pape favorable.* Il écrivit auſſi avec la même liberté contre le Concile de Trente une Conſultation, qui fut la cauſe de ſon malheur.

Un an auparavant, comme les troubles, que les Proteſtans avoient excitez par tout le Royaume, lui deplaiſoient, lui qui étoit homme de bien, & qui étoit fâché qu'on l'accuſât comme étant de leurs partiſans, il préſenta, en Février, au Parlement une Requête, par laquelle il demandoit qu'on informât contre eux ſuivant les formes de Juſtice. Les principaux chefs de l'accuſation étoient; Que ſous prétexte de Religion ils faiſoient des aſſemblées ſéditieuſes; Qu'ils tiroient de l'argent de leurs Sectateurs, ſans l'ordre du Roi; Qu'ils tenoient des Conſiſtoires; Qu'ils établiſſoient des Diacres, & d'autres ſortes de Miniſtres, auxquels ils donnoient des appointemens de la ſubſtance du peuple; Que les Miniſtres, qui tenoient la prémiére place dans ces Conſiſtoires, y connoiſſoient de toute ſorte d'affaires, au mépris des Ma-

gi-

giſtrats & du Roi ; Qu'ils excito
la liberté & à la licence la mul
déréglée, après lui avoir enſeigné
mauvaiſe doctrine ; Qu'ils étoient pr
tous étrangers ; Qu'ils n'étoient poi
pellez au Miniſtére par une vocati
gitime, & qu'ils ſe ſervoient de la
pline de Généve, pour le Civil &
la Religion, à la ruine du Roya
Qu'ils empêchoient les Prêtres de
leurs fonctions ; Qu'enfin ils fai
toutes choſes pour tenter la fidélit
Sujets du Roi.

Mais il apportoit ces raiſons de la
ne particuliére qu'ils avoient pour
Qu'il avoit dit que la Confeſſion d'
bourg, qui l'emportoit en Allemagne,
plus ſupportable que celle de Géné
de Suiſſe, & que dans le Commen
ſur la Coûtume de Paris il les avoi
pellez fanatiques & ſéditieux ; Que
cela ils parloient mal de lui dans
Prêches & dans leurs Synodes, &
tout ouvertement ; Qu'ils corromp
ſes domeſtiques pour l'obſerver, &
pour empêcher qu'il n'eût des gen
écriviſſent ſous lui, il les ſéduiſoient
par des menaces, ou par des careſſes
par de l'argent. Cét excellent hom
qui aimoit ſon Païs plus qu'on ne

roit ſe l'imaginer, eut beaucoup de douleur, voyant que la correction qu'il avoit ſi ardemment ſouhaitée de la Religion s'étoit convertie en licence & en factions ; & aſſûra, que s'il vivoit plus long-tems, il en tireroit beaucoup par ſon exemple & par ſes Ecrits de l'erreur qui s'augmentoit ; mais il mourut peu de tems après, âgé de plus de ſoixante ans.

ADDITIONS.

CHARLES DU MOULIN étoit ſorti d'une Famille noble. Papire Maſſon aſſûre, que ce Juriſconſulte avoit l'honneur d'être parent d'Eliſabeth Reine d'Angleterre, comme cette Princeſſe le reconnut elle-même en s'entretenant avec François de Montmorenci l'Année 1572. Il étoit fils de Jean fameux Avocat au Parlement de Paris : mais il fut beaucoup plus illuſtre par ſon ſavoir que ſon pére ne l'avoit été. Il eſt vrai que dès qu'il parut dans le Barreau, comme il avoit la langue empêchée, il fut mépriſé des Plaideurs & des Procureurs, qui d'ordinaire ſont d'injuſtes eſtimateurs de la doctrine & de l'éloquence des Avocats ; mais ſes Collégues & les Juges ne laiſſérent pas de rendre juſtice à ſon mérite, malgré les défauts de ſa prononciation. Car un jour Chriſtophle de Thou premier Préſident au Parlement de Paris l'ayant repris

Papire Maſſ. in Elog.

Julien Brodeau en la Vie de du Moulin.

repris d'une maniére injurieuſe, les Avocats s'aſſemblérent pour demander à ce Préſident reparation de l'affront qu'il avoit fait à un de leur Corps, & chargérent François Porte leur Doyen de lui dire, *Qu'il avoit offenſé un homme qui étoit plus ſavant qu'il ne le ſeroit de ſa vie.* Chriſtophle de Thou bien loin d'être choqué d'une plainte ſi hardie dit le lendemain en pleine audience, que les paroles, qu'il avoit proférées contre du Moulin, lui étoient échapées dans la chaleur du diſcours. Du Moulin étant dans le deſſein de ne ſe marier jamais donna tous ſes biens à Frideric ſon frére ; mais voyant que ſon frére n'en uſoit pas comme il devoit, & comme il lui avoit promis, il épouſa Louiſe Baldonne, & ayant eu des enfans de ce mariage, il fit caſſer cette Donation en vertu de la Loi, *Si unquam C. De revocand. Donat.* laquelle en pareil cas donne ce droit au Donateur. Depuis il paſſa ſes jours parmi les Livres avec beaucoup de douceur & de tranquillité juſques à ſa cinquante-deuxiême année, en laquelle ayant publié ſon Traité contre les petites Dates il s'attira la perſecution de la Cour de Rome, & de divers particuliers qui pillérent ſa maiſon, & qui par les inſultes qu'ils lui firent, l'obligérent à quitter le Royaume. Voici de quelle maniére M. de Thou parle de l'Edit qui donna lieu à du Moulin de compoſer cét Ouvrage, & des maux qu'il lui attira. *Le Roi*, dit cét illuſtre Hiſtorien, *fit un Edit en* 1550. *contenant la confirmation d'un autre qui avoit été fait quatre ans auparavant touchant les Notaires Apoſtoliques, & pour en limiter le nombre.*

Thuan. Hiſt. lib. 6.

Cela

Cela fut d'abord mal reçû à Rome, où l'on diſoit qu'il n'étoit pas permis au Roi de rien ordonner touchant ce qui regarde la Juriſdiction Eccléſiaſtique, dont le Pape prétend être le Maître, & que l'autorité du S. Siége étoit bleſſée par ce procedé. Il eſt pourtant vrai que nos Rois ſont en poſſeſſion de ce droit, & Charles du Moulin grand & célébre Juriſconſulte, dont le nom étoit en vénération non-ſeulement pour ſon jugement ſolide & ſa profonde érudition, mais auſſi pour ſa probité & la ſainteté de ſes mœurs, homme conſommé en la Science du Droit François ancien & moderne, très-zélé pour ſa Patrie, l'a ſolidement prouvé par des raiſons & par des exemples, dans les Commentaires qu'il a faits ſur cét Edit, & qui le rendirent odieux à quelques François qui avoient alors tout le credit, & qui étoient plus portez pour les intérêts de Rome, que pour les droits du Royaume. Car ayant été injuſtement accuſé pour cela, il fut contraint de ſortir de France, & de ſe retirer dans la Franche-Comté, & de là en Allemagne, où ce grand homme qui avoit ſi bien mérité de ſon Païs trouva une ſûre & honorable retraite, juſqu'à ce qu'il fût rappellé lorſque la guerre commença à s'allumer entre le Roi & le Pape Jules.

Du Moulin retourna en France l'Année 1557. après avoir enſeigné publiquement la Juriſprudence à Tubingue, à Strasbourg, à Dole, & à Beſançon. En l'Année 1562. il fit imprimer ſa Conſultation contre le Concile de Trente, qui lui attira de nouveaux malheurs, comme M. de Thou nous l'apprend. *Parce*, dit-il, *qu'on avoit fait men-* *Thuan. Hiſtor. lib. 35.*

tion de recevoir en France le Concile de Trente, & que cela avoit été mis en delibération, Charles du Moulin grand Juriſconſulte, qui conſervoit l'ancienne liberté, fit publier une Conſultation, dans laquelle il tâchoit de faire voir par pluſieurs raiſons que le Concile étoit nul, qu'il y avoit eu du défaut dans ſa publication, qu'il avoit été tenu & fini contre les Decrets des anciens Péres, & contre la liberté du Royaume de France. De ſorte que ceux qui avoient été d'avis de laiſſer decider au Concile l'affaire de la Religion comme on le devoit, offenſez de ce qu'avoit fait du Moulin, obtinrent du Parlement qu'il ſeroit mis priſonnier, comme ſentant mal de la Religion, & ayant voulu exciter une ſédition par cét Ecrit. Mais depuis, lorſque le Roi étoit à Lyon, il fut remis en pleine liberté, à condition pourtant qu'il ne pourroit plus rien faire imprimer ſans la permiſſion du Roi, & quant au reſte le Roi ôta au Parlement la connoiſſance de cette affaire. Deux ans après, du Moulin mourut âgé de ſoixante-ſix ans, & fut enterré ſans pompe à huit heures du ſoir, ainſi qu'il l'avoit ordonné.

Il eſt certain que du Moulin a été l'un des plus doctes Juriſconſultes du Siécle paſſé; mais il ne parvint à ce haut degré de ſavoir, qui lui aquit une ſi grande réputation, que par un travail continuel & en ſe privant de tous les divertiſſemens & de toutes les douceurs de la vie, pour ſe donner tout entier à la lecture & à la méditation. Il étoit très-avare du tems, l'employant à l'étude, ſans ſe diſtraire à d'autres occupations, & tenant pour perdu celui qu'il paſſoit hors de ſon cabinet.

ginet. C'eſt pour cela qu'il ne voulut jamais s'aſſujetir au ſervice d'aucun Prince, & qu'il refuſa mêmes un Office de Conſeiller au Parlement de Paris. Saumaiſe avoue, que du Moulin a été le plus grand Juriſconſulte de ſon tems, & de telle autorité pendant ſa vie, qu'elle a continué après ſa mort, tous les Parlemens & toutes les Cours ſouveraines ayant rendu cét honneur à ſa mémoire, que de permettre aux Avocats de le citer avec les Papiniens, les Ulpiens, & les autres grands Juriſconſultes de l'ancienne Rome. Charles-Annibal Fabrot reprend Antoine Faber, qui traite du Moulin avec beaucoup de mépris, le mettant extrêmément au-deſſous de Cujas, & déclare qu'il fait un jugement bien différent de ce grand homme, & que comme Cujas a été la colomne de l'ancienne Jurisprudence, du Moulin a été la lumiére la plus éclatante qui ait brillé dans le Palais.

Epiſtol. ad Joan. Beverov.

Replicat. de Mutuo contra Salm.

Mais ſi du Moulin a été extraordinairement ſavant, on a remarqué qu'il n'avoit pas moins de vanité que de ſavoir. C'eſt pourquoi un des plus beaux Eſprits de nôtre Siécle a dit de bonne grace de lui, *Certes ce Maître Charles du Moulin fait bien le Maître, lorſqu'il ſe nomme le Docteur de la France & de l'Allemagne, & qu'il met en tête de pluſieurs Conſultations imprimées, Moi qui ne cede à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien apprendre.*

Balzac dans ſes Entret.

Son Commentaire ſur la Coûtume de Paris eſt le prémier fruit de ſes études. Il fut prémiérement imprimé en 1538. Au jugement de Julien Brodeau c'eſt une piéce incomparable, & un chef-d'œuvre qu'il eſt impoſſible

d'imiter. Denis Godefroi dit, que ce Commentaire, qui eſt la clef & le véritable Interprete du Droit François, a été reçû avec grand applaudiſſement par tous les Tribunaux de France, & par les Peuples étrangers, qui s'étant obligez par ſerment de ne point publier le nom de du Moulin ſoit par envie, ou en haine de ſa Religion, & ne pouvant ſe paſſer d'un auſſi grand & auſſi célébre Docteur, ne laiſſent pas de le citer, & ont même fait imprimer quelques-unes de ſes Oeuvres ſous le nom feint & ſuppoſé de *Gaſpar Caballinus.* Julien Brodeau dit, que les Notes de du Moulin ſur le ſtile du Parlement ſont abſolument néceſſaires pour la parfaite intelligence du Droit François, & qu'il n'y a aucun Livre dans lequel on puiſſe rencontrer plus d'inſtruction ni de plus beaux ſecrets de l'antiquité de ce Droit. Quant à ſes Notes ſur les Coûtumes, qui ſont le dernier Livre qu'il a compoſé, c'eſt un ſi excellent Ouvrage, que ſes deciſions ont plus d'autorité dans le Palais que les Arrêts du Parlement de Paris. Sur quoi Brodeau remarque, que la prémiére édition de ces Notes, faite à Paris en 1567. par Jaques Dupuis, eſt la meilleure & la plus correcte.

Ad Annum 1566. Sponde aſſûre, qu'encore-que du Moulin eût préſenté la Requête dont parle M. de Thou en cét endroit, il ne laiſſoit pas d'être de la Religion des Proteſtans. Mais qu'il en uſoit ainſi pour ſe vanger des Calviniſtes qui avoient medit de lui, parce qu'étant en Allemagne il avoit préferé la créance des Luthériens à la leur. C'eſt pourquoi, ajoûte cét Evêque, il ne faut pas s'étonner ſi les

Oeu-

Oeuvres de du Moulin ſont miſes en la prémiére claſſe des Livres défendus par le Concile de Trente, s'il eſt traité d'*impius Molinæus*, & ſi Clement VIII. a condamné tous ſes Ecrits au feu. En effet pendant toute ſa vie il paſſa pour Luthérien, & cette opinion qu'on avoit de lui étoit cauſe que les parties ne le conſultoient qu'à regret, & y étant comme forcées par la grande eſtime qu'on avoit de ſon érudition, ainſi que nous l'apprend Papyre Maſſon. *In Vita Molinæi.*

Charles du Moulin, & Pierre du Moulin qui fut prémiérement Miniſtre à Paris & puis à Sedan, étoient de la même Famille. Ils étoient ſortis l'un & l'autre de Dénis du Moulin, qui épouſa Marie de Courtenai ſortie du ſang Royal de France, & qui après la mort de ſa femme fut Archévêque de Toulouſe, & mourut en 1447. *Vita Petri Molinæi inter Vitas à Batteſio collectas.*

Charles du Moulin nâquit ſur la fin de l'Année 1500. Il fit ſes Humanitez dans l'Univerſité de Paris. Ayant achevé ſes études, il fut envoyé prémiérement à Orléans, puis à Poitiers, où il étudia en Droit, & il y demeura depuis 1617. juſqu'en l'Année 1621. en laquelle il fit des leçons publiques à Orléans, & particuliérement ſur l'arbre de conſanguinité. Ayant étudié ſept ans en Droit, il fut reçû Avocat au Parlement de Paris. En 1542. il embraſſa la Religion Réformée, comme pluſieurs autres grands & célébres perſonnages de ſon tems, mais il ſe fit enſuite Luthérien. *Brodeau Vie de Ch. du Moulin.*

L'Année 1552. il compoſa ſon Commentaire ſur les petites Dates. Ce Livre ayant

été préſenté au Roi de France par Anne de Montmorenci, lors Maréchal, & depuis Connêtable de ce Royaume, il lui dit, *Sire, ce que Vôtre Majeſté n'a pû faire & executer avec* 30000. *hommes, de contraindre le Pape à lui demander la paix, ce petit homme* (car du Moulin étoit de petite ſtature) *l'a achevé avec un petit Livre.*

Cependant cét Ouvrage lui attira la perſécution de ſes ennemis, qui exercérent de grandes violences contre lui, ce qui l'obligea de ſe refugier en Allemagne en l'abſence du Roi. Sa Majeſté étant de retour à Paris, du Moulin y revint pour ſe préſenter devant Elle: mais la brigue du Nonce du Pape, & des envieux de du Moulin, fut ſi puiſſante, qu'ayant ſéjourné ſeulement trois jours dans ſa maiſon, il fut reduit à la néceſſité de quitter une ſeconde fois le Royaume, & de retourner en Allemagne, où ſon mérite fut mieux reconnu & récompenſé qu'il ne l'avoit été dans ſon ingrate Patrie. Il s'établit d'abord à Strasbourg, où il avoit été appellé en qualité de Conſeiller & de Profeſſeur en Droit, par l'entremiſe de Jaques Sturmius. Il fut fort eſtimé & chéri des Princes d'Allemagne, & entr'autres d'Auguſte Electeur de Saxe, de Fréderic Electeur Palatin, de Chriſtophle Duc de Wirtenberg, & de Guillaume Landgrave de Heſſe. Il eſt vrai qu'il fut fort maltraité par le Comte de Montbelliard, lequel le fit mettre en priſon, parce qu'il avoit refuſé de ſigner une Conſultation contraire à la vérité. Après avoir été retenu priſonnier pendant plus de quatre mois, il fut mis en liberté, aux preſſantes ſollicitations

de

de ſa femme. Ainſi Bullart s'eſt trompé lorſqu'il a dit, que du Moulin ſortit de cette captivité ayant pris un habit de Valet. *Acad. des Arts & Sciences.*

L'Auteur de ſa Vie aſſûre, que du Moulin ſur la fin de ſes jours & pendant ſa derniére maladie rentra dans la Communion de l'Egliſe Romaine, & qu'il mourut Catholique. Mais Pierre Opmerus a écrit le contraire. Nicolas Sanderus * de même que Jaques * Gautier mettent Charles du Moulin entre les Hérétiques. *Brod. ibid. In opere Chronogr. ad Ann. 1566. p. 906. & 508. Antuerp. 1611.* * *lib. 1. de Monarch. Eccl. ad Ann. 1561.*

Il fit imprimer à ſes dépens les Livres qu'il avoit compoſez juſqu'en l'Année 1552. qui étoient en nombre de neuf ou dix.

On a trouvé à redire en ce grand homme, qu'il reprenoit avec trop d'aigreur ceux qui n'étoient pas de ſon ſentiment, ſans faire diſtinction des qualitez, inſultant les grands Magiſtrats, auſſi-bien que les moindres Juriſconſultes. * *En ſes Tables Chronol. 16. Siécle ch. 22.*

Cujas a écrit quelque part, que le Diſcours de du Moulin eſt *ſalebroſus & inconditus*; & Antoine Faber dit, que du Moulin *ſi cum Cujacio comparetur nullus homo eſt.* *Opuſc. de Loiſel p. 728.*

L'Auteur des *Eſſais de Litterature* dit, qu'on croit que le grand attachement qu'eut du Moulin pour la lecture des Livres & de l'Alcoran lui gâta l'eſprit. *Mois de Sept. 1702. Art. 6.*

On l'accuſa d'être l'Auteur d'un Livre intitulé, *La défenſe civile & militaire des innocens & de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt*: mais comme c'étoit un Ouvrage rempli de Maximes ſéditieuſes, du Moulin proteſta avec ſerment qu'il n'en l'avoit point fait; & Mr. de Thou aſſûre, qu'on le lui attribuoit fauſſement. *Béze Hiſt. Eccleſ. liv. 11. Thuan. Hiſt. lib. 34.*

Du Moulin dit dans la Préface de ſon *Harmonie des quatre Evangiles*, que voyant que l'impie, la ſanguinaire Inquiſition, Meurtriére des Saints, étoit ſur le point d'être introduite en France, & qu'il n'étoit pas permis de profeſſer une autre Religion que celle qui étoit enſeignée par les Prêtres Idolatres, il ne fit pas difficulté de mettre de nouveau ſa vie en danger, ayant publié une Conſultation contre le Concile de Trente; Qu'étant en priſon, il répondit aux Juges, qu'il avoit compoſé cét Ouvrage animé du zéle de Dieu & de l'amour de la vérité; Que par l'interceſſion de pluſieurs Princeſſes, qui avoient embraſſé la foi de Jéſus-Chriſt, il avoit obtenu ſa liberté, malgré les oppoſitions des Docteurs de Sorbonne.

Des Aut. deguiſ. p. 412.

Mr. Baillet remarque, que les Ouvrages de Charles du Moulin ſont deteſtables dans l'eſprit des Catholiques, lorſqu'on les imprime ſous ſon nom; mais qu'ils ſont excellens ſous le nom de *Gaſpar Caballinus de Cingulo*, lequel on lui a donné depuis ſon decès dans les Editions de ſes Livres, parce qu'ils ont été défendus dans l'Indice Expurgatoire, & mis *inter Auctores primæ Claſſis*, avec cette note, *impius Carolus Molineus.* Voilà pourquoi le Jéſuite Machaud, dans la Satyre qu'il a publiée contre Mr. de Thou ſous le nom de *Baptiſta Gallus*, dit, que ce fameux Hiſtorien eſt fort prodigue de louanges, en ayant donné à du Moulin, lequel ce Jéſuite traite de *peſtilentiſſimum, Eccleſiaſtico & Civili Foro damnatum;* & il s'étonne que Mr. de Thou défende ſa cauſe, comme s'il étoit innocent.

L. Bapt. Gall. Not. in Hiſt. Thuani.

Du Moulin avoit dédié la prémiére partie de

le ſon Livre *de l'origine, du progrès & de l'excellence de la Monarchie Françoiſe* à Jeanne Reine de Navarre, qui étoit de la Religion Réformée. Dans ſon Epître dédicatoire il la loue beaucoup de ſa fermeté & de ſon ardeur pour l'établiſſement de l'Evangile dans ſa pureté, & il exaggére les dangers, où elle expoſoit ſa perſonne pour une ſi ſainte œuvre.

J'ai appris, au reſte, d'un très-ſavant Jurisconſulte, que depuis la mort de Charles du Moulin, on a retranché de ſes Ouvrages pluſieurs choſes qui ont été trouvées trop fortes, ou contraires à la doctrine de l'Egliſe Romaine. C'eſt ce qui paroît ſur-tout dans l'Edition *des Conſeils* d'Alexandre d'Imola. Du Moulin a fait d'excellentes Notes, où ſelon les occaſions & les ſujets il parle librement contre les erreurs des Canoniſtes. Ces Notes ne ſe trouvent toutes entiéres que dans l'Edition des *Conſeils* d'Alexandre qui a été faite à Lyon l'Année 1543. en 3. volumes *in folio*. Dans les Editions poſtérieures, & ſur-tout dans celle de Francfort de l'Année 1610. en deux volumes *in folio*, on a retranché les Notes qu'on a trouvé trop libres & trop hardies, & l'on n'y a pas mis le nom de du Moulin, afin que le Livre pût ſe vendre dans les Païs où l'Inquiſition eſt établie, & l'on s'eſt contenté d'y mettre ces mots, *cum Animadverſionibus Galli cujusdam Pariſienſis hoc Aſteriſco notatis, exemptis tamen & rejectis opinionibus Eccleſiæ Romanæ contrariis.*

Mr. Joſeph Amedée Jullien Juge ſuppoſitieur des François à Berlin.

Pour confirmer qu'on a retranché bien des choſes des Livres de Charles du Moulin, qui ont été réimprimez après ſa mort, il ne faut

que jetter les yeux sur l'Avertissement qu'on a mis dans le second Tome de l'Edition de ses Oeuvres, qui a été faite à Paris l'Année 1612. en trois volumes *in folio*. Le titre de cét Avertissement est conçû en ces termes, *de Caroli Molinei scriptis & eorum expurgatione Epistola ad lectorem.* Il y est dit entr'autres choses, qu'on a ôté de ses Ecrits *nonnullas periodos minus prudenter excogitatas & plus æquo audaces.* Cét Avertissement ne se trouve que dans l'Edition de 1612. Il n'est pas dans celles de 1625. de 1630. de 1654. & de 1681.

Bibl. Eccles. 16. Siécle.

Il est certain, dit Mr. Dupin, que Ch. du Moulin a été, non-seulement un des plus grands Jurisconsultes, mais aussi un des hommes de son tems qui avoit le plus de lecture & d'érudition. Il écrivoit facilement & correctement en Latin & en François. Il n'a pas néanmoins parlé Latin avec autant d'élegance & de politesse que Cujas. Ses Livres sont pleins de traits satyriques & d'injures contre ceux qui n'étoient pas de son avis. Il ne ménageoit personne, & reprenoit avec aigreur les hommes les plus considérables. Il avoit une très-grande opinion de soi-même. Ces défauts étoient contre-balancez par beaucoup de sincérité, de probité, de desintéressement, de zéle pour sa Patrie & pour son Prince, & d'amour pour le bien public & pour la vérité. A force de vouloir apporter des preuves de ses sentimens, il en donne souvent de peu concluantes. Il ne raisonne pas toûjours juste, & cite quelquefois des autoritez qui ne prouvent pas ce qu'il prétend.

On

On ne doit pas exiger de lui une Critique tout-à-fait exacte ſur les Auteurs & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique; cependant il en avoit aſſés. Il avoit bien lû les Péres, les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques, les Canons des Conciles, les Canoniſtes, & mêmes les Théologiens Scholaſtiques. Enfin il eſt étonnant qu'un ſeul homme ait pû tant lire & tant écrire d'Ouvrages, étant occupé de quantité d'autres affaires, & ayant eu tant de traverſes en ſa vie.

Mr. Dupin dit, que la maiſon que du Moulin avoit à Paris fut pillée pour la troiſiéme fois en l'An 1577.

Sa fille, nommée Anne, fut mariée à Simon Bobé, Avocat au Parlement. Mr. Dupin a écrit l'accident funeſte qui arriva à cette Dame. La nuit du Samedi 19. Fevrier 1572. Bobé étant abſent, des Voleurs, introduits dans ſa maiſon par un deteſtable valet, aſſommérent ſa femme groſſe, ſes deux enfans, la nourriſſe & la ſervante; & étant ſortis, ſe firent mener hors de la ville par le Cocher d'un Conſeiller dans ſon carroſſe, qu'ils le poignardérent, de peur qu'il ne les découvrit, & emmenérent avec eux le valet, ſans qu'on ait pû découvrir qui étoient les aſſaſſins, ni où ils s'étoient retirez.

Béze nous apprend, qu'on croyoit que du Moulin étoit l'Auteur d'un Livre intitulé, *La défenſe civile & militaire des innocens & de l'Egliſe de Chriſt*, imprimé à Lyon. Du Moulin avoit ſuivi le parti de ceux de la Religion, dès le tems du Roi Henri II. & il étoit à Lyon en 1562. dans le tems que cét Ouvrage parut: Quoiqu'il en ſoit, ce Livre fut

Hiſt. Eccl. l. 11. ſur la fin.

fut condamné par les Miniſtres de cette ville, comme contenant des doctrines conformes à celles des Anabaptiſtes, & ſuivant l'ordre de Soubiſe, il fut brûlé par la main du bourreau.

Papyre Maſſon, dans l'Eloge de du Moulin, aſſûre, que lorſqu'il fût prêt à mourir, il appella trois Théologiens qui l'aſſiſtérent dans ſon agonie; Qu'ainſi il y a lieu de croire qu'il revint de ſes erreurs, & qu'il mourut dans le ſein de l'Egliſe.

Sald. de uſu & abuſu Libr. Du tems d'Henri II. il publia un Livre, dans lequel il ſoûtenoit la liberté de la Patrie & de l'Egliſe; ſur quoi Antoine Matthieu, Auteur célébre par ſon ſavoir & par ſes Ecrits, s'écrie, *Celui qui n'a pû être domté par trente mille hommes, celui-là a été domté par la plume invincible de du Moulin. O triomphe admirable! Il faut maintenant que les armes cedent à la robe.*

Mr. le Duchat m'a appris, que la ſeconde Edition Françoiſe du Livre de du Moulin, ſur les petites Dates, faite en 1564. eſt plus ample environ d'un tiers, que la prémiére, qui eſt de l'Année 1552.

Perard Caſtel paraph. de ce Comment. A Paris 1685. fol. Le Commentaire de du Moulin ſur les régles de la Chancelérie Romaine eſt regardé comme un Ouvrage achevé, & il ſert en pluſieurs endroits de deciſion, dans les conteſtations qui ſe forment pour la poſſeſſion des Bénéfices. Cependant il faut avouer, que le ſtile en eſt ſouvent embarraſſé, les digreſſions incommodes, & l'aigreur, qui y regne contre la Cour de Rome, trop violente, ſuivant l'eſprit de la Secte dont il a été ſoupçon-

çonné. Mr. Caſtel en a donné la Traduction, qui n'eſt pas littérale; car ſe contentant de ſuivre l'eſprit de ſon Auteur, & d'expliquer ſes Maximes, il y a ajoûté quantité de reflé-xions de ſa façon, & a obſervé ſur-tout les changemens arrivez dans la Juriſprudence & la pratique, qui s'obſerve aujourd'hui dans les Jugemens des affaires Bénéficiales. Ce qui rend cette Parafraſe plus utile & plus néceſſaire, que le Commentaire même de du Moulin. Tiré du *Journ. des Savans An.* 1685. *p.* 397.

Odoric Rainald traite du Moulin non-ſeulement d'Hérétique, mais auſſi d'Héréſiarque, parce qu'il avoit écrit contre le Concile de Trente. *Ann. Eccl. def.*

Les Docteurs du Droit Canon n'ont approuvé que les rentes réelles, ou celles qui ſont aſſignées ſur des fonds, & ont condamné les perſonnelles, ou celles qui étoient aſſignées ſur les debiteurs. Charles du Moulin fut le prémier qui ſoûtint, que ces derniéres étoient licites. Covarruvias prit le parti de du Moulin, & le fortifia par de nouvelles preuves. Le Parlement de Paris ſe conforma au ſentiment de du Moulin, qui eſt auſſi ſuivi par tous les Tribunaux des Juges de France. *Journ. des Sav. 1698. p. 295.*

Les Oeuvres imprimées de du Moulin ſont, *Commentarii in Conſuetudinem Pariſienſem. Tractatus commerciorum, contractuum, redituumque pecunia conſtitutorum, & monetarum. Sommaire du Livre analytique des contracts, uſures, rentes conſtituées, intérêts, & monnoyes. Stilus Parlamenti. Stilus antiquus Curiæ Par-*

la-

lamenti Parisiensis. Institutiones stili Parlamenti, & Requestarum. Constitutiones Regiæ antiquæ, cum Annotationibus. Jura & Privilegia Regni Franciæ, cum Notis. Notæ in Quæstiones Joannis Galli. Formulæ Arrestorum, & 74. Arresta Senatus Parisiensis, cum Notis. Annotationes in Philippi Decii Consilia. Annotationes in Commentaria Decii ad Decretales. Annotationes in Consilia Alexandri Tartagni. Annotationes in Commentaria Decii, ad titulum Digestorum de Regulis Juris. Commentarius analyticus in Regulas Cancellariæ Romanæ hactenus in Jure receptas. Commentarius ad Edictum Henrici II. contra parvas Datas & abusus Curiæ Romanæ. Commentaire analytique tant sur l'Edit des petites Dates, que sur un ancien Arrêt de la Cour, touchant les reservations, préventions, annates, exactions, usurpations, & abus des Papes. Factum pour la justification du Traité de Charles du Moulin, contra parvas Datas. Annotationes ad Jus Pontificium. Notæ in Tractatum Joannis de Selva de Beneficio. Notæ in Comment. Divi Muxellani in Regulas Juris Pontificii. Traité de l'origine, progrès, & excellence du Royaume & Monarchie des François. Tractatus de origine, progressu, & præstantia Monarchiæ Regnique Francorum. Collatio & Unio quatuor Evangelistarum, cum Annotationibus. Copie des Articles présentez par Charles du Moulin contre les Ministres de la Religion Prétendue Réformée, pour en faire informer. Consilia & Responsa Juris analytica, quibus accesserunt Consilia duo, super facto Concilii Tridentini, & super commodis & incommodis novæ Sectæ, & factitiæ Religionis Jesuitarum, & duo alia in ma-

materia legitimationis. Tractatus analyticus de Dignitatibus, Magiſtratibus, & Civibus Romanis. Nova & analytica Rubrica & Leg. 1. & 2. De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui & Individui. Extricatio Labyrinthi ſexdecim Legum. Novus & analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus novus & analyticus leg. Si partem. Quemadmodum ſervitutes amittantur, & plurium Legum annexarum. Novus & analyticus intellectus leg. Tribus §. ſunto. De uſufructu earum rerum quæ uſu conſumuntur. Scholia in L. ſi uſusfructus. De jur. Dot. Enarrationes novæ in quinque leges. Quinque ſolemnes Lectiones Dolanæ. Tractatus de eo quod intereſt. Explanatio leg. Si totas C. De mult. Donat. Quæſtio de Donationibus in Contractu matrimonii factis. Tractatus duo analytici; prior de Donationibus factis vel confirmatis in Contractu matrimonii: poſterior de inofficioſis Teſtamentis, Donationibus, & Dotibus. Comment. in D. Juſtini Imp. Cod. Notæ ſolemnes ad Conſtitutiones Gallicas. Breves Commentarii ad Conſuetudinem Borbonenſem. Commentaires & Annotations ſur l'Ordonnance de 1539. Catechiſme, ou Sommaire Inſtruction de la Doctrine Chrêtienne, écrit en François & en Latin, & mis en Grec par Louis de Villereau. Il a auſſi mis au jour, *ſa Défenſe contre les Calviniſtes*, ſous le nom de *Simon Chaludre*, qui eſt l'anagramme de celui de Charles du Moulin. Il eſt l'Auteur de pluſieurs Oeuvres de Droit imprimées ſous le nom de *Gaſpar Caballinus de Cingulo* Juriſconſulte de Plaiſance. *Placc. de Script. Anonym.*

Il y a une nouvelle édition des Oeuvres de

de du Moulin à Paris, chez Ant. Desa cinq volumes *in folio.*

Guillielmus Rondeletius.

GUILLAUME RONDELET Montpellier, étoit ſavant en M ne ; & néanmoins François Rabe a parlé par mépris dans les Livres a compoſez avec une liberté de plus ingénieuſe qu'irrepréhenſible effet, les Ecrits de Rondelet ne r dent pas à la grande opinion qui étoit répandue. Il y a ſur-tout une ſe qui le fait connoître ; c'eſt le qu'il a fait imprimer des Poiſſons, avec d'autant moins de louange, le devoit plûtôt à l'induſtrie d' qu'à la ſienne : car il l'avoit tir Commentaires de Guillaume P Evêque de Montpellier, perſonna grande érudition, & c'étoit une des doctes Annotations qu'il avoit ſur Pline, & qui ont été perdu ſupprimées au deſavantage des Lettres.

ADDITIONS.

P. Caſtell. Vit. Medic. Joubert. Vit. Rondel.

GUILLAUME RONDELET nâ Montpellier de Jean Rondelet Mar Droguiſte & de Jeanne-Reinaude Mon

Dans ſa jeuneſſe il enſeigna les enfans à Pertuis en Provence. Puis il fut Profeſſeur en Médecine & Chancelier de l'Univerſité de Montpellier. Il s'attacha avec ſoin à connoître la nature des Poiſſons, & pour en venir à bout il ſe tranſporta à Anvers, à Bourdeaux, & à Bayonne. Il fut auſſi à Rome avec le Cardinal de Tournon, & dans ce voyage il s'aquit l'eſtime de Jean l'Argentier, de Lucas Ghini, de Céſar Oddo, d'Antoine Muſa Braſſavolus, & de Jean-Baptiſte de Monte. Ce fut par ſon conſeil que le Roi fit bâtir à Montpellier le Théatre Anatomique, à la porte duquel on void cette inſcription, *Curantibus Joanne Schyronio, Antonio Sapporta, Guillelmo Rondeletio, & J. Bocatio* 1556. Enfin comme il retournoit d'un voyage de Toulouſe il mourut à Monreal dans l'Albigeois, âgé de cinquante-huit ans & dix mois. Ste. Marthe a laiſſé par écrit, que Rondelet ayant mangé des figues avec excès en contracta une ſi grande dyſſenterie, qu'elle l'emporta en peu de jours. *Eloges de Ste. Marthe.*

Il avoit la taille pleine & au-deſſous de la médiocre. Il vint au monde avec un corps ſi foible & ſi délicat, que dans les prémiéres années de ſa vie il fût attaqué de toutes les maladies auxquelles les hommes ſont ſujets, excepté la lépre. Mais après ſon enfance il fut delivré de toutes ces incommoditez, & depuis ſa ſanté s'augmenta tous les jours à meſure qu'il avança en âge. Dans ſa jeuneſſe il renonça à l'uſage du vin, afin de ſe garentir de la goutte, dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoiqu'il ne bût que de l'eau, il *Joubert. ibid.*

mangeoit une prodigieuſe quantité de toute ſorte de fruits, & ſur-tout des ceriſes, des raiſins, des figues, & des melons. Il dormoit peu, & paſſoit une bonne partie de la nuit à lire & à étudier. Il avoit l'eſprit vif, ſubtil, & pénétrant ; mais il n'étoit pas judicieux dans ſa conduite. Et comme dans les plus importantes affaires il n'y faiſoit pas aſſés de réflexion avant que de ſe déterminer, il ſe repentoit d'ordinaire de la reſolution qu'il avoit priſe. Il étoit liberal juſqu'à l'excès, & il mépriſoit ſi fort l'argent, & le dépenſoit avec tant de profuſion, que bien-qu'il eût des appointemens conſidérables & qu'il fit de grands profits dans l'exercice de la Médecine, il ne laiſſa preſque aucun bien à ſes héritiers. Il s'addonna avec application à l'Anatomie, faiſant des diſſections de ſes propres mains. On aſſûre mêmes, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ſes enfans, & que cette opération le fit paſſer pour un pére barbare & dénaturé. Il prenoit tant de plaiſir à enſeigner, qu'il faiſoit tous les jours trois ou quatre leçons, & comme il étoit extrêmement enjoué, il avoit accoûtumé d'égayer ſon diſcours par quelque conte & quelque recit agréable. Il liſoit avec aſſiduité les Livres de Théologie: mais dès que Guillaume Peliſſier Evêque de Montpellier eût été mis en priſon comme ayant des ſentimens conformes à la créance des Proteſtans, il mit au feu tous les Ouvrages de Théologie qu'il avoit dans ſa Bibliothéque. Lorsqu'il compoſoit, il le faiſoit avec tant de précipitation, qu'il ne prenoit pas la peine de relire & de corriger ſes Ecrits; de là vient que

ſes

ſes Oeuvres n'ont pas répondu à la grande réputation que ſon ſavoir lui avoit aquis, comme l'a fort bien remarqué Monſieur de Thou.

Patin dit, que Rondelet a été le plus habile Médecin de Montpellier de ſon tems, & qu'il a ſurpaſſé pluſieurs autres qui ſont venus après lui. Sebaſtian Scheffer défend Rondelet contre Scaliger, qui l'avoit accuſé d'avoir dérobé à Guillaume Peliſſier Evêque de Montpellier ſon Traité *De piſcibus :* car, dit Scheffer, ſi cette accuſation étoit véritable, Rondelet n'auroit pas publié cét Ouvrage pendant la vie de ce Prélat, & il n'auroit eu garde de le lui dédier, comme il a fait. *Lettr. de Patin Tom. 3. Lett. 435. Introd. in Art. Medic.*

Au reſte, Rabelais a parlé dans ſon *Pantagruel* d'un Médecin, nommé Rondibilis, qui eſt conſulté par Panurge, lorſqu'il délibére touchant ſon mariage. Comme il y a quelque conformité entre le nom de Rondibilis & celui de Rondelet, on a cru que Rabelais vouloit déſigner Rondelet par le Médecin Rondibilis.

L'Hiſtoire de Montpellier faite par Jean Strelberger, & imprimée à Nurenberg en 1621. nous apprend, que Rondelet prit ſa verole en tetant ſa nourrice, & que comme dans la ſuite il ne s'en trouva point qui voulût l'allaiter, il ſe reſſentit de ce mal toute ſa vie.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Methodus curandorum morborum. De dignoſcendis Morbis. De Febribus. De Morbo Gallico. De Morbis internis & externis. De Pharmacopolarum officina. De Fucis. Methodus de Materia Medicinali, & compoſitione Medicamentorum. Conſilia Medica. De Urinis. De Ponderibus, ſive juſta quantitate Medicamentorum. De Piſcibus.*

Georgius Caſſander.

Nous ajoûterons à tous ces grands hommes deux Flamans, GEORGE CASSANDER, de l'Ile de Caſſandt, qui eſt à trois lieues de Bruges, & d'où il avoit tiré ſon nom; & LUCAS FRUTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choſes de Caſſander en cét endroit, parce que nous en avons beaucoup dit dans l'éloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenterai donc ici de louer cét homme ſavant en l'une & en l'autre Langue, qui excelloit dans la connoiſſance de l'Antiquité, & qui avoit ſoigneuſement examiné ce qui étoit de la Religion, & qui avoit une modeſtie qu'on ne trouve guére en ce Siécle, & de le propoſer pour exemple à ceux qui exercent leur eſprit dans la diſpute, afin d'apprendre à éviter l'animoſité & l'aigreur; car encore-qu'il eût tant de belles qualitez, il ne ſe laiſſa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué, ni en ſes mœurs, ni en ſes Ecrits, aucun veſtige de préſomption & d'arrogance. Après avoir long-tems enſeigné à Bruges, il fut mandé à Cléves par le Prince Guillaume pour examiner la cauſe des Anabaptiſtes, & demeura quelque tems à Duisbourg. De

là

là il alla en Allemagne, & établit ſon ſéjour à Cologne avec Corneille Gautier ſon bienfacteur & ſon compagnon d'étude. Enfin, après la Conſultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand ſur les Articles controverſez des Proteſtans, & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goutte, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de S. François, où il fut accompagné du Magiſtrat de la ville & de toute l'Univerſité, & fut enterré devant le grand Autel, & Gautier ſon ami inſéparable fit ſon Oraiſon funébre.

ADDITIONS.

CASSANDER, comme le dit ailleurs M. de Thou, étoit un homme docte & de probité, qui avoit ajoûté à la connoiſſance qu'il avoit des choſes ſaintes, la candeur de l'ame, & une grande modération, & avoit employé une grande partie de ſa vie à connoître les controverſes qui diviſoient les eſprits de ſon Siécle, & à chercher les moyens par leſquels on pouvoit en quelque ſorte appaiſer cette tempête, & empêcher qu'il ne ſe fit une plus grande diviſion dans l'Egliſe. *Thuan. Hiſtor. lib. 36.*

C'eſt pourquoi l'Empereur Ferdinand ſongeant à accorder les Articles controverſez de la Confeſſion d'Augsbourg, ſe ſervit de Caſſander qui étoit alors à Duisbourg, & l'exhorta

porta par ſes Lettres de le venir trouver à Vienne; mais parce qu'il s'excuſa ſur la goutte, qui le retenoit au lit la plus grande partie de l'année, Ferdinand le pria par d'autres Lettres, que puiſque ſa ſanté ne lui permettoit pas de travailler à cét ouvrage par ſes Ecrits & par ſon conſeil, il fit un abbregé de la doctrine Chrêtienne, & qu'outre les anciens Articles de la Foi Catholique, qui ſont compris dans la Confeſſion d'Augsbourg, & qui ont toûjours été hors de toute controverſe, il expliquât auſſi tous les Articles qui déjà de part & d'autre ont été accordez par les Savans de chaque Parti, ou que pour établir l'unité & le repos dans l'Egliſe on peut accorder ſans bleſſer la vérité Catholique, & auxquels la Confeſſion d'Augsbourg ne contredit pas expreſſément, bien-que ceux qui les ſuivent les revoquent en doute contre la Religion Catholique. Ce que Caſſander exécuta merveilleuſement bien, en peu de paroles & avec une admirable modération. Et ayant fait imprimer cette Conſultation des Articles controverſez entre les Catholiques & les Proteſtans, il l'envoya à l'Empereur Maximilien, car Ferdinand étoit déjà mort. Ce fut le dernier Ouvrage de cét excellent homme, qui mourut deux ans après à Cologne.

Rivet. Anim. ad Annot. Grot. ad Conſult. Caſſ.

Caſſander par cette Conſultation ne ſatisfit ni les Proteſtans ni les Catholiques, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent accorder la vérité avec le menſonge, joindre la lumiére avec les ténébres, & allier JESUS-CHRIST avec Belial. C'eſt ce que Caſſander avoue lui-même dans une de ſes Lettres, *Ab utraque*

Caſſand. Epiſt. 92.

parte

arte, dit-il, *plagas accipimus, & ab illis laidamur.*

Un des plus ſavans hommes de ce tems donant ſon ſentiment ſur les deux plus fameux erſonnages qui ont entrepris d'accorder la eligion Catholique & la Proteſtante, ſavoir ir Caſſander & ſur Melchior Canus, dit, que elui-là dans ce deſſein a témoigné moins d'eſrit que de piété, & que celui-ci a donné plus e marques d'un admirable jugement que d'une ncére piété. *Naud. Bibliogr. politic.*

Caſſander paſſoit pour un des meilleurs & es plus ſavans hommes de ſon tems. Il avoit ormé le même deſſein que Melanchthon pour i réunion des Religions. A cét effet il comoſa un Livre ſans y mettre ſon nom, ſous le tre *Du devoir d'un homme de bien dans les trou'es de l'Egliſe.* Cét Ouvrage fut mal reçû par s Proteſtans & par les Catholiques; par eux-là, parce qu'il leur reprochoit leur noueauté, & par ceux-ci, parce qu'il les exhorit à retrancher tout ce qu'ils ne croyoient as être de l'eſſence de la Religion. Lindan ublia l'examen de cét Ouvrage, & il l'intila *Theophilus*: Gropper trouvoit cette répon: trop aigre, reconnoiſſant pourtant qu'elle oit élegante & écrite avec beaucoup d'éruition. *Voyez la Lett. 43.* *Cent. 1. Epiſt. ſelect. ad Belgas.*

Caſſander fit enſuite par l'ordre de l'Empéur Ferdinand cette fameuſe Conſultation, qui fait tant de bruit dans le Monde, & qui ne it au goût ni des Proteſtans, ni des Catholques Romains, comme je l'ai remarqué dans es précedentes Additions. Ces derniers mint ſes Oeuvres dans le prémier rang des Li-

vres défendus par le Concile de Trente, qui contient les Ecrits dont la lecture n'eſt pas permiſe, quoiqu'il y ait quelques endroits qui ſont orthodoxes. Valerius André aſſûre, que Caſſander a paſſé pour un Hérétique parmi les Catholiques Romains ; car il enſeignoit qu'aucune héréſie ne peut être un obſtacle au ſalut, pourvû que l'on croye en Jeſus-Chriſt, & les doctrines contenues dans le Symbole des Apôtres ; Que l'Egliſe Catholique étoit corrompue & dans la diſcipline, & dans les mœurs, & dans la doctrine. Cependant l'Empereur Maximilien II. dans une Lettre, qu'on lit à la tête de la Conſultation de Caſſander, dit, que c'étoit un homme pieux, diſcret, ſavant, & bien verſé dans les ſaintes Lettres. Antoine de Dominis le loue auſſi dans ſon Livre de la République Eccléſiaſtique, de même que Grotius & G. Calixte, qui ont fait imprimer quelques-uns de ſes Traitez.

Bibl. Belg. p. 260.

Cren. Animm. Hiſt. & Philol. part. 1. pag. 10.

Caſſander a recueilli les ſentences & les plus belles phraſes de Plaute avec beaucoup de jugement, & a mis des Notes à toutes ſes Comédies. Ce Livre eſt rare & fort utile, & n'a pas été ajoûté à ſes Oeuvres imprimées à Paris.

Dupin Bibl. Eccl. 16. Siécle.

Géorge Caſſander fut un des plus ſavans hommes de ſon tems. Il poſſédoit les Langues, les belles Lettres ; le Droit, & la Théologie. Il enſeigna les belles Lettres à Bruges, à Gand, & ailleurs, avec beaucoup de réputation. Il s'appliqua enſuite à la Théologie, & ſe retira à Cologne.

François Baudouin ayant apporté le prémier en France le Livre de Caſſander, *Du devoir*

voir de l'homme pieux, & qui aime véritablement la paix dans les différends de Religion, on crût que Baudouin en étoit l'Auteur. Calvin en étant perſuadé fit un Ecrit contre cét Ouvrage, où il le maltraita. Celui-ci ſe défendit dans un Traité compoſé ſur la Loi du Droit Romain de *Famoſis Libellis*, où il nie qu'il ſoit l'Auteur du Livre *Du devoir de l'homme pieux*. Calvin ayant fait une réponſe à Baudouin, Caſſander ſe découvrit & défendit cét Ouvrage. Il fut enſuite attaqué d'une maniére injurieuſe dans un Ecrit Allemand, auquel il fit une réponſe du même caractére. Jean Heſſel, Brodenbachius, & Robert Cenalis écrivirent auſſi contre l'Ouvrage de Caſſander. Cependant ſon deſſein fut approuvé par pluſieurs perſonnes modérées.

Il a fait un Traité, dans lequel il montre qu'il eſt à propos de rétablir la Communion ſous les deux eſpéces.

Caſſander ſavoit bien le Grec, & parloit Latin purement & noblement. Il étoit ſolidement ſavant, & avoit étudié à fond l'Antiquité Eccléſiaſtique & les Controverſes de ſon tems.

Mr. Dupin dit, que le zéle, que Caſſander avoit pour la réunion & pour la paix de l'Egliſe, lui a fait trop accorder aux Proteſtans, & l'a porté à avancer quelques propoſitions trop hardies. Mr. Dupin ajoûte, que Caſſander étoit doux, humble, modéré, patient dans les maux, & d'un deſintéreſſement achevé. Dans ſes diſputes il n'a point témoigné d'aigreur & d'animoſité. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remar-

qué dans ſes mœurs ni dans ſes Ecrits veſtige de préſomption & d'arroganc a fui la gloire, les honneurs, & les bie a vêcu caché & retiré, n'ayant d'autr ſée ni d'autre ſouhait que de procurer l de l'Egliſe, d'autre occupation que l'e d'autre Emploi que de compoſer des C ges, qui pûſſent être utiles au Public, ni tre paſſion que celle de connoître & d gner la vérité.

Caſſandri Conſult. Caſſander dit, que la coûtume de port bliquement le pain de l'Euchariſtie en p publique, & de l'expoſer à toute heu yeux de tout le monde, ſemble avoir é troduite & reçûe il n'y a pas fort lon contre la coûtume & l'intention des An qu'ainſi cét uſage peut être aboli, ſan l'Egliſe en reçoive du desavantage; &

Il dit auſſi, que tout étant plein d liques des Saints, il eſt à craindre, l'on les examine avec ſoin, on ne dé des impoſtures deteſtables, comme on en divers lieux, & comme il arriva fois à S. Martin, qui dans le lieu, o diſoit qu'avoit été le corps d'un M découvrit que c'étoit le ſépulchre d'u meux voleur. Ainſi il ſeroit plus à p qu'on s'abſtint de toutes oſtentations liques, & que le peuple fut porté à nération des véritables Reliques, c'eſt-à à imiter les exemples de ſainteté, qu ſont propoſez par les Apôtres dans les tures.

Epiſt. Maeſ. in Oper. Colom. p. 513. Caſſander ayant fait ſavoir à André qu'on avoit mis ſon nom parmi ceu

les Ouvrages étoient défendus par la Cour de Rome, & lui ayant témoigné qu'il en étoit fort affligé, Maës lui écrivit, que l'injure qu'on lui avoit faite ne diminueroit pas ſa réputation dans l'eſprit des perſonnes judicieuſes & raiſonnables, *Car qui ne ſait, ajoûte Maës, que l'Indice des Livres défendus eſt fait par des gens, qui portent envie à la vertu, à la ſcience, & au mérite? Qui ignore l'impudence importune des Jéſuites, & leurs artifices pour parvenir à toute ſorte d'Emplois Eccléſiaſtiques? Or je ſuis perſuadé que le Concile leur a donné à eux ſeuls la charge de dreſſer cét Ouvrage. Ils ont auſſi mis Eraſme dans cét Indice; ce qui doit vous conſoler, puiſque vous avez le même ſort que ce grand homme, qui eſt la lumiére & l'ornement de nôtre Siécle.*

Crenius nous apprend, que toutes les Oeuvres de Caſſander ne ſe trouvent pas dans l'Edition de Paris faite en 1616. *in folio*, quoique l'Imprimeur y ait mis pour titre, *Omnia Opera G. Caſſandri.* Sa Conſultation avec les Notes de Grotius ſe trouve dans le Livre intitulé, *Via ad pacem Eccleſiaſticam*, imprimé à Amſterdam en 1642. *in* 8°. *Animadv. Phil. part. 16. p. 289.*

Outre cette Conſultation, dont nous avons parlé, il a donné au Public pluſieurs autres Oeuvres, ſavoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominicæ Cœnæ celebrandæ. Ordo Romanus de officio Miſſæ. Hymni Eccleſiaſtici, præſertim qui Ambroſiani dicuntur, multis in locis recogniti, cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto nominatim invocando. Preces Eccleſiaſticæ, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Eccleſiaſticorum officiorum conquiſitæ, cum aliis nonnullis pre-*

precationibus Collectarum ſpeciem referentibus. Vigilii Martyris & Epiſcopi Tridentini Opera, edita cum Præfatione Caſſandri. Commentarius de duabus in Chriſto naturis, & amica hypoſtaſi adverſus hæreſes hujus ætatis. Honorii Auguſtodunenſis Eccleſiæ Presbyteri de prædeſtinatione & libero arbitrio Dialogus, & Epiſtolæ II, una Proſperi, altera Hilarii Arelatenſis Epiſcopi de reliquiis Pelagianæ hæreſeos, cum Præfatione Caſſandri. De Baptiſmo infantium teſtimonia Veterum, qui intra 300. circiter annos à temporibus Apoſtolorum floruerunt. De Baptiſmo infantium doctrina Catholicæ Eccleſiæ divinarum Litterarum teſtimoniis explicata. De Sacra Communione Chriſtiani populi in utraque panis & vini ſpecie, Conſultatio. De Viris illuſtribus, liber I. continens vitas eorum qui commemorantur in Sacris Bibliis. De Officio pii ac publicæ tranquillitatis verè amantis viri, in hoc Religionis diſſidio. Traditionum veteris Eccleſiæ, & ſanctorum Patrum Defenſio adverſus Joannis Calvini criminationes. Item Reſponſio ad calumnias, quibus Caſſander in Germanico quodam libello petulanter impetitur. Epiſtolæ 117. *Acta Colloquii habiti à Georgio Caſſandro cum Jo. Kremor à Coſtorp Anabaptiſmi cauſâ captivi Anno* 1558. *Acta Colloquii inter G. Caſſandrum & Matthiam Anabaptiſtam habiti Anno* 1565. *Viri aliquot illuſtres qui ante Procam in Latio fuere. Oratio Panegyrica in laudem urbis Brugarum habita Anno* 1541. *Tabulæ breves & expeditæ in Præceptiones Rhetoricas. Tabulæ Præceptionum Dialecticarum. Marci Accii Plauti Sententiæ, cum brevibus Scholiis in ſingulas Comœdias. De Origine Anabaptiſticæ Sectæ, & de variis Ritibus Baptiſmi celebrandi.*

De

De Arte Concionandi. Supputatio rei nummariæ Rom. ac Græcorum ad monetam Flandricam. Defensio libelli de pii viri officio, sous le nom de *Veranius Modestus*.

LUCAS FRUTER, étant à Paris le dernier Eté avec beaucoup de Flamans, & entr'autres Jean Douza, Obert Gifan, & Jean Lernut, un jour après qu'il eût joué excessivement à la paume, bût de l'eau froide, & en même tems tomba dans une maladie, à quoi il ne pût resister. Ainsi, ayant à peine vingt-cinq ans, il mourut comme d'une mort subite, & fut enterré dans l'Eglise de S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & y avoit déjà fait beaucoup de choses, & comme il fut surpris par une mort précipitée, il confia tout au jugement & à la foi de Gifan, qui n'usa pas envers lui, comme l'on croid, de la même fidélité. Et à peine pût-il être persuadé, après que Douza lui eût intenté procès, de donner au Public le peu qui restoit d'une si grande perte, comme de petites planches d'un grand naufrage. Lucas Fruterius.

ADDITIONS.

LUCAS FRUTER, selon Lipse, étoit un

un des plus grands Eſprits que les Païs-Bas ayent produits ; car dans une grande jeuneſſe il monta à un degré d'érudition, où pluſieurs ſavans hommes ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleuſement bien en Proſe & en Vers. Ses Ouvrages ſont également polis & judicieux : ils ſont remplis d'une agréable diverſité d'obſervations curieuſes & ſubtiles, & l'on y remarque je ne ſai quoi de grand & de noble, qui inſtruit avec beaucoup de plaiſir.

Aubert. Mirai Elog. Belg.

Il avoit compoſé un docte Commentaire ſur A. Gellius, qu'il confia en mourant à Giſanius, le chargeant de le mettre en lumiére ; mais cét infidéle ami ne publia qu'une partie de ſes Notes, & ce ne fut mêmes qu'après avoir eſſuyé le procès dont M. de Thou parle en cét endroit. C'eſt pourquoi Janus Douza le pére fit des Vers très-piquans contre Giſanius, dans leſquels il l'appelle tantôt *Fannius*, en ôtant la prémiére ſyllabe de ſon nom, & tantôt *Buranus*, parce qu'il étoit de Buren dans la Gueldre. Voyez Thomaſius *de Plagio* §. 445.

Fruter laiſſa auſſi à Giſanius quelques Notes ſur Lucrece, qui lui furent extrêmement utiles pour éclaircir ce Poéte.

Les autres Oeuvres imprimées de Fruter ſont, *Veriſimilium libri II.* qui ſont fort eſtimez par les Savans. *Verſus Miſcell. Julii Severiani Symptomata Rhetorices ex Fruterii recenſione.* Il y a auſſi de lui une longue Lettre parmi celles de Muret, dans laquelle il corrige & explique quelques paſſages de Feſtus Pompeius.

PIER-

PIERRE-JEAN DE PERPIGNAN étoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuſe inclination à l'Eloquence, dont il fit l'eſſai en ſa jeuneſſe à Conimbre en Portugal. De là il vint en Italie, & ſe fit admirer par ces deux grandes lumiéres, M. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant été envoyé à Paris pour aquerir de la gloire à la Societé des Jéſuites dont il étoit, & qu'on pourſuivoit alors, enfin après quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le Collége de Clermont, à peine âgé de quarante ans, au grand regret de ceux qui aimoient les Lettres, & fut enterré à S. Bénoît. Petrus Joannes Perpinianus.

ADDITIONS.

On lit dans les Lettres de Paul Manuce, que Perpignan étoit un homme d'un eſprit ſublime, d'un ſavoir admirable, & qui avoit aquis l'eſtime de tous ceux qui avoient le goût bon. Et Muret aſſûre, que c'étoit avec beaucoup de raiſon qu'on pouvoit lui donner l'éloge que l'on avoit jadis donné à Neſtor, qu'il couloit de ſa bouche des diſcours plus doux que le miel. *Manut. Epiſtol. ad Zerbin. Bissum.* *Var. Lect. lib. 15. c. 1.*

Les Oeuvres imprimées de cet éloquent Jéſuite ſont, *Orationes* 18. *ſcilicet de laudibus S. Eliſabethæ Luſitaniæ Reginæ. De Societatis* JE-

SU

SU *Gymnaſiis. In funere Ludovici Princip Luſitaniæ. De Rhetorica diſcenda. Ad Carolu Borromæum Cardinalem. De Deo trino & un Ad Pium IV. cum Gymnaſium Societatis inviſ ret. De avita docendi laude recuperanda. I retinenda vetere Religione ad Lugdunenſes. D eodem argumento ad Pariſienſes. De humana a divina Philoſophia. De perfecta Chriſtiani Dc ctoris forma.* Il y a encore de lui, *De Vita c Moribus B. Eliſabethæ Luſitaniæ Reginæ Hiſto ria.* Le Pére Lucas Jéſuite a depuis peu fai imprimer à Paris quelques Epîtres Latines d Perpignan, où il explique divers paſſages d'A riſtote ſur des lieux de la Rhétorique, & la maniére d'apprendre la Langue Gréque & l Latine.

Année 1567.

Michaël Stifelius. MICHEL STIFELS d'Eſlinguen âg de quatre-vingts ans mourut à Jene e Turinge, après avoir long-tems enſeign dans la Saxe & dans la Pruſſe. Ses Li vres d'Arithmétique, qui ſont remplis d ce qu'il y a de plus beau dans la Science de nombres, ſont à bon droit en grande eſti me parmi les Savans.

ADDITIONS.

Manſf. de Petr. illuſt. vir. MICHEL STIFELS, Miniſtre de la Parol de Dieu, a donné au Public un Livre d'Arith métique, qui fut imprimé à Nurenberg ave

un

une Préface de Philippe Melanchthon. Poſſevin aſſûre, que cét Ouvrage eſt approuvé par tous ceux qui ſont entendus en ces matiéres. Et Joſeph Blancanus a écrit, que Stifels avoit traité l'Arithmétique & l'Algebre avec une méthode excellente. Il eſt accuſé par Sponde d'avoir voulu faire accroire que le jour du Jugement devoit arriver en l'Année 1553.

Poſſevin. Bibl. lib. 15. c. 3. Joſeph. Blancan. in Mathem. Chronol. pag. 62. Spondan. ad An. 1553.

JEAN LANGUE, natif de Freiſtat en la Principauté de Teſchen dans la Siléſie, s'eſt rendu recommandable par la fidéle Traduction de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicephore, qu'il fit par le commandement de l'Empereur Ferdinand, ſur l'unique Exemplaire qu'il y eût en toute l'Europe, & qui nous ayant été prêté avec peine, & long-tems après, par les ſoins que j'y ai pris pour empêcher qu'il ne fût perdu, ſera enfin imprimé en ſa Langue. Il mourut à Sweinitz dans la Siléſie, ayant paſſé ſoixante-quatre ans.

Joannes Langus.

ADDITIONS.

JEAN LANGUS étoit d'une condition ſi baſſe & ſi abjecte, & d'une Famille ſi pauvre, qu'il fût obligé de mendier ſon pain, pendant qu'il faiſoit ſes études; mais la baſſeſſe de ſa naiſſance & ſa pauvreté n'empêchérent point qu'il ne fit de grands progrès dans les Scien-

Melch. Adam. in Vit. Juriſc.

ces, & qu'il ne devint un des plus doctes & des plus habiles hommes de ſon tems.

L'Empereur Ferdinand ayant connu ſon éloquence, ſa prudence, & ſon ſavoir, l'honora de la Dignité de ſon Conſeiller, & l'employa en diverſes Ambaſſades, dont Langus s'aquitta avec beaucoup de gloire. Il écrivoit également bien en Proſe & en Vers, & il poſſédoit ſi bien la Langue Gréque, qu'il la parloit avec facilité & avec élegance.

Il a donné au Public une Traduction Latine de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Nicephore Calliſte Xanthopule, avec des Notes. Une autre Traduction Latine des Sentences de Grégoire de Nazianze & de Juſtin Martyr, avec des Notes. Toutes ces Verſions ſont fort eſtimées pour leur fidélité & pour leur politeſſe. Il y a encore de lui un Ecrit contre Staphylus. *Carmina Lyrica, Paræneſis Carmine Heroïco ad Hieroſlaum à Bernſtein, Elegiæ, & Poëmata Chriſtiana.*

Franciſcus Robortellus.

FRANCOIS ROBORTELLO d'Udine enſeigna à Bologne & à Pavie avec beaucoup d'applaudiſſement & de réputation, & répondit par ſes Ecrits à la haute opinion qu'on avoit conçûe de lui. Il diſputa ſouvent, avec plus d'aigreur qu'il n'eſt bienſéant aux Profeſſeurs des Sciences, avec Charles Sigonio; mais le combat fut inégal, & dans ſes diſputes il fut toûjours favoriſé par les Allemans, qui lui firent après ſa mort de grands

grands honneurs. Il mourut à Padoue le 18. Mars, n'ayant pas plus de cinquante & un ans.

ADDITIONS.

FRANCOIS ROBORTEL fut prémiérement Profeſſeur des Lettres humaines à Luques, où ayant été convaincu d'un meurtre, il fut condamné à un banniſſement perpetuel. Puis il enſeigna à Piſe, à Véniſe, à Bologne, & enfin à Padoue. Lilius Grégoire Giraldi a fait à ſa louange de beaux vers, où il l'appelle, *Pater Elegantiarum*, *Decus novem Sororum*. Et dans ſon Traité des Poétes il le repréſente comme un perſonnage qui excelloit en la Poéſie Gréque & Latine, & qui a éclairci avec beaucoup d'érudition un grand nombre des principaux Auteurs qui ont écrit en ces deux Langues. Mais ſes mœurs n'étoient pas auſſi-bien reglées que ſes Ecrits; car il étoit rempli de fierté, de vanité, d'orgueuil, & d'envie. Et comme il prétendoit s'élever au-deſſus de tous les Savans de ſon Siécle, il déchiroit leur réputation, & faiſoit tous ſes efforts pour obſcurcir la gloire qu'ils s'étoient aquiſe par leur vertu & par leur doctrine. Car non-ſeulement il écrivit avec aigreur contre Charles Sigonio, comme M. de Thou l'a remarqué, mais ayant conçû une haine implacable contre André Alciat & Baptiſte Egnatius, pendant toute leur vie il ne ceſſa de les perſecuter par des injures atroces & par de noires calomnies; de là vient que ce dernier l'ayant un jour rencon-

Imperial. Muſæum Hiſtor.

tré à Véniſe, quoiqu'il fût accablé de
leſſe, ne laiſſa pas de mettre l'épée à la n
dans le deſſein de ſe vanger des outrages
Voſſius de Anal. lib. 1. c. 7. en avoit reçus. Il s'en prit auſſi à plu
autres Héros de la République des Le
qu'il voulut faire paſſer pour des igno
car il diſoit hautement, qu'Eraſme n'avo
cun ſavoir, que Paul Manuce n'étoit
Libraire & un homme ſans Lettres,
Muret étoit un Pedant, & Henri Etien
Impoſteur.

Franc. Swert. in Vit. Hieron. Maggii. François Swertius dit, que Sigonio éc
mieux que Robortel, mais que Roborte
loit avec tant de grace & d'éloquence,
charmoit tous ſes Auditeurs.

On aſſure, que ce ſavant homme
avoit ſi ſouvent harangué en public ave
cès, ayant été prié de faire l'Oraiſon
Imperial. Muſ. Hiſt. bre de l'Empéreur Charles-Quint,
peine prononcé ſon exorde, que la mé
& la hardieſſe vinrent à lui manquer t
coup, & qu'il lui fut impoſſible de con
ſon Diſcours.

Scaligerana p. 340. Voici les Eloges que Joſ. Scaliger do
Robortel, *C'eſt un âne, beſtia, grand rat*

Kekerman. de Hiſtoria. Son Traité de l'Hiſtoire eſt écrit avec
d'ordre & d'exactitude, ſelon Kekerman,
eſt beaucoup au-deſſus de tous ceux qui o
faits ſur cette matiére.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont,
*tationes in omnes Callimachi Hymnos. L
ci., ſeu ſudationis Explicatio. De Vita &
Populi Romani. De Provinciis Romanorum
Judiciis eorundem. De Magiſtratibus &
iis. De Cognominibus. De Præmiis Mi*

bus. Ephemerides Patavinæ menſis Quintilis Anni 1562. *De Nominibus arborum. De Rhetorica facultate. Explicatio in Catulli Epithalamium. De Convenientia ſupputationis Livianæ cum marmoribus, quæ ſunt Romæ in Capitolio. Diſputatio de ratione corrigendi veteres Auctores. Epiſtolæ. De artificio dicendi liber. Tabulæ Oratoriæ. Æſchyli Tragœdiæ ex manuſcriptis libris repurgatæ. Commentarii in Æſchyli Tragœdias ex antiquis exemplaribus collecti, in aliquot locos Horatii, Cæſaris, Tibulli, Catulli, Propertii, Ciceronis, Rhetoricæ, Poëticæ, Oeconomicæ Ariſtotelis. Ode Græca, quæ* Βιοχρησιμωδία *inſcribitur. Annotationum in varia tam Græcorum quàm Latinorum loca, libri II. Explanationes in primum librum Æneïdos Virgilii. Explanationes in librum Ariſtotelis de Poëtica. Paraphraſis in Horatium de Poëtica. Explicationes de Satyra, Epigrammate, Comœdia, Salibus, Elegia. Annotationes in obſcuriora loca familiarium Epiſtolarum Ciceronis. Notæ in Aſconium Pædianum. Annotationes in Apophthegmata Eraſmica quædam Diogenis Cynici ex Laërtio non benè verſa. Converſio Latina Æliani Sophiſtæ de militaribus ordinibus inſtruendis more Græcorum.* Il y a auſſi de lui pluſieurs Ecrits contre Charles Sigonio, & diverſes Poéſies Latines & Gréques.

OCTAVIAN PANTAGATHO de Breſcia, qui voulut auſſi être appellé Pacato, étoit Chanoine de Servi, perſonnage d'une probité exemplaire, & qui ſavoit bien l'Antiquité & les Sciences. Tous ceux qui faiſoient dans la ville profeſſion

Octavianus Pantagathus.

des Lettres le venoient trouver ; & comme autrefois les Juriſconſultes dans les Aſſemblées & dans les Cercles il répondoit dans ſa maiſon à tous ceux qui lui faiſoient des queſtions touchant les Sciences ; de ſorte que ceux qui le venoient voir, s'en retournoient toûjours plus ſavans de ſes entretiens. Il fut particuliérement ſuivi par Onufrio Panvini, par Antoine Agoſtini, & par Fulvio Urſini, ſavans hommes, qui ont librement avoué qu'ils avoient tiré de lui beaucoup de choſes, & qu'ils en ont beaucoup donné au Public qu'ils avoient reçûes de lui. Outre les Sciences, il avoit encore une inclination particuliére à rendre à tout le monde de bons offices, ce qui étoit cauſe que chacun le reſpectoit comme ſon pére dans la ville. Enfin il rendit l'ame à Dieu le 30. Decembre, âgé de ſoixante & quatorze ans, & fut enterré à Rome dans l'Egliſe des Servites.

ADDITIONS.

Paul. Socrat. Epiſt. lib. 1. OCTAVIEN PANTAGATHO étoit un homme d'une ſinguliére prudence, d'un jugement admirable, & qui étoit bien verſé dans toutes les Diſciplines & tous les beaux Arts.

P. Manuce Epiſt. lib. 5. epiſt. 9. Manuce l'appelle une fontaine abondante des Sciences les plus excellentes. Lævin Torrentin parlant de lui,

Quo

Quo gaudet, dit-il, *omnis Roma ſuperſtite*
Fletura defuncto, nec ullis
Temporibus paritura talem.

Quoique Pantagatho fût très-capable de faire de beaux Ouvrages, toutefois à l'exemple de Socrate il n'a laiſſé aucun monument de ſon eſprit. *Fr. Bene. Orat. 11.*

Octavien Pantagatho s'appella prémiérement Bagattus, puis Pacatus, & enfin Pantagathus. Après qu'il eût achevé ſes prémiéres études, il alla à Paris pour y apprendre la Philoſophie & la Théologie ; ayant été reçû Docteur en cette Science, il revint dans ſon Païs, & il n'y fut pas plûtôt arrivé, que le Cardinal Jean Salviati, Neveu de Leon X. voulut l'avoir dans ſa maiſon. Peu après que Pantagatho y fut entré, ce Cardinal le fit Abbé. Cependant il continua de demeurer dans la maiſon de cette Eminence, qui avoit parmi ſes Domeſtiques Lilius Grégoire Giraldi, Jean-Baptiſte Pigna, Modius, & Pierre Vittorius. Après la mort de Salviati, qui arriva l'An 1553. Pantagatho loua à Rome une maiſon, qu'il occupa juſqu'à ce que Paul IV. eût ordonné à tous les Religieux de rentrer dans leur Couvent. Pantagatho ayant obéi à cét ordre s'enferma dans le Monaſtére de S. Marie *in Via*, *dans le Chemin*, où il ſe plaiſoit beaucoup. Il avoit compoſé pluſieurs Ouvrages, qui n'ont pas été publiez, ſoit par la négligence de ceux qui étoient chargez de les mettre au net, ou parce qu'on ne trouva aucun Imprimeur qui voulut les mettre au *Jo. Bapt. Ruſus Vit. Pantag.*

jour, ou par le malheur du tems. Entre ſes autres Ecrits il y avoit une Hiſtoire Eccléſiaſtique, dont on communiqua quelques feuilles au Cardinal Baronius, & l'on aſſûre, que ſon Livre intitulé, *Notitiæ rerum Romanarum & Antiquitatum*, tomba entre les mains d'Onuphrius Panvinus. Jérôme Mercurial lui donne le titre de très-docte & très-ſaint; Lipſe, celui de grand homme, qui aimoit mieux être ſavant, que de le paroître; & Paul Manuce l'appelle le Varron de ſon tems. Il mourut dans un âge fort avancé, avec la même joye qu'il avoit eue pendant toute ſa vie. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Marie, où l'on void ſon Eloge ſur un Tombeau de marbre, & où l'on apprend ſon âge, qui étoit de ſoixante & treize ans, quatre mois, & vingt jours.

Au reſte, Du Rier a traduit, dans l'Eloge de Pantagatho, ces mots de Mr. de Thou, *Collegii Sacri Servorum Sodalis*, par ceux-ci, *Chanoine de Servi*, au-lieu qu'il devoit s'exprimer ainſi, *Religieux de l'Ordre des Servites.*

Paulus Leopardus.

PAUL LEOPARD, d'Iſemberg au territoire de Furnes en Flandres, étoit ſavant en la Langue Gréque & en la Latine, qu'il aida beaucoup pour le tems par ſes Corrections, dont la prémiére Décade fut imprimée auſſi-tôt après ſa mort, & la ſeconde ayant été long-tems ſupprimée, fut miſe en lumiére il y a fort peu d'années par Jean Gruter * avec d'autres.

* Dans un Recueil qu'il a fait de pluſieurs Traitez en 7. gros volumes *in* 4o. ſous le titre de *Gruteri Lampas.*

tres. Au reſte, c'étoit un homme ſans ambition, qui aima mieux demeurer caché & inconnu dans un petit Collége à Winoxbergue, non loin de Dunkerque, que d'affecter dans la lumiére du monde les honneurs & les dignitez, dont il étoit digne. Il mourut le 3. Juin, âgé de cinquante-ſept ans.

ADDITIONS.

PAUL LEOPARD refuſa la Charge de Profeſſeur Royal à Paris, pour complaire à ſa femme; laquelle il appelloit un mal qui lui étoit néceſſaire. Pierre Nannius aſſûre, qu'il ne connoit perſonne qui ſurpaſſe Léopard en ſavoir & en humanité, & que ſes Remarques Critiques ſont écrites avec ſoin & avec exactitude, & ſont remplies de beaucoup de doctrine. Caſaubon dit, que c'étoit un perſonnage d'une grande érudition & d'un jugement droit, & que toutes ſes Oeuvres ſont très-utiles aux gens de Lettres. Enfin il mérita l'eſtime du grand Joſeph Scaliger, qui témoigne qu'il étoit un des plus ſavans hommes que la Flandre eût produits.

Valer. Andre. Biblioth. Belgica.

Caſaub. Epiſt. 39. in Append.

Scaliger. pag. 234.

On a toûjours admiré le profond ſavoir de Léopard: mais on a encore plus admiré la modeſtie avec laquelle il avoit ſoin de cacher ſon propre mérite. Il a donné des preuves de cette grande érudition dans les vingt livres de ſes Mêlanges Critiques. Mr. Colomiès le met à la tête des plus excellens Critiques, com-

Baill. Jug. des Savans.

Bibl. Choiſie.

me un homme de beaucoup de lecture, judicieux & très-heureux dans ſes conjec Caſaubon dit, qu'il importoit aux ge Lettres qu'aucun des Ecrits de Léopa fût ſupprimé, ou condamné à des tén perpetuelles. V. *Ep.* 192. Mais Léopard na des marques du mépris qu'il faiſoit vaine réputation que l'on recherche da production des Livres, lorſque ſon Ou ayant été pluſieurs années chez un Impri qui vint enſuite à manquer, & voyan pendant ce tems-là il avoit paru beaucoup tres Livres de cette nature, où l'on touché quelque choſe de ce qu'il expliquoit ſon Ouvrage, il vouloit abſolument le primer, & il fallut employer toute l'au & toute l'addreſſe de ſes amis pour l'e cher. Mr. Colomiès dit, que le *Soleci* Lucien a été commenté doctement par pard, *Bibl. Choiſ.* 2. *Edit. p.* 95.

Baill. ibid.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Miſcel rum & Emendationum libri XX. Vitæ & C Ariſtippi, Diogenis, Demonactis, Demoſt & Aſpaſiæ, in Latinum Linguam converſ*

Année 1568.

Erasmus Argentinenſis Epiſcopus.

ERASME Evêque de Strasbourg la Maiſon des Comtes de Limpurg, un perſonnage recommandable par ſa té & par ſon érudition. Etant en jeune, il étudia en Mathématique à bingue ſous Jean Stofler, en Droit

Conrard Braun & ſous Jean Marquard, & à Paris ſous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & le fit Principal du Collége de cette ville. Tandis qu'il vêcut, il aima la paix, qu'il garda religieuſement, eſtimant qu'il falloit établir celle de l'Egliſe ſuivant l'autorité des Péres, en rejettant les choſes qui s'y étoient gliſſées par une mauvaiſe coûtume. Il mourut le 29. Decembre.

ADDITIONS.

ERASME Evêque de Strasbourg étoit bien-fait & de belle taille, doux, modeſte, ſobre, libéral, éloigné de toute ſorte de luxe & de vanité, attaché à la lecture & à la méditation de l'Ecriture Sainte, & en un mot, il étoit illuſtre & par un profond ſavoir & par une vertu extraordinaire. Il aſſiſta au Concile de Trente en 1551. & ayant conduit ſon Diocéſe avec beaucoup de zéle & de prudence pendant vingt-ſept ans, il mourut dans ſa ſoixante-uniême année. *Pantaleon Proſopogr.*

JEAN OPORIN de Bâle, après les Frobens, contribua le plus à l'avancement des belles Lettres, en quoi il n'épargna, ni dépenſe, ni ſoin, ni induſtrie. En effet, il fit imprimer quantité de Livres anciens en beaux caractéres; & a d'autant *Joannes Oporinus.*

tant mieux mérité pour cela, & de ſon Siécle & des ſuivans, qu'en travaillant pour l'utilité publique de toutes les forces & de l'eſprit & du corps il mépriſa de telle ſorte ſes propres affaires, qu'il les laiſſa ſi embrouillées, qu'on peut dire qu'il ſongea plûtôt à la gloire qu'à ſa ſucceſſion. Il mourut le 6. Juillet, âgé de plus de ſoixante ans. Il fut porté dans ſes funérailles, pour ainſi dire, ſur les épaules de l'Univerſité, & fut enterré dans la grande Egliſe de la ville où il étoit né, auprès des tombeaux de Deſiré Eraſme, de Simon Grinée, de Jean Oecolampade, & de Sebaſtien Munſter.

ADDITIONS.

Melch. Adam Vit. Philoſoph. OPORIN étoit fils de Jean Herpſt Peintre, & comme le nom de ſa Famille en Allemand ſignifie l'Automne, on l'appella Oporin du mot ὀπώρα, dont les Grecs ſe ſervent pour repréſenter cette ſaiſon de l'année. Ce qui fut cauſe que Robert Winter ſon Aſſocié prit le nom de Chimerinus, qui eſt un adjectif derivé de χεῖμα, qui ſignifie l'hyver, & que l'on appliqua à ces deux Imprimeurs ce diſtique de Martial,

Si foret autumnus, mihi nomen ὀπωρινὸς eſſem,
Horrida ſi brumæ frigora, χειμερινός.

Comme il étoit d'une Famille extrêmement incommodée, il eut toutes les peines du monde

le de trouver le moyen de ſubſiſter pendant le cours de ſes études ; car après avoir vêcu quatre ans en la compagnie des pauvres Ecoliers, auxquels les Seigneurs de Strasbourg fourniſſoient charitablement la nourriture, il fut enſuite obligé de gagner ſa vie en enſeignant les petits enfans, & en copiant divers Manuſcrits des Livres anciens qu'il vendoit à Froben fameux Imprimeur, & même de s'attacher quelque tems au ſervice de Paracelſe.

Mais enfin ayant ſurmonté avec une conſtance incroyable toutes les difficultez que ſa pauvreté lui oppoſa, il fut fait Profeſſeur de la Langue Latine & de la Gréque en l'Académie de Bâle. Et parce que les Seigneurs de cette République voulurent obliger tous les Profeſſeurs de leur Académie de recevoir le degré de Maître ès Arts, Oporin qui paſſoit alors ſa trentiéme année, refuſant de ſe ſoûmettre à l'examen qu'il falloit néceſſairement ſubir pour obtenir cét honneur, renonça à cette Charge, & embraſſa la profeſſion d'Imprimeur.

Comme il avoit toutes les qualitez néceſſaires pour s'aquiter dignement de cét Emploi, il n'eut pas plûtôt commencé à l'exercer, que ſa réputation ſe répandit par tout le monde. En effet, quoiqu'il ait aquis beaucoup de gloire par les beaux Ouvrages qu'il a compoſez, il eſt certain qu'il s'eſt rendu plus célébre par le nombre prodigieux des Volumes qu'il a imprimez. Il avoit d'ordinaire plus de cinquante garçons qui travailloient ſous lui, & il ne donnoit aucun Livre au Public qu'il ne l'eût lui-même corrigé.

Cependant l'attachement qu'il avoit pour

ſon

ſon Imprimérie ne l'obligeoit pas de négliger ſes études ; car après avoir employé quelques heures aux occupations de ſa boutique, il donnoit le reſte de ſon tems à celles de ſon cabinet. Mais bien-que ce grand homme eût travaillé ſi utilement pour la République des Lettres, il laiſſa ſes affaires domeſtiques en ſi mauvais état, qu'il mourût endetté de plus de quinze mille livres.

Zuingeri Theatrum vitæ humanæ.

On dit, qu'à l'imitation d'Alde Manuce il avoit mis à la porte de ſon cabinet cette inſcription, *Quiſquis es, rogat te Oporinus etiam atque etiam, ut ſi quid eſt quod à ſe velis, perpaucis agas, deinde actutum abeas, niſi tanquam Hercules defeſſo Atlante veneris ſuppoſiturus humeros. Semper enim erit quod & tu agas & quotquot huc attulerint pedes.*

Oporin ſervit quelque tems en qualité de Sécrétaire le fameux Paracelſe, qui témoignoit, qu'Oporin avoit été le ſeul de ſes Domeſtiques qui lui avoit été fidéle. Comme Paracelſe avoit promis de lui enſeigner la maniére de compoſer ſon *Laudanum*, il l'accompagna en Alſace ; mais après deux ans il le quitta, parce que ſon Maître ne lui tenoit pas la parole qu'il lui avoit donnée. Cependant Paracelſe lui fit préſent d'une priſe de cét excellent remêde, dont Oporin ſe ſervit enſuite avec ſuccès ; car ayant été attaqué d'une maladie fort dangéreuſe, il recouvra ſa ſanté en prenant trois pillules de ce *Laudanum*.

Freher. Theatr. Viror. doct.

Il fut Profeſſeur à Bâle en la Langue Gréque & en la Latine. Il s'aſſocia avec Froben pour l'impreſſion des Auteurs Grecs, & après la mort de Froben, il imprima ſeul pluſieurs

Melch. Adam Vit. Oper.

Ou-

es conſidérables. Voyez la Caille *l'Impr. pag.* 57.

me Oporin avoit une parfaite con- ce des bons Manuſcrits, il ne mit au e les meilleurs. Sa maiſon étoit appel- *Oporina*, parce qu'elle étoit ſituée éminence. Il avoit ſix preſſes qui nt continuellement, comme il le dit ne dans la 78. Lettre ajoûtée à celles ius. Encore-qu'il entretint un très- nombre d'Ouvriers, il les nourriſſoit ins, & les payoit au-deſſus de ſes & par une tendreſſe un peu extraordi- l retiroit chez lui ceux qui avoient été ez par les autres Libraires. Cette con- jointe avec ſa généroſité, ou plûtôt peu de ſoin qu'il avoit de ſe faire acheva de le ruiner, après s'être vû obli- racheter ſon Magazin & ſa Boutique les mains de ſes créanciers, où l'un tre étoient tombez par le luxe & la iſe conduite de la femme de Winter ſon

Baill. Jug. des Impri- meurs.

rian Junius dans une de ſes Lettres ſe, de ce qu'Oporin ne daignoit pas im- ſon Commentaire ſur les Odes d'Ho- & qu'il l'avoit gardé quatre ans dans itique, quoiqu'il lui eût promis de le inceſſamment ſous la preſſe. Junius à le cela l'appelle Φιλιόταφος. Suffride Pe- plaignoit auſſi, de ce qu'Oporin lui gardé long-tems ſes Remarques ſur Ci- ſans les imprimer.

Gren. Acad. nim. Hiſt. & Phil. part. 4. pag. 13.

Dans le Recueil de Abb. Gebbema Cent. 2. Ep. 81.

rin avoit pour deviſe & pour marque ion ſur un Dauphin, tenant un violon

dans

dans une main & un archet dans l'autre au milieu de la mer, avec ces mots, *Invia virtuti nulla eſt via, fata viam invenient. Arion.*

Andr. Joeiſc. Sileſ. Vita Oper.

Oporin nâquit l'An 1507. A l'âge de vingt ans il épouſa la veuve d'un de ſes Amis, nommé Xylotectus, qui étoit une des plus méchantes femmes du monde; c'eſt pourquoi il diſoit, que dans ſon mariage il avoit eu le même malheur que Socrate; car il s'étoit joint à une autre Xantippe, qui lui avoit appris à philoſopher. Après la mort de cette créature, qui lui cauſoit mille chagrins par ſa violence & ſes emportemens, il en épouſa une autre, qui lui donna des déplaiſirs d'une autre nature par les dépenſes exceſſives qu'elle faiſoit. Il vêcut trente ans avec cette femme, qui par ſa prodigalité contribua beaucoup au mauvais état de ſes affaires. Il en eut encore deux autres, dont la derniére le rendit pére d'un fils. Après qu'il eût enſeigné quelque tems la Jeuneſſe dans le Collége de Bâle, Oecolampade, qui avoit établi la Réformation dans l'Egliſe de cette ville, lui perſuada de s'attacher à la Médecine, & d'apprendre cette Science ſous le fameux Paracelſe, qui promettoit de le rendre un habile Docteur dans un an. Comme Oporin avoit une forte paſſion de devenir ſavant dans cét Art, il voulut bien s'abbaiſſer juſqu'à ſervir de valet à Paracelſe; & parce que ſon Maître ne parloit pas Latin, & qu'il faiſoit ſes leçons en Allemand, contre l'uſage ordinaire, Oporin les expliquoit en la Langue des Savans. Il avoit tant d'envie de profiter de ſes inſtructions, qu'il eût la patience d'endurer pendant deux ans ſes folies; car

ar Paracelſe avoit accoûtumé de s'enyvrer, & lorſqu'il étoit en cét état, il mettoit ſouvent en danger la vie d'Oporin, comme je e remarque dans l'Article d'*Adam Bodenſtein.* Paracelſe lui avoit promis de lui enſeigner le ecret de ſon *Laudanum*; c'eſt pourquoi après ue ſon Maître eût quitté Bâle & fût allé n Alſace, Oporin le ſuivit en ce Païs-là; nais voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de ui, il le quitta, & revint en cette ville. Cependant Paracelſe dans ſes Ecrits ne laiſſe pas le lui donner de grandes louanges, & dit que 'étoit le ſeul valet fidéle qu'il eût eu.

J'ai marqué ailleurs le nom des Savans pau- res. Il y faut ajoûter Oporin. Sa pauvreté fut cauſée en partie par le peu de ſoin qu'il voit d'écrire dans ſon livre de raiſon, ſa recepte & ſa dépenſe; par la facilité avec laquelle il cautionnoit pour ſes Amis, comme uſſi par les interêts exceſſifs qu'il étoit obligé de payer à ſes créanciers; car ſouvent il eur donnoit vingt & mêmes trente pour cent. Enfin il avoit prêté de ſi groſſes ſommes à des lebiteurs inſolvables, qu'elles ſe montoient à lus de huit mille florins. Dans ce triſte état, l éprouva la généroſité de pluſieurs de ſes Amis; Louis Grempius, Avocat de la Répulique de Strasbourg, & Jean Sturmius, Reteur de l'Académie de cette ville, lui quitérent une ſomme conſidérable qu'il leur deoit. Henri Petri, célébre Imprimeur de Bâle, fit la même choſe, n'ayant pas voulu que es pupilles d'Oporin lui payaſſent quatre cens lorins qu'il lui avoit prêtez pour l'uſage de on Imprimérie.

Melch. Adam Vit. Opor.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Notæ in Tarchum. Scholia in priora aliquot capi lini. Scholia in libros Ciceronis Tuſculan Quæſtionum. Annotationes ex diverſis Do lucubrationibus collectæ in Demoſthenis Ora Propriorum nominum Onomaſticon.* Il a t en Latin quelques Ecrits de Théocrite Xenophon, d'Heſiode, & a fait divers ces ſur Platon, Ariſtote, Pline, Pc Cœlius Rhodiginus, & ſur pluſieurs Auteurs.

Vogler. Introductio in Not. Scriptor.

Voglerus dit, qu'Oporin avoit d'ord trente-deux preſſes qui rouloient en tems.

Onuphrius Panvinus.

ONUFRIO PANVINO, de ne, Hermite de Saint Auguſtin, bloit avoir été né pour retirer des bres les Antiquitez Romaines & E ſiaſtiques, comme le témoignent ſes vrages qui vivront éternellement. Il en Sicile, en un tems fort contrai à lui-même & à l'utilité publique quoi il ſervoit beaucoup en écrivant ſtoire de l'Egliſe, Alexandre Farnél principal protecteur. Il mourut à lerme le 15. Mars, âgé ſeulemei trente-neuf ans. Depuis, ſes ami qui il avoit ſi bien mérité, auſſi-bier des gens de Lettres, lui firent fa Rome dans l'Egliſe de Saint Auguſti magnifique tombeau de marbre avec image en bronze.

ADDITIONS.

ONUFRIO PANVINO aimoit l'étude avec tant de paſſion, & étoit ſi infatigable dans la lecture, qu'il paſſoit les nuits entiéres dans cette agréable occupation, & que mêmes il ne la diſcontinuoit point pendant ſes repas. *Theatr. dell. Huom. Letter.*

Il étoit ſi verſé dans l'Hiſtoire & dans l'Antiquité, que Paul Manuce l'appelloit *Helluonem antiquarum hiſtoriarum*, & qu'il a mérité le nom de *Pére de l'Hiſtoire*. Il fut fort aimé par les Empéreurs Ferdinand & Maximilien ſon fils, par Philippe II. Roi d'Eſpagne, & par Pie IV. dont il eut un préſent de cinq cens écus pour lui avoir dédié un de ſes Livres. Il avoit pris pour deviſe un bœuf, qui étoit au milieu d'un autel & d'une charrue, avec ces mots, *in utrumque paratus*, voulant dire qu'il étoit également prêt à ſupporter les fatigues du ſervice divin & celles de l'étude des ſciences humaines. *P. Manut. Epiſt. lib. 2. ep. 9.* *Impreſc. di Ruſcelli.*

Tous les Ouvrages d'Onuphrius Panvinus ſont aujourd'hui le plus grand ornement des Bibliothéques, & les plus chéres délices des Savans; mais il a été incomparable dans la connoiſſance des Antiquitez Eccléſiaſtiques. Les Vies des Papes, qu'il a miſes à la ſuite de celles de Platine, ſont une preuve convainquante de cette vérité. Ceux qui voudront lire cét Ouvrage ne doivent pas choiſir l'Edition de Véniſe de 1557. à cauſe des fautes dont elle eſt remplie, & qui obligérent l'Auteur de retoucher ces Vies, qu'il donna plus correctes en 1566. Il a fait auſſi des Notes *Eſſais de Litterat. Fev. 1703. p. 81.*

ſur les Vies des Papes de Platine. S
vre *de Comitiis Imperatoriis* eſt auſſi fo

Pithou dit, qu'Onuphrius Panvinu
perdu les dents de la verole, & que ſe
vres ſont excellentes. V. *Pithœana.*

Joſ. Scaliger avoit beaucoup d'eſtime
fection pour Onuphrius Panvinus, &
pelle le Pére de l'Hiſtoire. V. Mart.
de Roman. Rerum Script. p. 226.

Hiſt. des Aut. Eccl. du 16. Siécle. Mr. Dupin dit, qu'il y a lieu de s'
que Panvinus étant mort à 39. ans,
tant lû de Livres, que ceux qui lui étoi
ceſſaires pour compoſer ſes Ouvrages,
eût aquis une érudition extraordinaire
avoit joint à cette érudition une mani
crire facile & agréable.

Præf. Tom. 1. Mr. Grævius a mis dans ſon *Theſau
tiquitatum Romanarum* deux Traitez de
nus, l'un eſt intitulé, *Civitas Romana*
tre, *Imperium Romanum*, parce qu'on
dans l'un & dans l'autre un très-grand
d'Inſcriptions, qui ſervent extrêmé
éclaircir l'Hiſtoire, & qui ne manqu
de rendre un Ouvrage précieux & reſp
aux yeux des Doctes & de ceux qui ne le ſc

Ibid. Tom. 3. Le Livre de Panvinus, qui a pour tit
tiquæ Urbis imago, eſt écrit, ſuivant le
Mr. Grævius, avec beaucoup de crit
d'exactitude. Panvinus y avoue ingen
qu'il n'a pas peu profité des lumiéres
ont fourni Benoît Aegius, & Pyrrhus Li

Panvinus a compoſé un Traité *de Tri*
qui fut imprimé à Véniſe en 1571. *i*
puis à Anvers l'An 1596. & à Hel
par les ſoins de Jean-Joachim Maderu

y a ajoûté ſes Notes. Il y a auſſi de lui *De Bibliotheca Vaticana fragmentum.*

Faſtorum libri V. de Panvinus furent imprimez prémiérement à Véniſe en 1557. *fol.* enſuite à Heidelberg en 1558. *fol.* avec de très-doctes Commentaires, qu'on eſtime davantage que les Ecrits que Charles Sigonius a publiez ſur cette matiére. Le petit Livre de Panvinus, *de Comitiis*, eſt excellent, & a été imprimé à Strasbourg en 1613. avec des Notes de Fréderic Hortleder. *Bate. Gott. Str. Bibl. Hiſt. p. 510*

Guillaume Morel a publié à Altorf en 1697. une Diſpute touchant Onuphrius Panvinus, dans laquelle il dit, Que le Livre que ce ſavant homme a publié, *De Comitiis Imperatoriis*, eſt ſi bon, que *ex eo tam exacta plurium rerum & antiquitatum Germanicarum hauriri poteſt notitia, ut vix in Germano aliquo Scriptore, ante Goldaſti, Piſtorii, Freheri, &c. ætatem, ei ſimilem liceat invenire. Sanè Conringium, in Diſſertatione ſua, De Electoribus, eum haudquaquam per tranſennam adſpexiſſe in propatulo eſt.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epitome Pontificum Romanorum à S. Petro ad Paulum IV. Chronicon Eccleſiaſticum à Julii Cæſaris Imperio ad Maximilianum II. De Summis Pontificibus & S. R. E. Cardinalibus. In Faſtos Conſulares Appendix. Libri III; primus de Ludis Secularibus; ſecundus de Sibyllis & Carminibus Sibyllinis; tertius de antiquis Romanorum Nominibus. Faſti & Triumphi Romani uſque ad Carolum, &c. Reipublicæ Romanæ Commentariorum libri III. Romanorum Principum, & eorum quorum maxima in Italia imperia fuerunt, libri III. Acceſſio-*

ceſſiones in Hiſtoriam Platinæ de Vitis Pontificum. De Urbis Veronæ viris doctrina & bellica virtute illuſtribus Opuſculum. De Epiſcopatibus, Titulis, & Diaconiis Cardinalium. De Ritu ſepeliendi mortuos apud veteres Chriſtianos, & de Cœmeteriis eorundem. Interpretatio multarum vocum Eccleſiaſticarum. De Stationibus Urbis Romæ, &c. ad Cardinales ſcriptæ. De Primatu Petri, & Apoſtolicæ Sedis poteſtate, libri III. Vitæ Patriarcharum quatuor primarum Sedium. De Triumpho & Ludis Circenſibus. De præcipuis Urbis Romanæ Baſilicis, quas ſeptem Eccleſias vulgò vocant. Civitas Romana. De antiquo Ritu baptizandi Catechumenos, & de origine benedicendi imagines cereas, quæ Agnus Dei vocantur, liber I. Chronicon Ordinis Eremitarum à D. Auguſtini temporibus uſque ad Annum 1550. *Viginti ſeptem Romanorum Pontificum Elogia & Imagines.*

Ses Ouvrages non imprimez ſont, *De Comitiis Imperialibus. De Eccleſiæ, Baptiſterio, & Patriarchio Lateranenſibus. Hiſtoria Familiæ Frangipanæ. Hiſtoria Familiæ Sabelli. Hiſtoria Familiæ Maximorum. Hiſtoria Familiæ Cenciorum. Hiſtoria Familiæ Matthæorum. De Origine ſeptem ſacrorum Ordinum. De Sacrificio Miſſæ. De Creationibus Summorum Pontificum. De Origine Cardinalatus. Chronicon Eccleſiaſticum, Summorum Pontificum, Imperatorum, Patriarcharum, Conciliorum, virorum doctrina & ſanctitate illuſtrium. De antiquis & recentioribus Eccleſiis, Monaſteriis, Oratoriis, Cœmeteriis, &c. Urbis Romæ. Breve Judicium de antiquis Hiſtoricis Græcis & Latinis. De antiquis urbis Romæ Ædificiis. De Antiquorum Superſtitione, ſacris Auguriis, Haruſpicibus, Sortibus, ſacris Epulis. De*

Por-

Porticibus, unà cum tribus millibus Inſcriptionibus Romanis. De Antiquitate & Hiſtoria virorum illuſtrium Veronæ. De antiquis Inſtitutis, Ritibus, Ceremoniis, & Uſibus Eccleſiæ Romanæ. Brevis Collectio Conciliorum Generalium & Provincialium. Vita Archiepiſcoporum & Primatuum primarum Eccleſiarum Occidentis. Hiſtoria Ordinis Eremitarum, & de origine aliorum Ordinum Religioſorum. Hiſtoria Eccleſiaſtica univerſalis. Breviarium Imperii Romani.

FRANCOIS LUISINO d'Udine dans le Frioul, illuſtre par les belles Lettres & par l'integrité de ſa vie, & Sécrétaire du Duc de Parme, mourut le 7. Mars d'une mort précipitée, lorſqu'on attendoit beaucoup de choſes de ſon eſprit, car il n'avoit pas plus de quarante-cinq ans. Il fut honorablement inhumé par ſes fréres dans le Dôme de Parme. *Franciſcus Luiſinus.*

ADDITIONS.

Muret aſſûre, que LUISINI dans une grande jeuneſſe écrivoit avec élegance & avec beaucoup de ſens & de ſageſſe, & qu'il avoit tant d'eſtime & d'admiration pour lui, qu'il eſperoit que ſi Luiſini parvenoit à un âge plus meur, il s'éleveroit juſqu'au faîte de l'Eloquence. Et en effet, il acquit beaucoup de réputation non-ſeulement par *Mureti Epiſtol.* *Epiſt. Mich. Brut. & Palear.*

par ſa douceur, par ſa bonté, par ſon honnêteté, & par ſa vertu, mais encore par ſon ſavoir & par ſa politeſſe. Il excelloit auſſi en la Poéſie Latine, comme le témoigne Lilius Grégoire Giraldi.

L. Greg. Gyr. de Poët. ſui temp. lib. 2.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Commentarius in librum Horatii de Arte Poëtica. Parergôn libri X. in quibus tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obſcura loca declarantur. De compeſcendis animi affectibus.*

Guillelmus Gratarol.

GUILLAUME GRATAROLE de Bergame, fameux Médecin, qui a beaucoup écrit ſur la Médecine, mourut à Bâle, âgé de cinquante-deux ans.

ADDITIONS.

Zanch. in Epiſt.

GRATAROLE étoit un homme d'une piété & d'un ſavoir extraordinaire. Il étoit extrêmement riche & eſtimé dans ſon Païs; mais ayant été obligé de le quitter à cauſe de la Religion qu'il profeſſoit, il ſe vid reduit à une grande pauvreté, & ainſi ce fut ſa piété qui le rendit miſérable, comme le témoigne Zanchius.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *De memoria reparanda, augenda, ſervandaque liber. De prædictione morum naturarumque hominum facili, & inſpectione partium corporis. Prognoſtica naturalia de temporum mutatione perpetua ordine litterarum. Adjecta ſunt [illegible] ſigna terræ motus. De Litteratorum & eorum qui Magiſtratibus funguntur conſervandâ valetudine.*

Peſtis

peſtis deſcriptio, cauſæ, ſigna, & certa præſervatio. De Thermis Rheticis, & vallis Tranſchesi agri Bergomatis. De vini natura, artificio, & uſu, deque omni re potabili. Artis Alchymiæ ſecretiſſimæ & certiſſimæ defenſio. De peſte Theſes. De regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru, ſeu rheda, &c. Lapidis Philoſophici Nomenclatura. Praxis Medica. Correctiones & Additiones in librum falsò attributum Fallopio, cui titulus eſt, Secreta Fallopii. *Cenſura in primum librum Alexii Pedemontani. Modus faciendi quintam eſſentiam ſimplicem. De viribus, uſu, atque miſtione aquæ ardentis. Equorum & domeſticorum aliquot animalium remedia. Edidit cum præfatione & gloſſulis Petrum Pomponatium de cauſis occultorum affectuum, ſeu de incantationibus; Joannem de Rupeciſſa de extractione quintæ eſſentiæ, cum additionibus, Chymicorum præcipuorum volumen, cum præfationibus & obſcurorum locorum declarationibus. Petri de Apano librum de venenis correxit, & adjecit multa ejuſdem argumenti nunquam ante edita.*

ROGER ASCHAM, de Kirkbywisk dans la province d'York, grand ami de Jérôme Oſorio, de Jean Sturme, & de Jean Metel Sécrétaire d'Eliſabeth en Langue Latine, mourut à Londres le 30 Decembre, âgé de cinquante-trois ans. Edouard Granta fit ſon Oraiſon funébre, & en fit depuis imprimer de fort belles Lettres. Rogerius Aſchamus.

ADDITIONS.

Morh. de Conſcr. Epiſt. Les Lettres de Roger Aſcham ſont écrites avec beaucoup de politeſſe. C'eſt presque le ſeul des Anglois qui imite heureuſement les anciens Auteurs Latins. Jean Hotman, fils
Ep. 27. de François, parle en ces termes de R. Aſcham, *Aſchamus veſter puritate ſermonis cedere paucis, argumenti gravitate omnes mihi ſuperare videtur.* Il étoit lié d'une étroite amitié avec Jean Sturmius, à l'exemple duquel il s'attacha à l'élegance du langage. *Il y a* une très-belle lettre d'Aſcham, *de Imitatione*, ajoûtée à celles de Rolland de Marets. Il
Bibl. Milit. a écrit en Anglois un Livre *de Arte ſagittandi*, qui eſt fort eſtimé par Naudé.

Acta Erudit. 1705. p. 163. Roger Aſcham a été loué par tous les Connoiſſeurs, à cauſe de ſon érudition, & de l'habileté avec laquelle il a imité Cicéron; & les ſavans Anglois le comparent aux Checus, aux Smiths, aux Haddons, (qui ſont fort eſtimez par ceux de cette Nation, qui ſont leurs compatriotes) aux Sturmius, aux Oſorius, & aux Pauls Manuces. Ses Lettres furent imprimées à Londres, en 1576. 1578. 1590. A Hanau en 1602. & 1610. A Genéve en 1611. & enfin à Oxfort en 1703. augmentées d'un quatriéme Livre, & de celles que Jean Sturmius, Jérôme Oſorius & autres Savans lui ont écrites. Gilles Aſcham, fils de Roger, étoit auſſi fort ſavant dans les belles Lettres, & écrivoit en Latin avec beaucoup de politeſſe. Un autre de ſes deſcendans, nommé Antoine Aſcham, a auſſi aquis beaucoup de réputation par ſes Ecrits.

Aſcham

Aſcham fut le protecteur des belles Lettres en Angleterre, & enſeigna le Grec & le Latin à la Reine Eliſabeth, dont il fut le Sécrétaire pour les Lettres Latines. Il entretint une étroite liaiſon & une parfaite amitié avec Jean Sturmius, dont l'exemple lui fut un puiſſant motif pour cultiver l'élegance du ſtile. *Acker in Edit. Epiſt. J. Sturmii & aliorum, 1707.*

Aſcham eſt preſque le ſeul Anglois, dont le ſtile ait les beautez de la pure Latinité. *Morh. Polyh. l. 1. c. 23. n. 62.*

Les Ouvrages imprimez de ROGER ASCHAM ſont, *Epiſtolæ familiares. Toxophilus. Commendatitiarum Epiſtolarum liber I. Poëmata.* Il y a auſſi de lui un Livre écrit en Anglois, intitulé *Le Maître d'Ecole.*

Année 1569.

VICTORINUS STRIGELIUS, Théologien de grande réputation parmi les ſiens, qui avoit aſſiſté à la Conférence d'Altenbourg, & qu'on diſoit avoir été la principale cauſe de la diſſenſion, mourut à Heidelberg le 26. Mars, âgé ſeulement de quarante-cinq ans. Victorinus Strigelius.

ADDITIONS.

VICTORINUS STRIGELIUS étoit natif de Kauf beuren ville Impériale de Souabe, & il fut Profeſſeur en Théologie, prémiérement à Jéne, puis à Leipſic, & enfin à Heidelberg. Ce fut un excellent Philoſophe & un ſavant Théologien. Il enſeignoit avec beaucoup d'ordre & de clarté, & il imitoit avec ſoin & avec ſuccès la méthode de Melanchthon *Melch. Adam Vit. Theol. Quenſt. de Patr. Vir. Ill.*

thon ſon Précepteur. Il s'aquit l'eſtime de pluſieurs doctes perſonnages, & ſur-tout de Paul Meliſſe & de Matthieu Veſembech, qui firent de beaux vers à ſa louange. Quoique Strigelius fût un homme d'un grand ſavoir, lorſqu'il écrivoit ſur quelque matiére, il ne faiſoit pas difficulté de ſe ſervir des penſées & mêmes des expreſſions non-ſeulement des Auteurs anciens, mais auſſi des modernes qui avoient traité les mêmes ſujets; & il diſoit que ce n'étoit pas être plagiaire d'en uſer de la ſorte, & que ſi les autres trouvoient dans ſes Ouvrages quelque choſe qui pût leur être utile, ils pouvoient faire la même choſe.

Thuan. Hiſtor. lib. 43. & 46.

Quant à la Conférence d'Altenbourg, dont il eſt parlé en cét endroit, elle fut convoquée en l'Année 1568. par Auguſte Electeur de Saxe & par Jean-Guillaume de Saxe, pour terminer quelques différends de Religion, qui étoient entre les Théologiens de Miſnie & de Turinge. Mais bien loin que cette Aſſemblée mît fin aux anciennes diſputes, il ſembla qu'elle avoit donné lieu à de nouvelles conteſtations, & Monſieur de Thou prétend, que Strigelius fut la principale cauſe de cette diſſenſion, quoique l'Auteur de ſa Vie ne faſſe nulle mention de cette Conférence.

Melch. Adam de Vit. Theol.

Victorin Strigelius nâquit le 26. Dec. 1524. Son pére, nommé Ivo Strigelius, étoit Docteur en Médecine. En 1538. Victorin fut envoyé à Fribourg pour y faire ſes études. A l'âge de dix-huit ans il alla à Wittenberg, où ayant été Auditeur de Luther & de Melanchthon, il renonça à la Religion Romaine, dans laquelle il avoit été élevé, & il embraſſa la Pro-

roteſtante. La guerre, qui s'alluma en Allmagne environ ce tems-là, ayant diſſipé Académie de Wittenberg, il s'achemina à Magdebourg, où il enſeigna en public, étant gé de vingt-trois ans. Après que la Paix fût aite, il paſſa à Jéne, où on l'établit Profeſ-eur en Théologie. En 1557. il eut un diſé-end avec Flacius Illyricus, qui l'accuſoit d'en-eigner une doctrine erronée touchant le franc-rbitre; ce qui fut cauſe qu'on le mit en pri-on: mais l'Année 1562. il en fut delivré par 'Empereur Maximilien II. Il enſeigna en-uite la Dialectique & la Théologie à Leipſic; nais il fut obligé de quitter cette ville, parce ju'on ne vouloit pas qu'il expliquât ſon ſenti-ient touchant la Céne du Seigneur. L'Année 567. on lui confera la Charge de Profeſſeur n Ethique & en Théologie à Heidelberg, où il mourut d'apopléxie, âgé de quarante-uatre ans & 6. mois.

André Charles dit, que Strigelius avoit in- *Memoirs Eccl. ſacri XVII. part. 1. p.* piré la Religion Réformée à la Jeuneſſe, lorſ-ju'il étoit à Heidelberg, & qu'étant à l'ex- *49.* rêmité il pria Fréderic III. Electeur Palatin le le venir voir, & qu'il lui déclara que la loctrine des Calviniſtes n'étoit pas entiérement :onforme à la Parole de Dieu; mais que celle le Luther étoit véritable. Mr. Baile traite *Dict. Hiſt. au mot* avec raiſon ce conte de fable. *Strigelius*

Il étoit fort éloquent & très propre à en-eigner la Jeuneſſe. Il fut le plus conſidérable *Melch. Adam ibid.* les trois ſavans hommes qui fondérent l'Aca-démie de Jéne, ſous les auſpices des Ducs de Saxe. Il avoit écouté avec tant d'attention les leçons de Melanchthon, & il avoit lû ſes

Ecrits

Ecrits avec tant d'application, qu'il l'imitoit fort heureuſement. Il diſoit qu'il deſiroit de quitter le Monde pour deux raiſons, qui avoient obligé Melanchthon à faire le même ſouhait, ſavoir, pour contempler la face de Dieu, & pour être delivré des haines implacables des Théologiens.

La prémiére fois qu'il entendit Melanchthon demander aux enfans qu'il catechiſoit, *Qu'eſt-ce que Dieu? Qu'eſt-ce que le Verbe?* il fut ſurpris de ce que ces enfans faiſoient des réponſes pertinentes à ces queſtions, auxquelles pluſieurs hommes ſavans de l'Egliſe Romaine n'euſſent pû ſatisfaire.

Anim. Hiſt. & Phil. part. 3. p. 193. Mr. Crenius ſoûtient, que Mr. de Thou s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que Strigelius ſe trouva à la Conférence d'Altenbourg; Paul Eber aſſiſta à cette Conférence; & peut-être que Mr. de Thou, qui a fait l'Eloge de ce dernier après celui de Strigelius, a confondu l'un avec l'autre.

Chriſt. Henr. Loeb. Hiſt. Eccl. &c. Jena 1702. On peut voir dans l'Eloge de Melanchthon fait par Mr. de Thou, que parmi les Théologiens Allemans des Egliſes Luthériennes il y eut de grands différends, les uns rejettant les moyens de réunion avec l'Egliſe Romaine, & les autres, qu'on appelloit *Adiaphoriſtes* & *Interimiſtes*, les embraſſant. Matthias Flacius étoit du nombre des prémiers, & Strigelius des derniers. Comme Jean-Fréderic Duc de Saxe appuyoit le ſentiment de Flacius, il le ſoûtint par un Edit; mais parce que Strigelius n'y eut point d'égard, ce Prince le depoſa, le fit prendre, & voulut qu'il fut enfermé dans le Château de Luchtenbourg, d'où on le tranſfera

fera peu après à celui de Grimmenſtein. Les conférences amiables qu'il eut avec Flacius le firent ſortir de cette priſon. On accorda mêmes aux *Adiaphoriſtes* la permiſſion de prouver, s'ils pouvoient, leur opinion dans des diſputes publiques, qui ſe firent en préſence du Duc, de la Nobleſſe, des principaux Miniſtres des Egliſes, & de tous les Savans du Païs. On cria beaucoup de part & d'autre. On ſe raſſembla juſqu'à treize fois, & l'on ſe quitta ſans avoir rien conclu. Comme Flacius dans la diſpute avoit ſoûtenu, que le péché originel eſt la ſubſtance même de l'homme, il fut depoſé de ſa Charge, & Strigelius ayant regagné les bonnes graces du Prince répandit avec ſoin ſa doctrine. Tandis que Fréderic gouverna, il favoriſa le Parti de Strigelius; mais ce Prince ayant été condamné par l'Empereur Charles-Quint à finir ſa vie dans une priſon, ſon frére Guillaume, qui ſe chargea de l'adminiſtration de ſes Etats, rappella les Sectateurs de Flacius, & Strigelius ayant pris la fuite, après avoir long-tems erré, alla mourir à Heidelberg. Loeberus, de qui j'ai tiré ces particularitez de la vie de Strigelius, dit qu'il étoit Calviniſte au tems de ſon decès.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Arithmetica. Epitome doctrinæ de primo motu. Argumenta & Scholia in duodecim minores Prophetas. Argumenta & Scholia in librum Judicum, libros Samuëlis, Regum, & Paralipomenôn, in Eſaiam, Jeremiam, Ezechielem, & Danielem, in libros Eſdræ, Nehemiæ, Eſther, & Ruth, in Proverbia Salomonis, in Novum Teſtamentum, in libros Tobiæ, Judith, Baruch, Fragmenta ex Eſther*

Eſther & Daniele, in librum Sirach, Sapientiæ, & in Macchabæorum libros. Conciones XXI. quibus explicatur Hiſtoria Paſſionis & Reſurrectionis Domini. Hypomnemata in omnes Pſalmos. In Erotemata Dialecticæ Ph. Melanchthonis Ὑπομνήματα. *In omnes libros Novi Teſtamenti Hypomnemata. In Epitomen Philoſophiæ Moralis Melanchthonis Hypomnemata. De præſentia corporis & ſanguinis Chriſti in adminiſtratione Cœnæ Domini, Commentarius. Tres partes Locorum Communium. Explicatio Epiſtolarum Dominicalium. Ratio legendi Scripta Prophetica & Apoſtolica. Orationes XXX. de præcipuis Patriarchis, Prophetis & Regibus, quorum hiſtoriæ in libris Moſis, Samuëlis, Regum, & Paralipomenôn recitantur. Anthologiæ, id eſt, ſententiæ inſigniores ad Pſalmos Davidis annotatæ. Doctrina de Sacramentis populariter & breviter explicata. Enchiridion Locorum Theologicorum. Opuſcula Theologica. Argumenta & Scholia in libros Moſis. Poſtilla in Evangelia totius anni. Epiſtolæ de negotio Euchariſtico. Synopſis Doctrinæ Chriſtianæ. Conſilium formandi ſtudii Theologici. Ratio concionandi. Explicatio Catechiſmi. Admonitiones de ratione optima interpretandi Scripta Prophetica & Apoſtolica. Aliqua Miſcellanea Sacra. In Rhetoricen Melanchthonis breves Commentationes. In Melanchthonis libellum de Anima Notæ breves. Annotationes in libros Ciceronis, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Somnium Scipionis, in Paradoxa, in I. Tuſculanarum Quæſtionum. Notæ in Juſtinum. In Hiſtoriam Joſephi Annotationes. In Ariſtotelem de Anima Notæ. Scholæ Hiſtoricæ in Chronicon Melanchthonis. Scholæ Hiſtoricæ*

condito Mundo uſque ad natum Chriſtum. Orationum Tomi II. Ses Traductions ſont, *Ariſtotelis de Vita & Moribus libri*, item *Politici & Phyſici. Iſocratis Archidemus Notis illuſtratus. Ariſtotelis ad Nicomachum, cum Commentariis. Theodoreti Sermones de Providentia. S. Baſilii Exaëmeron.* Il y a auſſi de lui, *Laudatio funebris Ægidii Medlerii*, & un volume d'Epîtres imprimées, & un autre qui n'a pas été publié & qui ſe trouve à Zurich dans la Bibliothéque du docte Hottinger.

PAUL EBER, natif de Kitzingen dans la Franconie, mourut le 10. Decembre à Wittenberg, où il avoit enſeigné long-tems. Paulus Eberus.

ADDITIONS.

PAUL EBER ayant fait ſes études avec ſoin ſous Joachim Camerarius à Nurenberg, s'en alla à Vittenberg, où ſon érudition & ſa vertu le rendirent ſi agréable à Melanchthon, que ce grand homme lui confioit ſes plus ſecrettes penſées, & qu'il n'entreprenoit aucun ouvrage ſans le lui avoir auparavant communiqué. Après qu'Eber eût enſeigné quelque tems en particulier, il fut fait Profeſſeur en Litterature, puis il ſucceda à Jean Forſter en la Charge de Profeſſeur en Théologie, & enfin à l'âge de quarante-ſix ans il fut reçû Miniſtre de Vittenberg, où il mourut dans ſa quarante-huitiême année. C'étoit un homme très-docte & très-pieux, & qui prêchoit la Paro- *Melch. Adam de Vit. Theol. Quenſt. de patr. Ill. Vir. Luc. Oſiand. Epitom. Hiſtor. Eccleſ. cent. 16. lib. 2. c. 65.*

le de Dieu avec beaucoup de zéle & d'éloquence. Quoiqu'il fût Luthérien, il ne laiſſoit pas de favoriſer le ſentiment de Calvin ſur l'article de la Céne du Seigneur, ſuivant Quenſtedt & Luc Oſiander. Hoſpinien aſſûre, que la crainte du banniſſement obligea Eber d'abjurer la créance des Egliſes de Genéve & de Zurich ſur l'article de la S. Céne, bienqu'il fût perſuadé qu'elle étoit conforme à la Parole de Dieu, & mêmes de la combattre par un Traité qu'il compoſa en Latin & en Allemand, & qui fut refuté doctement & ſolidement par un Ecrit de Joachim Curée intitulé, *Spongia exigua & mollis, comparata ad eluendos colores quos illevit controverſiæ de Sacra Cœna Paulus Eberus.* On void à Vittenberg ſon Epitaphe, qui contient l'abbregé de ſa vie, ſur un tableau, qui repréſente d'un côté la vigne du Seigneur & Luther, Melanchthon, Beugenhage, Pomeran, Cruciger, Eber, Major, Crellius, & quelques autres, qui y travaillent chacun à l'Ouvrage auquel il a été deſtiné. Forſter & Melanchthon puiſent de l'eau d'un puits; Luther avec un râteau ôte le bois qui empêche le travail; Pomeran & Cruciger plantent des pieux pour y artacher les ſarmens; Major cueuille les raiſins, & Crellius les emporte avec un panier; de l'autre côté du tableau l'on void les Catholiques Romains qui détruiſent la vigne du Seigneur.

Hoſpin. Hiſt. Sacrament. part. 2. pag. 291.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Hiſtoria Populi Judaïci à reditu ex Babylonico exſilio uſque ad ultimum excidium Hieroſolymæ. Calendarium Hiſtoricum, Tabula in qua Majorum Chriſti Catalogus à Matthæo & Luca deſcriptus exponitur. Evan-*

Evangeliorum Dominicalium Expoſitio. Pſalterium cum Argumentis. Biblia Germanico-Latina. Propoſitiones & Orationes in Academia Jenenſi propoſitæ & habitæ. De Cœna Domini. Ratio ſtudendi generalis. Il y a auſſi de lui quelques Homélies & quelques autres Ecrits en Allemand.

JEAN LONICER, d'Otthern dans l'Etat de Mansfeld, s'étant appliqué à l'étude malgré ſon beau-pére s'enfuït de ſon Païs à Eiſleben, & ſe retira enfin à Wittenberg. Il y aquit par ſon travail une ſi exacte connoiſſance de trois Langues, & y profita de telle ſorte en la Philoſophie, que les Landgraves de Heſſe le firent venir à Marpurg avec Jean Cornarus, où il enſeigna long-tems la Langue Gréque, & outre qu'il étoit ſavant, il étoit encore recommandable par ſa ſobrieté & par ſa modération. Il traduiſit en Latin pluſieurs Livres Grecs, & mourut âgé de ſoixante & dix ans le 20. Juillet, ayant laiſſé un fils appellé Adam, qui alla de Marpurg à Francfort ſur le Mein, & y exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de bonheur. Joannes Lonicerius.

ADDITIONS.

JEAN LONICER ayant quitté la maiſon de

 Melch. Adam.

Vita Philoſoph. de ſon beau-pére, & ne recevant de lui aucun argent pour ſon entretenement, fut obligé de ſe mettre au ſervice de quelques Ecoliers, & ainſi donnant une partie de ſon tems à ſes Maîtres, & l'autre à ſes études, il ſe rendit bientôt ſi ſavant en la Langue Latine & en la Gréque, que Joachim Camerarius & Philippe Melanchthon lui firent l'honneur de ſe ſervir de lui pour achever le Dictionaire Grec & Latin auquel ils travailloient. Enſuite il fut Profeſſeur de la Langue Hébraïque à Fribourg. Puis il ſe retira à Marpurg, où il enſeigna les belles Lettres avec beaucoup de réputation, ayant préferé cét Emploi à d'autres Charges plus honorables qui lui furent offertes de divers endroits.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Catechefis de bona Dei voluntate erga quemvis Chriſtianum, deque Sanctorum cultu & invocatione. Methodus Græcæ Grammatices. Artis dicendi Methodus. Demoſthenis Oratio funebris. Græcæ Linguæ Encomium. Concio Cyri Perſarum Regis ex ſecundo Cyropædiæ apud Xenophontem. Concio Cleocriti ex ſecundo Hellenicôn ejuſdem. Scholia in Dioſcoridis libros de materia Medica, cum Nomenclaturis Græcis, Latinis, Germanicis, & Hebraïcis. Compendium librorum aliquot Ariſtotelis, nempe de Phyſica Auſcultatione, de Generatione & Corruptione, de Longitudine & Brevitate vitæ, de Vita & Morte animalium, de Anima, de Moribus ad Nicomachum. Meteorologiæ. Encomion Philoſophiæ naturalis. Epithalamium Græcum in Juſti Studæi gratiam. Genethliacon Willelmi junioris Cattorum Principis. Epithalamium Græcum & Latinum Creuceri.*

Oratio

ratio funebris Joannis Ficini, Heſſiæ Cancellarii. Commentaria Græca in Pſalmum 118. *Ethici. Ceremoniarum & Promiſſionum omnium Veteris Teſtamenti Explicatio, & ad Chriſtum Applicatio. Orationum & Declamationum volumen. Notæ in Catullum, Tibullum, Propertium.* Ses traductions Latines ſont, *Demoſthenis Oratio pro Claſſibus cum Philoſophiæ Encomio. Pindari opera cum Scholiis. Nicandri Theriaca & Alexipharmaca cum Scholiis. Iſocratis Orationes cum vita ejuſdem. Lycurgi adverſus Leocratem Oratio. Sophoclis Ajax flagelliferus. Callimachi hymni in Jovem & Apollinem converſi & carmine redditi. Exegeſis veteris cujuſdam Theologi Græci, Theoduli, ut putatur, in Epiſtolam ad Romanos. Theophylacti Enarrationes in omnes paulinas Epiſtolas & in Prophetas aliquot minores. Magentinus in Analytica Ariſtotelis. Pſalterium cum Exegeſi.* Il a auſſi traduit en Grec la Confeſſion d'Augsbourg, & une partie de l'Apologie de cette Confeſſion, & il a mis en Latin pluſieurs Ecrits de Martin Luther.

DANIEL BARBARO, l'ornement de la Nobleſſe de Véniſe, ſorti de la même Maiſon d'où ſortit autrefois Hermolaüs, qui fut le reſtaurateur de la vraye Philoſophie & des belles Lettres, Daniel, dis-je, étoit ſavant dans la Philoſophie & dans les Mathématiques, & eut la même Dignité qu'Hermolaüs, c'eſt-à-dire, qu'il fut deſigné Archévêque d'Aquilée. Il a laiſſé beaucoup d'Ecrits, & Daniel Barbaro.

il fit après Guillaume Philander de doctes Commentaires ſur l'Architecture de Vitruve. Il avoit accoûtumé de dire, que s'il n'eût été Chrêtien, il eût juré ſur les paroles d'Ariſtote, tant il admiroit l'eſprit de ce Philoſophe, qui avoit été ſi heureux dans la recherche de la vérité, & qui l'avoit rencontrée dans chaque partie de la Nature, par la conduite de la Raiſon, autant & plus que ne le permet la capacité de l'homme. Depuis, il s'appliqua entiérement à la Théologie, comme étant plus convenable à la fonction d'un Evêque, & traduiſit en Latin beaucoup d'Ouvrages des Péres Grecs, dont une partie a été imprimée, & l'autre eſt demeurée entre les mains de ſes héritiers. Il eût fait beaucoup de choſes en ce genre, s'il ne fût mort, comme Hermolaüs, d'une mort précipitée, car il mourut le 13. Avril, n'ayant guére plus de quarante ans. On lui fit des funérailles qui n'avoient rien de magnifique, car comme il étoit entiérement éloigné de la vanité & de l'ambition, il l'avoit ainſi ordonné par ſon Teſtament, & fut enterré dans l'Egliſe de S. François, ſans qu'on fit pour lui d'Oraiſon funébre.

ADDI-

ADDITIONS.

ISCELLI a écrit, que Daniel Barbaro *Ruscelli dell' Imprese.*
un perſonnage célébre dans le monde par
prit, par ſa doctrine, par ſa bonté, &
piété. Il excella en la Philoſophie, *Theatr. d'Huom. Letter.*
Mathématiques, & en la Théologie,
e il paroit par les doctes Ecrits qu'il a
z au Public.

niel Barbaro étoit Ambaſſadeur de Vé- *Palav. Hiſt. Conc. Trid. l. 16. c. 4.*
près du Roi d'Angleterre, lorſqu'il fut
Coadjuteur du Patriarche Grimani. Il
au Concile de Trente, où il ſoûtint avec
ur les intérêts du Pape.

y a eu un autre ſavant homme nommé
l Barbaro, qui étoit petit-neveu d'Her-
s Barbaro, & qui a publié un Com- *Biblioth. Geſneri.*
ire ſur les cinq mots de Porphyre, &
s trois livres de la Rhétorique d'Ariſto-
Théodecte. C'eſt lui qui a procuré l'E-
des Dialogues de Speron Sperone.

Oeuvres imprimées ſont, *Practica della Civa. Commentarii in Vitruvii librum de Architectura. Commentationes in quinoces Porbyrii. Commentarii in tres libRhetoricorum Ariſtotelis ad Theodecten. go dell' Eloquenza. Catena Gracorum Pain. quinquaginta Pſalmos in Latinam Linconverſa.* Poſſevin aſſûre, que le reſte *Poſſev. Appar. tom. 1. pag. 417.*
t Ouvrage ſe trouve dans la Bibliothé-
le François Barbaro Patriarche d'Aqui-

HERMOLAS BARBARO.

Voſſius de Hiſtor. Latin. lib. 3. cap. 8.

Quant à Hermolaüs Barbarus, il fut Patriarche d'Aquilée, & puis Cardinal, ſuivant quelques Auteurs. Il commença d'écrire à l'âge de vingt-deux ans, & il donna au Public pluſieurs excellens Ouvrages, parmi leſquels on eſtime ſur-tout ſes Notes ſur Pline. Il avoit joint à une profonde érudition une vertu extraordinaire & une merveilleuſe modeſtie, & il paſſa pour un des plus illuſtres perſonnages de ſon Siécle. Il fut banni de ſa Patrie pour avoir accepté ſans la permiſſion du Sénat de Véniſe le Patriarchat d'Aquilée, qui lui fut conferé par le Pape, & après avoir traîné quelque tems une vie miſérable, il mourut à Rome de la peſte en 1493. âgé de trente-neuf ans. On dit, qu'il fut privé de l'honneur de la ſépulture, de ſorte que l'on ignore en quel endroit ſon cadavre fut jetté. Il a été accuſé d'avoir eu tant d'attachement pour la Philoſophie d'Ariſtote, qu'il évoqua le Démon pour apprendre le vrai ſentiment de ce Philoſophe ſur le mot ἐντελέχεια, dont la ſignification lui paroiſſoit ambigue. On fait beaucoup de cas des Remarques qu'il a faites ſur Pline.

Bodin Demonom.

Rapin Reflex. ſur la Philoſoph.

Epiſt. Clar. Vir. Colon. apud Joan. Gymnicum 1569. 12. pag. 225.

Hermolas Barbaro nous apprend dans une de ſes Lettres écrite en 1483. comment il paſſoit ſes jours, & à quoi il s'occupoit lorsqu'il étoit à la campagne; Il ſe levoit à huit heures; A neuf heures il alloit à l'Egliſe; A dix heures il entroit dans ſon cabinet, où il liſoit Ariſtote, puis Demoſthéne & Hermogéne,

&

ite les Poétes Grecs, tantôt Aratus, Apollonius; A treize heures il dinoit, ioit un repas frugal; A quatorze heures poſoit, *Non ut dormiam*, dit-il, *ſed ut à ſtudiis. Quanquam etiamſi non ſim in non tamen in otio ſum, hoc eſt, etiamſi ro, non tamen nihil ago.* A 15. 16. 17. l ne liſoit, ni n'écrivoit; mais il faiſoit on lecteur, & tantôt étant aſſis, tan- promenant, il dictoit, ou il écoutoit. s'entretenoit avec ſes Amis, conferant ix touchant les Lettres, & ne parlant ni des affaires particuliéres, ni des pu- ; & il préferoit cette ſorte de vie à orte de Magiſtratures & d'honneurs; t-trois heures il s'alloit promener à ſon ou en quelque autre lieu, où il demeu- *Ibid.* mi-heure. Puis il s'alloit coucher, & *p.* 127. ioit environ ſept heures.

s une autre Lettre il dit, Qu'à l'âge de t ans il avoit compoſé deux Livres tou- e Célibat; Qu'à dix-neuf ans il avoit Themiſtius, & l'avoit publié ayant x ans; Qu'à vingt-cinq ans il avoit eté les Livres d'Ariſtote de la Rhéto- & Dioſcoride à vingt-huit ans; Qu'à ns il avoit traduit toute la Dialectique ote, & qu'il avoit compoſé pluſieurs d'Epîtres, pluſieurs Oraiſons, & plu- nilliers de vers; Que ſi l'on comptoit vrages, on le prendroit pour un vieil- nais que ſi l'on les peſoit, on jugeroit toient les productions d'un enfant: *Si quæ ſcripſi ſenex ſum, ſi ponderes, penè* Que cependant diverſes occupations par-

ticuliéres & publiques le détournoient de l'étude ; Qu'il avoit lû dans l'Académie de Padoue tous les Livres de Morale d'Ariſtote ; Qu'il avoit exercé deux Magiſtratures très-laborieuſes ; Qu'il avoit donné beaucoup de ſoin aux affaires de la République, & à celles de ſes Amis ; Qu'à ſa trente-uniéme année il avoit commencé d'expliquer la Philoſophie à ſes Citoyens, & qu'il prétendoit d'achever dans quatre ans, non-ſeulement tout ce qu'on lit dans les Ecoles, mais auſſi tout ce qu'Ariſtote a écrit, la Logique, la Phyſique, la Théologie, la Poétique, & la Rhétorique ; Qu'il ſe ſervoit des Interprétes Grecs, Latins, Arabes, ſur-tout des Grecs, & après eux d'Averroès ; Qu'il avoit entrepris de traduire tous les Livres d'Ariſtote, & qu'il y ajoûtoit des Commentaires ; Qu'il avoit deſſein d'interpreter les Livres des Mathématiques.

Ibid. p. 129. Il dit ailleurs, qu'il ne vouloit point ſe marier, parce qu'il n'y avoit rien de ſi contraire aux Lettres que le joug d'une femme & le ſoin des enfans.

Boiſſ. Icones. Hermolas Barbaro étoit un homme bien fait, & de bonne mine. Il avoit un corps robuſte, les mœurs polies, & beaucoup de grace en toutes ſes actions. Il paſſoit pour l'homme le plus ſavant & le plus éloquent de ſon Siécle. Ces rares qualitez le rendirent agréable à tous ceux qui le connoiſſoient, ſur-tout aux Vénitiens, auxquels il fut fort utile par ſes conſeils & par ſa prudence, tenant la prémiére place auprès de ſon Prince, qui prenoit un extrême plaiſir dans ſa converſation. Le Pape Alexandre VI. avoit auſſi beaucoup d'eſtime

Pier. Valer. de Infel. Litter.

ne & d'affection pour lui. Lorſque le Sé-
t de Véniſe l'eût dépouillé de ſes biens &
ſes bénéfices, le Pape ſubvint à ſes néceſſi-
, lui donnant dequoi ſubſiſter. Son auto-
é, ſelon Eraſme, eſt ſi grande parmi les
vans, qu'on ne peut ſans une grande impu-
nce s'éloigner de ſes ſentimens. Il a réta-
ſi heureuſement les belles Lettres, qu'à
ins que d'en être ennemi, ou de vouloir paſ-
pour très-ingrat, on ne peut qu'avoir
aucoup de vénération pour lui. Ubo Em-
ius dit, qu'il étoit le plus ſavant de tous les
aliens de ſon Siécle. *In Adag. Vit. Herm. Barb.*

Volaterran le blâme de ce qu'il avoit entre-
is d'expliquer Pline, prétendant que c'étoit
e occupation qui n'étoit pas convenable à
Prélat. A quoi Voſſius répond, Qu'avant
e Barbaro entreprit cét Ouvrage, il avoit
éparé tous les matériaux néceſſaires pour
compoſer; Que cependant il ne négligeoit
s les fonctions de ſon Epiſcopat, comme
paroît par les Sermons manuſcrits qu'il a
ſſez, & qu'on a trouvez chez les Moines
:rmites de Padoue. *Voſſ. de Hiſt. Lat.*

Mr. Baile a remarqué, que H. Barbaro
mmença à faire des Livres la dix-huitiéme
née de ſon âge, & il me critique ſur ce que
i dit, qu'il avoit commencé d'écrire à vingt-
ix ans. Il eſt vrai qu'en même tems Mr.
ile m'excuſe, parce qu'on trouve dans le
vre de Voſſius que j'ai cité, que Barbaro
tis duo vigeſimo ſcribere orſus eſt. Comme
:ſt une faute de l'Imprimeur, qui au lieu de
:ttre *duo de vigeſimo*, à mis *duo vigeſimo*,
r. Baile ajoûte, que ces deux lettres *de* ſup-
pri- *Dict. Crit.*

primées ont ôté quatre années de gloire à un Auteur.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *De Cœlibatu libri II. Caſtigationes Pliniana. Contra barbaros Philoſophos liber I. De re uxoria, & meretrice. Quæſtiones Geometricæ. Convenientia Aſtronomiæ & Medicinæ. Præcepta Hiſtoriæ conſcribendæ. Compendium Philoſophiæ. Compendium Galeni. Epiſtolæ. Orationes. Carmina in Paraphraſin Phyſices Themiſtii. Præfatio ad Antonium Galateum. In eandem alia Præfatio ad Sixtum IV. Præfatio in libros Ariſtotelis. Caſtigationes in Pomponium Melam.* Ses Traductions Latines ſont, *Tractatus Patriarchæ Conſtantinopolitani reſponſalis de fide Catholica, ad quæſtiones Mahumeti magni Turcæ. Plutarchus de Iſide & Oſiride, & quare Oracula deſierint. Quoddam Dionyſii Areopagitæ Opuſculum. Ariſtotelis Rhetoricorum libri ad Theodectem. Dioſcoridis Medicæ materiæ libri, cum Corollario in Dioſcoridem, & Commentariis Themiſtii Peripatetici Philoſophi. Paraphraſes in Ariſtotelis libros II. Poſteriorum, libros VIII. Phyſicorum, in libros de anima, de memoria, reminiſcentia, de ſomno & vigilia, de inſomniis, de divinatione per ſomnum.*

F. Sixtus Senenſis. FRANCOIS SISTO Siennois, perſonnage d'une grande érudition, ayant été tiré, comme il le diſoit lui-même, des ténébres des erreurs, & comme de l'enfer par Pie V. tandis qu'il étoit Général de l'Ordre de S. Dominique, il ſe fit Religieux de cét Ordre, & lui

en

témoigna ſa reconnoiſſance par un Ouvrage diſtingué en huit Livres, il fait la cenſure des Livres Saints, nontre les moyens de les expliquer, le les ſauver des fauſſes interprétations Sectaires, par des témoignages des es tirez de l'Antiquité. Il mourut à ies ſans être fort vieux, dans le Cou- t des Dominicains.

ADDITIONS.

OSSEVIN dit, que Sixte de Sienne étoit incére Prédicateur de la Parole de Dieu, u'il étoit chéri par Pie V. à cauſe de ſon ême piété, jointe à une profonde érudition une éxacte connoiſſance de la Langue La-, de la Gréque, & de l'Hébraïque. Vodans ſon *Apparat* la Critique de ce Jéſuite a *Bibliothéque* de Sixte de Sienne. *Poſſevin. in Apparat*

r. Simon dit, Qu'il eſt très-rare de voir uif véritablement converti; Qu'il excepte imoins de ce nombre Sixte de Sienne, qui ndu de grands ſervices à l'Egliſe, tant par Ouvrages, que par ſes prédications dans : l'Italie: car, ajoûte Mr. Simon, peutne ſavez vous pas que ce ſavant Religieux inicain a été Juif, & même Juif relaps, u'il a été condamné *al fuogo*, par le Tri-l de l'Inquiſition. Il doit la vie au Pape V. qui n'étoit alors que Cardinal, & qui oiſſant ſon rare mérite, le tira des mains Inquiſiteurs, & lui fit prendre l'habit de *Lettr. choiſ. lettr.* 23.

ſon

ſon Ordre. C'eſt ce que Sixte de Sienne nous apprend lui-même dans l'Epître Dédicatoire qui eſt à la tête de ſa *Bibliothéque ſainte*, où parlant à ce Pape, il le remercie de l'avoir tiré de l'Enfer & des ténébres de l'erreur. Altamura dit la même choſe dans ſon *Supplément à la Bibliothéque des Dominicains* imprimée à Rome en 1677.

Hiſt. Crit. du N. Teſt. La *Bibliothéque* de Sixte de Sienne, ſuivant le même Mr. Simon, eſt très-utile pour ſe perfectionner dans l'étude des Livres Sacrez. Son deſſein a été de faire connoître principalement les Auteurs de ces Livres, les anciennes Verſions, & les Commentaires. Mais il n'a pas ſû parfaitement la Critique de l'Ecriture. Cependant il y a peu d'Ouvrages ſur cette matiére où il y ait tant d'érudition & de bon ſens, & il explique même ſouvent ſa penſée avec beaucoup de netteté. L'endroit de cét Ouvrage où il eſt le plus exact, eſt la quatriême Partie, dans laquelle il fait l'Analyſe des Péres, & de pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit ſur la Bible.

Quelque ſavante & utile que ſoit cette *Bibliothéque*, l'Inquiſition Romaine n'a pas laiſſé d'y trouver beaucoup de choſes qui n'étoient pas de ſon goût.

François Sixte a été loué par les Ecrivains Proteſtans comme un homme très-docte, très-judicieux, très-ſavant dans la Langue Latine, la Gréque & l'Hébraïque, dans la Théologie, dans l'étude des Péres & de l'Ecriture Sainte. Ce ſont les louanges que lui donnent Rainold, Montaigu, Hottinger, & pluſieurs autres.

Sa

Sa *Bibliothéque* eſt un excellent Ouvrage ; néanmoins l'Inquiſition Romaine n'a pas ſſé d'y trouver beaucoup de choſes, qui étoient pas de ſon goût, & qui lui paroiſ- ient un peu trop hardies : Et Poſſevin de ſon té y a remarqué un très-grand nombre de ıtes ; mais on peut dire, qu'il a beſoin lui- ême de Critique & de Cenſeur, en plu- urs endroits du Recueil qu'il nous a donné 1 2. Tome de ſon *Apparat Sacré.* Il faut ourtant tomber d'accord, qu'il y a dans Si- e de Sienne des fautes contre la bonne Cri- que ; & on a lieu de s'étonner qu'un homme ; ſi bon goût & auſſi judicieux que lui, ait ɔnné dans les revéries impertinentes & dans s impoſtures groſſiéres de ſon confrére An- us de Viterbe. *Bail. Jug. des Savans.*

La *Bibliothéque* de Siſte eſt tellement eſti- ıée par Mr. Simon, que ſuivant ſon ſenti- ıent il y a peu d'Ouvrages ſur cette matiére, à il y ait tant d'érudition & de bon ſens. : y explique ſouvent ſa penſée avec beaucoup : liberté. Il traite d'abord de l'autorité des ivres Canoniques, dont il a fait deux Claſ- s ; donnant le nom de Canoniques du pré- ıier ordre à ceux qui ont toûjours été recon- ıs pour divins dans l'Egliſe, & appellant s autres, Canoniques du ſecond ordre ; parce u'on a autrefois douté de leur autorité, & u'on les nommoit ſimplement Livres Eccléſiaſtiques. Il parle enſuite des Auteurs de haque livre de la Bible en particulier, avec ſſez d'érudition ; mais comme il cite ordinai- ement le ſentiment des Péres, & des autres uteurs, qui avoient écrit avant lui ſur cet- te *Crit. du V. T. l. 3. c. 17.*

te matiére, il n'eſt pas toûjours exact. met, par exemple, le Volume d'Eſther par les Livres Canoniques du ſecond rang, à ca que quelques Péres Grecs ont remarqué d ce livre des Additions qui y avoient été in rées, & qui étoient de nulle autorité ; m il devoit, ce me ſemble, conſulter plûtôt Canon Juif & Saint Jérôme, que les Pé Grecs, leſquels n'ont pû parler que des E emplaires Grecs, qui different beaucoup l'Original Hébreu ; Et ſelon cette régle, faudra mettre le Volume d'Eſther parmi Livres Canoniques du prémier ordre, bie qu'on ne ſache pas par qui il a été écrit, en quel tems. Dans la 2. Partie de ſon O vrage, il multiplie trop les Livres Sacre ſous prétexte de quelques noms qui ſe trouve dans l'Ecriture, & il y a de même pluſie endroits où ſa Critique n'eſt pas exacte, co me lorſqu'il parle des Livres attribuez à D nis l'Aréopagite, & des 204. Livres dont veut qu'Eſdras ſoit l'Auteur. Tout ce qu rapporte auſſi, au même endroit, toucha les Livres de la Cabale, n'eſt appuyé ſur auc fondement. Les Juifs avoient impoſé en c à Pic Comte de la Mirandole, & le même Pi qui avoit cru trop facilement à ces impoſ res, a été cauſe que pluſieurs ont ajoûté fo des Livres qu'on debitoit ſous le nom d'Eſdra & dans leſquels on prétendoit trouver les crets les plus cachez de la Religion. Si de Sienne paroît plus exact dans la quatriê Partie de ſon Ouvrage, où il fait l'Anal des Péres, & de pluſieurs autres Auteurs, ont écrit ſur la Bible.

Si

Siſte de Sienne accuſoit les Hérétiques d'avoir corrompu un endroit d'Origéne, qui appuye le ſentiment des Calviniſtes ſur l'Euchariſtie; mais Mr. Huet condamne la cenſure de Siſte de Sienne comme injuſte. *Lettr. choiſ. de Simon lettr. 10.*

Voici le Jugement de Mr. Dupin ſur la *Bibliothéque* de Sixte de Sienne; Cette *Bibliothéque* eſt un excellent Ouvrage ſur la Bible. Il a été & peut être encore d'une grande utilité pour ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Ecriture; mais il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût traité certaines matiéres plus à fond, qu'il eût paſſé ſur d'autres plus légérement, & qu'il en eût omis qui ne ſont d'aucune utilité, ou qui ne viennent point à ſon ſujet. *Hiſt. de l'Egl. & des Aut. Eccl. 16. Siécle.*

Ses autres Oeuvres imprimées, ſuivant le catalogue qu'il en a fait lui-même dans le quatriéme livre de ſa *Bibliothéque*, ſont, *De uſu Concordantiarum Sacræ Scripturæ liber I. In varios Scripturæ locos Aſtronomicarum quæſtionum liber I. In varios Scripturæ locos Geographicarum quæſtionum liber I. In varios Scripturæ locos Problematicarum Epiſtolarum liber I. In quatuor Proverbiorum, Eccleſiaſtis, Sapientiæ, & Eccleſiaſtici Volumina: Sophias Monoteſſaron, hoc eſt, Sapientiæ unius ex quatuor, liber I. In Epiſtolam ad Romanos Scholaſtici compendii, liber I. In eandem Epiſtolam Scholaſticarum quæſtionum, liber I. In Evangelia Quadrageſimalia quatuor annis Genuæ pro concione enarrata, Homiliarum tomi quatuor, hoc eſt, in ſingulos annos tomi ſinguli. In Evangelia quæ in Feſtis Pentecoſtes & Adventus ſex annis Genuæ pro concione enarravit, Homiliarum tomi ſex, in ſingulis annis tomus ſingulus. In Heptaëme-*

ron Homiliæ 8. *In tria prima Jobi capita Hom.* 6. *In Pſalmum* 1. *Homil.* 6. *In Pſalmum* 30. *Homil.* 20.

Sixt. Senenſ. Biblioth. c. 4.

Il donna au Public ſa *Bibliothéque* en 1566. étant âgé de quarante-ſix ans, comme il le dit lui-même, & il mourut trois ans après. Cét Ouvrage eſt eſtimé non-ſeulement par les Catholiques, mais auſſi par les Proteſtans, & ſur-tout par le ſavant Hottinger, qui dit qu'il eſt écrit avec beaucoup de jugement, & qu'il doit être préferé à tous ceux que les Catholiques ont fait ſur cette matiére.

Hotting. Biblioth. quadripar. pag. 10.

Cælius Secundus Curio.

CÆLIO SECUNDO CURIONE, natif de Sanchirico dans le territoire de Turin, étoit un perſonnage ſavant en toutes ſortes de Sciences. Sa réputation ſe répandit prémiérement dans Milan & dans Pavie, enſuite dans Luques & dans Turin, & enfin ayant été pourſuivi dans Yvrée à cauſe de la Religion, & même au péril de ſa vie, il ſe retira à Bâle, où il enſeigna publiquement la Philoſophie & l'Eloquence pendant vingt-trois ans. Enfin il mourut le 24. Novembre, âgé de ſoixante-ſept ans, ayant perdu quelques années auparavant Auguſtin ſon fils, jeune homme de grande eſpérance, comme le témoignent les Ecrits qu'il a laiſſez.

ADDITIONS.

CÆLIO SECUNDO CURIONE fut un très-ſavant Philoſophe, lequel ayant embraſſé la créance des Proteſtans fut expoſé à de grandes perſecutions; car on le chargea de chaines, & on l'enferma dans un cachot affreux, d'où s'étant ſauvé comme par miracle il s'en alla à Lauſanne, & puis à Bâle, où il enſeigna l'Eloquence avec beaucoup de réputation. Ramus aſſûre, qu'il excelloit dans les belles Lettres, dans la connoiſſance de l'Hiſtoire & de la Théologie. Il mit au monde pluſieurs enfans, ſavoir Auguſtin, qui eſt l'Auteur de l'Hiſtoire des Sarraſins & de celle de Maroc; Horace, qui fut Ambaſſadeur de Maximilien II. à la Porte; Leon, dont la fille fut mariée au fameux Jean Buxtorfe; & Angéle, qui étoit bien verſée dans la Langue Allemande, dans la Françoiſe, dans l'Italienne, & dans la Latine. *Hofman. Diction. Hiſtor. Rami Baſilea.*

Curion, dans ſon Livre *de amplitudine beati regni Dei*, ſoutient un Paradoxe qui eſt contraire à la doctrine des Péres de l'Egliſe & les Docteurs Réformez. Dans cét Ouvrage il tâche de prouver, que le nombre des Elûs eſt plus grand que celui des Reprouvez. Il appuye ſon ſentiment ſur quatre raiſons, dont la premiére eſt priſe de la puiſſance de Dieu, la 2. de ſa ſageſſe, la 3. de ſa miſéricorde, ou de ſa bonté, la 4. des témoignages de l'Ecriture ſainte. Il dit entr'autres choſes, que ſi le Regne du Diable étoit plus étendu que celui de

Dieu, Satan le ſurpaſſeroit en puiſſanc
les Livres ſacrez n'exalteroient pas,
ils ſont, les richeſſes de la miſéricc
Dieu, s'il avoit reſolu de ne ſauver qu
tit nombre d'hommes, & s'il avoit
les autres aux peines éternelles; Que l
l'Evangile n'ait pas été annoncé à
de Peuples, ils ne laiſſeront pas d'être
pourvû qu'ils ayent obſervé la Loi d
ture. Enfin il allégue pluſieurs paſſages c
& du Nouveau Teſtament, pour fair
grande étendue du Regne de Dieu. I
Poéte Chrêtien aſſûre auſſi, que Dieu r
que peu de gens, Hymn. 6. *paucosque non piorum patitur perire in ævum.*

Catal. Biblioth. Oxon. On a publié, ſous le nom de Cu
Livre *De Amplitudine regni Dei cœleſti*
Thomas Hyde dit, que l'Auteur en
Morh. Polyh. l. 4. c. 9. n. 10. mas *Vicarſius*, ou *de Vicariis*. Curi
imprimer un Dictionaire, avec le titr
manum Forum, qui n'eſt que le Dictic
Robert Etienne, comme je l'ai remar
395. du Tome prémier.

Les Oeuvres imprimées de Ca
cundo Curione ſont, *Araneus, ſive videntia Dei. Libellus de immortalite morum. De liberis piè educandis. P Chriſtiana. Paraphraſis in principiun gelii ſecundùm Joannem. Adhortatio gionem. Oratio de ingenuis Artibus tio in laudem Scribarum. Funebres C II. Laudatio cuiuſdam qui pro patria*

Conium Florebellum Oratio. De omni artificio dicendi atque tractandi ſumma. Commentarii in Joachimi Perionii de Dialectic. libros III. In eoſdem libros Epitome. Paſquillus Exſtaticus. Paſquillus Theologaſter. De litteris, doctrinaque puerili, libri V. Libellus de ratione docendi Grammaticam. Chriſtiana Religionis Inſtitutio. De Menſuris Romanorum. Præfatio in T. Livium. Commentaria in Philippicas Ciceronis Orationes. Enarrationes in Orationes Ciceronis pro P. Quintio, C. Rabirio, L. Cornelio Balbo, T. An. Milone, M. Marcello, Q. Ligario, Rege Dejotaro, in Invectivas quatuor in Catilinam & in Philippicas. In Ciceronis Topica Explicationes. Comment. in Ciceronem de claris Oratoribus, & in ejus Partitiones Oratorias. Notæ in Salluſtium. Annotationes in Juvenalem. Logices Elementorum libri IV. Epiſtolarum ſelectarum libri II. Orationum liber I. De perfecto Grammatico libri III. Hiſtoria Melitenſis Belli. Caſtigationes in Senecam. De Utilitate legendæ Hiſtoriæ. Ses Traductions Latines ſont, *Franciſci Spieræ Hiſtoria, ex Italico tranſlata. Oratio Honorii Traumani ad milites, pro tuenda libertate Germaniæ. Appianus de Bello Hiſpanico, cum Præfatione, qua vita Gelenii deſcribitur. Franciſci Guicciardini Hiſtoria. Dionis Orationes IV. Æſchinis, Demadis, Demoſthenis Orationes quædam funebres.* Il a auſſi ajoûté un ſupplement à l'Hiſtoire de M. Antoine Sabellicus, & augmenté Nizolius ſur Cicéron.

J'ai au reſte mis par mégarde dans la liſte des Ouvrages de Curion *Hiſtoria Sarracenica*, qui a été compoſée par Auguſtin ſon fils, com-

me je l'avois déjà remarqué dans mes précedentes Additions.

Baptiſta Menilius. BAPTISTE DU MESNIL, fameux non-ſeulement par ſon érudition, mais auſſi par ſon équité, par ſa prudence, & par ſon eſprit, mourut âgé de cinquante & un ans. Il étoit digne d'une plus longue vie, ſi Dieu eût permis que la France eût été paiſible, & qu'il ne l'eût pas reſervé à de nouveaux troubles & aux évenemens des mauvais conſeils. Après avoir plaidé pour les particuliers dans le Parlement de Paris avec une grande réputation de fidélité, de vigilance, & de capacité, il fut fait par le Roi Avocat Général, & exerça cette Charge avec beaucoup de gloire & d'eſtime. Car outre ſon érudition & l'uſage qu'il avoit dans les affaires du Palais, il apporta à cette Charge une fermeté invincible, une ame généreuſe & ſans vanité, un amour incorruptible de la juſtice, une paſſion qu'il garda toute ſa vie pour le bien public.

Davantage, il avoit l'eſprit ſi vif & ſi éclairé, que quand on plaidoit quelque cauſe, il comprenoit en un mot ce que les Avocats des Parties avoient dit obſcurément en pluſieurs heures & dans un

un long diſcours. Il avoit au reſte aquis une ſi grande réputation de juſtice & d'équité dans l'eſprit des Juges, qu'on rendoit toûjours les Arrêts ſuivant ſes concluſions, & l'on cût dit qu'il dictoit au Préſident ce qu'il devoit prononcer. Les Curieux ont obſervé que le Parlement ne fût preſque jamais contraire à ſes ſentimens & à ſes demandes. Enfin ce grand homme, qui aimoit ſon Païs, & qui étoit paſſionné pour la gloire du nom François au-delà de ce qu'on peut s'imaginer, ne pouvant ſouffrir les vices du Siécle qui s'augmentoient de jour en jour, & que les conſeils des Grands inclinaſſent à la ruine publique, ou par une fureur, ou par un aveuglement incurable, en contracta une profonde triſteſſe, & tomba dans une hydropiſie, dont il mourut.

Il choiſit pour ſucceſſeur en ſa Charge Auguſtin de Thou, qu'il avoit voulu voir en ſa place, avec la permiſſion du Roi, avant que de mourir, comme étant ſorti d'une Maiſon qui avoit de bons ſentimens pour l'Etat, (car on lui entendit prononcer ces paroles) & comme étant frére de Chriſtofle de Thou prémier Préſident, qu'il avoit uniquement aimé. Il fut ordonné qu'on lui

feroit des funérailles comme à un
ſeiller, & ſon corps fut porté à S.
où il fut enterré avec autant de de
tous les Ordres de l'Etat, que de n
ficence & de pompe. Michel de
pital, qui étoit alors relegué en ſa
ſon, & qui avoit toûjours vêcu
lui en amitié, comme ayant les r
ſentimens pour l'Etat, fit de fort
Vers ſur ſa mort, & lui fit un
magnifique.

ADDITIONS.

Dupuſeul. & Loiſel. BAPTISTE DU MESNIL étoit Jean du Meſnil Avocat au Parlement ris. Il exerça long-tems la profeſſion cat avec beaucoup de gloire & de pro l'âge de trente-huit ans il fut élevé à la ge d'Avocat Général par la recommar du Connêtable de Montmorenci & du dînal de Châtillon. Dans ſa jeuneſſe il avec excès le jeu & les plaiſirs. Mais qu'il eût paſſé une partie du jour & de à jouer, il ne laiſſoit pas de plaider le main avec tant de force & d'éloquence ſurpaſſoit tous les Avocats du Barre avoit un ſi grand amour pour le bien de l que ſa femme lui diſoit ſouvent ce qu d'Ariſtide avoit accoûtumé de dire à ſc ri, *Je voudrois que les affaires publiques les vôtres, & les vôtres les publiques.*

Il fut ſoupçonné d'être Proteſtant dans le fond de ſon cœur, ſoit à cauſe qu'il deſiroit avec ardeur la Réformation de l'Egliſe, ou parce qu'il deſapprouvoit extrêmement les cruautez & les rigueurs que l'on exerçoit contre ceux qui étoient accuſez d'héréſie. Et en effet la derniére fois qu'il plaida, ſes concluſions furent entiérement contraires à l'Arrêt du Parlement, qui condamna à la mort deux Bourgeois de Paris pour le fait de la Religion, car il croyoit qu'avant que de leur faire ſouffrir le dernier ſupplice, il étoit néceſſaire d'en avoir un ordre exprès du Roi.

Comme Philippe Melanchthon étoit un homme doux & moderé, & qu'il ſouhaitoit avec ardeur la réunion de tous les Chrêtiens, du Meſnil avoit une eſtime particuliére pour lui. L'on dit mêmes, qu'ils avoient beaucoup de reſſemblance, non-ſeulement pour le corps, mais auſſi pour l'eſprit & pour l'humeur; car ils avoient tous deux une humanité & une affabilité extraordinaire, beaucoup de zéle pour la paix & pour le bien public, & une extrême charité pour les pauvres.

Mais leurs fortunes furent très-diſtérentes: car l'un perſuada ſon ſentiment à la plûpart de ceux de ſon Parti, au-lieu que les ſalutaires avis de l'autre furent mépriſez au grand préjudice de la France.

Du Meſnil fut le prémier qui fit des Harangues aux ouvertures du Parlement: & il fut imité en cela par Gui du Faur de Pybrac ſon Collégue, & depuis par leurs ſucceſſeurs, leſquels ſuivant l'exemple de ces grands hommes établirent cette louable coûtume, qui s'obſer-

ve préſentement dans cét auguſte Corps. Parmi les Opuſcules d'Antoine Loiſel on trouve les Concluſions de du Meſnil contre François Allemand Préſident en la Chambre des Comptes.

Année 1570.

Joannes Brentius. JEAN BRENTSEN, natif de Weil ville Impériale de Souabe, Théologien de grande réputation parmi les ſiens, mourut à Stutgard, après avoir été long-tems perſecuté par la fortune.

ADDITIONS.

Melch. Adam de Vit. Theol. JEAN BRENT étant Chanoine à Vittenberg renonça à la créance de l'Egliſe Romaine, & fut enſuite fait Miniſtre de Hall dans la Souabe n'ayant pas plus de vingt-trois ans. Après que l'Empereur eût fait publier l'*Interim*, Brent le condamna, comme le croyant contraire à la ſaine doctrine & à l'Ecriture. *Thuan. Hiſtor. lib. 5.* Ce qui étant venu à la connoiſſance de Charles-Quint, il ordonna qu'on ſe ſaisît de Brent, & qu'on le lui amenât pieds & poings liez à Augsbourg. Mais comme il en fut averti, il ſe ſauva promptement dans le Païs voiſin, où il ſe tint caché dans les forêts, en allant tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, ſans avoir aucune demeure arrêtée.

Enfin après avoir perdu ſa femme durant cette calamité, il ſe retira chez le Duc de Vir-

rtenberg, qui lui donna un refuge à Horn-
g, bien-qu'il craignit lui-même les Eſpag-
ls, qui l'environnoient de toutes parts. Ce
par les ordres de ce Prince que Brent ſe
nſporta au Concile de Trente avec ſes Am-
ſſadeurs. Etant de retour du Concile, il
établi Miniſtre & Profeſſeur en Théo-
gie à Stutgard, où il mourut âgé de ſoixan-
& onze ans.

Il paſſe parmi les Luthériens pour un hom- *Hotting. Biblioth. quadrip. pag. 404.*
e illuſtre par ſon eſprit, par ſon ſavoir,
ır ſon éloquence, & par ſon intégrité. Il
été un des plus zélez défenſeurs de la do-
rine de l'Ubiquité, ou de la toute-préſence
i corps de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.

Dès ſa jeuneſſe il témoigna tant de paſſion *Melch. Adam.*
our les Lettres, qu'il employoit à l'étude
n-ſeulement tout le jour, mais auſſi une
nne partie de la nuit, ſe levant d'ordinai-
d'abord après minuit. Ces longues veil-
; lui deſſéchérent ſi fort le cerveau, que
puis il fût tourmenté d'une inſomnie,
i lui dura le reſte de ſes jours, ſans que
urtant elle cauſât la moindre altération à
ſanté, car il conſerva une grande vigueur
qu'à la fin de ſa vie. Luther avoit accoû-
mé de louer Brentius comme un homme
un eſprit doux & tranquille, le comparant
ce vent doi & ſubtil dont il eſt parlé dans
19. chap. du 1. livre des Rois. Au-lieu,
oûtoit-il, que j'ai une impétuoſité ſembla-
e à-peu-près à celle du vent qui fendoit
; montagnes, & du feu qui eſt repréſenté
ns le même endroit.

Jean Brentius nâquit le 24. Juin 1499. Son *Melch. Adam.*
pére

pére étoit Juge de Weil. Il fit ſes pr
études à Heidelberg. A l'âge de 18.
fut reçû Maître ès Arts, & il con
d'enſeigner la Philoſophie & la The
Comme le Clergé de cette ville-là étoi
qu'on eût donné cét Emploi à un Laï
ſe fit Prêtre pour l'appaiſer, & il fut
nombre des Chanoines du S. Eſprit. E
il entendit Luther diſputant à Heid
il l'admira, & il lût enſuite ſes Ecri
beaucoup d'application & de fruit. A
de 23. ans il fut appellé à Hall dans la
be, pour y exercer la Charge de Prédi
& il y fit ſon prémier Sermon le jour
nativité de la Vierge. Ce fut en cet
qu'il commença à profeſſer la doctr
Proteſtans. Cependant il continua
tems à célébrer la Meſſe, mais il ne
pas celle des Morts. En 1524. il abo
tiérement la Meſſe, & il établit la Ré
tion à Hall. Il prêcha auſſi ſouvent à
fort, & il aida à y réformer l'Egliſe.

Sleid. Hiſt. lib. 20. Sleidan nous apprend, que parce que
tius refuſoit de recevoir l'*Interim*, pl
Soldats Eſpagnols entrérent dans ſa m
& y commirent bien des inſolences;
Eccléſiaſtique de cette Nation de la pr
qualité fouilla tous les papiers de la
théque de Brentius, & qu'il y trouva d
tres de ſes Amis, leſquelles il rendit pub
afin de lui attirer la haine de ceux de ſo
ti; Qu'enſuite Brentius fit un Ecrit contr
terim; Que Granvelle ordonna au nom de
péreur, qu'on le lui amenât lié & ga
mais que Brentius en ayant été averti ſe

un lieu aux environs de Hall ; Que ſa
e, bien-qu'elle fût attaquée d'une dangé-
maladie, dont elle mourut peu de tems
, fut bannie, qu'elle erra en pluſieurs lieux
ſix enfans, accablée de miſére, ſans ſa-
où elle pourroit trouver une retraite, par-
ie tous ceux, qui euſſent pû la recueillir,
hendoient d'être inſultez par les Eſpag-
Et qu'enfin Ulric Duc de Wirtenberg,
u'il fût menacé lui-même d'un grand dan-
ne laiſſa pas néanmoins de recevoir dans
ats Brentius avec ſa famille. Après qu'il
té chaſſé de ſon Egliſe, Calvin pour le
ler lui écrivit une belle Lettre, dans la-
e il fait connoître qu'il avoit une eſtime
culiére pour lui.

entius dans ſon Commentaire ſur le 6. *Seult. Ann. Evang. rom. nov. ad ann.* 1528.
itre de l'Evangile ſelon S. Jean expli-
u long ſon opinion touchant la S. Céne.
ques-uns ont prétendu, que ſon ſentiment
conforme à celui de Luther, & d'au-
nt dit, qu'il avoit la même créance que
gle ; mais Jean Brentius ſon fils en
publia un Ecrit, dans lequel il ſoûtient
'étoit une calomnie, d'employer l'autori-
ſon pére pour prouver l'erreur des Sa-
ientaires. En effet Brentius, bien loin
rouver les ſentimens de Zuingle, dans
Teſtament exhorta tout le Monde de ne
r en aucun lieu les Zuingliens. V. Simler. *Bullingeri.*

; Oeuvres imprimées ſont, *Commentarii inque libros Moſis. Commentarii in libros e, Judicum, Samuëlis, Regum, Eſdræ, mie, Eſther, Ruth. Commentarii in Jo-*

bum.

tre antiquité, & mérita par ce travail de hautes louanges de ſon Siécle & de la poſtérité.

ADDITIONS.

Eloy. de Ste. Marthe. Les DU TILLETS s'appelloient tous deux Jean, & étoient originaires d'Angoulême. Comme ils portoient un même nom, qu'ils étoient également doctes, qu'ils avoient une même inclination pour les bonnes Lettres, qu'ils faiſoient profeſſion de ſemblables études, & n'étoient guéres plus âgez l'un que l'autre, auſſi moururent-ils en même lieu, en même année, & en même mois. Le Cardinal du *Perroniana.* Perron aſsûre, que l'on voyoit chez eux des Epîtres Latines de la main de Calvin ſur l'article de l'Euchariſtie, & qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ont été ſuſpects en matiére de Religion, ayant eu Calvin pour Précepteur. Ils eurent un troiſiéme frére nommé Louis, Chanoine d'Angoulême, qui embraſſa ouvertement la créance des Proteſtans, & qui y ayant renoncé fut fait Archidiacre, comme l'a écrit *Spondan. ad Annum 1534.* Sponde.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet le Greffier ſont, *L'Inſtitution du Prince Chrêtien à ſes enfans. Un Livre pour la Majorité du Roi François* II. *contre les Ecrits des Rebelles. Memoires & Recherches contenant pluſieurs choſes mémorables pour l'intelligence de l'état des affaires de la France.* Il a auſſi fait quelques autres Traitez qui n'ont pas vû le jour, deſquels on peut voir le Catalogue dans la *Bibliothéque* de la Croix du Maine.

Les

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet Evêque de Meaux ſont, *Traité de l'antiquité & ſolemnité de la Meſſe. Du Symbole des Apôtres, & douze Articles de nôtre Foi. Réponſe d'un Evêque aux Miniſtres des Egliſes nouvelles. La Chronique des Rois de France depuis Pharamond juſqu'à Henri* II. *en François & en Latin. Apoſtolorum Canones, & Concilia* 13. Il a auſſi publié les quatre livres de Charlemagne ou plûtôt d'Alcuin contre les Images. Et comme cét Ouvrage combat la doctrine de l'Egliſe Romaine, ce ſavant homme en donnant le Livre au Public cacha ſon nom ſous celui d'*Eliphilus*, comme nous l'apprend le docte Voſſius, qui dit, que la raiſon qui obligea Du Tillet à s'appeller ainſi, c'eſt que par la prémiére partie du nom d'*Eliphilus* il voulut faire connoître, qu'étant animé de l'eſprit d'Elie il avoit deſſein de travailler à la deſtruction des Images; & il joignit *Philus* à *Eli*, parce qu'il s'appeloit *Tilius*, & que *Tilia* en Latin eſt le nom d'un arbre que les Grecs expriment par le mot de *Philyra*.

Voſſ. de Hiſtor. Latinis lib. 2. c. 30.

Les Mémoires de l'Etat de la France qui ont été compoſez par l'un de ces fréres, & la Chronique qui a été faite par l'autre, ſont deux excellens Ouvrages ſuivant Popeliniére.

Popelinière Hiſt. des Hiſt. lib. 8.

Il y a auſſi un Livre intitulé, *Pontificum aliquot Romanorum exempla cum Ethnicorum Principum geſtis comparata*, imprimé l'An 1576. fait par Jean Tilius. Je ne ſai lequel de ces deux fréres en eſt l'Auteur.

JAQUES GREVIN, de Clermont en Beau- Jacobus

i- Beauvoiſis, avoit un grand eſprit & une grande érudition ; & après s'être heureuſement appliqué dès ſon enfance à la Poéſie, comme le témoignent ſa *Gelodacrie* & ſes autres Ouvrages, qu'on peut comparer à ceux des plus grands Poétes, & qui vivront éternellement, il embraſſa l'étude de la Médecine, où il exerça ſon eſprit avec le même bonheur. Il traduiſit en Vers François Nicandre, que Jean de Gorris avoit mis en beau Latin, & le traduiſit avec une politeſſe qui ne le cede en rien, ni au Latin, ni au Grec. Il y ajoûta un Traité en François des poiſons. Il a auſſi laiſſé beaucoup d'autres choſes, ou de cette nature, ou de ſon invention, à quoi ſa mort précipitée l'empêcha de donner la derniére main. Comme il obligeoit tout le monde à l'aimer par les belles qualitez & par la douceur de ſon eſprit, Marguérite femme de Philibert-Emmanuel Duc de Savoye, Princeſſe qui fut en ſon tems un illuſtre exemple de vertu, l'avoit mené avec elle en Italie, & depuis elle s'en ſervit toûjours non-ſeulement de Médecin, mais auſſi de Conſeiller dans les plus importantes affaires de ſorte qu'après la mort de Grevin on ſe plaignit d'avoir perdu en un même tems, ſon Médecin pour les maladies & co

corps, & ſon Conſolateur pour les inquiétudes de l'eſprit. Auſſi lui fit-elle faire de magnifiques funérailles, & tandis qu'elle vêcut, elle retint toûjours auprès d'elle ſa veuve & ſa fille, qu'elle avoit nommée Marguérite-Emmanuelle, & leur fit toute ſorte de grands avantages, afin de montrer par un bel exemple de reconnoiſſance & de gratitude, qu'ayant aimé le mari elle aimoit encore ſes reliques en ſa femme & en ſa fille. Il mourut à Turin le 5. Novembre, âgé de près de trente ans.

ADDITIONS.

JAQUES GREVIN ſe fit admirer par les beaux Vers François qu'il donna au Public à l'âge de vingt-deux ans, ainſi que Ronſard le témoigne dans une Elégie qu'il lui addreſſe, lui diſant, *Biblioth. de du Verdier.*

Et toi, Grevin, après toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or,
A qui vingt-deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muſes amenées,
Et nous as ſurmontez: nous qui ſommes griſons.

On void de Grevin un volume de ſes Amours intitulé *Olimpe*, imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il le compoſa en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Médecin, & frére de Robert, laquelle fut mariée à Jean Liebaut Médecin; & comme elle avoit infini- *Biblioth. de la Croix du Maine.*

niment de l'eſprit, elle excella en la Poéſie Françoiſe, & fit un Livre pour la défenſe des femmes contre ceux qui les mépriſent.

Baill. des Enf. cel. par leurs étud. p. 141.

Grevin, dès ſon enfance, ſe rendit habile dans la connoiſſance du Latin, du Grec, des Humanitez, & de tout ce qui eſt renfermé ſous le terme de belles Lettres, puiſqu'à l'âge de treize ou quatorze ans il fit paroître au Public une Tragédie & deux Comédies Françoiſes, qui firent l'étonnement de l'Univerſité & de la ville de Paris, lorſqu'on vint à en reconnoître l'Auteur. Ces trois Piéces furent ſuivies, aſſés immédiatement, de Paſtorales, d'Hymnes, & d'un recueil de Sonnets, où l'on trouve tant d'érudition, jointe avec la fécondité des inventions & la délicateſſe du génie, qu'il eſt aiſé de comprendre, que Grevin s'étoit rendu ſavant dans les Livres des anciens Grecs & Romains, avant que de s'être reduit aux vers François; & quand ces monumens de ſon ſavoir ſeroient peris, on pourroit en être convaincu par la jalouſie que Ronſard conçût contre lui, auſſi-bien que par les vers qu'il fit à la louange de Grevin, & que j'ai rapportez dans mes précedentes Additions.

Les Oeuvres imprimées de Grevin ſont, *Partium corporis humani brevis Elucidatio Latinè & Gallicè. De Venenis libri II. & de Antimonio. Le Théatre contenant une Tragédie & deux Comédies. Gelodacrie, contenant pluſieurs Sonnets & autres Compoſitions Poétiques. Les Oeuvres de Nicandre traduites en Vers François. Poéme ſur l'Hiſtoire des François, & des hommes vertueux de la Maiſon de Medicis. Hymne ſur*

ſur le mariage de François Daupbin de France & de Marie-Stuart. Paſtorale ſur les mariages de Madame Eliſabeth fille aînée de France, & de Madame Marguérite ſœur unique du Roi. Apologie ſur les vertus de l'Antimoine. Deux livres des venins. Il a auſſi traduit en François, *les cinq livres de Jean Vier de l'impoſture & tromperie des Diables, des enchantemens & ſorcelleries : les Préceptes de Plutarque de la maniére de ſe gouverner en mariage : l'Anatomie d'André Veſal : les Emblêmes de Jean Sambuc, & d'Adrien le Jeune, dit Junius.*

JEAN MERCIER, d'Uſez en Languedoc, s'appliqua prémiérement à la Juriſprudence, & comme il étoit ſavant en l'une & en l'autre Langue, l'Epitome d'Hermenopule, qu'il traduiſit en Latin, montre combien il profita en cette Science épineuſe. Puis ayant quitté cette Profeſſion, par laquelle pluſieurs gagnent des richeſſes & de l'eſtime, il s'attacha aux Saintes Lettres, & particuliérement à l'étude des Langues Hébraïque & Chaldaïque, en quoi il fit de ſi grands progrès par ſa diligence, par la force & par la vivacité de ſon eſprit, qu'en ce tems-là François Vatable étant mort, tous les Profeſſeurs & tous les Doctes crûrent d'un commun avis, qu'il pouvoit facilement reparer la perte de ce grand homme, le plus excellent en cette Lan- Joannes Mercerus.

gue dont on ait jamais parlé. Ainſi il fut mis en la place de Vatable pour l'Ecriture Sainte, & à peine eſt-il croyable combien il y excella; car outre qu'il ſavoit fort bien quatre Langues, il avoit un merveilleux jugement.

Davantage il avoit une grande érudition, une candeur admirable, une grande modeſtie, & l'innocence des mœurs. Enfin il eſt conſtant que ceux qui ſavent aujourd'hui en France les Langues Chaldaïque & Hébraïque, ſont preſque tous ſortis de ſa ſeule Ecole. Depuis lorſque les guerres civiles eurent rempli la France de deſordre à cauſe de la Religion, Mercier qui fuyoit les troubles ſe retira à Véniſe, pour conferer avec les Hébreux qui y ſont. Et après y avoir demeuré quelque tems, & vêcu en amitié avec Arnaud du Ferrier Ambaſſadeur du Roi, qui avoit été élevé dès ſa jeuneſſe en la Science du Droit, & qui s'appliquoit alors à l'étude des Saintes Lettres, il fit deſſein de revenir à Paris pour revoir ſes Ecrits, & pour les faire imprimer. Mais en revenant il voulut aller à Uſez, & y mourut où il étoit né dans la maiſon de ſon pére, d'une maladie populaire qui couroit dans ce Païs-là.

Les doctes Commentaires, qu'il avoit

faits

faits ſur les ſix petits Prophétes, ſur Job, ſur Salomon, & ſur la Généſe, furent conſervez, & enſuite donnez au Public après ſa mort, par les ſoins & par la libéralité de ce même excellent homme qui l'avoit protegé pendant les malheurs de ſon Païs.

Au reſte bien-que ces Ouvrages ſoient comme des enfans poſthumes, ils montrent pourtant que leur pére en avoit eu un grand ſoin; de ſorte qu'il eſt conſtant par ceux-là mêmes, & par ceux qu'il mit au jour pendant ſa vie, que jamais Chrêtien n'a été meilleur Hébreu. Mais Joſias qui le ſurvêquit, digne fils d'un tel pére, a bien fait en ſorte qu'il n'eſt pas mort tout entier, car outre l'exacte connoiſſance, qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, & de la plus pure Antiquité, il excelloit encore par le jugement qu'il apportoit à éclaircir ſes obſcuritez. Non-ſeulement il le fit paroître dans les Sciences, mais auſſi dans les Armées & dans les Emplois pendant ces guerres civiles, par la déplorable condition du tems qui détourna de l'étude les eſprits nés pour les Muſes, ou par la force des armes, ou par le torrent des affaires.

ADDITIONS.

Elog. de Ste. Marthe. JEAN MERCIER étoit ſorti d'un
nête Famille. Comme on le deſtina
Charges publiques, il fut élevé avec be
de ſoin. Il apprit la Juriſprudence à T
ſe & à Avignon; mais ayant préferé
Bez. Icon. des Saintes Lettres à celle du Droit,
tacha avec tant de ſuccès à la Langu
Scaligera-na 1. & 2. braïque, qu'il fût le Maître de tous ce
l'entendoient de ſon tems, & qu'il a paſ
un des plus doctes Interprétes de l'E
Sainte.

Ste. Marthe. Scaligera-na 1. Outre ſon grand ſavoir, il avoit be
de modeſtie & de piété, & il menoit u
irrepréhenſible: étant certain que cor
y avoit peu de gens qui pûſſent l'égaler
ctrine, il ne cedoit à pas un en bonté
Scaligera-na 2. vertu. Quoiqu'il fût de petite taille,
le travail de l'étude & ſes longues veill
ſent extrêmement deſſéché ſon corps
minué ſes forces, il avoit une voix mâle
te, & vigoureuſe, & il rempliſſoit pu
ment toute l'étendue d'un grand Aud
où il y avoit toûjours une grande foule d
teurs, quand il faiſoit ſes leçons.

Hiſtoire Critiq. du V. Teſtam. liv. 2. c. 14. Le Pére Simon dit, que Mercier eſt
plus judicieux Interprétes de la Bible d
été parmi les Proteſtans, & qu'il ſeroit
re plus digne de louange s'il n'avoit pas
donné la Religion de ſes Péres pour
celle de Calvin; Qu'il entendoit parfait
la Langue Hébraïque, & qu'il pouvoit l
lire les Livres des Rabins dans leur ſo

Que ſa maniére d'expliquer les Livres Sacrez eſt beaucoup plus critique & plus exacte que celle de la plûpart des autres Auteurs qui ont été avant lui; En un mot, ajoûte-t-il, Mercier a toutes les qualitez d'un ſavant Interpréte de l'Ecriture Sainte, & il auroit ſans doute mieux réuſſi, s'il ne ſe fût point laiſſé aller aux nouveautez de ſon tems.

Ses meilleurs Commentaires, pourſuit ce Pére, ſont ceux qu'il a écrits ſur le Livre de Job, ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Proverbes, ſur le Cantique des Cantiques. Comme ces Livres ont été compoſez en Vers & dans un ſtile fort coupé, il eſt tout-à-fait difficile d'en trouver le véritable ſens, à moins de ſavoir parfaitement l'Hébreu, & d'avoir une grande pénétration d'eſprit. Or Mercier n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultez qui ſe ſont préſentées. Pour ſes Commentaires ſur la Géneſe, il y a beaucoup d'érudition Juive; mais ils ne ſont pas aſſés châtiez. Ils ont été imprimez avec exactitude par les ſoins de Béze & de Corneille Bertram.

Joſeph Scaliger préferoit à tous les Commentaires de Mercier celui qu'il a fait ſur Job. *Scalig. 1.*

Caſaubon dit, que Mercier ſavoit plus d'Hébreu que tous les Chrêtiens de ſon Siécle. Béze témoigne, qu'il ne cedoit pas à Vatable en érudition, & qu'il le ſurpaſſoit en jugement. *Caſaub. Epiſt. 468. Præf. in Job.*

Etienne Paſquier aſſûre, qu'il ſurpaſſoit les Juifs en l'intelligence de la Langue Hébraïque, qu'il ne connoiſſoit que les Livres Hébreux, avec leſquels il communiquoit tous les jours ſans ceſſe, mais que dans les affaires du mon- *Catech. des Jeſuit.*

de il étoit un *vrai chifre*, car c'eſt ainſi que Paſquier s'exprime.

Il ne faut pas confondre Jean Mercier, dont Mr. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Jean Mercier célébre Jurisconſulte François, qui a été Collégue de Cujas à Bourges, & qui a donné au Public les Ouvrages ſuivans; *Conciliator Legum* ἀντινομιῶν. *Duo opinionum & obſervationum libri.* Ceux qui s'attachent à l'étude de la Jurisprudence, eſtiment beaucoup ces Livres. Il mourut en 1600. âgé de 55. ans.

Dupin Bibl. Eccl. Siécle 16. Jean Mercier exerça à Paris la Charge de Profeſſeur Royal avec tant d'éclat, que ſon Auditoire étoit toûjours rempli lorſqu'il faiſoit ſes leçons. Les Juifs l'alloient entendre, & avouoient qu'il étoit le plus ſavant en Hébreu qu'il y eût en ce tems-là. C'eſt de ſon Ecole que ſortirent tous ceux qui ſûrent alors quelque choſe en France de la Langue Hébraïque, & de la Chaldaïque. Outre qu'il ſavoit fort bien les Langues, il avoit un merveilleux jugement, beaucoup d'érudition, une candeur & une ſimplicité admirable, & menoit une vie ſans reproche.... Quelques-uns ont écrit qu'il étoit Calviniſte; mais Mr. Dupin dit, que s'il eût été de cette Communion, il n'auroit pas été nommé & ne ſeroit pas demeuré Profeſſeur Royal.

Dupin ibid. Les Commentaires de Mercier ſur la Généſe ſont pleins d'érudition Juive; mais ceux, qu'il a faits ſur Job & ſur les Livres de Salomon, ſont beaucoup plus clairs, plus nets, & plus ſuivis. Il explique le ſens littéral d'une maniére courte & préciſe, leve en peu de mots

mots les difficultez, & fait connoître le vrai ſens du Texte.

Béze prétend, que Mercier étoit l'homme le plus habile de ſon Siécle dans la Langue Hébraïque, & qu'il n'étoit inférieur à Vatable ſon Maître en quoi que ce fût, l'ayant même ſurpaſſé dans le diſcernement admirable, avec lequel il a découvert les fautes des Rabbins. Mr. le Préſident Ferrier l'appelloit le plus ſavant de tous les Chrêtiens, ſans exception; mais Mr. Bochart a remarqué, qu'il ſavoit aſſés mal la Géographie, & pour en donner un exemple, il rapporte l'endroit où Mercier dit, que l'Acarnanie, la Carie, & la Bactriane étoient des Provinces voiſines & contigues. *Præf. in Eccleſiaſt.* *Plaid. de Servin* p. 34. *Phaleg* p. 92.

Mr. Colomiès a recueilli les Eloges que les Savans ont donnez à Mercier, dans ſa *France Orientale*. Nous liſons dans le *Pithœana*, que qui veut étudier en Théologie, il doit avoir tout ce qu'a écrit Mercier; car il étoit fort ſavant; Que ſon Commentaire ſur les petits Prophétes eſt très-bon, & le meilleur de tous ceux qui ont été faits ſur la Bible, pour la phraſe Hébraïque.

Del-Rio aſſûre, que Mercier dans ſon *Thréſor* a copié mot pour mot le Dictionaire de Forſter. *Adagial. Sacror.* n. 88.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Evangelium Matthæi ex Heb. Latinè verſum. Tabulæ in Chaldæam Grammaticam. Chaldæa Tranſlatio Abdiæ & Jonæ. Targum Jonathanis in Aggæum. Tractatulus de Accentibus Jobi, Proverbiorum, & Pſalmorum, Auctore R. Juda filio Bilham Hiſpano. Duodecim minores Prophetæ Chal-*

Chaldaïcè cum Verſione & Notis. Joel cum R. David Kimchi Commentariis, & Indice locorum qui ex Talmude citantur. Libellus Ruth cum Scholiis Maſoræ ad marginem, ſuccinctâ in eundem Expoſitione, cujus Auctor in M. S. exemplari præfertur R. D. Kimchi. Liber de Accentibus Scripturæ, Auctore R. Juda. Alphabetum Hebraïcum. Proverbiorum Libellus, Auctore R. Hai Gaon cum Verſione Latina. Libellus Sententiarum, Auctore R. Joſeph Hyſſopæo cum Verſione Latina. Aben Eſra in Decalogum Commentarii in Geneſin, in Jobum, in Proverbia, in Eccleſiaſten, in Cantica Canticorum, & in quinque minores Prophetas. Grammatica Chaldaïca cum Abbreviat. Notæ in Theſaurum Linguæ S. Pagnini. Traductio Latina Hermenopuli, & Ori Apollinis Hieroglyphicôn, cum Obſervationibus. Il y a auſſi de lui une Epître Latine parmi celles de Calvin, & l'Epitaphe en Vers Grecs d'Adrien Turnébe.

Petrus Montaureus. PIERRE MONDORE Pariſien étoit Conſeiller, perſonnage d'un grand eſprit, & ſavant en la Philoſophie & aux Mathématiques, en quoi il éclaircit beaucoup de choſes des Anciens, & en inventa beaucoup. Outre cela, il aquit beaucoup de gloire par ſa belle Poéſie; & après avoir été diverſement combattu pendant les guerres civiles à cauſe de la Religion, lorſqu'il ſe fût retiré à Sancerre, comme en un aſyle aſſûré pour s'employer à l'étude, il y mourut d'une maladie

ladie contractée de déplaiſir & de douleur, ſans être fort vieux. Michel de l'Hôpital perſonnage illuſtre, & ſon principal ami, deplora ſa mort par de beaux Vers remplis de plaintes contre l'ingratitude de ſon Siécle.

ADDITIONS.

PIERRE MONDORE ou MONTDORE fut Bibliothécaire du Roi. Il étoit ſi grand admirateur d'Ariſtote, qu'il parloit avec beaucoup de mépris de tous ceux qui oſoient attaquer ce grand Philoſophe. Il avoit ramaſſé une belle Bibliothéque, qui fut pillée à Orléans en 1572. du tems des maſſacres, deux ans après ſa mort. Elle étoit compoſée de toute ſorte de bons Livres, principalement d'Auteurs Grecs qui avoient traité les Mathématiques, la plûpart commentez par Mondoré; & outre cela on rompit & pilla quantité d'inſtrumens qui ſervoient à cette Science, & qui étoient faits avec un merveilleux artifice. *Voſſ. de Mathem. pag. 335.* *Thuan. Hiſt. lib. 52.*

Michel de l'Hôpital Chancelier de France lui donne de grandes louanges dans les Vers dont M. de Thou fait ici mention, diſant que Mondoré eſt l'honneur des Muſes, & la gloire de la France,

Muſæ veſter honos, & gentis gloria noſtræ,
Conceſſit fatis, patriâ Montaureus exul.

Puis

Puis il ajoûte faiſant alluſion à ſon nom ;

---- Totus fuit aureus intus,
Aureus ingenio, doctrina, moribus aureis, &c.
Tantum illum talemque virum ſi Roma tuliſſet,
Aureus in ſumma ſtaret Montaureus arce,
Aureus inque foro, & roſtris, tota aureus urbe.

On void dans le Livre intitulé *Thuana*, que Pibrac, qui a fait imprimer les Poéſies du Chancelier de l'Hôpital, a ôté de cette Epitaphe ce Vers,

Exul ob aſſertum veræ pietatis honorem.

Voſſ. de Mathem. p. 175. Mondoré a mis au jour un docte Commentaire ſur le dixiéme livre d'Euclide.

Eſſ. de Littér. Sept. 1702. p. 276. Pierre Montdoré fut l'un des ornemens de la Magiſtrature, dans la Capitale du Royaume de France, où il étoit Conſeiller au grand Conſeil ; mais bien-qu'il fût grand Juriſconſulte, ſes lumiéres ne ſe bornérent pas à la Science du Droit. Il avoit fait de ſi grandes découvertes dans les autres Sciences, qu'on peut aſſûrer, que bien-qu'il fût pleinement inſtruit de celle de ſon Etat, ce fut néanmoins celle où il excella le moins. En effet perſonne ne lui conteſta jamais la qualité de bon Juge ; on convenoit cependant, que ſa tête étoit plus remplie de Philoſophie que de Juriſprudence, & que s'il avoit ſuivi ſon ſeul goût, il n'auroit jamais été placé ſur les fleurs de Lys ; mais on le deſtina à la Magiſtrature, malgré la repugnance qu'il y avoit. Ce fut dans les intervalles de loiſir, que lui donnoient

es fonctions de ſa Charge, qu'il ſe perfectionna dans une Science, où il avoit déjà fait de grandes découvertes, s'étant attaché aux Mathématiques avec un ſuccès merveilleux, & ayant éclairci dans le 18. livre d'Euclide des paſſages hériſſez de difficultez. Cét Ouvrage fut reçû avec un applaudiſſement infini, & il ſeroit à ſouhaiter, que ſon Auteur eût voulu laiſſer à la poſtérité quelques autres fruits de ſon eſprit, & d'autres monumens de ſa profonde érudition. On ſait avec quelle ardeur il fut attaché aux ſentimens d'Ariſtote, & qu'il fut un de ſes plus zélez Sectateurs. Ainſi il reſiſta avec courage & avec force aux deſſeins de quelques Novateurs, qui avoient combattu la doctrine de ce Philoſophe; & par l'autorité, que ſon rare génie & ſa grande érudition lui avoient aquis dans l'Empire des Lettres, il abbattit ce Parti naiſſant, & le détruiſit entiérement; mais en ce tems il s'eſt relevé.

Mr. de Thou dit, que Montdoré étoit Maître des Requêtes; Qu'il avoit une très-grande Bibliothéque de Manuſcrits en Mathématiques; Qu'il fut chaſſé d'Orléans, qui étoit ſon Païs, & ſe retira à Sancerre, où il mourut un an avant la Saint Barthélemi. Il laiſſa un fils, qui fut Conſeiller au grand Conſeil. *Thuanus*

Année 1568.

JEROME MAGGI étoit d'Anghiari ville du Milanois, qui nous donna auſſi autrefois Angelo Caninio: & après avoir étudié aux Lettres humaines, enſuite *Hieronymus Maggius.*

ſuite en Philoſophie & aux Mathématiques, de quoi il a donné des témoignages par quelques Livres de grande érudition, il s'appliqua entiérement à l'étude du Droit Civil. Or comme il n'étoit pas fort riche, il alla en Chypre croyant y aquerir plus de biens par cette Science. Il fut Juge dans Famagouſte ſous Antoine Bragadin, & lorſque l'Iſle eût été miſe en ſervitude, il fut enveloppé dans le malheur des autres Chrêtiens, & perdit ſa Bibliothéque avec ſes autres Ouvrages, partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Aſie, où il vêcut dans une miſérable ſervitude ſous des Maîtres inhumains & barbares. Néanmoins parmi les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit, & à quoi il n'étoit pas accoûtumé, il ſe conſoloit par les exemples qu'il ſe repréſentoit, d'Eſope, de Monime, de Menippe, d'Epictete, & des autres Sages ſemblables. Il fit même quelque choſe dans cette ſolitude des Lettres aidé de ſa ſeule mémoire, & après qu'on eût long-tems ignoré où il étoit, on le ſût par je ne ſai quelle avanture. Mais ayant été négligé, ou n'ayant pas été demandé avec le ſoin que l'on devoit, enfin comme un vieux bœuf qui déplait à un Laboureur ingrat, il fut étranglé par

ar ſon Maître, pour épargner la dépen-
e de le nourrir. Quoi-que je n'aye pû
rouver le jour de ſa mort, j'ai crû que
e devois parler de lui en cét endroit, par-
e qu'il perdit ſa liberté en cette année,
ui doit être juſtement eſtimée la derniè-
e de ſa vie; car nous ne vivons qu'auſ-
i long-tems que nous vivons libres.

ADDITIONS.

JEROME MAGGI nâquit à Anglaria lans le Duché de Milan, ou à Angiari dans a Toſcane, ſuivant quelques-uns. Il étudia i Boulogne ſous François Robortel Profeſſeur n Eloquence & en Hiſtoire. Ayant été en-oyé par les Vénitiens dans l'Ile de Chypre our y exercer la Charge de Juge de leur Ar-née, il leur fut extrêmement utile pendant e ſiége de Famagouſte : car comme il étoit rand Ingenieur, par ſon induſtrie il cauſa eaucoup de dommage aux Turcs, détruiſant lans un moment leurs travaux de pluſieurs ours, ou les rendant inutiles. *Swertius & Trichetus du Freſne in vita Maggii.*

Mais enfin la ville ayant été priſe malgré ous les ſoins que les Vénitiens apportérent à a défendre, contre la foi donnée il fut chargé le chaînes, & conduit à Conſtantinople, où l paſſa le reſte de ſes jours dans un déplora-le & cruel eſclavage. Etant en ce malheu-eux état, il appella les Muſes à ſon ſecours; ar pour ſe conſoler des maux qu'il enduroit e jour, il employoit quelques heures de la

nuit à rappeller en ſa mémoire ce qu'il avoit lû autrefois, & à le mettre ſur le papier.

Pendant ce tems-là il compoſa deux Traitez, l'un *de Tintinnabulis*, l'autre *de Equuleo*, qu'il dédia aux Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roi de France, qui étoient alors à la Porte, les conjurant d'avoir compaſſion de ſa miſére, & de travailler à ſa délivrance. Mais ſoit que ces Ambaſſadeurs euſſent négligé une œuvre ſi charitable, ou qu'ils n'euſſent pû obtenir ſa liberté, il eſt conſtant qu'il fut inhumainement étranglé dans ſa priſon le 27. Mai 1572. par les ordres de Mahomet Baſſa. Voilà quelle fut la fin tragique de Maggi, qui étoit un homme d'une profonde érudition, au ſentiment de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heureuſe fortune.

Barth. Adverſ. lib. 50. c. 1.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *De Mundi exitio per exuſtionem, libri V. Commentaria in quatuor Inſtitutionum Civilium libros. Della fortificatione delle città. Miſcellanea, ſive variæ lectiones. De veteri Etruriæ ſitu libellus. Vitæ illuſtrium virorum, Auctore Æmilio Probo cum Commentariis*, deſquels on aſsûre que Lambin a puiſé beaucoup de choſes, ſans reconnoître qu'il en étoit redevable à Maggi.

Raphael Trichetus du Freſne. De Rer. Ital. Scriptor.

Il avoit promis de donner au Public les Livres ſuivans, *Notas in Bucolica Virgilii. De Antiquorum prandiis & cœnis. Annotationes in A. Gellium. Hortorum libros. De Machinis ex Heronis libro περὶ πολεμικῶν ὀργάνων. De urbium architectura. Necrotaphologia, ſeu de ſepulchris & ſepeliendi ritu lib. 10. Μισογυνίας libr. Lexicon Juris, Ad L. Juliam de adulteriis L. cum vir ... nubit.*

nubit. Apophyades ad Budæi Annotationes in Pandectas. Mais ces Ecrits n'ont pas été publiez.

CLAUDE D'ESPENSE venoit du côté de ſon pére de la noble Maiſon de d'Eſpenſe en Champagne, & du côté de ſa mére de l'illuſtre Maiſon des Urſins dans la Campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il étoit conſidérable par ſa naiſſance, il l'étoit encore plus par ſa piété, par ſa candeur, & par la connoiſſance entiére de toute ſorte de Sciences. Après avoir ſi bien mérité du Chriſtianiſme, il rendit ſon ame à Dieu le 5. d'Octobre, & fut enterré à Paris dans l'Egliſe de Saint Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Univerſité de Paris, par les Lettres humaines, par la Philoſophie, & par la Théologie. Enſuite il fut employé par François I. à Melun, par Henri II. à Boulogne, par François II. à Orléans, & par Charles IX. à Poiſſi avec les prémiers Prélats du Royaume, tantôt comme Député, & tantôt comme Arbitre dans les diſputes de la Religion, en quoi il fit paroître beaucoup de ſainteté, de doctrine, & de modération, en conferant avec les Théologiens du Parti contraire. *Claudius Eſpencæus.*

Ainſi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix, & par les doctes Commentaires qu'il a faits ſur pluſieurs endroits de l'Ecriture Sainte. Il mérita plûtôt qu'il n'obtint la Charge de Cardinal, & enfin il mourut de la pierre, qui eſt la triſte recompenſe que la Nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans, & fut infiniment regretté : car il reſtoit ſeul d'un petit nombre, qui eût toûjours ſerieuſement ſongé aux moyens d'établir la paix dans l'Egliſe, & d'ôter de la maiſon de Dieu la diviſion, qu'aujourd'hui pluſieurs, voulans paroître fermes & courageux dans la même cauſe, ruinent plûtôt, qu'ils ne la fortifient, par un zéle hors de ſaiſon. Car les eſprits de leurs Adverſaires étant alienez & endurcis, il falloit les adoucir peu-à-peu, & les attirer à l'union en faiſant eſperer qu'ils ſe corrigeroient, & en ôtant les petites choſes qui pouvoient donner des ſcrupules.

ADDITIONS.

Varillas Hiſtoire de Charles IX. liv. 2.

CLAUDE D'ESPENSE étoit un des plus ſavans Théologiens de l'Egliſe Romaine qui vêcuſſent au dernier Siécle. Contre la coûtume de la Nobleſſe Françoiſe il s'addonna entiére-

tiérement à l'étude des Saintes Lettres. Il ne s'appliqua pas à la Théologie Scholaſtique pour en demeurer là, & l'on obſerva qu'il n'y employoit pas mêmes la plûpart de ſes heures. Il les reſervoit pour l'Ecriture, pour les Conciles, pour les Péres, & pour l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui ſont comme les quatre parties de la Poſitive; & s'il n'avoit que médiocrement profité dans un ſi long travail, ce n'étoit pas tant ſa faute que celle des matiéres, qui n'étoient pas encore aſsès developpées, & des Auteurs, dont la plûpart étoient corrompus. Il avoit néanmoins entrevû la meilleure partie des véritez qui depuis ont été éclaircies, à force de recherches & de confrontations des Livres imprimez avec les anciens Manuſcrits. Et comme perſonne ne voyoit plus diſtinctement que lui les abus qui s'étoient gliſſez dans l'Egliſe, auſſi perſonne n'étoit touché d'un zéle plus ardent de les retrancher. Il fit paroître beaucoup de douceur & de modération dans le Colloque de Poiſſi, & témoigna qu'il ſouhaitoit avec ardeur que l'on pût trouver quelque temperament qui pût ſatisfaire les deux Partis. S'il en faut croire l'Auteur de la Vie de Béze, il avoit une égale inclination pour l'une & pour l'autre créance. Et Béze dans une de ſes Lettres le traite de deſerteur de la Religion des Proteſtans, pour laquelle il s'étoit declaré autrefois. D'autre part, Génébrard aſsûre, que d'Eſpenſe étoit fort éloigné des erreurs de Calvin. Quoi-qu'il en ſoit, il eſt certain que l'on trouve dans ſes Livres beaucoup de choſes qu'il a écrites contre les abus & les mœurs corrompues de la Cour de Rome, & ſur-tout dans

Thuan. Hiſtor. lib. 28.

Ant. de la Faye in Bezæ vita.

Bezæ Epiſt. 43.

Chronol. Genebr.

ſon Commentaire ſur l'Epître de S. Paul à Tite, où il parle avec une extrême hardieſſe contre les Prélats, & même contre le Pape, & où il rapporte ces vers de Baptiſte Mantouan,

Si quid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum,
Verba dat, heu Roma nunc ſola pecunia regnat.

Thuan. Hiſt. lib. 16. Monſieur de Thou a écrit, qu'en l'Année 1555. on parla de mettre d'Eſpenſe au nombre des Cardinaux; mais qu'il ne fut pas élevé à cette Dignité, parce que dans un de ſes Sermons il avoit dit, que la *Legende*, qu'on appelle *dorée*, doit plûtôt être appellée *la Legende de fer*. Il mourut âgé de ſoixante ans, & fut enterré à Paris dans l'Egliſe de S. Côme, dont il étoit Curé. On y void ſa figure de marbre revêtue d'un habit de Docteur ſur une haute colomne, & accompagnée d'un Eloge honorable.

Eloges de Ste. Marthe.

Launoy Hiſt. Colleg. Navar. Claude d'Eſpenſe apprit la Philoſophie à Paris dans le Collége de Beauvais, & la Théologie dans celui de Navarre. Il fut même honoré de la Charge de Recteur dans cette Académie, où il vêcut l'eſpace de cinq ans. En ce tems-là le Cardinal de Lorraine, qui avoit conçû de l'eſtime pour d'Eſpenſe, pendant qu'il étoit dans ce Collége, l'appella dans ſa maiſon, & il ſe ſervit de lui dans ſes études, & dans les affaires de l'Egliſe dont il étoit chargé. En 1544. ce Cardinal fut obligé d'aller en Flandres, pour confirmer la paix que le Roi de France avoit conclue avec l'Empereur Charles-Quint. D'Eſpenſe, qui avoit accompagné

né le Cardinal dans ce voyage, reçût une Lettre du Roi, par laquelle il lui ordonnoit de ſe rendre à Melun pour aſſiſter à une Conférence de douze Théologiens, qui devoient préparer les matiéres qu'on devoit porter au Concile de Trente. Quoi-que d'Eſpenſe fût le plus jeune de ces Théologiens, il ne laiſſa pas de parler le prémier, de propoſer les queſtions qu'il falloit examiner, & de donner ſon ſentiment avant tous les autres. En 1547. il fut envoyé par Henri II. au Concile de Trente, qui avoit été tranſporté à Boulogne. Il y cenſura fortement un Evêque Italien, qui l'exhortoit de ne pas lire la S. Ecriture, pour ne pas devenir hérétique. Le Concile ayant été interrompu, il revint en France, où il s'occupa à traduire quelques Ouvrages des Péres, & à compoſer divers Traitez en Théologie. Après qu'il ſe fût rendu ſavant en cette Science, il prêcha en public, & il s'aquit tant d'eſtime par ſes Sermons, que de ſon tems il n'y avoit point de Théologien à Paris qui eût un Auditoire ſi rempli, & qui fût écouté avec tant d'admiration; car il étoit fort éloquent, il avoit la voix forte & agréable, & il prononçoit avec beaucoup de grace. En 1551. il alla à Rome avec le Cardinal de Lorraine. Paul IV. conçût tant d'eſtime pour ſa vertu, qu'il voulût l'arrêter auprès de lui, & qu'il reſolût de lui donner le Chapeau de Cardinal; mais d'Eſpenſe n'obtint pas cette Dignité par la raiſon que j'ai rapportée ci-deſſus p. 374. S. Marthe en allégue une autre raiſon; il dit, que *occultus Collegarum livor hanc viro de Religione benè merito juſtiſſimæ dignitatis occaſionem ademit.*

Sammarth. Elog.

In Elog.

Lann. Ibid. En 1560. il fut député aux Etats du Royaume aſſemblez à Orléans, où il remplit tous les devoirs d'un ſavant Eccléſiaſtique & d'un bon Citoyen. L'année ſuivante il aſſiſta au Colloque de Poiſſi. Dans cette Aſſemblée il fit paroître plus d'érudition que tous les autres Théologiens de ſon Parti, & l'on croid même qu'il avoit compoſé la Harangue que le Cardinal de Lorraine y prononça.

Dans ſon Commentaire ſur l'Epître à *Tite* il n'a rien oublié pour décrier la Cour de Rome. Il s'étonne de ce qu'on vend publiquement le Livre où chaque péché eſt taxé, & où l'on apprend des crimes que l'on auroit de la peine à trouver ailleurs. Il crie fortement contre les Annates. Voici comment il s'exprime en parlant de ce Livre; *In quo plus ſcelerum diſcas, quàm in omnibus vitiorum ſummiſtis & ſummariis. Mirum hoc tempore, hoc Schiſmate non ſuppreſſum tot tamque horrendorum ſcelerum velut Judicem.*

Cependant d'Eſpenſe n'a pas laiſſé d'être loué par les Catholiques Romains; Guillaume Paradin diſoit, que le Ciel avoit orné d'Eſpenſe d'une ſinguliére doctrine & d'un prodigieux ſavoir; Claude de Xaintes & Barnabé Briſſon le traitent de très-noble & très-ſavant Théologien; Jean-Baptiſte Gallus avoue, que d'Eſpenſe étoit ſavant dans les belles Lettres; mais il prétend, que cét illuſtre Docteur étoit ignorant dans la Théologie, que n'étant pas verſé dans la Scholaſtique, il étoit tombé dans de grandes erreurs, & que mêmes il avoit enſeigné qu'on devoit ôter les images des Egliſes, & qu'il ne falloit leur rendre aucun culte.

Not. in Hiſt. Thuani p. 23.

Slei-

Sleidan nous apprend, qu'en 1543. d'Eſpenſe fut obligé de retracter ſa créance ſur divers points de Religion; mais parce qu'il ne l'avoit pas fait avec aſſés de clarté, on voulut qu'il expliquât enſuite dans un Sermon, diſtinctement & ouvertement, ſon ſentiment ſur chacun de ces points, juſqu'à ce qu'il eût ſatisfait les Théologiens qui étoient ſes Auditeurs. *Hiſt. lib. 15.*

D'Eſpenſe étoit un des plus ſavans & des plus judicieux Docteurs de ſon tems. Il avoit bien lû les Péres & les bons Auteurs modernes. Il ſavoit parfaitement les Canons & la Diſcipline de l'Egliſe. Il étoit auſſi fort verſé dans la Litterature profane. Il écrivoit bien Latin, avec dignité & avec éloquence. Ses Commentaires litteraux ſont excellens. Ses autres Ouvrages ne ſont que des Recueils, où il ne fournit preſque rien du ſien, mais où il met dans un bel ordre quantité de paſſages choiſis ſur des ſujets dont il traite, qui peuvent être d'un grand uſage à ceux qui travaillent ſur ces mêmes matiéres. *Du Pin Bibl. Eccl. 16. ſiécle.*

Le Pape Paul IV. ayant eu la penſée de faire d'Eſpenſe Cardinal, changea d'avis, dont il remercie Dieu dans ſon Epître Dédicatoire du Livre des devoirs des Paſteurs, addreſſée au Cardinal de Châtillon. *Je ſai bien*, dit d'Eſpenſe, *& j'en jure, que toutes les fois qu'il me ſouvient de cette courte fumée, & du bruit qui pour lors me paſſa devant les yeux d'un honneur ſi grand & ſi gratuit, que tels ſi chérement marchandoient, & ne l'emportérent pas, autant de fois je remercie Dieu, de ce qu'il ne permit pas que le Pape Paul IV. executât la volonté qu'il avoit de me faire tant de bien, ou plûtôt tant de mal.*

Hiſt. Crit. des N. Teſt. c. 40. Mr. Simon dit, que d'Eſpenſe étoit habile dans les Controverſes de Théologie ; Qu'il affectoit de paroître ſavant, & d'avoir lû les Péres ; mais ſi l'on y prend garde de près, on trouvera qu'il a pris de Gratien, & de quelques autres Compilateurs, une bonne partie de ce qu'il cite. On trouvera auſſi dans ſes Livres beaucoup d'érudition profane.

Dans ſon Commentaire ſur l'Epître à Tite il nous apprend, qu'un Gentilhomme Romain, qui n'étoit pas ignorant, lui diſoit *ſouvent*, que ceux de ſon Païs avoient un grand éloignement de l'étude de la Théologie, de peur de devenir hérétiques ; qu'ils s'appliquoient ſeulement au Droit Civil & au Droit Canon, qui leur ouvroient le chemin pour entrer dans la Rote pour parvenir aux Evêchez & aux grandes Nonciatures. *Je ſuis fort trompé*, ajoute Mr. Simon, *ſi cét eſprit ne regne encore préſentement à Rome, & dans toute l'Italie.*

Odoric Rainold, dans ſes Annales Eccléſiaſtiques, accuſe d'Eſpenſe d'avoir été indifférent pour toute ſorte de Religions. L'Auteur du *Journal des Savans* dit, que ce Jéſuite a entrepris de noircir ainſi la réputation de d'Eſpenſe, parce qu'il avoit témoigné ſouhaiter la Réformation, comme il paroît par une Lettre qu'il écrivit à Claude de Xaintes, le 15. Juin 1563. pendant qu'il étoit à Trente, dans laquelle on lit ces paroles, *Vous ne futes jamais mieux inſpiré, que de ne venir point ici ; car je crois que vous fuſſiez mort des indignitez qu'on commet par deçà, pour obvier à la Réformation.*

Annale 1689. p. 120.

Hiſt. de

Mr. Du Pin dit, qu'il n'y a guéres de Docteur qui

qui ait fait plus d'honneur à la Faculté de Théologie de Paris que Claude d'Eſpenſe ; que ſes excellens Ouvrages ſur les Epîtres de S. Paul à Timothée & à Tite ne ſont pas de ſimples Commentaires, mais qu'ils contiennent encore quantité de Diſſertations particuliéres ſur la Hiérarchie & ſur la Religion. *l'Egl. & des Aut. Eccl. 16. Siécle.*

Au reſte, Mr. de Thou dans le 16. livre de ſon Hiſtoire nous apprend, que lorſqu'on examina dans le Conſiſtoire, ſi l'on devoit honorer d'Eſpenſe du titre de Cardinal, on lui joignit Jean de la Caſe Sécrétaire des Brefs, & Archévêque de Benevent ; que l'un & l'autre étoit recommandable par ſa nobleſſe & par ſon ſavoir ; mais que le prémier étoit conſommé dans la Théologie, au-lieu que la Caſe étoit éloquent Orateur, & excellent Poéte ; quant à leurs mœurs, elles étoient fort différentes ; car celui-là étoit extrêmement ſage & pieux, mais que celui-ci avoit mené une vie fort dereglée ; que d'Eſpenſe n'obtint pas cette dignité à cauſe d'une accuſation qui lui eſt glorieuſe, & que j'ai marquée dans mes précedentes Additions ; au-lieu que l'Archévêque de Benevent fut exclus du Cardinalat, parce que dans ſes vers il avoit loué un crime abominable ; c'eſt ce que d'autres Auteurs ont expliqué plus clairement, en diſant qu'il avoit fait un Livre à la louange de la Sodomie, où il l'appelle une œuvre divine, comme il le ſavoit par expérience. Ce Livre fut imprimé à Véniſe en 1550.

Ménage a prétendu juſtifier la Caſe de cét horrible péché ; mais il en a été accuſé par un très-grand nombre d'Auteurs, ſavoir par *Antibail. T. 2.*

Slei-

Sleidan, par Béze, par Charles du Moulin, par Henri Etienne, Guillaume Canter, Joseph Scaliger, Goldast, Salmuth, Ritterhusius, Jean Ivel, Josias Simler, Thomas Lansius, Gisbert Voetius, André Rivet, Kippingius, Christian Matthias, & enfin par Balzac, dans ses Entretiens Critiques, où l'on lit ces paroles, *Casa ne fut pas fait Cardinal, & l'on lui donna l'exclusion en plein Consistoire, à cause de je ne sai quoi que je vous dirai à l'oreille. Joseph Scaliger a publié à son de trompe ce que je voulois dire à l'oreille. C'est dans un Livre qui a pour titre*, Confutatio Fabulæ Burdonum.

l. Varillas dit, que comme personne ne voyoit plus distinctement que d'Espense les abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise, aussi personne n'étoit touché d'un zéle plus ardent pour les retrancher, & il trouvoit fort mauvais qu'on brûlât les hommes pour la cause de la Religion.

Hist. de Charl. IX. l. 1.

Tom. 2. p. 92. 93. Nous lisons dans la Version Françoise de *l'Histoire du Papisme*, composée par le savant M. Heidegger, les paroles que voici: „ On dit „ que d'Espense étoit intime & familier Ami de „ Fra Paolo. Cependant d'Espense mourut en „ 1571. Il faut donc que Fra Paolo fut alors „ fort jeune, de dire, que la familiarité de „ ces deux grands hommes n'ait été que dans „ la fréquente lecture que faisoit Fra Paolo des „ Oeuvres de d'Espense. Quoi-qu'il en soit, „ l'estime qu'avoit pour ce savant homme un „ aussi illustre personnage que l'étoit ce Reli„ gieux, ne releve pas peu le mérite des Livres „ de d'Espense.

Ses Ouvrages imprimez sont, *l'Institution d'un*

Prince Chrêtien. Paraphraſe ou Medita-ſur l'Oraiſon Dominicale. Homélies ſur la abole de l'Enfant prodigue. Traité contre l'er-vieil & renouvellé des prédeſtinez. Oraiſon bre prononcée ez obſeques de François Olivier ncelier de France. Oraiſon funébre prononcée bſeques de Marie Reine d'Ecoſſe. Expoſition Pſeaume 130. Traité de l'efficace & vertu a Parole de Dieu au Miniſtere des ſaints emens. Cinq Sermons, ou Traitez; 1. de nneur des parens, 2. des Traditions humai-, 3. des Traditions Eccléſiaſtiques, 4. de age de la vieille Loi, 5. de la Bénédiction en ouvelle Loi. Apologie contenant amples diſ-s, expoſitions, réponſe & défenſe de deux ferences avec les Miniſtres de la Religion Pré-lue Réformée. Continuation de tierce Con-nce avec les Miniſtres. Apophthegmes Eccléſ-iques. Qu'il eſt neceſſaire à un Prince de ſa-les Lettres. Diſcours à la louange des trois le France. Ses Traductions Françoiſes ſont, *x Sermons de Théodoret, l'un de la Vie & a Reſurrection, & l'autre de la Providence Dieu, & de l'Incarnation de Nôtre Seigneur. mon de S. Anſelme ſur l'Evangile des deux rs. Sermon de Théodoret des Saints Mar-. Homélie de S. Chryſoſtome du labeur & neur des Saints. Deux Sermons du même eur ſur le Symbole des Apôtres. Deux Orai-de Grégoire Palamas Archévêque de Theſſa-que. Les dix livres de la mémoire des choſes êtiennes tirez de l'hiſtoire d'Euſébe & de in, le tout abregé par Haimo Evêque de lberſtat.*

ies Oeuvres Latines ſont, *In Pſalm. 130.*

Comm,

Comm. In Epiſtolas Pauli ad Timotheum
mentarii. In Epiſtolam Pauli ad Titum
mentarii. De clandeſtinis matrimoniis Co
De Lectione librorum ſuſpectorum. De C
tia. De cœlorum animatione. Tractatus
variis rebus ſacris. Collectarum Eccleſiaſ
liber I. videlicet Dominicalium; & de p
feſtis, verſibus Latinis & Rhythmis Gal
raphraſticè redditis. De Collectarum in
Latina origine, antiquitate, auctoribus,
atque uſu. De Filii, item & Spiritus S
catione, & de Sacrorum Bibliorum &
rum Eccleſiaſticorum divina Poëſi, Comm
Urbanarum meditationum Elegiæ II. Ho
con, ſeu Sylva, cui titulus, Godo cum
Oratio Manaſſæ Regis cùm captivus Baby
neretur. Hieremiæ Prophetæ Epiſtola,
reddita. Sacrarum Heroïdum liber, cui
fatione, de profectu ex Gentilium librorum
ne percipiendo, & Scholiis. De Euch
Tractatus de utraque Miſſa. Collectaneo
Continentia, libri VI. Carmen votivum.
de Schiſmate. De languore ſpirituali.
lium & Adagiorum ex Chryſoſtomo C
IV.

Outre les Ouvrages de d'Eſpenſe que
de rapporter, il a encore donné au Pu
ſuivans, *Apophthegmes Eccléſiaſtiques, ou*
Abregé de l'Hiſtoire, contenant tous les f
dits mémorables avenus depuis la mort de
Chriſt jusqu'à l'Empéreur Phocas. Tra
d'un Opuſcule de Plutarque, Que la
eſt requiſe à un Prince. Deux notables T
d'un deſquels enſeigne combien les Lettres
Sciences ſont utiles aux Rois & aux P

L'autre contient un Diſcours à la louange des Lys de France. Conciones tres, 1. *Synodalis de officio Paſtorum.* 2. *De ablutione pedum, ad Cœnam Domini præparatoria.* 3. *De triplici Francorum Liliorum incremento. Præfationes tres*, 1. *De ſilentio & unitate Eccleſiæ.* 2. *De vi verbi Dei in ſacris Myſteriis.* 3. *Quod Principem Litteræ deceant. Confeſſio de corporis & ſanguinis Domini in Euchariſtiæ ſacramento veritate, carmine expreſſa filiabus Sion ſacri Piſſiaci. Carmen votivum Latinè & Gallicè ſuper feriam VI. in Paraſceve, Ænigma.*

HENRI SCRIMGER, né de Dondi en Ecoſſe, & ſorti d'une Maiſon dont le Chef a droit de porter l'étendart dans le Royaume, ayant quitté ſon Païs, vint d'abord à Paris pour y étudier ſuivant la coûtume des Ecoſſois. Puis il alla à Bourges pour apprendre le Droit, & y étudia ſous Eginar Baron & François Duaren, Profeſſeurs célébres en cette Univerſité. Et à la recommandation de Jaques Amiot, qui fut depuis élevé à de grands honneurs, & qui étoit alors Profeſſeur en Grec en cette ville, il fut mis auprès des Boucherels pour les inſtruire en leur enfance; & depuis ayant ſuivi en Italie Bernard Evêque de Rennes, qui eut de belles Ambaſſades, il alla à Padoue au tems que François Spiera y mou-

Henricus Scrimger.

mourut, & écrivit ſon hiſtoire, qui a été publiée ſous le titre d'Henri d'Ecoſſe. Auſſi le Diſciple ne fut pas ingrat envers ſon Maître; car ayant ſû que le feu s'étoit mis en ſa maiſon à Généve & qu'il avoit fait une grande perte, il lui envoya une grande ſomme d'argent pour la reparer. De là Scrimger étant allé en Allemagne, s'attacha auprès d'Huldric Fugger protecteur illuſtre des Sciences & des Savans, aux depens duquel il fit une Bibliothéque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins manuſcrits. Puis il retourna à Généve pour les faire imprimer, & ſe ſervit en cela d'Henri Etienne, qui étoit Penſionaire de Fugger, & donna au Public de la même impreſſion les Nouvelles de Juſtinien, que Jaques Cujas a ſi fort eſtimée, après l'édition de Grégoire Holoander. Il enſeigna lui-même publiquement la Philoſophie à Généve, en l'Année 1563. & deux ans après il fut le prémier qui commença à enſeigner le Droit en cette ville. Il mourut dans cette Profeſſion, âgé de 65. ans, & laiſſa par Teſtament à Pierre Jung fils de ſa ſœur, qui eſt maintenant Evêque en Angleterre, ſa Bibliothéque; où il y avoit quantité de bons Livres, & qu'Alexandre ſon frére y fit tranſporter de Généve. *AD-*

ADDITIONS.

Outre les Ouvrages de SCRIMGER, deſ- *Caſaubon. Epiſt. 106. in Appen. dice.*
quels Monſieur de Thou fait ici mention, l a fait des Notes ſur Athenée, qui n'ont pas té imprimées, comme l'a écrit Caſaubon, equel témoigne qu'il a beaucoup de vénéra- ion pour la mémoire de ce ſavant homme.

LOUIS CASTELVETRO, natif de Modéne, mourut dans le Païs des Gri- ons. Car après qu'il ſe fût long-tems ravaillé avec Hannibal Caro ſur une hoſe de néant, (puisque c'étoit ſur une hanſon) enfin il quitta ſon Païs, & ayant pourſuivi en Suiſſe ſes prémié- es études, il fit en ſa Langue, outre luſieurs autres choſes, un Commentai- e de grande réputation ſur la Poétique l'Ariſtote, & le fit fort bien imprimer à Bâle. *Ludovicus Caſtelvetrus.*

ADDITIONS.

Après que CASTELVETRO eût fait ſes rémiéres études, il quitta ſon Païs, où la iberté de ſa langue & ſes diſcours piquans lui voient attiré beaucoup d'ennemis, & étant llé en Suiſſe, & puis en Allemagne, il fut ſi agréa- le à Maximilien II. que cét Empereur lui fai- ant reſſentir les effets de ſa libéralité, le delivra *Eloge de Lorenzo Craſſo.*

de la miſére dans laquelle il avoit vêcu depuis ſon depart d'Italie. C'eſt pourquoi il dédia ſa Poétique à ce Prince généreux, pour lui donner une marque de ſa gratitude.

Le ſéjour qu'il fit parmi les Nations qui ſe ſont éloignées de l'Egliſe Romaine rendit ſa créance ſuſpecte au Pape. C'eſt ce qui l'obligea d'errer dans les Païs étrangers, ſans oſer revenir dans ſa Patrie, juſqu'à ce qu'ayant eu le moyen de ſurmonter les obſtacles *qui s'oppoſoient* à ſon retour, il eut le plaiſir de revoir ſes parens. Enfin après avoir donné au Public pluſieurs Ouvrages, qui lui ont aquis une réputation immortelle, il mourut âgé de ſoixante-ſix ans.

Il a tenu le prémier rang parmi les Savans de ſon Siécle : mais il avoit autant d'orgueil que de ſavoir, & il s'eſtimoit ſi fort lui-même, qu'il ne comptoit pour rien l'eſtime des autres, & que l'amitié ou la haine des honnêtes gens lui étoit également indifférente.

Balz. Lettr. à Chapel. liv. 5. let. 8. Monſieur de Balzac dit, que Caſtelvetro eſt un Grammairien Philoſophe, qu'il cherche la vérité avec adreſſe, & qu'il ſe ſert fortement de la raiſon ; que quelquefois néanmoins il veut la porter plus loin qu'il ne faut ; & qu'on pourroit le reprendre en certaines choſes plus juſtement qu'il n'a repris Annibal Caro. Et ailleurs, *Je n'ai gueres vû*, dit-il, *de Grammairien de la force de ce Modénois. Il faut avouer pourtant qu'il péche quelquefois par trop de ſubtilité, & qu'au reſte c'étoit un ennemi public, qui ne pouvoit ſouffrir le mérite ni la réputation de perſonne. Il eſtime Annibal Caro plus honnête homme que ſon Adverſaire, quoi-*

Balz. Lettr à Chapel. liv. 5. let. 5.

qu'

que peut-être ſon Adverſaire ſoit plus grand Docteur que lui.

Ses Commentaires ſur la Poétique d'Ariſtote ont mérité l'eſtime & l'admiration de toutes les perſonnes qui ont le goût bon & qui aiment les belles Lettres, & ce ſeroit un Ouvrage incomparable, ſelon la Menardiere, ſi la paſſion de contredire le plus ſavant de tous les hommes ne lui avoit point inſpiré de fort étranges ſentimens. Cette étendue de mémoire qui lui fait mettre dans ſon Livre tout ce qu'il y a de plus rare dans la Fable & dans l'Hiſtoire, cette profonde intelligence des Ecrits de tous les Poëtes, cette préſence d'eſprit, & cette grande netteté, qui le rendent ſi méthodique dans les choſes qu'il enſeigne, étoient de nobles parties pour compoſer la Poétique, ſi le deſir de s'élever par l'abbaiſſement d'Ariſtote ne l'avoit point ébloui dans une ſi haute entrepriſe; car à dire la vérité, ajoûte la Menardiere, quiconque n'eſt point aveugle dans la connoiſſance des choſes, apperçoit manifeſtement qu'il a moins d'envie d'éclairer ceux qui liſent ſes Commentaires, que de faire voir des ténébres dans le texte du Philoſophe. De là naiſſent ces objections plus fréquentes que les pages, &c. De là ſont venus ces divorces formez à toutes rencontres, où l'Auteur tenant une route, & l'Interpréte une autre, le jugement du Lecteur, qui n'a pas aſſés de lumiére pour ſe conduire lui-même, ne ſait quel parti il doit prendre, ni s'il en faut croire Ariſtote ſur la foi de ſa renommée, ou ſuivre Caſtelvetro dans les longs raiſonnemens dont il appuye ſes opinions. De là ſont enco-

La Menardiere, Préface de la Poétique.

re ſorties tant de queſtions inutiles, tant de doutes injurieux, tant de vaines ſubtilitez, tant de raffinemens, la plus ordinaire matiére de ce Livre contentieux, qui après avoir plus dit ſur les regles de la Poétique, qu'il ne ſeroit néceſſaire pour déchifrer Raimond Lulle, laiſſe le Lecteur étourdi & perſuadé ſeulement de deux étranges véritez; Que la Poétique eſt un art qui ne peut être compris, & qu'Ariſtote eſt un Sophiſte, qui ſe mêle de diſcourir des choſes qu'il n'entend pas.

On aſſûre, que Caſtelvetro trouva tant de difficulté à mettre en pratique les regles de la Poéſie qu'il avoit données au Public, que ſes vers étoient auſſi mauvais & auſſi mal tournez, que ſon Traité de la Poétique étoit docte & judicieux.

Lorenzo Craſſo. Au-reſte, Annibal Caro ayant fait une chanſon à la louange de la Maiſon royale de France, fut expoſé à la critique de Caſtelvetro, qui cenſura ces vers avec ſévérité. Et parce que les Académiciens qu'on nomme *de Banchi di Roma* vangérent l'affront d'Annibal Caro par une Apologie qui étoit auſſi piquante que la cenſure, Caſtelvetro leur repliqua avec beaucoup d'eſprit, de ſubtilité, & d'aigreur. Après quoi, les parties ne s'attaquant plus par des raiſons, mais par des injures, firent voler de tous côtez des Sonnets ſatiriques, qui attirérent ſur eux le blâme de toutes les perſonnes raiſonnables.

Naudæana. Naudé prétend, que Caſtelvetro étoit Gentilhomme; mais Annibal Caro lui reproche la baſſeſſe de ſa fortune dans *l'Apologie de Banchi*, imprimée à Parme en 1558.

Pa-

Palavicin nous apprend, que Caſtelvetro ayant été accuſé devant le Tribunal de l'Inquiſition, demanda qu'il lui fût permis de ſe juſtifier devant les Péres du Concile de Trente; Que le Pape lui fit ſavoir qu'il falloit qu'il comparût devant ce Tribunal; Qu'il ordonneroit qu'on le traitât avec douceur, & que s'il étoit innocent, non-ſeulement on l'abſoudroit, mais que ſa Sainteté le combleroit de bienfaits; & que s'il étoit tombé dans quelque erreur, on exigeroit de lui, non pas une retractation publique, mais particuliére. Cette réponſe lui donna l'aſſûrance de ſe préſenter devant les Inquiſiteurs; mais voyant qu'on lui faiſoit des Interrogatoires, auxquels il ne pouvoit pas ſatisfaire, ſur-tout à l'égard du Livre de Melanchthon qu'il avoit traduit en Italien, il fut ſaiſi d'une ſi grande crainte, qu'il ſe ſauva à Bâle, où il mourut parmi les Hérétiques. Cependant, ajoûte Palavicin, quelques-uns ont aſſûré qu'il ſe repentit ſur la fin de ſa vie. Mais l'Auteur des Corrections du *Naudæana* dit, que le demêlé qu'avoit eu Caſtelvetro avec Annibal Caro fut cauſe qu'il erra dix années entiéres de Païs en Païs, qu'il ne revint à Modéne qu'après la mort de ſon ennemi, & qu'il y mourut âgé de ſoixante-ſix ans. Cét Auteur ajoûte, qu'il ſait que les ſentimens ſont partagez ſur le lieu de la mort de Caſtelvetro; Que les uns diſent que ce fut à Bâle, & les autres dans le Païs des Griſons; mais que cette conteſtation doit être décidée par l'Epitaphe que ſon frére fit mettre ſur ſon tombeau & que le Ghillini rapporte. Or il y eſt dit expreſſément, que Caſtelvetro vint mourir dans ſa Patrie.

Hiſt. du Conc. de Trente p. 2. l. 15. c. 11. n. 15.

p. 139.

trie. La querelle au-reſte qu'avoit eu Caſtelvetro avec Annibal Caro paſſa, ſelon Naudé, *à verbis ad verbera*, Caſtelvetro ayant fait bien battre ſon Antagoniſte. Mais l'Auteur, que je viens de citer, ne croit pas que Caſtelvetro eût oſé ſe porter à cette violence contre Annibal Caro, qui étoit Commandeur de Malte, & qui avoit pour Patron le Cardinal Farneſe, chez lequel il vivoit.

Naudæana p. 5. P. 138. 139.

Le P. Rapin dit, que Picolomini & Caſtelvetro ont commenté la Poétique d'Ariſtote en Critiques fort habiles, & mieux que les autres qui ont entrepris le même travail; Que Picolomini traite Ariſtote plus honnêtement que Caſtelvetro, qui eſt un eſprit naturellement chagrin, & qui par une humeur contrariante ſe fait une loi de trouver toûjours à redire au texte d'Ariſtote, qu'il embarraſſe d'ordinaire en l'expliquant; Qu'après tout c'eſt le plus habile des Commentateurs de la Poétique d'Ariſtote, & dans lequel il y a plus à apprendre. Caſtelvetro, dit Mr. Dacier, (dans ſa Préface ſur la Poétique de ce grand Philoſophe) a beaucoup d'eſprit & de ſavoir, ſi l'on peut appeller eſprit ce qui n'eſt qu'imagination, & donner le nom de ſavoir à une grande lecture. Qu'on aſſemble toutes les qualitez d'un bon Interpréte, on aura une juſte idée de Caſtelvetro, en prenant le contre-pied. Il ne connoît ni le Théatre, ni les paſſions, ni les caractéres, il n'entend ni les raiſons, ni la méthode d'Ariſtote, & il cherche bien plus à le contredire qu'à l'expliquer. Il eſt d'ailleurs ſi entêté des Auteurs de ſon Païs, qu'il ne ſauroit être bon Critique. Comme le Therſite

Avert. des Reſl. ſur la Poét.

ſite d'Homére il parle ſans meſure, & déclare la guerre à tout ce qui eſt beau. Il ne laiſſe pas quelquefois de dire de bonnes choſes: mais elles ne valent pas le tems qu'on perd à les chercher.

Caſtelvetro, au jugement de Mr. Ménage, eſt très-obſcur, & avec cela il a un très-grand défaut; c'eſt qu'il ne rapporte jamais que la moitié des paſſages qu'il cite, & même quelquefois il n'en rapporte que les prémiers mots, qui ne ſervent de rien à ſon ſujet, comprenant le reſte, qui y contribue, ſous un *& cætera.* *Menagiana Tom. 2. p. 82.*

Les Oeuvres imprimées de Caſtelvetro ſont, *Poëtica d'Ariſtotele vulgarizata eſpoſta. Rime del Petrarca ſpoſte. Precetti Rhetorici. Ragione delle coſe ſegnate nella Canzone d'Annibal Caro. Riſpoſta à gli Academici de Banchi di Roma. Correttione del Dialogo delle Lingue del Varchi & delle Proſe di P. Bembo.*

GEORGE FABRICE de Kemnitz contribua beaucoup à l'avancement des Lettres, par ſes Ecrits, & de vive voix. Il gouverna long-tems le Collége de Meiſſen après la mort de Jean Rivius, & aquit parmi les ſiens beaucoup d'eſtime par la Poéſie, en quoi il excelloit & qu'il n'employa preſque qu'en des choſes ſaintes. Il mourut le 15. Juillet, âgé de cinquante-ſix ans. Georgius Fabricius.

ADDITIONS.

Martin. Hankius de Roman. rer. Script.

GEORGE FABRICE nâquit le 24. Avril de l'Année 1516. Après qu'il eût fait ſes prémiéres études, il fut chargé de l'éducation & de l'inſtruction de trois Gentilshommes Allemans, avec leſquels il demeura quelque tems à Leipſic. De là il voyagea juſqu'en Italie, où il s'attacha ſur-tout à conſiderer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, leſquelles il décrivit enſuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a été extrêmement loué par Juſte Lipſe, par Gaſpar Barthius, & par pluſieurs autres. L'Empereur Maximilien II. l'honora non-ſeulement de la couronne de laurier qu'il avoit accoûtumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poéſie, mais auſſi des Lettres de nobleſſe qu'il lui accorda peu de tems avant ſa mort. Et certes il étoit bien digne de cét honneur, car il paſſoit pour un des meilleurs Poétes & des plus judicieux Critiques de ſon tems. Et il n'étoit pas moins recommandable par ſa piété que par ſon érudition, comme il paroît par ces deux diſtiques qu'il a faits :

Bucholtzer. Chronol. Melch. Adam de Vit. Philoſ.

Fabricius ſtuduit bene de pietate mereri,
Sed quidquid potuit, gloria, Chriſte, tua eſt.

Σοὶ χάριν οἶδα Θεῷ σὺν πλάκχῳ, ὃς μ' ἐδίδαξας
Ἐμῶς τῇ τι θανεῖν, εἰ θανάτῳ δὲ βίων.

Melch. G. Fabrice dans ſes prémiéres années, dès qu'il

qu'il eût appris le Grec & le Latin, s'addonna à la Poéſie, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il avoit une ſi grande paſſion pour les vers, qu'il y mettoit même les hiſtoires qu'il compoſoit. Ses Poéſies ont mérité les louanges des perſonnes de bon goût. Son ſtyle eſt facile & court, ſans être obſcur. Borrichius dit, que G. Fabrice a aquis beaucoup de gloire par ſes vers Hexamétres, dans leſquels il décrit ſon voyage de Rome, de Padoue, de Kemnitz, & de Strasbourg, de même que par les Elégies où il repréſente les victoires céleſtes. Il n'a voulu employer dans ſes Poémes aucun terme qui ſentit tant ſoit peu le Paganiſme. Barthius cité par Mr. Crenius dit, que Géorge Fabrice a très-bien mérité de la République des Lettres. *Adam. in Vit. Philoſ.* *Diſſert. de Poet.* *Part. V. Anim. Phil. & Hiſt. p. 24*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Odarum ad Deum libri III. Hymnorum libri II. Victoriarum cœleſtium Elegiaco carmine, liber I. Pietatis puerilis liber I. elegiaco & mixtis quibuſdam carminum generibus. Itinerum liber I. carmine heroïco. Epithalamiorum liber I. Conſolatio ad Valentinum Gratianum. Diſticha de Hiſtoricis & Chronographis Germanicis, item de quibuſdam Muſicis, & ſeptem Græciæ Sapientibus, de quatuor ætatibus, & virtutibus. Elegia ad P. Melanchthonem, de infante qui quinto ante partum die ploravit in utero materno Anno* 1551. *Precatio ad Spiritum Sanctum. Urbis Romæ deſcriptio. Antiquitatis monumenta ex ære marmoribuſque & membranis veteribus deſcripta. Syntaxis Græca. Elegantiæ pueriles ad conficiendas Epiſtolas, ex Ciceronis Epiſtolis. Elegantiæ Poëticæ ad faciendа carmina, cum libello de ſyllabarum quantitate. Formulæ loquendi ad uſum ſermonis quotidia-*

diani, ex Plauto & Terentio. Sententiæ mimis similes. Odæ aliquot Anti-Turcicæ. Castigationes in Terentium, cum explicatione Castigationum. Castigationes & Annotationes in Virgilium. Horatii Poëmata illustrata Argumentis & Castigationibus. Notæ in Senecæ Tragœdias. Epistola de usu Tragœdiarum. Observationes de metallicis rebus ac nominibus. Epigrammata de pugna inter Mauritium Ducem Saxoniæ & Albertum Brandeburgicum. Commentaria in veterum Poëtarum Ecclesiasticorum opera Christiana. Virorum illustrium Sacra Historia. Rerum Misnicarum libri VII. Electorum Saxoniæ liber I. Marchionum Misnensium liber I. Annalium urbis Misnæ libri III. Suffridi Misnensis Presbyteri Epitomes, libri II. Expositio Publii Mimorum. De re Poëtica. Latinorum Poëtarum comparationes ex Julii Cæsaris Scaligeri Critico desumptæ. Scholia in Ovidium. Antiqua Schola Christiana puerilis. Libellus de inventione & dispositione Rhetorica. De Calumnia Oratio è Græco Luciani conversa. Saxoniæ illustratæ libri IX. Emendationes in Flavium Sosipatrum Charisium, quem primus in Germania edidit. In Genesin Commentarius.

Joachim. Camer. Præf. in Terent. Barth. Adverſ. lib. 5. c. 9. Bibliogr. curioſa Germanopoli 1667.

Joachim Camerarius fait un cas particulier des Obſervations de Géorge Fabrice ſur Térence, & aſſûre, qu'il les préfere à toutes celles qui ont été faites ſur ce Poéte. Barthius eſtime fort ſon Commentaire ſur Virgile, & les perſonnes de bon goût ſa Deſcription de Rome, comme nous l'avons déjà remarqué. Il y a eu un autre ſavant homme nommé Géorge Fabrice, qui étoit natif de Schleswick en Dannemarc, & qui eſt l'Auteur d'une Oraiſon, *De ſuſpicione*, imprimée à Hambourg en 1614.

JEAN

JEAN YVEL de Devonshire avoit été banni ſous le regne de Marie d'Angleterre. Depuis il avoit été rappellé par Eliſabeth, qui lui avoit donné l'Evêché de Salisbury, & avoit défendu par des Livres, qui ſont en grande conſidération parmi les Anglois, la Confeſſion de foi reçûe ſous Edouard VI. contre Thomas Harding, qui l'avoit approuvée pendant quelque tems, & qui depuis y avoit renoncé. Il mourut âgé de cinquante ans.

ADDITIONS.

JEAN YVEL nâquit d'une Famille riche & honnête à Budene petite ville du Comté de Devonshire. Il n'eut pas plûtôt commencé ſes études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les Lettres. Il ſe levoit à quatre heures du matin pour étudier, il ſe couchoit à dix, & il paſſoit toute la journée dans ſon cabinet. Dès qu'il commença à entendre les Auteurs Latins, il s'attacha ſurtout à la lecture des Poëtes. Et comme Eraſme dans ſon enfance avoit appris par cœur toutes les Comédies de Térence, Yvel avoit ſi ſouvent lû toutes les Oeuvres d'Horace, qu'il les avoit imprimées dans ſa mémoire. *Laurent. Humfred. Vit. Yvel.*

Ayant été fait Bachelier à l'âge de dix-huit ans, il enſeigna la Rhétorique à Oxfort au Collége du Corps de CHRIST. Enſuite ſous le regne d'Edouard il fut Miniſtre de Sundervalle, petite ville qui n'eſt pas éloignée d'Ox-

d'Oxfort, où tous les quinze jours il alloit à pied pour y faire les fonctions de ſa Charge.

Après la mort d'Edouard, ſous le regne de Marie, la crainte de la priſon le fit renoncer à ſa Religion : mais étant paſſé en Allemagne, il y confeſſa publiquement ſa faute, & en témoigna un extrême repentir.

Elizabeth ayant ſuccedé à ſa ſœur Marie, Yvel s'en retourna en Angleterre en 1558. L'année ſuivante, il fut créé Evêque de Salisbury, & après avoir exercé ſa Charge avec beaucoup de prudence, de ſavoir, de zéle, & de piété, il mourut accablé de maux & de douleurs.

Il étoit doux, affable, & libéral. Il avoit la converſation agréable & enjouée. Il étoit extrêmément charitable, ſa maiſon étoit ouverte à tous les pauvres. Il nourriſſoit les priſonniers, il entretenoit aux Colléges pluſieurs Ecoliers, & il en avoit d'ordinaire cinq ou ſix dans ſa maiſon.

Etant attaqué du mal qui l'emporta, il ne voulut jamais ſe relâcher de ſes travaux, & il diſoit à ſes amis qui le conjuroient de prendre ſoin de ſa ſanté, *Il faut qu'un Prédicateur meure en prêchant & en vaquant aux fonctions de ſon Miniſtére.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *l'Explication de vingt-ſept queſtions contre Thomas Harding*, & *l'Apologie de l'Egliſe d'Angleterre*, écrites en Anglois & miſes en Latin par Vittaker. *La Réponſe à la réfutation de l'Apologie de l'Egliſe d'Angleterre*, & à un Livre intitulé *Judicium turpium multorum errorum*, tous deux compoſez par Th. Harding, écrite auſſi en An-

Anglois, & traduite en Latin par Thomas Bradocus. Son Apologie a reçû de grandes louanges & des Anglois & des Etrangers, ce qui paroît par les diverſes Verſions qui en ont été faites ; car non-ſeulement elle a été traduite en Latin, comme nous l'avons déjà dit, mais auſſi en Allemand, en Eſpagnol, en Italien, & en François. En effet il n'y a rien de plus exact que la méthode qu'il y obſerve, rien de ſi net que ſon ſtile, rien de ſi fleuri que ſes expreſſions, rien de ſi clair & de ſi fort que ſes raiſonnemens. *Eduard. Leigt. in fal. Conf.*

Année 1572.

PIERRE RAMUS de Vermandois, après avoir enſeigné long-tems les belles Lettres, la Philoſophie, & enfin les Mathématiques dans le Collége de Prêle, dont il étoit Principal, & depuis dans le Collége Royal, introduiſit dans la Philoſophie une doctrine erronée, & ſe déclara contre Ariſtote, & de vive voix, & par écrit. C'eſt pourquoi il eut de grandes diſputes avec Jaques Charpentier de Clermont en Beauvoiſis, comme auparavant il en avoit eu de plus grandes avec Antoine Govea & Joachim Perion. Néanmoins il eſt recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par ſa diligence, par ſon aſſiduïté, & mêmes par ſon bien, ayant établi un Profeſſeur *Petrus Ramus.*

en

en Mathématique, à qui il donnoit tous les ans cinq cens livres qu'il prenoit sur son revenu. Or s'étant caché dans une cave pendant le tumulte de Paris, il en fut tiré par des meurtriers que lui envoya Charpentier son competiteur qui fomentoit la sedition; & après avoir payé beaucoup d'argent & reçû quelques blessures, il fut jetté par la fenêtre dans la cour, & ses entrailles étant sorties de son corps par cette chûte, les Ecoliers animez par la furie de leurs Maîtres les répandirent dans les rues, & traînérent son corps ignominieusement & avec inhumanité, en le frappant avec des écourgées, au mépris de sa Profession.

ADDITIONS.

Elog. de Ste. Marthe. PIERRE RAMUS nâquit dans une petite bourgade, nommée Cuth, du Païs de Vermandois. Quoi-que son pére ne fût qu'un simple Laboureur, il ne laissoit pas d'être descendu d'une Famille noble qui tiroit son origine du Païs de Liége. Car son ayeul ayant été chassé de son Païs, & dépouillé de ses biens par les Bourguignons, chercha un asyle dans le Vermandois, où la nécessité le contraignit de s'employer à faire du charbon.

Petr. Rami Orat. initio sua prof. habita.

Scaliger. 1. *Scaliger. 2.* Ramus parvint jusqu'à l'âge de neuf ans sans avoir appris à lire, & fut laquais d'une femme de condition. Ayant été conduit à Paris

is par ſa maîtreſſe, ſuivant quelques-uns, ou étant venu de ſon propre mouvement, com- *Ste. Mar-the.*
ae d'autres l'ont écrit; il fut ſi pénétré du de-
r de l'étude, que ſurmontant avec un tra-
ail aſſidu tous les obſtacles que ſa miſére, ſa
:upidité naturelle, & ſa mauvaiſe éducation
›ouvoient oppoſer à ſes deſſeins, il aquit un
avoir ſi extraordinaire, qu'il fût eſtimé un
les plus doctes hommes de ſon Siécle. Il ap-
›rit de lui-même & ſans Précepteur la Phi-
oſophie.

A l'âge de trente ans il écrivit contre Ari-
tote, & ayant été honoré de la Charge de
?rofeſſeur Royal en Eloquence, il effaça
›ien-tôt la gloire de tous ſes Collégues. Il
nſeigna auſſi la Philoſophie & les Mathé-
natiques, qu'il apprit de Jean de la Péne,
lont il a été parlé ci-deſſus.

Ayant publié quelques obſervations ſur A-
iſtote, où il reprenoit & cenſuroit ce grand
?hiloſophe, il s'attira un grand nombre d'Ad-
'erſaires, & fut traité d'Hérétique en Philo-
ophie, comme ayant oſé attaquer & com-
›attre un Auteur qui étoit en vénération dans
es Ecoles depuis tant de Siécles. Il fut mê-
nes ordonné par Arrêt du Parlement, que la
loctrine d'Ariſtote ſeroit enſeignée dans les
Jniverſitez malgré les efforts que Ramus fai-
oit pour la décrier, & les Livres que Ramus
›voit faits contre ce Philoſophe furent con-
lamnez. Comme il avoit embraſſé la Reli-
gion des Proteſtans, il avoit fait deſſein de ſe
'etirer à Généve, afin de la profeſſer avec plus
le liberté, ainſi qu'il paroît par deux Lettres
ue Béze lui écrivit en 1570. dans leſquelles

il

il lui témoigna beaucoup de bienveillance & d'eſtime. Mais n'ayant pas executé ſa reſolution, il fut maſſacré deux ans après à Paris, de la maniére que Monſieur de Thou l'a décrit.

La même Année en laquelle il fut tué, il avoit tâché d'introduire quelque nouveauté dans la diſcipline des Proteſtans de France, mais ſon entrepriſe fut reprimée par l'autorité du Synode national de Nîmes.

Proſopogr. de Du Verdier. Le Teſtament de Ramus eſt gravé en cuivre au Collége de Cambray, ou des trois Evêques, dans la Sale en laquelle liſent les Profeſſeurs Royaux ſur la porte de la Chapelle.

Vit. Rami per Theoph. Banoſium. C'étoit un homme de belle taille & de bonne mine. Il étoit d'une complexion vigoureuſe & infatigable dans le travail. Il n'avoit point d'autre lit que de la paille, ſur laquelle il coucha toûjours depuis ſon enfance juſqu'à ſa vieilleſſe. Il ſe levoit d'ordinaire au prémier chant du coq. Comme il employoit toute la journée à lire, à écrire, & à méditer, afin d'avoir l'eſprit plus libre, il ne prenoit le matin qu'un léger repas; le ſoir il mangeoit un peu davantage, & après ſouper il ſe promenoit pendant deux ou trois heures, ou s'entretenoit avec ſes amis. Son aliment ordinaire étoit de la chair bouillie, & il ne bût du vin qu'étant un peu avancé en âge.

Zuinger. Theatr. vit. hum.

Il paſſa ſa vie dans le célibat & dans la continence. Il conſerva ſa ſanté & ſe guérit de toutes ſes indiſpoſitions, non pas par l'uſage des remédes, mais par la ſobrieté, par l'abſtinence, par l'exercice, & ſur-tout par celui du jeu de paume, qui étoit ſon divertiſſement ordi-

ordinaire. Il étoit doux, humain, ſincére, charitable, pieux, & zélé dans ſa Religion. Il étoit ſi libéral qu'il diſtribuoit une partie de ſon bien à ceux de ſes Ecoliers qui en avoient beſoin. Il avoit un grand génie & un ſavoir profond. Il a traité toutes les Diſciplines avec une méthode excellente, & il a paſſé pour un ſavant Théologien, pour un grand Mathématicien, pour un habile Philoſophe, & pour un Orateur qui égaloit les plus fameux de l'Antiquité.

Il mérita l'eſtime & l'affection de tous les gens doctes de ſon Siécle, & les Nations étrangéres firent tous leurs efforts pour ravir ce grand homme à la France. Après la mort de Romulus Amaſée, la ville de Boulogne lui offrit mille ducats pour l'obliger à remplir ſa place. Le Roi de Pologne tâcha de l'attirer à Cracovie. Jean Roi de Hongrie le demanda pour lui donner la conduite de l'Académie de Weiſſenbourg. Pendant ſes voyages il reçût de grands honneurs dans tous les Lieux où il paſſa, & particuliérement à Bâle, où il prononça une excellente Oraiſon à la louange de cette belle ville, pour faire voir la reconnoiſſance qu'il avoit des honnêtetez qu'il y avoit reçûes, & à Zurich, où il fut traité par le célébre Bullinger, lequel lui donna un repas qui lui fut extrêmement agréable, ſur-tout à cauſe des perſonnes illuſtres qui lui tinrent compagnie à table, ſavoir Joſias Simler, Rodolphe Gualter, & Louis Lavater. A Heidelberg Emmanuel Tremellius lui donna beaucoup de marques de l'eſtime qu'il avoit pour lui, & l'Electeur Palatin lui fit préſent

de ſon portrait dans une boite d'or.

Scaliger.1. Tous ſes Ouvrages ſont bien écrits, mais on remarque que le ſtyle des prémiers Livres qu'il fit contre Ariſtote eſt beaucoup meilleur que de ceux qu'il compoſa depuis. Il a été accuſé d'avoir pris du Traité de Vivès, *de Cauſis corruptarum artium*, de Laurent Valla, & de Rodolphe Agricola, toutes les raiſons dont il combat la Philoſophie d'Ariſtote.

Kekerm. Præcog. Logic.

Scaliger.1. Quelques-uns ont dit, qu'il avoit à la vérité une grande abondance, & comme un fleuve de paroles, mais qu'il n'étoit pas extrêmement judicieux.

Theatr. vit. hum. Freig. in Vita Rami. Th. Zuinger a laiſſé par écrit, que les Docteurs de Sorbonne prononçoient la lettre Q comme le K, & avoient accoûtumé de dire, *Kiskis*, au-lieu de *Quiſquis*. Mais que Ramus avoit changé cét uſage, & rétabli la véritable prononciation de cette lettre. Cependant, comme ces Docteurs étoient entêtez de leur ſentiment & de leur prononciation, ils voulurent priver un Eccléſiaſtique de ſon revenu, parce qu'il prononçoit le Q comme Ramus & les autres Profeſſeurs Royaux. Ce qui ayant obligé Ramus de prendre la défenſe de cét Eccléſiaſtique, il plaida ſa cauſe en l'Audience du Parlement, & fit donner un Arrêt, par lequel il fut déclaré, qu'il étoit permis de prononcer cette lettre de la maniére qu'on voudroit.

Theop. Banoſ. Vit. Rami. Ramus fut élevé & inſtruit dès ſes plus tendres années dans la Religion Romaine; mais ayant lû avec ſoin la S. Ecriture, il commença à connoître les erreurs du Papiſme, & à goûter les véritez céleſtes qu'on enſeigne dans

les

les Egliſes des Proteſtans. Voilà pourquoi il aſſiſtoit rarement à la Meſſe. Il fit même couvrir les images des Saints qui étoient au Collége de Prêle, afin qu'on ne pût pas les voir, ni leur rendre un culte religieux. Dans un diſcours qu'il prononça en public, il exhorta les Moines à apprendre la pure Théologie qui eſt contenue dans l'Evangile, & d'abandonner l'étude de celle qui a été inventée par les Sophiſtes. Dans une Lettre qu'il écrivit au Cardinal de Lorraine, qu'il appelle ſon Mécéne, il lui déclare que le plus grand bien qu'il avoit reçû de lui étoit, que dans le Colloque de Poiſſi ce Cardinal lui avoit appris que le prémier Siécle de l'Egliſe étoit un Siécle d'or, & que les plus éloignez du tems des Apôtres étoient les plus corrompus; Qu'ainſi il avoit reglé ſa créance ſur la doctrine qu'on avoit enſeignée dans le Siécle de Jeſus-Chriſt & de ſes Diſciples; Et que depuis ce tems-là il avoit continuellement lû les Oeuvres des plus excellens Théologiens.

L'Hiſtorien qui a écrit ſa vie, & que j'ai cité à la marge, ne marque pas ſi Ramus faiſoit une profeſſion ouverte de la Religion des Proteſtans. Il dit ſeulement, qu'à la ſeconde guerre civile Ramus, pour ſe garantir du peril dont il étoit menacé, ſe retira auprès du Prince de Condé qui étoit à S. Denis: Et que pendant la troiſiéme guerre civile, il alla voyager en Allemagne; Qu'étant à Heidelberg il fut aſſidu aux ſermons que les Réformez y faiſoient en François, & que ce fut dans leur Egliſe qu'il communia pour la prémiére fois à la ſainte Céne, après avoir publié ſa Confeſſion de foi.

Lorsqu'il fut de retour à Paris, il s'attacha avec application à la lecture du Vieux & du Nouveau Teſtament, & il compoſa ſes Commentaires de la Religion Chrêtienne, qui furent imprimez après ſon decès. Il eut ſans doute fait de plus grands progrès dans la ſcience du ſalut, ſi une mort violente & prématurée ne l'eût enlevé du Monde. Il mourut en recommandant ſon ame à Dieu, & lui diſant, *J'ai péché contre toi ô Eternel, & j'ai fait le mal en ta préſence. Aye pitié de moi, & pardonne à mes Aſſaſſins qui ne ſavent ce qu'ils font.* Il fut maſſacré le 27. Août âgé de 57. ans. Après ſa mort on pilla ſa Bibliothéque, qui valoit environ mille écus d'or. Il avoit fait des Commentaires ſur dix Oraiſons de Cicéron qui ont été ſupprimez. Ramus, lorsqu'il faiſoit des leçons ſur Cicéron & ſur Virgile, avoit accoûtumé de n'en expliquer qu'une page, ni plus ni moins. C'eſt pourquoi on lui donna le ſurnom de *Paginarius*. V. Nancel. *Ibid.*

Nancel. in vita Rami p.20.&78.

Ramus ne ſe contenta pas d'attaquer la Philoſophie d'Ariſtote; il combattit auſſi Euclide dans ſes livres d'Arithmétique & de Géometrie. Lazare Schoner, dans l'Epître Dédicatoire qui eſt à la tête de l'Ouvrage de Ramus, le loue extrêmement, & le met au-deſſus d'Euclide. Voſſius avoue, que Ramus a trés-bien mérité des Mathématiques; mais il prétend, que Ramus eſt allé dans l'excès en critiquant Euclide. Chriſtien Urſtitius, Profeſſeur en Mathématiques à Bâle, donne auſſi de grandes louanges à Ramus, & à ſon Arithmétique.

De Mathem. p.67.

Ramus a été l'un de ceux qui ont ſoûtenu qu'il

qu'il falloit que l'Orthographe Françoiſe s'accordât avec la prononciation. Le prémier qui ſoûtint cette opinion fut Louis Maigret, qui fut ſuivi par Jean-Antoine Baif, & par Ramus. Etienne Paſquier condamne cette Orthographe. *Dans ſes lettr. Tom. 1. liv. 2. let. 2.*

Le Jéſuite Machaut trouve fort étrange que Mr. de Thou ait dit, que Ramus étoit recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par ſon bien. Comment, ajoûte ce Jéſuite, a-t-on pû dire cela véritablement d'un homme, qui par ſa nouvelle maniére d'enſeigner s'attira la haine de tout le Monde? Il eſt vrai qu'il fonda une Chaire de Mathématiques; mais un Hiſtorien qui faiſoit profeſſion de la Religion Catholique ne devoit pas louer Ramus qui étoit hérétique, qui n'avoit point d'autre vûe que d'aider l'héréſie par ſon bien, & qui ayant appellé de la Picardie de pauvres Ecoliers, avoit établi à Paris un Seminaire, non pas tant pour les inſtruire dans les belles Lettres, que pour les infecter du venin de l'héréſie. *Notat. in Hiſt. Thuan. ſub nomine J. Bapt. Galli p. 13.*

Voſſius dit, que la haine que Charpentier portoit à Ramus procedoit de ce que ce dernier combattoit avec aigreur la Philoſophie d'Ariſtote. Mais Paſquier aſſûre, que Charpentier fit aſſaſſiner Ramus, parce qu'un Sicilien, qui étoit Profeſſeur des Mathématiques à Paris, ayant reſigné ſa Charge à Charpentier, Ramus s'oppoſa à cette reſignation, & fit un diſcours où il le taxoit d'ignorance dans la Langue Gréque & dans les Mathématiques. *De Mathem. Recher. l. 9. c. 20.*

Au-reſte, je me ſuis trompé, comme l'a fort bien remarqué Mr. Baile, lorsque j'ai dit ci-

currere, gratus ſane venies. Ep. 36. Il me ſemble que ces paroles ſont aſsès obligeantes pour m'avoir donné lieu de dire qu'elles marquoient l'eſtime & la bienveillance que Béze avoit pour Ramus. Scaliger dit, que Ramus n'a rien publié de bon, que ſes Oeuvres de Mathématique, mais il prétend que Ramus n'en étoit pas l'Auteur. Voeyz *Scaligerana pag.* 289. & Voet *Diſp. Select. Tom. III. pag.* 686.

Abbrégé de l'Hiſt. des Savans p. 260. *& ſuiv.*

Ramus nâquit l'An 1515. Il vint à Paris dès l'âge de huit ans; mais la miſére le contraignit d'en ſortir. Il n'y fut pas plus heureux dans un ſecond Voyage; car n'y trouvant pas dequoi ſubſiſter, il en partit une ſeconde fois. La paſſion qu'il avoit d'apprendre fut ſi grande, qu'il retourna une troiſiéme fois à Paris, le malheur qu'il avoit eu dans ſes deux prémiers Voyages n'ayant pas pû le rebuter. Il fut entretenu dans cette ville par un de ſes oncles pendant quelques mois: après quoi il ſe vid obligé d'être Valet au Collége de Navarre. Il employoit le jour à ſervir ſes Maîtres, & la plus grande partie de la nuit à étudier; & quoi-qu'il fût ainſi diſtrait dans ſes études, il ne laiſſa pas de faire en peu de tems des progrès conſidérables dans les belles Lettres & dans la Philoſophie.

Les Partiſans d'Ariſtote, dont Ramus combattoit la Philoſophie, eurent tant de credit auprès des Juges de ce differend, que ſes Livres furent interdits par tout le Royaume, & brûlez devant le Collége Royal de Cambrai, & il fut condamné à ne plus enſeigner la Philoſophie. Pierre Galand, ſon grand ennemi, dit,

Vita Caſell. n. 5.

dit, qu'il s'en fallut peu, que Ramus ne fût envoyé aux Galéres, à cauſe de ſes invectives continuelles contre Ariſtote, Cicéron, & Quintilien.

La ſentence donnée contre Ramus fut publiée en Latin & en François, dans toutes les rues de Paris, & dans tous les Lieux de l'Europe, où l'on pût l'envoyer. On fit avec un grand apparat des piéces de Théatre, dans leſquelles Ramus fut joué en mille maniéres, & au milieu des acclamations des Ariſtoteliciens. Cét événement ſe paſſa l'An 1543.

En 1547. Ramus obtint la liberté de ſe ſervir de ſa plume & de ſa langue: ce fut par la protection du Cardinal de Lorraine que cette grace lui fut accordée, & il eut au mois de Juillet 1551. la Charge de Profeſſeur Royal en Philoſophie & en Eloquence. Lorſqu'il ſe vid Profeſſeur Royal, il ſe ſentit un nouveau zéle pour perfectionner les Sciences, & il y travailla avec plus d'ardeur que jamais, malgré la haine de ſes ennemis, que rien ne pouvoit calmer. Mais comme ils ne ceſſoient de lui ſuſciter des affaires, ſur-tout à cauſe qu'on le ſoupçonnoit de favoriſer la doctrine des Proteſtans, Freigius dit, que ſous le bon plaiſir du Roi il s'alla cacher à Fontainebleau, où avec le ſecours des Livres de la Bibliothéque Royale il continua ſes travaux Géometriques & Aſtronomiques; mais dès qu'il eût appris qu'on ſavoit le lieu de ſa retraite, il ne s'y crut plus en ſûreté, & il fallut qu'il ſe cachât ſucceſſivement en pluſieurs endroits. Pendant ce tems-là ſa Bibliothéque fut pillée au Collége de Prêle. Il ſe remit en *Freig. Vita Rami.*

Schoner les autres défauts, dans lesquels cét ancien Mathématicien eſt tombé, en traitant de cét Art.

Il met auſſi Ramus fort au-deſſus d'Euclide dans la Géometrie. Cependant Voſſius, qui juge que Ramus a excellé dans les Mathématiques, n'entre pas dans le ſentiment de Schoner touchant les fautes qu'il impute à Euclide. Voſſius trouve auſſi que Ramus n'a pas gardé aſsès de méſures dans ſes cenſures contre le même Euclide.

Baill. Tom. 3. p. 186. Ramus ayant entrepris de renouveller preſque toutes les Sciences humaines, dans l'Univerſité de Paris, tâcha auſſi de donner quelque lumiére à l'Art de la Grammaire Gréque par un nouveau chemin, comme il fit encore pour la Langue Latine, & mêmes pour la Françoiſe. Pour cét effet, il dreſſa une Grammaire Gréque, qui fut imprimée à Paris en 1557. & depuis en Allemagne, où elle fut bien-tôt en uſage, dans la plûpart des Ecoles de ce Païs-là, pendant que ſes ennemis tâchoient de la décrier en France.

Préf. de la Nouv. Meth. Gréq. n. 3. p. 9. Dom Lancelot dit là-deſſus, que ſi Ramus n'a pas trouvé entiérement la véritable maniére d'enſeigner cét Art méthodiquement, au moins il a eu l'induſtrie de la rechercher des premiers, & il a donné aux autres, par ſon exemple, le louable deſir [illegible]ire la même recherche.

Not. ſur les Eſſ. de Litter. Nov. 1702. p. 300. & 301. On aſſûre, que Ramus à ſa reception de Maître ès Arts, offrit de ſoûtenir le contrepied d'Ariſtote ſur tout ce qu'on voudroit lui objecter; qu'il ſe tira heureuſement des objections qu'on lui fit, pendant un jour entier; que ce ſuccès lui inſpira le deſſein de combattre Ariſtote à force ouverte. Nous

Nous apprenons dans la Vie de Bullinger, que quelques ſavans hommes de France, & entr'autres Ramus, condamnoient la diſcipline Eccléſiaſtique obſervée par les Réformez de ce Royaume; que Ramus prétendoit, que l'Egliſe entiére jugeât de la Doctrine, élût & dépoſât les Miniſtres, eût le pouvoir d'ordonner l'excommunication & d'abſoudre les pénitens, & qu'il trouvoit mauvais que ces fonctions fuſſent exercées par un petit nombre de perſonnes: mais leur ſentiment fut condamné par un Synode National tenu à Nîmes en 1572. *Melch. Adam in Vit. Theol.*

Henri-Jule Scheurlius, Profeſſeur de l'Académie de Helmſtadt, fit imprimer en 1644. in 4°. dans cette ville l'Ecrit ſuivant, *De Petri Rami libris, Franciſci Regis Galliæ Decretum, deque iiſdem judicium, à judicibus quos tum Rex, tum partes elegerant, Anno* 1544. *lenuò poſt centum annos editum, ex Bibliotheca H. I. S.*

On publia en 1620. in 4°. *De Petro Ramo udicia aliquot clariſſimorum virorum*, ſans marquer le lieu, ni le nom de l'Imprimeur, ni le celui qui avoit fait ce Recueil. V. Plac. *de Anon. p.* 300.

Boecler eſtime fort toutes les Oeuvres Mathématiques de Ramus, qu'il appelle *Vir ingenii acerrimi.* *Bibl. curioſa.*

Morhof dit, que Ramus a défendu heureuſement la cauſe de Platon contre Ariſtote. *Polyh. T. 2. l. 1. c. 7. n. 17.*

Mr. Morhof prétend, que Ramus n'entendoit pas Ariſtote, qu'il combattoit; qu'il avoit gâté le ſens des Oeuvres de ce Philoſophe, au-lieu de les corriger. Le Livre, dans *Polyh. T. 2. l. 1. c. 12. n. 1.*

lequel

lequel il propoſa ſes nouveautez, eſt intitulé *Scholæ in Artes liberales*, qui fut imprimé à Bâle en 1559. *in folio*. Il y traite des matiéres de Grammaire, de Rhétorique, de Dialectique, de Phyſique, & de Metaphyſique. Les principaux de ſes Défenſeurs furent Jean-Thomas Freigius, Juriſconſulte Allemand, (homme très-ſavant, qui prit beaucoup de peine pour réformer les Diſciplines, ſuivant le plan que Ramus en avoit dreſſé) & Henningius Renneman, auſſi Juriſconſulte, qui écrivit une Apologie pour ſa Philoſophie imprimée à Francfort en 1598.

Reſl. ſur la Phil. art. 25. Le Pére Rapin dit, que Ramus voulant combattre les faux Peripateticiens, attaqua les véritables, & pour rétablir la paix de l'Ecole, il en devint le perturbateur; Que c'étoit un ſavant homme, hardi à decider, mais naturellement brouillon, lequel ne copia Laurent Valla & Louis Vivès, deux grands Critiques des Siécles précedens, que pour s'ériger en Novateur.

Dans les Ecrits ſuivans, qui ont été publiez en Allemagne, on examine la doctrine de Ramus, *Jacobi Martini Ramiſticarum Diſcuſſionum libri duo, Wittebergæ* 1623. *Ejuſdem Logicorum Commentariorum libri V. adverſus Ramiſtas. Philippi Scherbii Diſſertatio adverſus Ramiſtas, pro Philoſophia Peripatetica, Gieſſæ* 1610. *Joannis Broſcii Apologia pro Ariſtotele & Euclide, contra Petrum Ramum, & alios, Dantiſci* 1652.

Nanc. Vita Rami. Après la mort de Talæus, Ramus s'attribua ſa Rhétorique, comme s'il en eût été l'Auteur, (ce qui ſurprend fort Nancel, qui

ui a écrit la Vie de Ramus) parce que ce avant homme ayant composé une Réponse à 'Invective que Turnèbe avoit publiée contre ui, la fit imprimer sous le nom de Talæus on Ami, pour lui faire honneur.

Ramus peignoit si mal, qu'il n'y avoit que ceux qui avoient pris soin de déchifrer son écriture, qui pûssent la lire. J'ai remarqué la même chose de Bucer. *Nanc. ibid.*

Pierre Galand fut jusqu'à la mort l'un des plus implacables ennemis de Ramus, qui combattoit la Philosophie d'Aristote. Rabelais, qui parle du desordre que leurs démêlez opiniâtres causoient dans l'Académie de Paris, introduit Priape qui conseille à Jupiter, de faire de ces deux hommes la même chose qu'il avoit faite autrefois du Chien & du Renard Fées de la Fable. D'un côté les Destins vouloient que ce Renard ne pût jamais être pris; & de l'autre, le Chien devoit prendre toutes les bêtes qu'il couroit. Il arriva que ces deux bêtes se rencontrérent, de sorte que pour accorder les Destins contraires en ce fait, Jupiter n'avoit point trouvé d'autre expedient, que de changer en pierre le Chien & le Renard. „ A cét exemple, dit Priape, je suis „ d'opinion que petrifiiez ce Chien & ce Re„ nard, (Ramus & Gallandius) la Meta„ morphose n'est incongrue. Tous deux por„ tent le nom de Pierre; & parce que, sui„ vant le Proverbe des Limousins, à faire la „ gueule d'un four trois Pierres sont néces„ res, vous les associerez à M. Pierre du Co„ gnet, par vous jadis, pour même cause, pe„ trifié; & seront en figure trigone, équila„ te- *Le Duchat Remarq. sur le Catholic. pag.* 512. *Prol. du 4. liv. de Gargantua.*

„ terale, au grand Temple de Paris, ou au „ milieu du parvis, poſées en trois pierres mor- „ tes, en office d'éteindre avec le nez, com- „ me au jeu du fouquet, les chandéles, tor- „ ches, cierges, bougies, & flambeaux allu- „ mez, leſquelles vivantes allumoient le feu „ de faction, ſimulté, & partialité entre les „ ocieux Ecoliers.

Catech. des Jéſuit. l. XI. c. 6. Paſquier trouve que c'eſt ici le meilleur endroit de tout l'Ouvrage de Rabelais, & il fait le même jugement de ce qu'écrivoit ſur le même ſujet, peu après Rabelais, Joachim du Bellay, dans ſa *Petromachie*, où il établit pour Juges, entre Pierre Ramus & Pierre Galandius, la ſtatuë de Pierre de Cognet, ou du Cognet, & celle de Paſquin, aſſiſtées de quantité d'Auteurs, ou perſonnes célébres, qui ont tous porté le nom de Pierre, comme Pierre Lombard, Pierre Faifeu, Pierre Pathelin, & Pierre de Cornibus.

Hiſt. de Charl. IX. liv. 9. Voici comme Varillas parle de Ramus; „ Pierre de la Ramée, fameux Profeſſeur dans „ l'Univerſité, & Principal du Collége de „ Preſle, avoit aquis beaucoup de réputa- „ tion en pluſieurs Sciences, qu'il s'étoit mê- „ lé d'enſeigner, & ſur-tout par une excellen- „ te Grammaire de la Langue Françoiſe qu'il „ avoit compoſée. Sa généroſité étoit ſinguliè- „ re en ſon tems, pour un homme de Collé- „ ge, puiſque bien loin de vivre mesquine- „ ment, & de mettre en reſerve l'argent qu'il „ recevoit de ſes Ecoliers, il en diſtribuoit „ une partie à ceux qu'il ſavoit en avoir be- „ ſoin, & reſervoit l'autre pour un entretien „ honnête. Non-ſeulement il ne penſoit point

à

„ à enrichir ſes parens de ſon gain, mais il „ les avoit fruſtrez d'une partie de ſon patri- „ moine, en l'employant à fonder une Chai- „ re pour les Mathématiques : mais il ne ſe „ ſoumettoit pas aveuglément à l'autorité „ d'Ariſtote, ou du moins il ne ſe mettoit „ point en peine de l'éluder par les diſtin- „ ctions barbares que l'Ecole avoit inventées ; „ & c'étoit là un crime irremiſſible entre les „ Philoſophes de l'Univerſité. Govean avoit „ été le prémier à lui faire une querelle ſur un „ ſi foible ſujet, Perionius l'avoit continuée, „ & Charpentier la termina par des voyes „ qui n'avoient point encore été pratiquées „ entre ceux qui ſe piquoient de doctrine ; il „ envoya chez lui des Soldats, qui après avoir „ tiré de lui tout ce qu'il avoit de meilleur, „ ſous eſpérance de lui ſauver la vie, le poi- „ gnardérent & le jettérent par la fenêtre „ de ſa chambre dans la cour du Collége. „ Les Ecoliers animez par leurs Regens, lui „ arrachérent les entrailles, & le trainérent „ par les rues.

Les Oeuvres imprimées de Ramus ſont, *Grammaire Françoiſe. Grammatica Græca. Grammatica Latina. Grammatica Hebræa. Brutina Quæſtiones in Oratorem Ciceronis. Ciceronianus de Ciceronis imitatione. Rhetorica Diſtinctiones in Quintilianum. Dialectica. La Logique en François. Scholarum Dialecticarum libri* XX. *Prælectiones in Virgilii Bucolica & Georgica. In Ciceronis Epiſtolam 9. ad Lentulum. In Orationes* 8. *Conſulares. Pro Rabirio. In Rullum. In Catilinam. In librum de Fato. In Somnium Scipionis. In libellum de optimo genere Oratorum.*

In I. *de Legibus. Orationes V. De Legatione Latinè & Gallicè. De Moribus veterum Gallorum Latinè & Gallicè. De Militia Cæsaris. Schola Physicæ in Acroamaticos Aristotelis libros. Scholæ Metaphysicæ in Aristotelis Metaphysica. Arithmetica. Geometria. Scholæ Mathematicæ. Scholæ in liberales Artes, Grammaticam, Rhetoricam, Dialecticam, Physicam, Metaphysicam. Adversaria de Platonis Philosophia generatim in Dialecticam, Physicam, Ethicam digerenda. Epistolæ ad Jacobum Skegium. Oratio de Basilea. Volumen Epistolarum, Orationum, Prafationum. De Causis affectionum & proprietatum quarundam singularium cum in homine, tum in animantibus quibusdam. Commentaria de Religione Christiana. Cynosura utriusque Juris. Animadversiones Aristotelicæ. Politica Aristotelis in Linguam Latinam conversa. Platonis Epistolæ Latina factæ. Harangue touchant ce qu'ont fait les Députez de l'Université de Paris envers le Roi, en Latin & en François. Avertissement sur la Réformation de l'Université de Paris. Préface sur le Proême des Mathématiques. Remonstrance faite au Conseil privé touchant la Profession Royale en Mathématique. Traité de l'Art Militaire.* Sa Grammaire Françoise lui aquit une grande réputation ; car cét Ouvrage fut si bien reçû qu'il s'en fit d'abord plusieurs éditions, comme nous l'apprend M. de Varillas dans sa belle *Histoire de Charles* IX. Il mérita aussi beaucoup de gloire par ses Ouvrages d'Arithmétique & de Mathématique. Cependant Lipse a témoigné très-peu d'estime pour Ramus, car il dit en quelque endroit de ses Ouvrages, *nunquam ille magnus erit, cui Ramus magnus.* Lors-

Epist. Miscel. cent. 1. *ep.* 89.

Lorsque DENIS LAMBIN de Montreuil, Professeur du Roi dans les Humanitez, & en l'une & l'autre Langue, personnage qui a beaucoup servi par ses Livres à la République des Lettres, eût appris cette nouvelle, il craignit l'exemple de Ramus. Et comme il y avoit aussi entre lui & Charpentier quelque haine cachée à cause des Lettres, (car au reste il avoit de l'aversion pour la doctrine des Protestans) il fut si épouvanté de cette avanture, qu'il ne pût revenir de sa crainte, & tomba dans une maladie, dont il mourut un mois après. *Dionysius Lambinus.*

ADDITIONS.

DENIS LAMBIN cultiva avec tant de soin le merveilleux génie qu'il avoit reçû de la nature, qu'en peu de tems il aquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Gréque. Après, s'étant fait admirer en Italie pendant le séjour qu'il y fit, il revint en France, & ayant enseigné quelque tems les Humanitez dans Amiens, il fut honoré de la Charge de Professeur Royal à Paris, où il mourut âgé de cinquante-six ans. Il s'est aquis beaucoup de réputation par ses Ecrits; mais quelques-uns ont trouvé que le soin qu'il prenoit de rapporter les diverses leçons avec trop de scrupule & d'exactitude, donnoit de l'ennui à ceux qui lisent ses Commentaires. *Eloges de Ste. Marthe. Theatr. d'Huom. Letter. part. 2.* *Heinsc. Præf. in Horat.*

lui qu'il a fait ſur Horace eſt eſtimé de tous les gens de Lettres, & ſur-tout de l'illuſtre Joſeph Scaliger. Il n'en eſt pas de même des corrections qu'il a faites ſur les Oeuvres de Cicéron; car on l'a blâmé de ce qu'il a pris la liberté de changer à ſa fantaiſie le texte de cét Auteur, ſans être appuyé des anciens Manuſcrits, & d'ôter les mots qui ſe trouvent dans les éditions qui ſont entre les mains de tout le monde, pour en ſubſtituer de nouveaux. André Schottus aſſûre, que toutes les fois que Lambin, après avoir corrigé quelque endroit de Cicéron, ajoûte ces mots, *invitis & repugnantibus libris omnibus*, il eſt certain qu'il ſe trompe.

Scaliger.

H. Steph. Pſeudo-Cicero.

Andr. Schottus in Vita Caroli Langii.

Epiſt. clar. Vir. à Mich. Bruto edita p. 435. 456.

Lambin dit, qu'il n'avoit pas pû faire de grands progrès dans les Lettres, parce qu'il avoit mené une vie turbulente & ambulatoire; Que pendant douze ans il avoit toûjours voyagé; Qu'il avoit été deux fois en Italie avec le Cardinal de Tournon; Qu'autant de fois il étoit revenu en France avec lui; Qu'il avoit été ſouvent de Rome à Véniſe, & de Véniſe à Rome; Qu'il avoit parcouru preſque toutes les Provinces de l'Italie; Qu'il avoit été ſouvent ſur le Pô, ſur le Tibre, ſur la Mer de Toſcane, ſur la Mer Adriatique; Qu'en France il ne lui avoit pas été permis de demeurer un mois entier dans un Lieu.

Ibid. A. pp. p. 21. 22.

Jean Maludan écrivit à Lambin, qu'il ſouhaitoit qu'il mit ſon portrait dans ſon Commentaire ſur Horace, à l'exemple de Tiraqueau, de Duaren, & de Muret. Lambin répond à Maludan; Qu'il n'avoit rien fait qui méritât qu'on lui dreſſât une ſtatue, ou qu'on

ſit

fit ſon portrait, & que quand il ſeroit digne de cét honneur, il aimoit mieux, de même que Caton, qu'on demandât, διατί μὴ ἀνδριὰς κεῖται, ἢ διατί κεῖται; *pourquoi on n'avoit pas fait ſon portrait, ou pourquoi on l'avoit fait?* *Ibid. p. 25. & 26.*

La coûtume, au-reſte, de mettre les portraits des Auteurs devant leurs Ouvrages eſt fort ancienne, comme nous l'apprend Mr. Ménage, qui dit, que nous en avons un témoignage dans Martial, lorſqu'il parle des Poéſies de Virgile, *Menagiana Tom. 1. p. 39.*

Quàm brevis immenſum cepit membrana Maronem,
Ipſius vultus prima tabella gerit.

Mr. Ménage parle de Lambin en ces termes; „Lambin étoit un des plus honnêtes & „des plus ſavans hommes du Siécle paſſé. „Néanmoins les Ecrivains de ſon tems ne „rendirent point juſtice à ſon mérite. Les „uns l'accuſérent de ſe faire honneur des pen„ſées & des corrections d'autrui, en ſe les „attribuant. Les autres lui reprochérent ſon „air déciſif dans l'explication des choſes les „plus obſcures & les plus difficiles qui ſe ren„contrent dans les Anciens. Quelques-uns „donnérent à entendre, que pour faire parade „de ſon érudition il entaſſoit continuelle„ment citations ſur citations. Quelques au„tres lui reprochérent, qu'il entroit fort mal „dans le ſens des Auteurs qu'il commentoit, „& qu'il les corrigeoit à ſa fantaiſie. Enfin „il y en eut qui blamérent ſa maniére d'écri„re un peu trop chargée. Tous ces reproches *Menagiana Tom. 2. p. 247.*

„ n'ont pas empêché les meilleurs Critiques „ d'aujourd'hui de le reconnoître pour un des „ plus doctes perſonnages, qui ayent paru de- „ puis François I. juſqu'à Henri IV. Gro- „ tius, le Pére Sirmond, le Pére Vavaſſeur, „ & pluſieurs autres étoient dans ces ſenti- „ mens d'eſtime pour lui, ſans parler de Meſ- „ ſieurs du Cange & Bigot, qui ne ceſſoient „ de l'admirer. Daniel Heinſius le conſideroit „ extrêmément, puisqu'il en parle dans ſon „ Commentaire ſur Horace en ces termes, „ *Lambinus, vir ſupra eruditorum vulgus eru-* „ *ditus.* Il y a de belles Préfaces & de belles „ Lettres de Lambin dans un petit Recueil „ qui a pour titre, *Epiſtolæ clarorum virorum.* „ Nicolas Heinſius, à ce que m'a dit Mr. Bi- „ got, les avoit toûjours ſur ſa table, & ne „ ſe couchoit point ſans en lire quelqu'une. „ Pour moi, j'ai été charmé de celle qu'il a „ écrite à Muret ſur ce qu'il ſe diſoit Citoyen „ Romain, & pour l'exhorter de revenir en „ France. Elle eſt toute pleine de cordialité „ & très-bien faite. Muret à mon gré n'avoit „ pas aſsès de toute ſon éloquence pour payer „ Lambin d'une ſi belle Lettre. Cependant il „ l'a attaqué en pluſieurs endroits de ſes Ou- „ vrages, ſous prétexte qu'il lui avoit pris „ quelques corrections, & quoi-qu'il ne le „ nomme pas, il le déſigne ſi bien, qu'on ne „ peut s'y méprendre. Lambin dans ſon Ho- „ race ſe défend fort bien de ce prétendu vol, „ & répond vivement à toutes les raiſons de „ Muret. Un des plus grands ennemis de Lam- „ bin étoit Giphanius dans le Siécle paſſé; & „ un des plus outrez jaloux de ſa gloire dans

„ ce-

„ celui-ci étoit Gebhardus, un je ne ſai quel „ miſérable Commentateur de Cornelius Ne- „ pos.

Giphanius accuſoit Lambin de lui avoir dérobé ſes Corrections ſur Cornelius Nepos, de même que Lambin prétendoit que Giphanius s'étoit prévalu des Remarques qu'il avoit faites ſur Lucréce, comme je l'ai dit dans l'Addition à l'Eloge de Giphanius.

Quant à Gebhard, dont parle Mr. Ménage, il s'appelloit Janus. Il étoit né dans une ville du Palatinat nommée Schwartzhoven, qui n'eſt pas loin de Neubourg. Il fut Profeſſeur de la Langue Latine à Caſſel, puis en Eloquence à Roſtoch, enfin en Hiſtoire & en Langue Gréque à Groningue, où il mourut âgé de 40. ans en 1632. Il a donné quelques Ouvrages au Public.

Lipſe cité par Mr. Crenius (*Anim. Phil. part.* 2. *pag.* 12.) dit, qu'on doit plus ſe fier à Paul Manuce qu'à Lambin, qui a écrit avec beaucoup de négligence, en quoi il eſt ſouvent repris par Joſ. Scaliger, & par pluſieurs autres. Voici ce que Scaliger dit de deux Commentaires de Lambin, *Plautum Lambini ſi vidiſti, non admiraberis, certo ſcio; eſt enim germanus planè illius Horatii Lambiniani, qui Commentariorum mole laborat.* Scalig. *Epiſt. pag.* 87.

Muret, au-reſte, s'étonne que Lambin, qui n'étoit pas ſavant en Philoſophie, ait oſé entreprendre de commenter Lucréce. Cependant Muret eſtimoit fort Lambin pour la pureté de la Langue Latine. Mais lorſqu'il étoit Lecteur du Roi, on ne l'eſtimoit pas fort. *Comm. in Eth. Ariſt. pag.* 9. *Pithœana.*

L'on croyoit que tout ce qu'il faiſoit, étoit avec grand travail, mais non pas avec eſprit.

Comm. in Priap. Scioppius dit, que Lambin n'expliquoit pas les paſſages difficiles des Auteurs, & qu'il

Th. Maj. praf. in Polit. Ariſt. s'étendoit ſur les autres. C'eſt un reproche qu'on peut faire à la plûpart des Commentateurs. Sa verſion des Politiques d'Ariſtote eſt préferée par tous les Savans à toutes les autres. C'eſt peut-être pour cela que Caſaubon, qui étoit Juge competent de ces ſortes de choſes, l'a inſerée dans ſon Edition.

Jug. des Savans T. 4. Mr. Baillet prétend, que Lambin a beaucoup mieux réuſſi dans ſes Traductions que Perionius & Strebée; Qu'il a plus d'abondance & d'étendue que Turnébe, dans ſon ſtyle, mais que cette qualité ne le met pas au-deſſus de lui; Qu'au contraire le trop grand ſoin qu'il a pris de polir ſon diſcours, & de rendre ſes periodes juſtes & quarrées, lui a fait perdre beaucoup de l'exactitude qui eſt néceſſaire à un fidéle Traducteur. Poſſevin dit, que la verſion de Lambin de la Morale d'Ariſtote eſt meilleure que toutes les autres qu'on a faites de cét Ouvrage; *Bibl. ſel. lib.* 12. *c.* 21.

Elog. Samm. Il laiſſa un fils qui étoit très-ſavant, & qui publia quelques Oeuvres poſthumes de ſon pére.

Bibl. Critiq. T. 3. p. 24. Muret n'approuve point le gros Commentaire de Lambin ſur Plaute; car c'eſt de lui qu'il parle, lorsqu'il dit, *Qui Plautum Commentario onuſtum emiſit, pluribus locis emendatum non facile dixerim.* Il lui reproche de l'avoir rempli d'ordures, & que Plaute eſt aſsès rempli de ces paroles ſales, ſans y en mettre

de

de nouvelles. Le Plaute de Taubman vaut mieux que celui de Lambin.

Baillet assûre, que la crainte qu'eut Lambin qu'on ne l'assassinât par les pratiques criminelles de Charpentier, comme Ramus l'avoit été, le fit mourir un mois après cét horrible accident, parce qu'il avoit eu plusieurs prises avec le même Charpentier, touchant la Philosophie d'Aristote. *Tom. 1. de ses Jugemens des Savans p. 66.*

Jos. Scaliger dit, que Lambin étoit un bon homme, qu'il étoit savant, qu'il parloit & écrivoit très-bien en Latin, & qu'il avoit fort peu de Livres. *Scaligerana p. 228.*

Lambin a corrigé avec trop de hardiesse les Auteurs Latins, sur lesquels il a travaillé, c'est pour cela que les Editions, qu'il en a faites, ne sont pas estimées, suivant Boecler. *Bibl. cur. De Epigram.*

Th. Mejer préfere la version des Politiques d'Aristote faite par Lambin à toutes les autres, & croid que Casaubon, parce qu'il jugeoit qu'elle étoit la meilleure, l'a insérée dans son Edition. *Præf. ad Ann. pol. Arist. n. 47.*

Lambin a été accusé d'être un Plagiaire, par Giphanius, par Muret, & par Simon Bosius, qui assûre, que Lambin avoit accoûtumé de mettre dans ses Ouvrages ce qu'il avoit pris dans ceux des autres, sans les nommer. *Thomas. De plag. §. 442. 480.*

Varillas nous apprend, que Charpentier (qui avoit fait tuer Ramus pendant le massacre de la S. Barthelemi) n'en vouloit pas moins à Lambin, qu'à Ramus, quoi-qu'ils ne fussent en différend que pour quelques corrections sur le Poéte Horace, & qu'ainsi il eut tant de peur d'être assassiné à son tour, encore-que personne ne l'eût jamais soupçonné de Calvi-

Hist. de Charl. IX. l. 9.

niſme, que la frayeur lui donna la fievre, dont il mourut un mois après.

Les Oeuvres imprimées de Lambin ſont, *Commentarii in Æmilium Probum, ſeu Cornelium Nepotem, de claris Oratoribus. Comment. in Horatium. Comment. in Plautum. Comment. in Lucretium. Emendationes & Annotationes in Ciceronem. De Utilitate Linguæ Græcæ, & rectâ Græcorum Latinè interpretandorum ratione, Oratio. De Philoſophiæ moralis laudibus, Oratio. Oratio habita pridiè quam lib. 3. Ariſtotelis de Republica explicaret. De Philoſophiæ cum Arte dicendi conjungenda, Oratio. Oratio de rationis principatu, & recta inſtitutione. Annotationes in Alcinoum de doctrina Platonis. Vitæ Ciceronis ex ejus operibus collecta. Epiſtolæ præfatoriæ. Epiſtola familiares. Ariſtotelis Politica, & libri de Moribus, Lambino interprete. Adverſariæ Demoſthenis & Æſchinis Orationes, in Linguam Latinam tranſlatæ. Demoſthenis Oratio pro Cteſiphonte cum argumento ejus Latinè.*

Ægidius Schudius.

GILLES SCHUD de Glaris, perſonnage illuſtre, écrivit en ſa Langue l'Hiſtoire de ſon Païs, c'eſt-à-dire, de Suiſſe, avec un grand travail & beaucoup de ſoin. Il fit prémiérement des Commentaires des Griſons & de toute cette Contrée, & ce Livre ayant été donné au Public en Latin par Sebaſtien Munſter ſon ami, il fut fâché, lui qui étoit fort exact, que cét Ouvrage, qui n'étoit pas encore comme il vouloit, eût été publié

blié ſous ſon nom. Depuis il travailla à le revoir, & à écrire l'Hiſtoire univerſelle des Suiſſes, qu'il ne pût néanmoins achever, ayant été prévenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Février, non pas d'une mort entiérement prématurée, car il n'avoit que ſoixante-ſept ans. Après ſa mort on donna le ſoin d'achever un Ouvrage ſi ſouhaité à Joſias Simler, qui étoit fort digne de cét emploi: il le continua donc en Latin, & traduiſit en cette Langue ce que l'Auteur avoit commencé en la ſienne, mais étant mort auſſi bien-tôt après il le laiſſa imparfait.

JEAN WOLFIUS, de fort bonne Maiſon de Zurich, fut un Théologien fort ſavant & de grande réputation parmi les ſiens. Il ſuppléa ce que Pierre Martyr Vermilio, qui avoit établi ſon ſéjour à Zurich où il enſeignoit, avoit commencé & laiſſé imparfait. Il écrivit auſſi beaucoup d'autres choſes, & enfin il mourut en ſon Païs le 17. Novembre, ſans être encore fort vieux, car il n'avoit que cinquante ans. Gaſpard ſon frére Profeſſeur en Médecine en cette République le ſurvêquit, & nous devons à ſa diligence beaucoup de choſes qu'il fit imprimer de Conrard Geſner, que ce grand eſprit, né pour l'uti- Ioannes Wolfius

l'utilité publique, n'avoit pas miſes en lumiére.

ADDITIONS.

Joan. Guillelm. Stuk, in Vita J. Wolf.

JEAN WOLFIUS ayant fait ſes prémiéres études avec beaucoup d'application, enſeigna la Jeuneſſe dans l'Ecole de Zurich à l'âge de ſeize ans. Enſuite il parcourut les principales Académies d'Allemagne, & étant retourné en cette ville-là, il y fut fait Miniſtre & Profeſſeur en Théologie, & il continua dans ſes leçons publiques la même matiére que Martyr, qui étoit mort peu de tems auparavant & dont il rempliſſoit la place, avoit commencée, achevant d'expliquer à ſes Auditeurs le ſecond Livre des Rois. C'étoit un homme également recommandable par ſon profond ſavoir & par ſon inſigne piété, & qui avoit joint à une rare prudence une candeur & une modeſtie extraordinaire. Joſ. Scaliger aſſûre, qu'il n'a point connu d'homme plus ſavant en Grec, ni plus pieux que J. Wolfius. Il eut un frére nommé Gaſpar, qui fut Médecin, Profeſſeur en Phyſique & en Langue Gréque à Zurich, qui publia pluſieurs Ecrits de Conrard Geſner, & qui mit auſſi en lumiére divers Ouvrages de ſa façon. Jean Wolfius eut un fils nommé Henri, qui fut auſſi Miniſtre, & qui aquit beaucoup d'eſtime du Public par ſon ſavoir & par quelques Ouvrages en proſe & en vers qu'il mit au jour; & c'eſt de lui que ſont ſortis pluſieurs perſonnes d'un mérite extraordinaire, qui ont exercé & qui

qui exercent encore avec beaucoup de gloire les Charges les plus conſidérables & dans l'Egliſe & dans le Sénat de la ville de Zurich.

Ses Oeuvres ſont, *Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent. Præfationes in Petri Martyris diſputationem de Cœna, in Anglia habitam, & in ejuſdem librum de Sacramento Euchariſtiæ. Oratio de Officio Concionatoris. Commentaria in* 14. *ultima capita ſecundi libri Malachiæ, additis Commentariis in primum totum, & ſecundi capita* 11. *Commentaria in Nehemiam. Comment. in Leviticum. De Chriſtiana perſeverantia commentationis conſolatoriæ liber. Commentarii in Eſdram, in librum Eſther, in Jonam Prophetam. Conſiderationes domeſticæ in librum Moſis. Sermones & Conciones in Deuteronomium, librum Joſuæ, Judicum, Eſther, Ruth, in Pſalmos, Eſdram, Jonam, Nahum, Joëlem. Prælectiones in Eccleſiaſten Salomonis. Concioves in Matthæum, Joannem, & Acta Apoſtolorum. Memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutinæ & veſpertinæ in Acta Apoſtolorum. Conciones in Epiſt. Pauli ad Philippenſes, Coloſſenſes, Theſſalonicenſes, Timotheum, Philemonem. In Petri & Joannis Epiſtolas. Variarum concionum volumen. Præfatio in Pſalmum* 109. *Libelli de conferendis Bibliorum tranſlationibus, de conficiendis ſuccinctis Commentariis in Biblia, de Eccleſia militante, de Conſtitutione Scholæ Tigurinæ, de Petra ſalutis. Locorum communium volumen. Liber Epiſtolarum. Liber Orationum. Commentarii in Aphthonium, in librum* 2. *Epiſtolarum familiarium Ciceronis, in ejuſdem Orationem pro Archia Poëta. Onomaſticon Phyſicum & Topologicum.*

gicum. Onomaſticon Paleſtinæ. Plutarchi vitæ Dionis in Linguam Latinam tranſlata, & quelques Ecrits en Allemand.

Hottinger. Biblioth. quadrip. pag. 401. & 463.

Hottinger traite J. Wolfius de Théologien exact, & dit qu'il a bien écrit de l'Egliſe, de la perſonne & des offices de JESUS-CHRIST.

Il y a deux autres ſavans perſonnages qui ont porté le nom de Jean Wolfius, ſavoir Jean Wolfius appellé *Herburgenſis*, qui a laiſſé un Livre d'Arithmétique, & Jean Wolfius Juriſconſulte, natif de Vernac dans le Duché de Deux-Ponts, qui eſt l'Auteur du Livre qui porte le nom de *Memorabiles Lectiones*. Ce dernier a été confondu avec J. Wolfius, dont M. de Thou a fait l'Eloge, par Thomas Hyde Auteur du Catalogue de la Bibliothéque d'Oxfort. Outre ceux-là, il y a eu un Médecin nommé Jean Wolfius, qui a été Profeſſeur à Marpurg, & qui y mourut en 1616. après avoir publié quelques Ecrits en Médecine.

Donatus Janotius.

DONATO GIANOTTI étoit autrefois Sécretaire de la République de Florence, avant que la Principauté eût été établie dans la Maiſon des Medicis. Comme il avoit l'eſprit grand, lorsqu'il vid que ſon Païs avoit perdu la liberté, il aima mieux aller vivre ailleurs, que d'y demeurer pour n'être plus ce qu'il étoit. Et bien-que Coſme lui offrit des conditions avantageuſes, & mêmes les premiéres Dignitez, on ne pût jamais le perſua-

der

der de revenir à Florence. Il avoit été fort bien inſtruit dans les Lettres dès ſa prémiére jeuneſſe ; mais au-reſte il étoit né pour la conduite des grandes affaires. Quand il eût été éloigné par le malheur de ſon Païs & par le banniſſement volontaire à quoi il ſe condamna généreuſement lui-même, il employa le reſte de ſa vie à l'étude, & alla demeurer à Véniſe pour ſe conſerver encore une eſpéce de République étrangére, & reſpirer quelque air de liberté après avoir perdu la liberté. Auſſi pour en donner quelque ſorte de reconnoiſſance il fit imprimer un Livre qu'il avoit compoſé en faveur de la République de Véniſe. Il compoſa auſſi pendant ce loiſir des Commentaires touchant les affaires d'Italie, qu'il addreſſa à Paul III. & de la République de Florence, qui ſont gardez dans la Bibliothéque de Gaddis & de Ridolfi, & qui ſeront imprimez pour l'utilité publique quand Dieu voudra qu'on les imprime. Enfin il mourut fort vieux à Véniſe, où il fut auſſi inhumé.

ADDITIONS.

Le Livre, que DONATO GIANOTTI a compoſé en faveur de la République de Véniſe, eſt un

Poggianus de Script. Florentin. un Dialogue écrit en Italien, imprimé à Lyon chez Antoine Gryphius en 1570. *in octavo*, & réimprimé à Amſterdam en 1633. avec un Commentaire de Nicolas Craſſus. Il a auſſi fait deux autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, ſavoir, *Diſcorſi delle coſe d'Italia*, & *La Republica Florentina.*

Bibl. polit. c. 23. Naudé dit, que ceux qui veulent connoître en detail l'état de toutes les Républiques, doivent lire trois Livres, qu'il a oui extrêmement recommander par des hommes très-célébres, ſavoir, celui d'Ubert Folietta, qui a écrit touchant la République de Génes, & ceux de Nicolas Contaren & de Donato Gianotti, qui ont mis au jour deux excellens Ouvrages touchant la République de Véniſe.

Hippolitus Salvianus. HIPPOLITE SALVIANI, d'une Maiſon noble de Città di Caſtello dans la Romagne, étoit ſavant en toutes choſes, & eſt fameux principalement par l'Ouvrage qu'il a compoſé des poiſſons. Après avoir enſeigné vingt-deux ans dans l'Ecole de Rome avec beaucoup de réputation, & y avoir exercé heureuſement la Médecine, il mourut âgé de cinquante-neuf ans, & fut enterré à Sainte Marie au-deſſus de la Minerve.

ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées d'HIPPOLITE SAL-

SALVIANI ſont, *De Piſcibus tomi* II. *cum eorundem figuris in ære inciſis. De Criſibus ad Galeni cenſuram Liber, omnem criſium cognitionem brevi & miro ordine continens. Ruffiana Comœdia.*

JEAN L'ARGENTIER étoit de Caſtelnovo en Piedmont, d'une aſsès baſſe naiſſance, mais d'un eſprit excellent & relevé, qu'il exerça dans la Philoſophie d'Ariſtote. Il étoit auſſi grand Médecin, & ſes Ecrits immortels feront toûjours vivre ſa mémoire. Il mourut à Turin âgé de cinquante-huit ans, & Hercule ſon fils le fit honorablement inhumer dans l'Egliſe de S. Jean. Joannes Argenterius.

ADDITIONS.

JEAN L'ARGENTIER fut un homme remarquable par ſon eſprit, par ſon éloquence, & par les Ecrits qu'il fit contre Galien & contre les anciens Médecins, dont il découvrit les erreurs; d'où vient qu'il fut appellé *le Cenſeur des Médecins.* A l'âge de vingt-cinq ans il s'en alla à Lyon, où il exerça la Médecine avec un ſuccès ſi merveilleux, qu'il mérita l'admiration de tous les habitans de cette grande ville, & de tous les Etrangers qui s'y rendoient de tous côtez; car on ne lui donnoit point d'autre nom, que celui du grand Médecin. Ayant ſéjourné à Lyon l'eſpace de cinq ans, il paſſa à Anvers, où ſon *Quenſt. de patr. Ill. Viror. Bibliothec. hiſt. de Vigner. Tom. 4. Caſtel. vit. Medic.*

ſavoir & ſa vertu lui aquirent l'eſtime & la bienveillance de Vincent Lauro, qui depuis fut élevé à la Dignité de Cardinal. Puis ayant été appellé en Italie, il enſeigna la Médecine prémiérement à Naples, puis à Piſe, & enfin à Montreal & à Turin, où il mourut, laiſſant un fils nommé Hercule, qui a écrit la Vie de ſon pére, & qui a publié ſes Ouvrages, ſavoir, *In Artem Medicinalem Galeni Commentarii* III. *In librum primum, ſecundum, & quartum Aphoriſmorum Hippocratis Commentarius. De morbi Generibus. De morborum Differentiis. De Cauſis uniuſcujuſque generis morborum. De Cauſis differentiarum morborum. De Generibus & Differentiis ſymptomatum. De Cauſis ſymptomatum. De Temporibus morborum. De Signis Medicis. De Urinis. De Officiis Medici. De Somno & Vigilia. De conſultandi ratione. De Febribus. In librum Galeni de Febribus, ad Glauconem. De Vi purgantium medicamentorum. De calidi Significationibus, & Calido nativo. De Erroribus veterum Medicorum.*

Imperial. Muſeum Hiſtor. Imperialis n'eſt pas d'accord avec Caſtellus touchant l'habileté de Jean l'Argentier, car il aſſûre que ce fameux Médecin réuſſiſſoit très-mal en la pratique de ſon Art, quoiqu'il eût aquis beaucoup de réputation par ſon ſavoir.

Vander Linden renovatus. Jean Huarte, cité par vander Linden, a écrit que l'Argentier, quoi-qu'il fût célébre par ſes Ouvrages & par ſon ſavoir dans la Théorie de la Médecine, avoit été ſi malheureux dans la Pratique de cét Art, qu'à Turin, où on lui avoit donné le droit de bourgeoiſie, la plûpart des malades ne vouloient

pas

pas avoir recours à lui. Jules Alexandrin, croyant que l'Argentier n'avoit pas rendu juſtice au mérite & aux Ecrits de Galien, fit imprimer contre lui un Livre qu'il avoit compoſé pour la défenſe de cét ancien Médecin, ſous le titre d'*Antargentaria pro Galeno*; & comme cét Ouvrage n'eut pas une approbation auſſi générale qu'il l'eût ſouhaité, il le défendit par un nouvel Ecrit, intitulé, *Argentoricorum Julii Alexandrini adverſus calumniatores Galeni, defenſio.*

Il y a eu un autre Argentier qui étoit Profeſſeur en Droit; Matthieu Gentilis avoit été ſon Auditeur. Alberic Gentilis fils de Matthieu diſoit, que l'Argentier avoit accoûtumé d'écrire ce qu'il apprenoit en converſation, & qu'il avoit des Livres en blanc, où il avoit ſoin de mettre juſqu'à des choſes que des perſonnes du commun lui avoient dites; Samuel Sorbiere, que j'ai fort connu, faiſoit la même choſe. *V. Baile Dict. Crit. 2. Ed. T. 2. p. 1326. col. 2.*

NICOLAS LA GROUCHE, ſorti d'une Maiſon noble, & ſavant en toute ſorte de Sciences, diſputa prémiérement avec Joachim Perion touchant la véritable interpretation d'Ariſtote, & enſuite avec Charles Sigonio des principales controverſes de l'Antiquité Romaine, de quoi l'on a vû des Ecrits de part & d'autre. Lorsqu'il interpreta Ariſtote, ce qu'il fit le prémier en Grec, la réputation de ſa doctrine lui amena beaucoup *Nicolaus Grucchius.*

de monde de Paris à Bourdeaux. Enſuite Jean Roi de Portugal l'attira par des récompenſes honnêtes à Conimbre, avec quelques autres de France; & après avoir été comme vagabond pendant les derniers troubles, lorſque la troiſiéme guerre civile eût été achevée, il fut attiré par les Rochelois, qui eſpérant une plus longue paix que celle qui fut faite, avoient reſolu d'établir un Collége ſur la côte de Xaintonge. Mais à peine eût-il mis le pied dans leur ville, qu'avant que de pouvoir donner aucune reconnoiſſance à des hôtes qui avoient ſi bien mérité de lui, il mourut, pour ainſi dire, à l'entrée de l'Ecole, d'une fiévre lente qui l'avoit pris en chemin. En quoi on doit l'eſtimer d'autant plus heureux, qu'il prévint par ſa mort, qui fut pourtant pleurée par les gens de Lettres, le tumulte de Paris, & qu'il ne vid pas le ſiége d'une ville, où il avoit choiſi la retraite de ſa vieilleſſe.

ADDITIONS.

Eloges de Ste. Marthe.

NICOLAS DE GROUCHI étoit ſi redouté par Charles Sigonio ſon illuſtre Adverſaire, que dans la plus grande chaleur de la diſpute il fit toûjours paroître qu'il avoit une profonde vénération pour Grouchi, n'oſant jamais par-

parler de lui qu'avec des termes d'eſtime & de reſpect. Ce qu'il continua juſqu'à ce qu'il reçût la nouvelle de la mort de ſon Antagoniſte; car après cela il diffama la mémoire de celui qu'il avoit tant honoré pendant ſa vie, & voulant ternir ſa réputation, il ſe couvrit lui-même d'une honte & d'un opprobre éternel.

Mr. Grævius a mis dans ſon *Theſaurus Antiquitatum Romanarum*, le Livre de Gruchius, *De Comitiis Romanorum*, comme ce qu'il y a de plus curieux dans ſon prémier Volume, diſant que le mérite de Gruchius étoit grand dans les Lettres, & ſa réputation égale à ſon mérite. Ses Diſputes avec Sigonius ſervirent à le rendre encore plus célébre; ſi l'on en croid Sainte Marthe, les Savans decidérent en faveur de l'Ecrivain François contre l'Italien. *In Elog.*

Les Oeuvres imprimées de Grouchi ſont, *De Comitiis Romanorum. Dialectica Præceptiones. De Romanis Conjugiis. Reſponſio ad Carolum Sigonium, de binis Magiſtratuum Comitiis & de Lege Curiata. Ad poſteriorem Caroli Sigonii Diſputationem, de binis Mugiſtratuum Rom. Comitiis & de Lege Curiata, Refutatio. De Reprehenſionibus Sophiſtarum. Ariſtotelis Logica, Phyſica, Ethica, in Latinam Linguam tranſlata, aut emendata.* Il a auſſi traduit en François l'Hiſtoire des Indes & de la conquête d'icelles par les Portugais, compoſée en Eſpagnol par Ferdinand Lopez.

ANTOINE-RODOLFE CHEVALIER nâquit d'une Maiſon noble dans Monchamp auprès de Vire dans la Ant. Rodolfus Cevalerius.

Baſſe Normandie. En effet les Chevaliers des Agneaux, qui ſe ſont exercez en Poéſie, ſont ſortis de cette Maiſon. Il avoit étudié en ſa jeuneſſe dans la Langue Hébraïque à Paris ſous François Vatable, & en Angleterre à Oxfort ſous François Fagius. Enſuite ayant été reçû au nombre des Domeſtiques d'Eliſabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre, & qui avoit de la paſſion d'apprendre, il lui apprit la Langue Françoiſe. Après la mort d'Edouard VI. étant allé en Allemagne, il épouſa la fille de la femme d'Emmanuel Tremellius & d'un autre mari, de ſorte qu'on le croyoit gendre de Tremellius, qui ſavoit auſſi fort bien la Langue Sainte, en quoi il fit encore avec lui de grands progrès. Puis il fut attiré à Strasbourg en l'Année 1559. Long-tems après il enſeigna à Genéve avec beaucoup de gloire & de fruit pour tout le monde, comme on le peut voir par le Thréſor de Santès Pagninus enrichi de beaucoup de choſes dans l'édition qui a été faite depuis ce tems-là.

Quatre ans après il vint à Caen par le deſir de revoir ſon Païs, & demeura paiſiblement en cette ville, juſqu'à ce que la guerre civile s'étant rallumée, il fut contraint de fuïr en Angleterre, où il fut fort

fort bien reçû par Eliſabeth, qui n'en avoit pas perdu la mémoire. Deux ans après, quand la paix eût été faite en France, il revint à Caen, d'où en cette année il fut encore contraint de ſe retirer, après le maſſacre de Paris. Et voyant qu'il falloit néceſſairement qu'il retournât en Angleterre, comme il ne ſe portoit pas bien, il ſe retira dans l'Ile de Gerneſei des dépendances d'Angleterre, & y étant tombé malade, il y mourut âgé de ſoixante-cinq ans, ayant laiſſé un fils nommé Emmanuel, qui demeure maintenant à Cantorbery. Outre la Grammaire de la Langue Hébraïque, & le Thréſor que j'ai dit, il avoit entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues, dont j'ai vû les cinq Livres de Moyſe, & le Livre de Joſué fort bien écrits de ſa propre main.

ADDITIONS.

JOSEPH SCALIGER eſtime fort la Grammaire Hébraïque de Chevalier, & dit qu'elle eſt très-bonne & très-parfaite. Florent Chrêtien l'a auſſi fort louée dans des Vers Grecs que l'on void au commencement de ce Livre. *Scaliger.*

Antoine Chevalier a fait en Vers Hébreux l'Epitaphe de Calvin, que l'on trouve dans les Poéſies de Béze imprimées à Genéve en 1597.

Stephanus Zegedin.

ETIENNE ZEGEDIN, de Hongrie, Théologien de grande réputation parmi les siens, qui a mis aussi en lumiére beaucoup de choses, mourut à Kew en Hongrie, âgé de soixante-sept ans, après avoir exercé long-tems la Charge de Ministre à Bude & à Pest parmi de grandes inquiétudes.

ADDITIONS.

Quenst. de patr. Ill. Vir. Melch. Adam de Vit. Theol.

Le nom de ZEGEDIN étoit Kis. On l'appella Zégedin, parce qu'il étoit natif de Zégedin ville de la Basse Hongrie. Il étudia à Wittenberg sous Luther & sous Melanchthon, enseigna & prêcha la Parole de Dieu en diverses villes de la Hongrie. Etant Ministre à Calmantzéme, il fut pris par les Turcs, qui le retinrent long-tems prisonnier, & qui le traitérent avec la derniére inhumanité. Mais quelque grands que fussent les maux que ces Barbares lui faisoient endurer, il ne laissoit pas de prêcher souvent dans les Maisons de quelques particuliers, qui ayant quelque credit auprès des Turcs en obtenoient la permission de le faire conduire chez eux. Il fit mêmes quelques Ouvrages dans sa prison, & entr'autres ses Lieux Communs en Théologie.

David Cruittinger Hungar. litter. pag. 384.

Zégedin étant revenu de Wittenberg enseigna la Jeunesse dans l'Ecole, & prêcha la verité de l'Evangile dans le Temple de Thesnyadin, en 1544. A cause de quoi, par l'ordre du Thrésorier Royal, on déchira son corps

corps à coups de verges, & on le traita ſi cruellement, qu'on le laiſſa demi-mort, on lui enleva plus de deux cens livres, & tous ſes meubles, & l'on le chaſſa de la ville. Ayant enſuite exercé ſon Miniſtére en divers autres Lieux, il fut fait priſonnier, lié, & amené au Duc de Campon; mais il fut delivré par un Soldat, qui avoit été ſon Ecolier. En 1554. on lui confera la Charge de Paſteur & de Surintendant des Egliſes d'une Baronnie de Hongrie. En 1558. il fut pris par les Turcs, qui lui firent ſouffrir de cruels tourmens, & ayant recouvré ſa liberté, il mourut âgé de 67. ans. Il fut marié trois fois, & fut pére de pluſieurs enfans, auxquels il ſurvêquit.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Analyſis in Pſalmos, in Eſaiam, in Jeremiam, in Ezechielem, in Threnos, in Danielem, in Novum Teſtamentum. Tabulæ analyticæ, quibus exemplar ſanorum ſermonum de fide, charitate, & patientia fideliter declaratur. Speculum Romanorum Pontificum, cum quæſtionibus quibuſdam de Traditionibus Pontificiis. Aſſertio de Trinitate. Loci Communes Theologiæ ſinceræ.*

JEAN GINES DE SEPULVEDA de Cordoue mourut âgé de ſoixante & douze ans à Salamanque, où il étoit Chanoine, perſonnage ſavant en Grec & en Latin, & fameux par la Philoſophie, de quoi ſes doctes travaux ſont de glorieux témoignages. Mais il étoit fort attaché à ſes opinions, & bien-qu'il fit profeſſion

Jo. Genesius Sepulveda.

de Théologie, il s'éloigna des ſentimens doux & humains, qui ſont les plus convenables à un Théologien. Barthélemi de la Caſe, qui étoit Confeſſeur de Charles-Quint, s'étoit plaint il y avoit plus de dix-huit ans de l'avarice, de la cruauté, & de la paillardiſe des Eſpagnols dans les Indes Occidentales. Et lorsqu'il y fut allé lui-même par les ordres de l'Empéreur, pour être mieux informé du desordre, & qu'il eût rapporté à ſon retour, qu'il avoit vû des choſes qui ſurpaſſoient ce que l'on diſoit, il preſſa dans le Conſeil de Valladolid, qu'on donnât ordre à cette licence inhumaine; qu'autrement Dieu en colére de cette inhumanité dépouilleroit les Eſpagnols de la domination des Indes, & que la publication de l'Evangile, qu'on avoit commencé à prêcher en ces Contrées, & qui étoit cauſe qu'on faiſoit aux Indes une juſte guerre, n'auroit point de ſuccès. Mais il ſe trouva des perſonnes qui excuſérent ce déréglement, parce qu'ils y trouvoient du gain, & Sepulveda entreprit de défendre leur parti. Il diſoit que ce que faiſoient les Eſpagnols leur étoit permis par les droits divins & humains, parce qu'ils uſoient du droit de la guerre, comme ſur des eſclaves, ſur ceux qui avoient été

été pris dans la guerre. Il fit même un Livre ſur ce ſujet, & comme il étoit prêt de le faire imprimer, la Caſe & l'Evêque de Segovie s'y oppoſérent.

C'eſt pourquoi la choſe fut agitée en pluſieurs Aſſemblées d'Eſpagne, & enfin il fut reſolu, que puiſque cette affaire regardoit la conſcience, l'on prendroit ſur ce ſujet l'opinion des Théologiens. Cela ſe fit en l'Année 1547. Enſuite lorsque les Théologiens d'Alcala de Henarès & de Salamanque eurent été conſultez là-deſſus, enfin après de longues conteſtations ils dirent, qu'il étoit de l'intérêt du Chriſtianiſme qu'on n'imprimât point le Livre de Sepulveda, comme étant rempli d'une mauvaiſe doctrine. Néanmoins Sepulveda n'en demeura pas en cét endroit, mais il envoya ſon Livre à ſes amis à Rome afin d'y être imprimé. Davantage bien-que l'Empereur en eût encore défendu la publication par ſes Ambaſſadeurs, & qu'il eût donné ordre d'en faire ſupprimer tous les exemplaires, qui furent trouvez en Eſpagne, Sepulveda perſéverant dans ſon opiniâtreté, & s'imaginant qu'il étoit honteux d'être vaincû, demanda qu'il lui fût permis de diſputer là-deſſus avec de la Caſe & l'Evêque de Segovie, & obtint ce qu'il deman-

mandoit. Car trois ans après l'on établit une diſpute publique, où aſſiſta Dominique de Soto grand Théologien, Confeſſeur de l'Empéreur, & dont le ſuccès fut tel, que l'Empéreur étant occupé en d'autres guerres, la licence des Eſpagnols dans les Indes fut plûtôt permiſe qu'approuvée.

ADDITIONS.

Biblioth. Hiſpan. JEAN GINES DE SEPULVEDA mérita par ſon ſavoir, que l'Empéreur Charles-Quint l'honorât du titre de ſon Théologien & de ſon Hiſtoriographe. Comme il n'étoit pas moins modeſte que ſavant, avant que de publier ſes Ecrits il les communiquoit non-ſeulement à ceux qui tenoient le prémier rang dans la République des Lettres, mais auſſi à beaucoup de perſonnes qui lui étoient inférieures en érudition, afin de profiter de leurs avis. C'eſt un des plus fameux Interprétes d'Ariſtote. Naudé aſſûre, que plus on aura d'eſprit, plus on eſtimera la Verſion que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philoſophe, auſſi-bien que ſes Notes; mais M. Huet prétend, qu'il ne peut pas tenir rang parmi les excellens Traducteurs. Ceux qui voudront ſavoir l'hiſtoire du différend qu'il eut avec Barthélemi de la Caſe, la trouveront dans le huitiéme livre de la Vie du Cardinal Ximenès écrite par Alvar Gomès.

Epiſtol. Sepul. ad Pintian.

Naud. Bibliogr. Politic.

Au-reſte, s'il en faut croire l'Auteur de la Bi-

Bibliothéque d'Eſpagne, M. de Thou s'eſt trompé en marquant les années de la vie de Sepulveda, car il étoit né en 1491. & par conſéquent il mourut âgé de quatre vingts un ans, puiſque ſon decès arriva en 1572.

Sepulveda nâquit l'An 1491. Il apprit la Grammaire à Cordoue, la Logique & la Phyſique à Complute. Après avoir étudié trois ans en Philoſophie, il s'attacha à la Théologie: & afin de n'être pas à charge à ſes parens, il ſe tranſporta à Boulogne, dans le deſſein de remplir la place vacante de celui qui étoit chargé d'inſtruire les jeunes Eſpagnols, qu'on y entretenoit pour apprendre les Sciences. Ayant fait de grands progrès dans la Théologie, il paſſa à Rome, y étant appellé par Albert Pio Prince de Carpi, qui n'étoit pas moins illuſtre par l'amour qu'il avoit pour les gens de Lettres, que par ſa nobleſſe. Sepulveda fut reçû avec beaucoup d'honnêteté dans ſa maiſon, laquelle étoit le rendez-vous des Savans qui étoient à Rome en ce tems-là, ſavoir d'Alde Manuce, de Pomponace, de Marc Muſure Cretois, & de pluſieurs autres. Il ſéjourna vingt ans en Italie, & il revint en Eſpagne comblé de gloire. Il entretint pendant quelque tems un commerce de Lettres avec Eraſme, qui le met au nombre de ceux qui ont imité avec ſuccès l'éloquence de Cicéron. Cependant les louanges, que ce grand homme lui avoit données, n'empêchérent pas que Sepulveda ne prit contre lui la défenſe du Prince de Carpi ſon bienfaiteur, qui avoit été attaqué par Eraſme; car il mit au jour un Livre intitulé, *Antapologia pro Alberto Pio Comite*

Vita Sep. Epiſt. ejus præmiſſa. Nicol. Ant. Bibl. Hiſp.

In Ciceronianо.

ment que s'il eût employé tout ſon t
tudier chacune de ces Sciences. Ses
contiennent pluſieurs choſes très-rema
& divers jugemens ſur les Auteurs. Il
au-reſte, dans une de ſes Lettres,
ſeulement il conſultoit les Savans, n
les demi-Savans, *Epiſt. Clar. Viror. à*
Bruto collecta, p. 54. *Edit. Seb. Gryphii*

Les Oeuvres imprimées de Sepulv
De Vita & Rebus geſtis Ægidii Albor
dinalis. Deſcriptio Collegii Hiſpanoru
nienſis. De Regno & Regis Officio. Et
libri VII. *De Correctione anni & me*
manorum. Dialogus de appetenda glo
inſcribitur Gonſalus. De Honeſtate rei
qui inſcribitur Democrates. Apologia
de juſtis belli cauſis ſuſcepti contra Indo
ad Carolum V. ut bellum ſuſcipiat in Tur
logus de ratione dicendi teſtimonium in
cultorum criminum, qui inſcribitur T
De Ritu Nuptiarum & Diſpenſatione. I
Libero Arbitrio contra Lutherum. A
pro Alberto Pio Comite Carpenſi in

e, Spiratione & Motu animalium, de eorum de-ique Inceſſu. De Mundo liber. De optimo Reipu-blicæ Statu libri VIII. *cum Scholiis. Alexandri Aphrodiſæi Commentarii in Metaphyſicos Ariſto-lis libros.* Il a auſſi fait l'Hiſtoire de Charles-Quint, & une Paraphraſe Latine de la Morale d'Ariſtote à Nicomache, qui n'ont pas vû le jour.

Année 1573.

Cette année ravit à la France MICHEL DE L'HOPITAL, ANDRE MAES, & CHARLES LANGIUS; car en cette rencontre pourquoi faire difficulté de mettre des Flamans au nombre des François? Ces trois hommes étoient les prémiers ornemens de leur Siécle, quoi-que l'Hôpital eût encore cét avantage d'être beaucoup au-deſſus des deux autres pour ſa dignité: car après avoir paſſé par tous les degrez de la Robe avec toute l'eſtime que le ſavoir, l'integrité, la fermeté, & la prudence peuvent aquerir, enfin par la haute opinion qu'on avoit de ſa vertu dans un tems où l'Etat étoit le plus agité, & par la faveur même de ceux qui aimoient plus les troubles que la paix, il étoit arrivé au ſommet des honneurs, & avoit été fait Chancelier de France après la mort de François Olivier, qui l'honora particuliérement durant ſa vie. Michael Hoſpitalius.

Mais

Mais comme l'envie, qui n'abandonne jamais la vertu, s'oppoſa toûjours à ſes grands deſſeins, après lui avoir reſiſté & tenu tête fort long-tems avec une conſtance inébranlable, à la fin il ſe vid contraint de lui ceder, à la vérité non point en vaincu, mais en vainqueur. Il ſe retira donc, & paſſa le reſte de ſes jours dans un honnête loiſir. Pendant qu'il fut à la Cour, quoi-que ce ne fût pas ſans dépit qu'il vid ſes ſervices ſi mal reconnus, néanmoins il ne laiſſa pas de s'étudier à reformer le Palais, & à faire quantité de beaux reglemens qu'il publia, qui ſans doute ne ſeront pas moins chers à la poſtérité, que la mémoire de celui qui les a faits.

Enfin âgé de ſoixante & dix ans, ou environ, il mourut en paix le 13. Mars dans ſa maiſon du Vignai, ayant fait auparavant ſon Teſtament; où en quelque façon, après avoir rendu compte de ſa vie paſſée, il ſemble qu'à deſſein il ait voulu laiſſer de ſa propre main non-ſeulement un témoignage de ſa piété & de l'amour qu'il portoit à ſon Païs, mais encore de ſon bel eſprit, de ſon éloquence, & de ſon grand jugement, qu'il conſerva juſqu'au dernier ſoûpir.

Tout ce qu'il a écrit ſur le Droit, qui a ſû-

ſûrément porte le caractére de l'immortalité, juſques ici eſt demeuré caché & dans les ténébres; plaiſe à Dieu, pour le grand bien qui en reviendroit à la France, que quelque jour il puiſſe voir la lumiére! Pour ſes Vers, Gui du Faur, que le defunt avoit toûjours honoré d'une eſtime particuliére, n'a pû ſouffrir qu'ils fuſſent perdus. Il les a donc recueuillis comme il a pû épars çà & là par la négligence de l'Auteur, & après leur avoir donné quelque ordre, où de nôtre côté nous avons travaillé avec Scevole de Sainte Marthe, particuliérement entendu en ces matiéres, ſans parler de ſes autres excellentes parties, enſuite il les a fait imprimer.

Au-reſte, outre l'eſprit & la beauté des ſentimens qui s'y remarquent, on peut dire qu'ils égalent ceux des Anciens, pour la pureté de l'élocution & pour la netteté: joint que par-tout ils repréſentent ce grand perſonnage au naïf, qui ne reſſembloit pas ſeulement de viſage à Ariſtote, comme en font foi leurs portraits qui ſont entre les mains de tout le monde, qu'il ne faut que comparer l'un à l'autre; mais qui pour les mœurs encore dans toutes les actions de ſa vie, ſoit publiques, ſoit particuliéres, étoit l'image vivante d'un

Solon, d'un Lycurgue, d'un Charondas, d'un Platon, en un mot des plus ſages Legiſlateurs de l'Antiquité ; n'ayant ni moins de courage qu'eux, ni moins de doctrine, ni moins de jugement, à quoi il avoit ajoûté une prudence confirmée par l'experience & le long uſage des affaires les plus hautes & les plus importantes.

ADDITIONS.

Thevet Vie des Hom. Illuſt. MICHEL DE L'HOPITAL étoit d'une naiſſance médiocre, mais d'un grand eſprit & d'une haute vertu. Il étoit fils d'un Médecin de la Reine de Navarre femme d'Antoine de Bourbon, & petit-fils d'un Juif d'Avignon. *Mezerai.* Il étudia prémiérement à Toulouſe, puis à Boulogne, & enfin à Rome. Là il fut honoré d'une Charge d'Auditeur de la Rote, & étant retourné en France, il fut élevé à la plus éminente de toutes les Dignitez de la Robe, après avoir été Conſeiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Chancélier de Marguérite de Valois.

Thuan. Hiſtor. lib. 24. On croid que Cathérine de Medicis obligea François II. de faire Michel de l'Hôpital Chancélier de France, parce qu'elle étoit perſuadée qu'il n'y avoit perſonne qui fût plus propre à s'oppoſer aux deſſeins violens & pernicieux des Princes de Guiſe. Et certes elle ne fut pas trompée dans ſon opinion, car il y avoit long-tems que cette Charge n'avoit été remplie par un homme qui en fût ſi digne, & qui

qui ſoutint les intérêts du Roi & de l'Etat avec tant de force & de courage.

Mais comme cette Princeſſe lui avoit procuré cette Dignité, ce fut elle auſſi qui l'en dépouilla; car ayant deſſein de porter Charles IX. à faire la guerre à ſes Sujets Proteſtans, elle tâcha d'éloigner de la Cour ceux qui étoient contraires à ſes injuſtes intentions. Et parce qu'elle ſavoit que le Chancélier de l'Hôpital avoit de l'averſion pour les conſeils violens, & qu'il pouvoit beaucoup ſur l'eſprit du Roi, elle commença à ruiner le credit qu'il avoit auprès de ce Prince par de ſecrets rapports, lui voulant faire croire qu'il favoriſoit les Proteſtans; & que comme ſa femme, ſa fille, ſes petits enfans étoient de leur Religion, il ne falloit pas douter qu'il ne fût leur Protecteur. Ainſi la Reine rendit le Chancélier ſuſpect au Roi, qui le reçût enſuite avec un viſage froid & moins ouvert qu'auparavant. De ſorte que comme Michel de l'Hôpital étoit généreux, & qu'il ne pouvoit ſouffrir le mépris, il quitta la Cour, & ſe retira en ſa Maiſon de Vignai. *Thuan. ibid.*

Brantome & après lui le Laboureur diſent, qu'il paſſoit pour Huguenot, car c'eſt ainſi qu'ils parlent, & qu'il fut des proſcrits de la S. Barthélemi, auſſi-bien que ſa fille la Dame de Bellesbat, mais que la Ducheſſe de Ferrare les garentit de la fureur de leurs ennemis. C'eſt le ſujet des remercîmens que fit à cette Princeſſe le Chancélier de l'Hôpital dans une Epître en Vers Latins qu'il lui écrivit. M. de Varillas aſſûre, que pendant le maſſacre de Paris on en vouloit principalement à ce grand hom- *Memoires de Brantome. Laboureur ſur Caſtelnau Mauviſſiere. Hiſt. de Charles IX.*

homme, que les plus zélez Catholiques coururent avec diligence à ſa Maiſon de campagne proche d'Etampes où il étoit relegué; & que l'Hôpital ayant connu le danger où il étoit expoſé, commanda qu'on leur ouvrit les portes, & ſe prépara à la mort avec la même fermeté d'ame qu'il avoit témoigné toute ſa vie; mais que Huraut de Bellesbat ſon gendre & ſes domeſtiques ſe défendirent contre ſes aſſaſſins avec tant de vigueur, qu'ils donnérent le loiſir aux amis du Chancélier de le dégager.

Lib. 6. Epiſt. ad Ann. Eſtenſ.

Brantome & le Laboureur ajoûtent, qu'il ne laiſſoit pas d'aller à la Meſſe, quoi-que dans ſon cœur il eût embraſſé la créance des Proteſtans, &. qu'à cauſe de cela on diſoit à la Cour, *Dieu nous garde de la Meſſe de Monſieur le Chancélier.*

Icon. Beza.

C'eſt pour cette raiſon que Béze, qui l'a mis au nombre des hommes illuſtres en doctrine & en piété, l'a repréſenté avec un flambeau derriére le dos, & a dit, qu'encore-qu'il fût perſuadé de la vérité de Religion Réformée, il ne l'avoit pas embraſſée ouvertement, de peur de ſe priver des moyens d'aider ceux de cette Religion en ſe rangeant de leur côté. Il eſt accuſé par le Pére Maimbourg de n'avoir nulle Religion; mais il eſt juſtifié de cette accuſation avec beaucoup d'élegance & de ſolidité par l'Auteur de la Critique générale de l'Hiſtoire du Calviniſme.

Laboureur ſur Caſtelnau.

Il a laiſſé de ſi belles Epîtres en Vers Latins, qu'il a mérité d'être appellé l'Horace des derniers Siécles, & mêmes, au ſentiment de pluſieurs, ſes Poéſies ſont au-deſſus de celles

les de ce fameux Poéte. Il ne ſe peut pas lire de Morale plus belle ni plus ſévére que celle qui y eſt contenue, & il eſt plus glorieux à ſa mémoire d'avoir fait un ſi excellent Ouvrage, que d'avoir été honoré de la prémiére Charge de la Robe.

Parmi ſes Poéſies on a ſur-tout admiré ſon Epître ſur le Sacre de François II. qui a paſſé pour le chef-d'œuvre de cét incomparable Poéte. Dans le Siécle paſſé elle fut traduite en notre Langue par Joachim du Bellai, par Claude Joly, & en celui-ci elle a été miſe en Vers François par un des plus beaux Eſprits de ce tems, je veux dire par M. Perraut.

„ Michel de l'Hôpital, dit Brantome, a été „ le plus grand, le plus digne Chancélier & „ le plus univerſel qui ait été en France. C'é- „ toit un autre Cenſeur Caton, & il ſavoit „ très-bien cenſurer & corriger le monde cor- „ rompu. Il en avoit du tout l'apparence avec „ ſa grande barbe blanche, ſon viſage pâle, „ ſa façon grave, qu'on eût dit à le voir, que „ c'étoit un autre portrait de S. Jérôme. „ Auſſi pluſieurs le diſoient à la Cour. Tous „ les Etats le craignoient, & ſur-tout Meſ- „ ſieurs de la Juſtice dont il étoit le Chef; & „ même quand il les examinoit ſur leurs Char- „ ges, ſur leur capacité, ſur leur ſavoir, tous „ le redoutoient comme font les Ecoliers le „ Principal de leur Collége, & ſur-tout ceux „ qui vouloient être pourvûs d'Etats. Aſſûrez „ vous qu'il les remuoit bien, s'ils n'étoient „ pas capables. Il étoit grand Orateur, & „ fort diſert, grand Hiſtorien, & ſur-tout très- „ divin Poéte Latin. Il fut pourtant haï de

„ plusieurs pour être politique & temperé plus „ que passionné. Il étoit chez lui lorsque le „ Massacre se fit à Paris. Lorsqu'il l'entendit, *Voilà un très-mauvais conseil*, dit-*il*; „ *je ne sai qui l'a donné, mais j'ai belle peur que* „ *la France n'en patisse*. Et ainsi que ses Amis „ lui disoient qu'il se gardât: *Rien*, dit-il, *ce* „ *sera ce qu'il plaira à Dieu, quand mon heure* „ *sera venue*. Le courage qu'il témoigna en „ cette occasion répond bien à sa devise qui é- „ toit, *si fractus illabatur orbis, impavidum fe-* „ *rient ruinæ*.

1. Vir. Jean-Jaques Boissard prétend, que Michel de l'Hôpital se defit de la Charge de Chancélier, parce que le Cardinal de Lorraine, fâché de ce que cét illustre Magistrat ne vouloit pas seconder ses injustes desseins, lui avoit donné un soufflet dans une Assemblée où il y avoit plusieurs Conseillers au Parlement. Mezerai dit, qu'il fut congedié de la Cour, parce qu'il étoit soupçonné d'être Huguenot. Languet assûre, que ce Chancélier étoit de la Religion Réformée dans son cœur. Voyez les *Lettres de Languet à Auguste Elect. de Saxe*, *l.* 2. *p.* 103. & 104.

ttr. de tin T. 1. *t.* 143. Patin le représente comme un des plus grands hommes qui fut jamais en mérite, en science, & en probité.

Il s'est trouvé des Critiques qui ont blâmé ce Chancélier de ce qu'il s'amusoit à faire des vers; & c'est là le sujet d'une Piéce qu'on fit contre lui en François, dont on void une partie dans les Additions de Laboureur aux Memoires de Castelnau. On fit aussi contre lui des libelles, où l'on l'accusoit de n'être pas

Ca-

Catholique. Il a été même accuſé d'Athéiſme. Voyez le tome 2. *des Penſées ſur les Cométes pag.* 539. Aubigné prétend, qu'il étoit un des Conjurez d'Amboiſe. *Hiſt. d'Aub. T. 1. l. 3. c. 24.*

Quoique de Chancélier de l'Hôpital fût fort ſévére, il a néanmoins, ſelon le jugement de Varillas, répandu dans ſes vers un air de gayeté qu'on n'appercevoit ni dans ſon viſage, ni dans ſes mœurs. *Avert. ſur l'Hiſt. de Charles IX.*

Joſ. Scaliger dit, que Michel de l'Hôpital *erat poeta humilis*, & que ſes Oeuvres *non ſapiunt ſtylum Horatianum, quod multi putarunt.* Mais Sainte Marthe prétend, que l'Hôpital *verborum nitore & ſententiarum gravitate Horatium æquavit, & carminis lenitate ſuperavit.* *Scaliger. in.* *Elog. Sammarth. lib. 2.*

Il y avoit un Recueil Manuſcrit des Poéſies de Michel de l'Hôpital dans la Bibliothéque de Mr. du Pui. Mr. Colomiès nous apprend, que la meilleure Edition des Poémes Latins du Chancélier de l'Hôpital eſt celle de Paris, qui fut faite en 1585. *in folio.* *Opuſc. de Loiſel p.* 729. *Bibl. Choiſ. p.* 502. *Edit.*

Maimbourg accuſe Michel de l'Hôpital de n'avoir eu nulle Religion, & allégue un homme qui dit, que ce Chancélier étoit Athée. Sur quoi Mr. Baile dit, que peu de gens comprendront comment cela ſe peut accorder avec cette mine auſtére, ce viſage de S. Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, cette morale extrêmement ſévére, cette partialité pour les Huguenots, que Maimbourg reconnoit en lui. *On ne croid guéres*, ajoûte Mr. Baile, *que les gens ſans Religion s'amuſent à feindre qu'ils ſont du Parti diſgracié, & qu'ils ſe faſſent une affaire de l'auſtérité de la morale, & qu'ils ne* *Baile Crit. du Calvin. p.* 274.

ſoient pas toûjours du Parti de la Religion dominante, & toûjours ennemis des Sectes perſecutées. Ils ſeroient bien fous, n'ayant point de Religion, de choiſir pour les dehors celle qui conduit à la potence, préférablement à celle qui a les biens & les honneurs de ſon côté.

Ibid. p. 276. Maimbourg prétend, que le Chancélier parle dans ſon Teſtament de ſa ſépulture en des termes peu dignes d'un Chrêtien, ayant dit, *quant à mes funérailles, que les Chrêtiens n'ont pas en grande eſtime*, &c. Mais Mr. Baile lui prouve, qu'un langage oppoſé à celui-là eſt plûtôt d'un infidéle que d'un fidéle, parce que les véritables Chrêtiens ne ſe mettent pas en peine de ce que deviendra leur corps; qu'il ſoit mangé des bêtes, ou reduit en poudre, n'importe. Ils n'en ſont pas moins aſſûrez de la reſurrection & du Paradis. . . . Mr. Maimbourg ne ſait-il pas que François de Sales, qui eſt un des plus grands Saints de l'Egliſe Romaine, legua ſon corps pour l'uſage de la Médecine; & qu'il étoit prêt à l'abandonner aux Chirurgiens pour ſervir à leur inſtruction. Or c'étoit témoigner un grand mépris pour la ſépulture.

Morh. Polyh. l. 4. c. 11. n. 3. Henri Etienne publia, parmi quelques Ouvrages des Anciens, une Satyre *De Lite*, croyant qu'elle avoit été compoſée par un Poëte nommé Galeot. Gaſpar Barthius l'inſera auſſi dans un de ſes Ouvrages Critiques, nommé *Adverſaria*, l'attribuant à un Auteur de l'Antiquité. Cependant cette Satyre a été attribuée au Chancélier de l'Hôpital, par celui qui a recueilli les Poëſies des Poëtes François, & par Antoine du Verdier, dans ſa *Biblio-*

théque

théque. Colomiès nous apprend auſſi, que Boxhornius avoit corrigé & commenté cette Satyre la croyant ancienne, comme je le remarque ci-deſſous pag. 459. *Opuſc. pag.* 124.

La Province d'Auvergne fut la patrie du Chancélier de l'Hôpital. Son pére ſervoit Charles de Bourbon, non-ſeulement en qualité de Médecin, mais auſſi de Conſeiller, & s'étoit engagé avec tant d'affection dans ſes intérêts, que lorſque ce Prince quitta la France, & s'attacha à Charles-Quint, il le ſuivit. La promptitude de ſon depart ne lui ayant pas permis d'amener ſes enfans avec lui, ſon fils Michel, alors âgé de dix-huit ans, demeura à Toulouſe, où il achevoit ſes études. L'évaſion de ſon pére avec un Prince diſgracié fut cauſe qu'on le mit en priſon; mais comme il n'avoit point eu de part à la fuite de ſon pére, il fut bien-tôt mis en liberté. Après quoi ſon pére le fit venir à Padoue, où il aquit une grande connoiſſance du Droit Romain. On lui donna enſuite à Rome un Office de Juge du Conſeil de la Rote. Etant retourné en France, il exerça quelque tems l'Emploi d'Avocat au Parlement de Paris, juſqu'à ce que ſon mérite lui eût ouvert un paſſage pour entrer dans cét auguſte Corps. *Bull. Acad. des Scien. T. 2.*

Voici l'Epitaphe que lui fit Etienne Pasquier,

Hic Cineres Michaelis habes, hic conditur ille
Gallus Ariſtides, noſtri Cato temporis alter;
Quique Sophis, ſeptem numero, ſuperadditur unus.

Claude Joly, Chanoine de Paris, a traduit en Vers François le Poéme du Chancélier de

l'Hôpital, ſur le Sacre du Roi François II.

Odoric Rainald, dans ſes Annales Eccléſiaſtiques, dit, que le Chancélier de l'Hôpital étoit un homme ſavant, mais ſans religion, & un véritable Athée. Sur quoi l'Auteur du Journal des Savans fait cette réfléxion, qu'il eſt étonnant qu'un Prêtre, comme étoit Rainald, n'appréhende point de bleſſer ſa conſcience, en publiant des calomnies auſſi noires que celles-là; que les Eccléſiaſtiques avoient répandu ces faux bruits contre l'Hôpital, parce qu'il étoit toûjours oppoſé à leurs entrepriſes criminelles, comme le dit ce Chancélier dans une Lettre addreſſée au Pape, & inſérée par Mr. du Pui dans ſes *Inſtructions ſur le Concile de Trente*. Rainald aſſûre dans le même Livre, que le Préſident du Ferier, Ambaſſadeur de France, avoit conſpiré avec le Chancélier de l'Hôpital, pour rompre le lien qui attachoit le Roi de France avec le Pape, pour aſſembler un Concile National, où ce Monarque, à l'imitation du Roi d'Angleterre, fut déclaré Chef de l'Egliſe Gallicane, & pour uſurper tous les biens de l'Egliſe en France.

Ann. 1689. p. 118.

Montagne dit, que les plus rares hommes, qu'il a connus, ont été Olivier & l'Hôpital Chancéliers, qui ont été gens ſuffiſans & de vertu non commune. Il étoit auſſi verſé dans la connoiſſance des Langues qu'un Profeſſeur Royal.

Eſſ. l. 2. c. 16. Rap. Avert. ſur La Comp. de Th. & T. Live.

Le Chancélier de l'Hôpital, ſuivant Varillas, étoit fort poli. Ses Harangues ſont pleines de gravité, mais on void dans ſes autres Ecrits une gayeté, qui ne paroiſſoit ni ſur

Avert. ſur l'Hiſt. de Charl. IX.

ſur ſon viſage, ni dans ſes mœurs. Il alloit droit au bien public, & ne parloit que de la paix; mais ce n'étoit pas toûjours au gré de la Reine & de ſes Favoris: elle l'écoutoit, tant qu'elle croyoit ne pouvoir regner que par la paix; mais quand on lui eût fait accroire, que les Catholiques la ſacrifieroient à la haine des Calviniſtes, ſi elle laiſſoit ceux-ci plus long-tems en repos, les Conſeils du Chancélier devinrent alors ſuſpects, & le firent disgracier. Voyez ſon Teſtament (où il fait l'Abbrégé de ſa vie) dans la *Bibliothéque Choiſie* de Colomiès.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epiſtolæ ſeu Sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ſes Etats à Orléans.* Il y a auſſi de lui deux Satires en Vers Latins dans un Recueil de Poéſies imprimées en 1590. chez Iſraël Taurin, l'une, *Contra Romam*, & l'autre, *Contra Philautiam* *. Et une Satire *de Lite*, que Boxhornius a commentée & qu'il a cru être de quelque ancien Auteur. M. de Varillas dit, que le Chancélier de l'Hôpital dans ſa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Hiſtoire de ſon tems, d'un ſtile plus approchant de celui de Saluſte que de celui de Tite-Live: mais que la crainte d'être enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cét excellent Ouvrage, qui nous auroit appris une infinité de ſecrets que lui ſeul pouvoit reveler. Ni-

Colomeſii Opuſcula pag. 123.

Hiſtoire de Charles IX.

* Cette Satire ſe trouve auſſi dans les *Lettres* ou *Sermons* de cét illuſtre Chancélier pag. 228. *Edit.* 1592. *Lugd. per Hug. Gazeium*, ſous ce titre, *De amore & ignoratione ſui*; auſſi bien que la ſuivante intitulée, *Litium exſecratio*, pag. 89. Les titres differens de ces deux Satires ont ſans doute trompé les Savans.

Lettr. de Nicolas Paſquier livr. 6. Lettre à Monſr. de Buſſi ſon frére.

Nicolas Paſquier, fils du fameux Etienne Paſquier Auteur des *Recherches de la France*, rend un témoignage ſi glorieux à cét illuſtre Chancélier, que j'ai crû que je devois l'inſérer ici mot pour mot: *Après la mort d'Olivier*, dit-il, *lui ſuceeda ce grand de l'Hôpital, qui étoit, à ce que diſoit feu nôtre pére, d'une conſtance impaſſible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit miſes en lui pour une Médecine du tems malade & affligé; auquel il étoit venu; qu'il ne vouloit point ſembler juſte, mais l'être, que de lui naiſſoient ſages conſeils, où tout bonneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'étant venu en un tems où l'innocence ancienne étoit jà de longue main ſortie hors d'uſage, & ſe montrant après un ſi long intervalle parmi les vies corrompues & gâtées, cela avoit apporté grand luſtre à ſa gloire & renommée, ainſi que deux contraires par une reſpective oppoſition apparoiſſent mieux l'un pour l'autre. Et paſſant outre diſoit, qu'on ne pouvoit nier que cette temperance & netteté de mains, par laquelle il avoit rendu ſa place imprenable par argent, & cette droiture qui avoit empreint en lui un vif amour des choſes bonnes & honnêtes, & une horreur des laides & mauvaiſes, par leſquelles mêmes il s'étoit fortifié contre la haine & la faveur, ne fuſſent ſuffiſantes de le faire tenir au rang des plus juſtes & vertueux qui ayent jamais été, ayant entre tant de méchans, que nôtre Siécle avoit produit tout d'un coup, bien oſé être bon. Il ne ſe pouvoit étancher de bien dire de ce grand & ſaint perſonnage, au patron & modele duquel il deſiroit que tous les Chancéliers & Gardes des Seaux mouloſſent leur forme de vie.* M. de Mezerai dit, que

les

les ſentimens du Chancélier de l'Hôpital touchant la Religion avoient à la vérité été eſtimez douteux, mais qu'il mérita les louanges des gens de bien par la connoiſſance qu'il avoit des belles Lettres, par l'integrité de ſes mœurs, par ſon expérience & ſa ſageſſe pour la conduite des affaires, par ſon affection incorruptible au bien de l'Etat, à la conſervation des Loix & au ſoulagement des peuples, & enfin par ſa généroſité toûjours conſtante à reſiſter aux injuſtices des Puiſſans. *Hiſtoire de France t. 2.*

M. Colomiès nous apprend, que le Public eſt redevable des belles Lettres de cét illuſtre Chancélier à Pierre Pithou, qui les tira d'entre les mains d'un Paſſementier, qui s'en ſervoit à enveloper ſes paſſemens. *Colomes. Opuſc. pag. 107.*

ANDRE MAES aſsès jeune encore mourut d'hydropiſie le 7 Avril à Zwenar au Païs de Cléves, après de longs ſervices rendus au Prince Guillaume, en qualité d'un de ſes prémiers Miniſtres, homme d'honneur, ſincére, & de cœur ouvert; au-reſte ſavant à fond, & tout autrement qu'à l'ordinaire, qui avoit joint à la connoiſſance de l'Hébreu, du Chaldéen, & des autres Langues Orientales, une haute piété & une intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte, ſur laquelle il a fait pluſieurs Commentaires, & ſans doute il en auroit donné beaucoup d'autres, ſi ſa ſanté l'eût pû permettre. On peut *Andreas Maſius.*

Id. Crit. du V. Teſt. l. 3. c. 15. roitre plus de jugement ; Qu'on ne peut donner trop de louanges à ſon Commentaire ſur Joſué ; mais que cela n'empêcha pas qu'il n'eût des envieux qui le décriérent, & qui firent tant par leurs médiſances & leurs calomnies, que ſon livre fut mis dans l'*Index*. Joſ. Scaliger dit auſſi, que Maſius étoit fort ſavant & qu'il a bien écrit ſur Joſué.

Scaligerana.

De Vſu Patr. p. 67. Voici l'Eloge que Mr. Daillé lui donne ; *Fuit ille non ſolum ſingulari & recondita eruditione, ſed etiam candore & probitate ſupra exquiſitam doctrinam mirabili. Ideoque modeſtis omnibus, quibuſcunque partibus addicti ſint, gratus & acceptus, propter excellentes animi dotes.*

Simon de Muis cité par Pope Blount p. 496. Simon de Muis trouve étrange que les Commentaires de Maſius ſoient négligez, & preſque comptez pour rien, quoiqu'ils ſoient dignes d'être éternellement imprimez & réimprimez, comme étant remplis d'érudition & de doctrine.

A la tête des Critiques de la Bible il y a une Lettre d'Henri de Wéze Conſeiller du Duc de Cléves, addreſſée à Plantin, dans laquelle il eſt dit, que Maſius mourut avec des marques d'une ſincére piété, & qu'il fut fort regretté par ce Prince, & par tous ceux qui le connoiſſoient, ſur-tout par Arias Montanus, qui étoit lié avec lui d'une étroite amitié.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium, hoc eſt, Explicatio vocabulorum apud Syros paſſim uſurpatorum. Explicatio in Hiſtoriam Joſuæ. Diſputatio de Cœna Dominica. Lexicon Græcum, & Inſtitutiones Linguæ Græcæ. Traductio Latina ex Syriaco Com-*

Commentarii de Paradiſo, ſcripti à Moſe Bar Cepha Syro, Moſis Mardeni Jacobitæ Patriarchæ Antiocheni Profeſſionum duarum, itemque Epiſtolarum duarum, ſcilicet Sallake Mazellani Neſtorianorum Patriarchæ, & Populi Neſtoriani ad Pontificem Maximum. Traductio Latina ex Græco Baſilii Liturgiæ. Lorenzo Craſſo dit, que Maes a auſſi mis au jour une Grammaire Gréque, & quelques Epigrammes en la même Langue. *Lorenzo Craſſo Hiſtoria de Poetis Græcis.*

CHARLES LANGIUS, dans ſa jeuneſſe, après avoir bien fait ſes Humanitez, s'attacha au Droit, & parce qu'il ne pouvoit ſouffrir le deſordre des guerres civiles qui affligeoient ſon Païs, il ſe retira au Païs de Liége dans l'eſpérance d'y mener une vie paiſible; & à ce deſſein s'étant fait Chanoine, il compoſa enſuite pluſieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné ſur les *Offices* de Cicéron. Enfin dans le loiſir que donne cette ſorte de Profeſſion, quoi-que juſqu'alors il n'eût pas été fort curieux, il le devint, & fut le prémier qui s'adonna à la culture tant des fleurs étrangéres, que des plantes nouvellement apportées des Indes & du nouveau Monde, qu'il diſpoſa par planches. Il les faiſoit venir de tous côtez, & non-ſeulement celles qui ſimplement étoient pour plaire *Carolus Langius.*

Plaute, & il dit qu'il y a beaucoup de Critiques qui ont tiré de cét Ouvrage ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits, ſans faire connoître qu'ils lui en ſont redevables. *André* Schottus nous apprend auſſi, que le Commentaire de Levin Torrentin ſur Suétone n'eſt que la continuation de celui que Langius avoit commencé ſur cét Hiſtorien.

Franciſcus Fabricius.

A ces hommes illuſtres nous en ajoûterons un autre, peût-être au-deſſous d'eux pour la doctrine auſſi-bien que pour la condition, mais pour les Humanitez beaucoup au-deſſus du commun, ayant donné au Public quantité d'Ouvrages de ce genre-là. C'eſt FRANCOIS FABRICE, natif de Duren au Dioceſe de Cologne à deux lieues de Juliers, qui après Sebaſtien Corrado de Reggio a fait des remarques ſur l'Hiſtoire de Cicéron, & ſur beaucoup de bons Auteurs. Il *mourut* le 23. Fevrier à Duſſeldorp, où il *enſeignoit*, peu âgé, ne faiſant que d'entrer dans ſa quarante-ſeptiéme année.

ADDITIONS.

Il y a eu dans le dernier Siécle deux ſavans hommes qui portoient le nom de FRANÇOIS FABRICE. L'un étoit natif de Ruremonde, exerçoit la Médecine à Aix-la-Chapelle, & a mis au jour *de Balneorum, quæ ſunt Aquiſgrani*

ni & Porceti, natura & facultatibus librum ; & une Traduction en Vers Latins de la Tragédie de S. Grégoire de Nazianze intitulée, *Chriſtus patiens, & Conſilia de Arthritide.* Le ſecond eſt celui dont M. de Thou fait ici mention.

François Fabrice de Duren étoit fils de Jean Fabrice Rolland, lequel a décrit les mouvemens des Anabaptiſtes, qui s'élevérent à Munſter, l'Année 1546. Il eut un frére nommé Philippe. Ayant été inſtruit dans les Lettres dès ſes tendres années il fut auditeur de Ramus à Paris, comme il le témoigne dans l'Epitre qu'il a miſe à la tête de ſon Hiſtoire de Cicéron. Après Jean Monhemius prémier Recteur du Collége établi en 1543. à Duſſeldorp par le Duc de Cléves, il fut revêtu de la même Charge en 1563. Son érudition lui aquit l'amitié de Charles Utenhove pére & fils, d'Adrien Turnébe, d'Adrien Junius, de Théodore Zuinger, de Paul Meliſſe, de Guillaume Xylander, de Pythopæus, de Denis Lambin, & de pluſieurs autres. La *Queſture* de Seb. Corrado qui contient la vie de Cicéron eſt un excellent Ouvrage, mais celle qui a été compoſée par François Fabrice eſt meilleure. Il ne ſe peut rien voir de plus élegant que ce Livre, ni rien de plus utile pour connoître & pour interpreter Cicéron. Pluſieurs ont écrit la vie de Cicéron; mais celle de Fabrice peut tenir lieu de toutes les autres. André Schot *Tull. Quæſt. liv. 4. c. 2.* cité par Cren. *Anim. Phil. part. 2. p. 190.* Mr. Crenius ajoute, que cette Hiſtoire a été imprimée plus de dix fois. *Cren. Anim. Phil. & Hiſt. part. 2. p. 193.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Diſciplina*

Scholæ Dusſelderpienſis. Marci Tullii Ciceronis Hiſtoria. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Notæ in Verrinam 1. *&* 2. *in Orationes pro M. Fontejo, pro Milone, & de Prouinciis Conſularibus. Annotationes in Terentium. Scholia in Pauli Oroſii Hiſtoriam, ſive mundi Orcheſtram. Traductio in Linguam Latinam Orationum duarum Lyſiæ, pro Eratoſthenis cæde, & alterius funebris. Itemque Plutarchi de liberis educandis libelli.*

Joachimus Curæus. JOACHIM DE LA CUREE natif de Freiſtadt en Sileſie, connu par les Annales de ſon Païs qu'il a compoſées, mourut à Glogaw plus jeune que Fabrice.

ADDITIONS.

Melch. Adam vita Medic. JOACHIM DE LA CUREE, après avoir fait ſes études à Vittenberg ſous Melanchthon, enſeigna quelque tems la Jeuneſſe dans ſon Païs. Enſuite il alla en Italie, & il reçût le Bonnet de Docteur en Médecine à Boulogne, & étant retourné en Allemagne, il éxerça la Médecine à Glogaw, où il mourut âgé de quarante-un ans.

Jo. Ferinar. Orat. de vita Joach. Curæi. Joachim Curée nâquit le 23. Octobre 1532. Il étoit fils de Grégoire Curée, lequel après avoit achevé ſes Humanitez à Leipſic & Cracovie, apprit à faire des étofes de laine, & fut enfin Juge de Glogaw. Joachim, à l'âge de ſept ans, commença d'apprendre le Latin dans le lieu de ſa naiſſance. Il continua ſes étu-

études à Goldberg ſous Valentin Fridland, qui lui enſeigna la Langue Gréque & la Dialectique. En 1550. il fut appellé à Wittenberg, pour y inſtruire la Jeuneſſe. Cependant il y fit de ſi grands progrès dans la Théologie, qu'il ſurpaſſa bien-tôt tous ſes compagnons d'étude. Au Mois de Juillet de l'Année 1554. il fut fait Maître ès Arts. Et au Mois de Septembre ſuivant, il revint dans ſa Patrie, où il expliqua les Auteurs Grecs & Latins à un grand nombre d'Ecoliers, employant à la lecture des Livres de Médecine les heures qu'il pouvoit dérober aux exercices de ſon Emploi. En 1557. il alla à Padoue, où il fut Auditeur de Victor Trincavella & d'Antoine Francanzan, Profeſſeurs en Médecine dans l'Univerſité de cette ville. De là il paſſa à Boulogne, où il reçût le Bonnet de Docteur en cette Science le 10. Septembre 1558. Etant de retour dans ſon Païs l'Année ſuivante, il ſervit en qualité de Médecin la République de Glogaw, qui lui aſſigna des appointemens conſidérables. Il y pratiqua la Médecine juſqu'à l'Année 1572. en laquelle il fut appellé à la Cour de Géorge Duc de Lignitz & de Brieg, qui l'honora de la Charge de ſon Médecin & de ſon Conſeiller, laquelle il ne pût pas exercer, parce qu'avant que d'en prendre poſſeſſion il fut ſaiſi d'une violente fiévre, qui mit fin à ſa vie, après qu'il eût vêcu 40. ans & 90. jours.

C'étoit un Médecin, qui non-ſeulement avoit aquis une grande réputation par ſon ſavoir, dans la Science dont il faiſoit profeſſion, mais qui s'étoit auſſi rendu habile dans la

Théologie, & qui avoit beaucoup de *zélé* pour la Religion Evangélique.

Baill. des Aut. Dauis. p. 16.517.

„ Un Théologien Proteſtant de Breſlau en „ Siléſie, nommé Urſinus, ou Beer, mit *au* „ jour une *Exegéſe* ſur le Sacrement de l'*Eu*„ chariſtie, ſous le maſque de Joachim Cu„ ræus, qui excita un grand trouble parmi les „ Luthériens d'Allemagne. Dans le tems que „ les Théologiens de Saxe faiſoient éclater „ leurs plaintes contre cét Ouvrage, il arriva, „ par une facheuſe conjoncture pour Gaſpar „ Peucer gendre de Melanchthon, qu'il ſe „ rendit ſuſpect de Zwinglianiſme. Cela le „ fit juger capable d'avoir fait le Livre de Cu„ ræus. L'Electeur de Saxe le fit arrêter. Il „ eut beau proteſter contre la fauſſeté des con„ jectures & contre la malice de ſes delateurs. „ Le témoignage du Libraire lui fut inutile, „ & il fut jetté dans les priſons de Dreſde. „ Peucer ne fut pas le ſeul qui eut à ſouffrir „ pour l'*Exegéſe* de Curæus. On prétend qu'un „ Libraire, nommé Voegelin, fut auſſi puni „ pour ce ſujet. Cependant quoi-qu'il fût in„ nocent du fait, il ſemble qu'il avoit *mérité* „ la punition pour s'être vanté fauſſement d'ê„ tre l'Auteur de cét Ouvrage.

In Vita Curæi.

Melchior Adam ſoûtient, que Curæus eſt l'Auteur de cét Ouvrage, qui ſemble différent de celui qu'Urſin publia, au nom des Théologiens d'Heidelberg, par l'ordre de l'Electeur Palatin & des Magiſtrats de cette ville, ſous ce titre, *Exegeſis veræ doctrinæ de Sacramento & Euchariſtia.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Libellus Phyſicus*

ficus de natura & differentiis colorum, ſonorum, odorum, ſaporum, & qualitatum tangibilium. Exegeſis controverſiæ de Sacra Cœna. Spongia adverſus Paulum Eberum. Formulæ precum ſumptarum ex lectionibus, quæ uſitato more in Eccleſia leguntur. Deſcriptio Sileſiæ. Gentis Sileſiæ Annales. Conſilia Medica. Il a auſſi traduit en Allemand un Livre intitulé, *Julius Dialogus, quomodo Julius II. P. M. poſt mortem cœli fores pulſando ab Janitore D. Petro intromitti nequiverit*, que l'on attribue à Eraſme. *Placcius de Script. Anonym. pag. 72.*

JEAN-BAPTISTE CYNTHIO, parent de Lilio Giraldi, homme fort civil & de belle humeur, paſſa preſque toute ſa vie à Padoue, & fit quelques Livres en ſa Langue qui le mirent en réputation. Enfin étant retourné à Ferrare, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, il y mourut âgé de ſoixante-neuf ans. Jo. Baptiſta Cynthius.

ADDITIONS.

Le nom de la Famille de JEAN-BAPTISTE CYNTHIO étoit Giraldi: mais ayant été reçû dans l'Academie *de gli Affidati di Pavia*, il prit celui de Cynthio, & c'eſt ſous ce nom qu'il s'eſt fait connoître au Public. Il étoit Médecin de profeſſion, & il enſeigna les Humanitez à Ferrare, après la mort de Cœlio Calcagnini, dont il remplit la place. Il fut auſſi honoré de la Charge de Sécretaire du Duc de Ferrare, & ayant quitté le ſervice de *Theatr. d'Huom. Letter. part. 1.* *Lilio Greg. Gyrald. de Poet. ſui temp. lib. 2.*

Theatr. d'Huom. Letter. Lilio Greg. Gyrald.

ce Prince, il ſe retira à Mondovi dans le Piemont, où il lût publiquement pendant quelques années. Enſuite il fut Profeſſeur en Rhétorique à Pavie. Enfin étant retourné dans ſa Patrie, il y mourut. Il étoit ſavant en Philoſophie, bien verſé en la Poétique & en l'Art Oratoire, & il mérita l'eſtime du Public par ſes beaux Vers Latins & Italiens.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Ecloga, Epigrammata, & alia Poëmata Latina. Comment. della Caſa, e de Prencipi d'Eſte. Hecatommiti overo Cento Nouvelle. Diſcorſi intorno al comporre de i Romanzi, delle Comedie, e delle Tragedie, e di altre maniere di Poëſie. Hercole in ottava rima. Tragedie cioè, Orbecche, Cleopatra, Didone, Antivalomeni, Altile, Artenopia, Egle, Epitia, Euphemia, Selene, Satira. Delle fiamme amoroſe parte prima, cioè Sonetti e Canzoni. Diſcorſo intorno à quello che ſi conviene à giovano nobile, nel ſervire un gran Prencipe. Oratio ad M. Antonium Treviſanum Venetiarum Principem. Oratio ad Franciſcum Venerium. Oratio in funere Franciſci Galliarum Regis.* Il y a auſſi de lui les Ecrits ſuivans, qui n'ont pas vû le jour, *Lezzioni ſupra le Meteore d'Ariſtotele. Diverſi Epigrammi. Carmina Latina. Delle fiamme amoroſe parte ſeconda. Epiſtole famigliari. Hiſtoria de geſtis Andreæ Doria Principis Melfitani.*

Ici finit la Traduction de Mr. du Rier.

TABLE
ALPHABETIQUE

des hommes ſavans, dont les Eloges ſont contenus dans ce Second Volume.

les (*de*) Alexandre 189
Ales (*de*) Alexandre 191
l'Argentier Jean 433
Aſcham Roger 313

B

Barbaro Daniel 325
Barbaro Hermolaüs 328
du Bellai Jean 3
du Bellai Jean 10
Bibliander Théodore 161
de la Boëtie Etienne 102
Bonarotti Michel Ange 180
Bonarotti Michel Ange 189
Bonfadio Jaques 15
Borrée Martin 159
Bourel Jean 178
Brenſen Jean 346
Brentſen Jean 347
Brodeau Jean 99

C.

Calvin Jean 132
Capiluppi Lelio 14
Caſſander Géorge 276

Caſtalion Sebaſtien 118
Caſtelvetro Louis 385
Cavalcanti Barthelemi 98
Chevalier Antoine-Rodolphe 437
Cornaro Louis 247
de la Curée Joachim 470
Curione Angelo 339
Curione Auguſtin 338
Curione Celio Secundo *ibid.*
Cynthio Jean-Baptiſte 473

D.

Draconite Jean 234
Dryander Jean 68

E.

Eber Paul 321
d'Epenſe Claude 371
Eraſme Argentinenſis 298

F.

Fabrice François 468
Fabrice François 469
Fabrice George 391
Fabrice Jean 469
Faërno Gabriel 69
Fallope Gabriel 95
du Ferron Arnaud 106
Fruter Luc 285
Fuchſius Leonard 235

G.

Gerbel Nicolas 67
Geſner Conrard 195
Giambullari Pierre-François 167
Gianotti Donato 430

an Henri 128
: André 223
: Antoine 221
: Antoine 223
: Mainfroi 226
: Martial 223
role Guillaume 312
s Jaques 353
ier Jean 231
ucbe Nicolas 435

H.

Hôpital Michel 447
ier Jaques 92

I.

: Gebhardus 423

L.

in Denis 419
o Baſſiano 97
ius Charles 465
ius Jean 193
us Jean 289
ns Arnaud 73
ns Arnaud 75
rd Paul 296
er Jean 323
bius Pierre 61
no François 311

M.

André 461
i Jerôme 367
yr Anglarienſis Pierre 89

Martyr Feſtus Pierre 91
Martyr Tronus Pierre 92
Martyr Vermilio Pierre 77
Matthez Jean 191
Melanchthon Philippe 23
du Ménil Baptiſte 342
Mercier Jean 357
Montdoré Pierre 364
Morel Guillaume 174
Morel Jean 176
Morel Jean *ibid.*
du Moulin Charles 252
Muſculus Volfgang 110

O.

Oporin Jean 299

P.

Pantagathe Octavien 293
Panvinio Onuphre 306
de Perpignan Pierre-Jean 287
Philander Guillaume 226

R.

Ramus Pierre 397
Robortel François 290
Rondelet Guillaume 272

S.

Sabin George 54
Salviani Hippolite 432

Schud Gilles 426
Scrimger Henri 383
de Sepulveda Jean Ginès 441
Sigoia Louïſe 21
Siſto François 332
Stifel Michel 288
Strigelius Victorin 315
Strozzi Kyriaque 228

T.

du Tillet Jean 351
du Tillet Jean *ibid.*
Turnebe Hadrien 209
Turnebe Hadrien 221

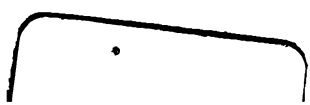
V.

Varchi Benoit 243
Veſale André 169
Vida Marc-Jerôme 238
Volſius Gaſpar 428
Volſius Henri *ibid.*
Volſius Jean 427
Volſius Jean 430
Volſius Jean 427
Volſius Jean 430
Volmar Melchior 75

Y.

Yvel Jean 395

Z.

Zegedin Etienne 440

15. Capilupi.
22. Louisa Sigea
24. Melanchton
43. P. Lotichius:
85. MILTON. SALMASIUS. 92
91. R. Martyr.
102 Bradeus.
129. Glareanus de Principibus.
135. Calvini dictis.
139. do. 150.
— Les trois Parfaces.
176. de Turnebo. 214.
199. Gesneri vita. 203.
214. ἐπὶ τῇ παιᾶνι τοῦ ροδ.
245. de Porta. Varchi.
286. de Fratarcio. & Giffanio.
292. de Robortello.
302. Paracelsi Laudanum.
328. Herm: Barbaro.
370. de Magico.
393. de Georg: Fabricio.
404. Remus app:r Pagenarius.
422. Epistolæ Baronum Virorum.
455 Mich: de l'Hospital.
456. Scaliger de Lite.
469. Fr: Fabricii vita Licetonis.